



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 1814034



1





MEMOIRES

D U

CHEVALIER D'ARVIEUX.

VOYE' EXTRAORDINAIRE DU ROY
la Porte, Consul d'Alep, d'Alger, de Tri-
poli, & autres Echelles du Levant.

CONTENANT

Voyages à Constantinople, dans l'Asie, la
Syrie, la Palestine, l'Egypte, & la Barbarie,
la description de ces Pais, les Religions, les
mœurs, les Coûtumes, le Négoce de ces Peu-
ples, & leurs Gouvernemens, l'Histoire na-
turelle & les événemens les plus considéra-
bles, recüeillis de ses Memoires originaux, &
mis en ordre avec des réflexions.

de R. P. JEAN-BAPTISTE LABAT,
de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

TOME SECOND.



A PARIS,

chez CHARLES-JEAN-BAPTISTE DELESPINE
Fils, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis
la rue des Noyers, à la Victoire.

M. DCC. XXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

039 603 29

DS

47

A78

v.2

A1814034



732925-404

TABLE

S CHAPITRES CONTENUS dans ce second Volume.

P.I. <i>Voyage de Gaze ,</i>	1
<i>Description de la Ville de Rama ,</i>	23
<i>Description de la Ville de Gaza ,</i>	46
<i>Histoire de Hussein Pacha de Gaza ,</i>	62
<i>De la Ville d'Ascalon , & de notre retour à Rama ,</i>	71
<i>Route de Rama à Seïde par la Samarie ,</i>	75
<i>Voyage de l'Auteur aux Saints lieux ,</i>	88
<i>Route de Jaffa à Jerusalem ,</i>	96
<i>De la Ville de Jerusalem ,</i>	106
<i>De l'Eglise & Couvent de S. Sauveur ,</i>	110
<i>De l'Eglise du S. Sepulchre ,</i>	117
<i>Des cérémonies qui se font dans l'Eglise du S. Sepulchre ,</i>	131
<i>Cérémonie du prétendu Feu saint des Juifs ,</i>	139
<i>De l'Ordre du S. Sepulchre , & des cérémonies qui s'observent à la réception des Chevaliers ,</i>	156
<i>Remarques particulières sur la Ville de Jerusalem & ses environs ,</i>	168

TABLE DES CHAPITRES.

- XVI. *Du Jourdain, du Mont de la Quarantaine, & de la Mer Morte,*
 XVII. *Remarques sur la Ville de Jerusalem,*
 XVIII. *Voyages à Bethléem, à Hebron, Desert de S. Saba & à celui de S. Jean*
 XIX. *Départ de Jerusalem, & Voyage qu'à Acre par Emmaüs,*
 XX. *Voyage à Nazareth & au M. Carmel,*
 XXI. *Voyage de Safet,*
 XXII. *Voyage de Seïde à Barut,*
 XXIII. *Voyage de Barut à Tripoli de riv,*
 XXIV. *Description generale du Mont-Liban,*
 XXV. *Voyage du Mont-Liban à mas,*
 XXVI. *De la Ville de Damas,*
 XXVII. *Voyage de Damas à Seïde,*
Traduction Françoisse des Lettres de Che-
lerie de l'Ordre du S. Sepulchre de n-
Seigneur Jesus-Christ,
Privileges des Chevaliers du S. Sep-
ulchre »
Ordonnances du Roi de Jerusalem,
De la dépense qu'on fait au Voyage de
Terre-Sainte, avec le Catalogue des
Lieux, les Certificats qu'on donne
Pelerins, & les Provisions des Pr-
seurs de Terre-Sainte »



MEMOIRES

DU

CHEVALIER D'ARVIEUX.

SECONDE PARTIE.

*contenant ses Voyages particuliers en
Galilee, Samarie, Judée, Palestine
& les Saints Lieux.*

CHAPITRE I.

Voyage de Gaze.

J'Ay remarqué ci-devant que
Hussein Pacha de Gaze, avoit
generousement prêté à la
Nation Françoisse, une som-
me considerable sans interêts, pour
payer la grosse avanie que Hassan Aga
Gouverneur de Seïde lui avoit imposée.
Le commerce étoit si fort tombé, qu'on

Tome II.

A

1659.

1659.

fut fort long-tems sans pouvoir lui rendre cette somme : de sorte qu'il fut à la fin obligé d'écrire au Consul qu'il avoit besoin de son argent , & qu'il souhaitoit qu'on le lui renvoyât incessamment.

Le Consul se pressa de satisfaire à ce qu'on devoit à cet obligeant Pacha , & quatre Vaisseaux François étant venus mouïller en rade , on les fit contribuer au payement de la somme ; & quand elle fut prête , on la mit sur des bateaux du Pais , & on l'envoya à Rama sous l'escorte du Sieur Antoine Souribe , & de quelques François qui la devoient presenter au Pacha.

Le Sieur Souribe étoit ami particulier de ce Pacha ; il lui presenta l'argent , retira l'obligation , & tout se passa avec beaucoup de politesse de part & d'autre.

Le Consul & la Nation s'étant assembles après le retour du Sieur Souribe , jugerent qu'il ne suffisoit pas d'avoir payé la somme principale ; mais qu'il falloit donner au Pacha de Gaze des preuves de la reconnoissance qu'on lui avoit de la generosité extraordinaire , qu'il nous avoit témoignée en cette occasion. On fit faire un bon nombre de vestes de brocard de Venise de diffe-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 3

rentes couleurs ; on y joignit quelques
pieces d'écarlatte , de satin & de mous- 1659.
seline , du sucre , des bougies & quel-
ques galanteries. On choisit les Sieurs
Cesar Ravalli & Jean-Baptiste Campon,
pour accompagner le Sieur Souribe ,
qui fut chargé d'aller lui presenter ces
choses de la part du Consul & de la
Nation.

Je me joignis à ces trois Députez dans Voyage de
le dessein de voir la Palestine , & de Seide à Ga-
faire le voyage par terre. ze le 4. No-
vembre

Nous partîmes de Seide le matin du 1659.
4. de Novembre 1659. accompagnez
chacun de deux Valets. Nous étions
douze Cavaliers, avec deux guides aussi
à cheval, ce qui faisoit quatorze Cava-
liers. Nous avions chacun un fusil ,
deux pistolets , un sabre à la maniere
du Pais & un poignard. Nous étions
habillez à la Levantine , & montez sur
de très-beaux chevaux.

Nous prîmes la route de Sour sur le
rivage de la mer, laissant Gazias à la
gauche. Nous déjeûnâmes à une fon-
taine ombragée de quelques arbres ,
que les François appellent le jardin de
M. Audifret. Il n'y a pourtant point de
jardin en cet endroit , & c'est deviner
que de dire qu'il y en a eu. Le lieu pa-
roit avoir été autrefois considerable ;

1659.

on y voit les restes d'un grand reservoir & quantité de masures. La situation en est agréable , mais ce n'est à présent qu'un desert.

L'ancienne Ville de Sarepta est à quelques mille pas de cette fontaine. Ce n'est plus à présent qu'un gros Village appelé Sarfend. Il est situé sur la pointe d'une colline , dont la vûe est belle & le País agréable , par la quantité d'oliviers & d'arbres fruitiers dont les jardins sont remplis. Les maisons sont bien bâties , & il y a une fort belle Mosquée ; c'est le lieu où le Prophete Elie ressuscita le fils de la veuve qui l'avoit logé , & dont il multiplia l'huile & la farine. Il y a des grottes à une petite distance du Village , qu'on appelle les Grottes de S. Elie , que les Chrétiens du País visitent avec beaucoup de dévotion.

Un peu au-delà de Sarfend , on trouve sur le bord de la mer une petite Mosquée , que les Chrétiens du País croient être le lieu où Notre-Seigneur s'arrêta pour parler à la Cananée. Il y a un Derviche qui demeure dans cette Mosquée , & qui presente de l'eau fraîche aux passans , & reçoit l'aumône qu'on lui veut faire.

En continuant la même route , on

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 5

laisse à gauche de hautes collines toutes percées de grottes, & à deux heures delà on trouve la riviere de Kassimie. Ce nom signifie division, parce qu'elle sépare le Gouvernement de Seide de celui de Safer. Cette riviere prend sa source au pied du Mont-Liban, & reçoit les eaux de quantité de ruisseaux, qui lui donnent environ soixante pas de largeur dans son embouchure. Elle coule dans une vaste prairie, où elle forme diverses Isles fort agréables. Elle est très-poissonneuse, & on y trouve quantité de canards excellens. Sans presque nous détourner, nous en tuâmes en moins de rien une douzaine, qui nous firent faire un bon souper. Cette riviere est profonde & extrêmement rapide : de sorte qu'il est impossible de la passer à gué, comme on passe toutes les autres de cette côte.

Il y avoit autrefois un pont magnifique sur cette riviere. Le Grand Seigneur Soliman faisant la guerre en ce Pais-là, le fit détruire, il n'en est resté que les piles qui portoient les arches. Depuis ce tems-là on n'a pas songé à le réparer, c'est la coutume invariable des Turcs. Ils détruisent, ou bâtissent de neuf, & jamais ne raccommodent, pas même leurs propres maisons. Nous

1659.

Riviere de
Kassimie.

Pont de
Kassimie
détruit.

1659. mettroit sur les bras une guerre immortelle , que le sang de toute la Nation ne seroit pas capable d'éteindre. Nous leur fîmes grande peur , ils tournerent bride sur le champ , & leurs belles cavalles se déroberent dans un moment de notre vûë. Nous ne tardâmes pas à partir , l'endroit pouvoit devenir plus dangereux ; nous allâmes bon train , & nous arrivâmes à Acre sur les quatre heures après midi , où nos amis nous regalerent de leur mieux pendant deux jours.

Arrivée à Acre. En partant d'Acre , nous prîmes le chemin de la mer , laissant à main gauche la petite riviere & les marais , qui rendent cette Ville si mal saine pendant l'Automne , & nous marchâmes avec la sage précaution de Voyageurs , qui n'ont pas envie de perdre leur bien , entre ces buttes de sable , que le vent forme sur le croissant que fait la côte. La précaution la plus ordinaire , est de faire marcher un Valet bien monté , cent cinquante , ou deux cens pas à la tête de la troupe : il porte sa lance avec sa banderolle baissée , & dès qu'il apperçoit quelque chose il dresse sa lance , & aussi-tôt on court à lui le fusil bandé.

Ce passage est presque toujours dangereux. Les Arabes se cachent derri-

ces monceaux de sable, & dès qu'ils découvrent quelqu'un, ils montent sur leurs cavalles, & vous joignent dans un instant; mais ils s'arrêtent dès qu'ils voyent des armes à feu, ou qu'on est en état de leur prêter le collet: car malgré la démangeaison qu'ils ont de voler, ils craignent infiniment pour leur peau, & n'aiment point du tout à en venir aux mains, à moins que la partie ne soit si inégale, qu'ils soient physiquement sûrs d'avoir l'avantage sans rien risquer. Deux hommes bien résolus, & armez de bons fusils, en vont tenir en respect une grosse troupe.

Après avoir passé les deux tiers de cette plage, nous passâmes à gué la rivière de Caïfa sur le bord de la mer. C'est l'endroit le plus commode lorsque la mer n'est pas agitée, parce que les vagues y portent continuellement des sables, qui diminuent considérablement sa profondeur. Elle n'a dans cet endroit qu'environ vingt pas de largeur, & sépare le Gouvernement de Safet des terres de l'Emir Turabey.

Nous arrivâmes à Caïfa une heure après avoir passé la rivière, & nous allâmes dîner chez un Chrétien de nos amis nommé Forhhat, qui nous fit assez bonne chère, & pendant que nos che-

~~1659.~~ vaux se reposoient , nous allâmes v
les masures de ce Bourg.

Bourg de
Caïfa.

Les gens du Pais l'appellent Hheï
& les Francs Caïfa , parce qu'ils p
tendent qu'il a été rebâti & augme
par le Grand-Prêtre Caïffe. C'é
autrefois une Ville , les ruines &
masures qui l'environnent en rend
témoignage. On peut même assu
qu'elle étoit assez considerable. Elle
située sur le bord de la mer ; mais e
n'a point de Port. Ce n'est qu'une
de , où le mouillage est assez bon, &
couvert des vents de Midi ; mais f
exposée à ceux du Nord qui y sont v
lens & dangereux. Le Mont-Carr
n'en est éloigné que d'un quart
lieuë , les arbres toujours verts , de
cette fameuse montagne est couver
rend la situation de Caïfa agréabl
quoique le terrain des environs ne
ni bon ni fertile.

Elle a été autrefois une Ville f
grande. On voit des ruines d'édifi
jusques presque au pied du Carm
ce n'est plus à présent qu'un mau
Bourg tout ouvert, habité par des Ma
res , des Juifs & quelques Chrétiens

Il n'y a de remarquable que les res
du Château , & de deux Eglises
sont presque à rez de terre. Il y e

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. Il y
une autre dont les gros murs fort épais
& fort bien bâtis sont encore debout. —
On s'en est servi pour appuyer des ma- 165
gasins, des écuries & des chambres pour
loger les Voyageurs. Les Peres Carmes
du Mont-Carmel y en ont une où ils
conservent leurs provisions, qui y sont
un peu plus en sûreté, que dans les gro-
tes qui composent leur Couvent. Il y a
aussî un appartement pour le Soubachi
de l'Emir Turabey, qui commande en
ce lieu, & c'est ce qu'on appelle à present
le Château fort improprement, puis-
qu'il n'y a rien qui le puisse défen-
dre.

Les Corsaires viennent mouïller as-
sez souvent dans la rade. Alors tous
les Habitans prennent les armes, bor-
dent le rivage, & empêchent les descen-
tes. Lorsque les Corsaires ont fait quel-
que prise qu'ils ne veulent pas conduire
plus loin, ils tâchent de la vendre à
Caïfa. Ils exposent alors un pavillon
blanc, & si le Soubachi est d'humeur
de traiter avec eux, il en expose un de
même couleur sur la muraille, c'est une
assurance reciproque, & alors on s'ap-
proche, & sans permettre aux Corsai-
res de mettre à terre, & sans aller dans
leurs bords, on traite à bord des Ca-
nots, & chacun reçoit sa marchandise,

1659. & puis on ploye les pavillons , & on devient aussi ennemis qu'avant le Traité.

On ne tire de Caïfa que des grains & du cotton, ce sont les Marchands d'Acre qui font ce commerce.

En partant de Caïfa , nous trouvâmes la langue de terre qui avance dans la mer , vis-à-vis le Cap Carmel , & nous laissâmes à gauche cette montagne dont je parlerai dans un autre lieu.

Adix, ou
Château
Pellegrin.

Le Château Pellegrin ou Pelcoïn, est à dix milles ou trois lieuës & un tiers de Caïfa., les Turcs l'appellent Adix , c'est-à-dire , Chevalerie. Ce Château appartenoit autrefois aux Chevaliers du Temple , ou de S. Jean de Jerusalem. Il étoit très-bien fortifié pour le tems. Les Pelerins qui alloient par dévotion à la Terre-Sainte y venoient débarquer, & les Chevaliers les recevoient , les conduisoient, & les escorteient dans les visites des Saints Lieux. Il est à présent entièrement ruiné. Les murailles sont détruites , & de tous les édifices qui composoient cette petite Forteresse , il n'y reste que de vastes souterrains bien voûtés , qui servoient de magasins aux Chevaliers. Nous y vîmes de magnifiques restes d'une Eglise , qui avoit été très-belle & très-grande. Ce lieu n'est

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 13
à present habité que de quelques Pais-
sans qui cultivent la campagne des en-
virois.

1659.

. On compte trois lieuës du Château Tartoura
Pellegrin à Tartoura. Nous y allâmes
descendre chez un Chrétien Grec ap-
pellé Abou-Moussa , & nous y passâmes
la nuit dans une chambre où les puces
penserent nous dévorer. Nous y arri-
vâmes de bonne heure , & aussi-tôt j'al-
lai avec le Sieur Souribe au camp de
l'Emir Turabey , pour moyenner le ré-
tablissement des Religieux Carmes dans
leur Convent du Mont-Carmel. Ils
avoient été obligez de l'abandonner à
cause des persecutions que les Arabes
leur faisoient. Le Camp de cet Emir
n'étoit qu'à un quart de lieuë de Tar-
toura. Nous fûmes fort bien reçûs de
ce Prince qui étoit fort honnête , & qui
nous accorda gracieusement ce que
nous lui demandions. Nous réglâmes
le tribut annuel que ces Peres avoient
accoutumé de donner , & ils retourne-
rent dans leur Convent.

Nous revînmes ensuite à Tartoura ,
& nous eûmes encore assez de tems
pour voir ce qu'il y a dans ce petit lieu ,
qui ne consiste qu'en une seule rue as-
sez grande qui fait face à la mer. C'est
là que se tient le marché , où les Ara-

1659.

bes apportent leurs pillages , & les Par-
sans des environs leur bétail & leurs
fruits , qu'ils troquent pour du ris &
des toiles que les Egyptiens y appor-
tent dans de petits Bâtimens , parce que
le Port , ou espece de Port qui est de-
vant la Ville , n'a pas de fond pour re-
cevoir de plus grands Bâtimens.

Les Habitans n'ont point de Mos-
quées. Ils s'assemblent dans la place
publique , où ils ont fait une terrasse
élevée d'environ deux pieds , & fermée
par une petite muraille. Ils s'y assem-
blent en plein air aux heures de la
prière.

Il y a tout auprès un Kahué , qui est
le plus bel édifice & le plus fréquenté
du lieu. Son nom marque assez sa
destination. Tout le monde s'y assem-
ble pour fumer , pour prendre du caf-
fé , & pour dire ou apprendre des nou-
velles.

L'eau bonne à boire manqueroit ab-
solument à Tartoura , sans une petite
fontaine qui est à deux toises dans la
mer sur un rocher , qui est couvert de
lames pour peu qu'elle soit grosse. Ce
n'est pas qu'il n'y ait d'autres sources
répandues dans differens endroits ; mais
elles sont saumâtres , & c'est justement
de ce petit écueil environné des eaux

DU CHEVALIER n'ARVIEUX. 15
de la mer , dont on a si souvent besoin
dans ce lieu.

1659.

Tous les environs de ce lieu sont assez steriles , découverts , sans arbres. La terre ne produit que des grains. L'Emir Turabey a un Fermier à Tartoura , qui exige les Douïannes , le Cafar ou péage pour le passage , & les autres droits qui se reçoivent à l'entrée & à la sortie de ce Bourg.

Le Sieur Souribe avoit des affaires avec Abou-Moussa , qui nous retinrent presque toute la matinée du jour suivant : de sorte que nous ne partîmes qu'après un déjeûné dînand , pour aller à Cesarée , qui n'en est éloignée que de quatre lieus.

Cesarée de Palestine , que les Arabes Cesarée de
appellent Caissaria , qui signifie Ville Palestine.
de Cesar , étoit autrefois une Ville con-
siderable par ses richesses & par son
commerce. Elle n'est plus à présent
qu'un monceau de ruines comme S.
Jean d'Acre. Elle fut bâtie par Herodes
le Grand. Elle est située sur le bord de
la mer : on voit encore ses épaisses mu-
rilles presque entieres. Elle n'étoit
que d'une grandeur mediocre , mais
bien percée. Ses fosses étoient larges ,
& apparemment profonds. La chute
des Tours les a presque comblez. Ce

1659.

qui y reste de remarquable , c'est un nombre très-grand de colonnes de marbre gris , ou granits , & de ces pierres que le vulgaire croit avoir été fonduës , & les caves & les murs d'une Eglise qui a été magnifique. Les caves sont dans leur entier , leurs voûtes ont résisté à toutes les injures de l'air & des siècles ; ses gros murs & ses colonnes ne sont pas encore entièrement abattues. On voit par ce qui reste des maisons qu'elles étoient toutes de pierre de taille , & bien voûtées. On la pourroit remettre sur pied à peu de frais ; mais elle n'est habitée que par une douzaine de familles de pauvres gens , qui gagnent leur vie à pêcher du poisson , & qui s'enfuient & se cachent dans ces souterrains dès qu'ils voyent paroître quelqu'un.

Nous résolûmes de passer la nuit dans ce triste lieu , parce que de Césarée à Rama on ne trouve aucun gîte , & qu'il faut faire tout ce chemin tout d'une traite.

Nous commençâmes à faire un grand feu , au milieu d'une petite place environnée de ruines , où nous trouvâmes de quoi attacher nos chevaux , & placer notre bagage & nos armes. Nous appellâmes ces Pêcheurs fugitifs , &

HEVALIER D'ARVIEUX. 17

s qui nous étions. Le nom de ———
fit sortir de leurs tannieres , 1659.

à nous , & nous apporterent
poisson qu'ils avoient pêché ce
Jours le leur payâmes au dou-
qu'ils l'auroient pû vendre à
Ils furent si contents de notre
& de nos bonnes manieres ,
ils fournirent fort honnêtement
nous avions besoin pour le
, & aiderent nos Valets à fai-
ne.

Pêcheurs ont un talent merveil-
accommoder le poisson. On
es plus gros , & on mit le reste
chaudrons avec de l'eau de
des herbes fines qui sont en
dans ces ruines , & sans autre
ement nous eûmes une mate-
ne & d'un goût excellent.

soupâmes auprès de notre feu
Pêcheurs , que nous mîmes
humeur avec quelques coups
ur que nous leur fîmes boire.

conterent qu'il n'y avoit que
rs, que les Arabes avoient don-
Chaloupe d'un Corsaire qui
l'eau ; mais qu'ils n'en avoient
ue deux hommes qu'ils avoient
à l'Emir.

étions encore à table , quand

1659.

la Sentinelle que nous avions sur un
reste de Tour, nous avertit qu'il voyoit
quantité de lances qui entroient dans la
Ville. Nous ne doutâmes point que ce
ne fussent des Arabes. Abou-Moussa
qui étoit avec nous, nous assura que
nous n'avions rien à craindre, parce
qu'ils nous avoient vûs le soir précé-
dent chez l'Emir.

Rencontre
d'une trou-
pe d'Ara-
bes.

C'étoit le Ki-hia du fils de l'Emir à
la tête de cent Cavaliers bien montés
qui cherchoient fortune, & qui n'a-
voient d'autres armes que leurs lances.
Abou-Moussa alla au devant, & leur
dit qui nous étions, après quoi ils pas-
sèrent devant nous, & s'allèrent cam-
per à la portée du pistolet de nous : ils
planterent leurs lances à terre, & s'affi-
rent en rond pour fumer.

Nous crûmes qu'il étoit de notre po-
litesse de leur envoyer de quoi se ra-
fraîchir. Ils reçurent avec plaisir le
pain & le poisson rôti, que nous leur
fîmes porter par Abou-Moussa, & par
nos Pêcheurs, avec quelques bouteilles
de vin. Après qu'ils eurent bû un coup
ils dirent à notre Envoyé de nous de-
mander le Caffar, ou droit de passage.
Comme ce droit est établi dans le Pais
il ne faut pas songer à s'en exempter.
Nous le payâmes sur le champ, à rai-

son d'un-piaſtre un tiers pour chaque François. Notre Grec leur porta la ſom. 1659.
me ; mais ils ne ſ'en contenterent pas ,
& lui dirent qu'étant cent il leur fal-
loit au moins un piaſtre à chacun.

Je me doutai , je ne ſçai pourquoi ,
de quelque choſe , & je fis brider nos
chevaux qui étoient encore ſellez , &
dès qu'Abou-Mouſſa nous dit les pré-
tentions de ces Arabes , nous montâ-
mes à cheval , & nous mettant en ordre ,
nos fuſils bandez ſur eux , nous leur
envoyâmes dire que ſ'ils ne partoient
ſur le champ , nous allions faire feu ſur
eux. Ils nous firent aſſurer qu'ils n'a-
voient aucun deſſein de nous faire vio-
lence , & qu'ils étoient de nos amis. Il
falloit bien qu'ils le fuſſent par force :
car quoiqu'en plus grand nombre , ils
n'auroient pas été les plus forts. Ils pri-
rent le parti de recevoir l'argent qu'ils
avoient refusé , & défilèrent par le mê-
me chemin qu'ils étoient venus.

Nous poſâmes encore une autre Sen-
tinelle ſur une autre Tour , qui les ob-
ſerva juſqu'à ce qu'il les eût perdus de
vûe , & nous nous amuſâmes à nous
promener dans ces ruines avec nos ar-
mes en attendant la nuit.

Nous l'euffions paſſée dans ce lieu
au tour de notre feu , ſi un des Pêcheurs

1659. ne nous eût averti que les Arabes n'étoient pas gens à nous laisser aller à si bon marché, & qu'infailiblement ils viendroient nous attaquer en plus grand nombre, ou qu'ils nous attendroient le lendemain à la pointe du jour, dans un défilé dangereux, qui est entre un rocher escarpé & le bord de la mer, où ils nous obligeroient de leur donner de l'argent. Cet avis n'étoit point à négliger, nous raisonnâmes là dessus jusqu'à minuit, après quoi nous montâmes à cheval, pour sortir des terres de l'Emir à la faveur de la nuit.

Pour faire paroître notre troupe plus grosse, & tromper les espions des Arabes s'ils en avoient pour nous observer nous nous avisâmes de couper en morceaux les méches des mousquets de nos Valets & de nos deux Guides. Nous le allumâmes par les deux bouts, & le attachâmes aux deux extrémités de nos fusils & des mousquets, & les portant devant nous de travers sur nos selles avec encore une méche allumée à chaque main, & marchant l'un après l'autre, nous faisons paroître cinquante six Cavaliers. Nous passâmes ainsi sans obstacle le mauvais pas où les Arabes nous attendoient campez sur la hauteur.

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 21

Nous étions à plus de deux milles du défilé, lorsque le point du jour nous découvrit. Ils quitterent leur poste aussitôt, & vinrent à toutes jambes, en criant comme des enragez. Nous piquâmes des deux dès que nous les apperçûmes, & malgré leurs bonnes cavales, nos chevaux qui étoient bons nous mirent en sûreté dans le Village appelé Alibén-aalam, qui n'étoit pas de la Jurisdiction de l'Emir, & où il y avoit un grand Peuple assemblé, à cause de la Fête de ce Saint, que l'on croit dans le Pais être Japheth fils de Noé. 1659.

Fête de Japheth fils de Noé.

Ce sont sur-tout des femmes qui sont ses dévotes les plus dévouées. Les Maures, les Juives, les Grecques, les Armeniennes, les Chrétiennes, y viennent par troupes, lorsqu'elles sont stériles ou maltraitées de leurs maris, ou malades; elles se rendent à ce Village de tous les environs, & y continuent leurs dévotions pendant plusieurs jours, & s'imaginent ensuite obtenir, ou avoir obtenu tout ce qu'elles ont demandé.

J'ai cru pendant quelque tems que ce Village est l'Antipatrice des anciens, parce que cette Ville étoit constamment entre Cesarée & Jaffa sur le bord de la mer; mais n'y ayant trouvé au-

1659.

une marque d'antiquité, j'ai changé de sentiment, & j'ai crû que nous avions passé sur les ruines de cette Ville sans les voir, à cause de la nuit.

D'Ali-ben-aalam nous prîmes un chemin de traverse, qui nous conduisit droit à Rama.

Nous vîmes en chemin le Lac du Crocodile, appelé Mouyet-al-tamsah, depuis qu'un Crocodile d'une grandeur prodigieuse en étoit sorti, & avoir avalé un âne chargé de pierres qui passoit auprès.

Nous fîmes le reste du chemin dans une très-belle campagne bien fertile & très-bien cultivée, parsemée de très-beaux Villages dont j'ai oublié les noms, ayant négligé de les écrire à mesure que je les apercevois.

Nous arrivâmes à Rama sur les sept heures du soir, bien fatigués de cette longue journée, aussi bien que nos chevaux ; mais bien aise de n'avoir rien eu à démêler avec les Arabes.

Nous allâmes descendre à l'Hospice de Terre-Sainte, où M. Souribe avoit son logement, comme Procureur de Jérusalem. Nous allâmes loger chez M. Ravalli qui y avoit une maison, & après souper il ne nous fallut pas prier pour nous faire mettre au lit.

Nous scûmes le lendemain matin ,
 que le Pacha de Gaze étoit attendu à
 Rama incessamment , en revenant d'une
 expedition qu'il étoit allé faire sur
 les Arabes par ordre du Grand Sei-
 gneur. Nous résolûmes de l'y attendre ,
 & de lui présenter en cet endroit ce
 que le Consul & la Nation nous avoient
 chargé de lui présenter de leur part.
 C'est ce dont je parlerai après que j'au-
 rai rapporté ce que j'ai vû & remarqué
 à Rama pendant le séjour que j'y ai
 fait.

1659.

CHAPITRE II.

Description de la Ville de Rama.

Les Arabes l'appellent Ramlé, qui
 signifie sablonneuse , à cause des
 sables au milieu desquels ils prétendent
 qu'elle étoit bâtie , avant que l'on eût
 découvert son terrain , & qu'on l'eût
 cultivé & rendu fertile comme il l'est
 présent. Je crois que Ramlé est un Nom de
 diminutif de Ramatha , & même d'A-Rama.
 Ramathea , qui étoit la demeure , ou la
 patrie de Nicodème & de Joseph , qui
 ensevelirent Notre-Seigneur.

Rama est sur le grand chemin qui

1659.

Son anti-
quité & sa
magnifi-
cence an-
cienne.

va de Jaffa à Jerusalem, & sur
où passent les Caravannes qui vont
egypte à Damas. Elle est bâtie dans
campagne unie & très-fertile, &
que sans ruisseaux ni rivières. Se-
nuës sont très-agréables; ce sont
grandes allées d'arbres que la na-
ture y a formée, sans le secours de
avec des hayes & des buissons
rosiers & d'autres arbrisseaux uti-
de bonne odeur. Elles forment
promenades en tout tems.

Son état
présent.

Les ruïnes de ses anciens édifices
cisternes, ses réservoirs, les gran-
des belles Eglises, à présent changées
Mosquées, sont des preuves de sa
magnificence. Mais il y est arrivé
changemens si considérables, qu'elle
ne peut plus être regardée que comme
un grand Village, assez peuplé
vérité, & que le concours des
chands qui viennent acheter des grains
du coton & des fruits enrichit
coup, aussi bien que le passage des
caravannes.

Elle n'a plus de murailles, les
anciennes ne paroissent plus à leur
ce. Les ordures de la Ville que
jette hors de l'enceinte que forment
les maisons, ont été des especes de
pays qui pourroient être de qu-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 25
utilité à cet amas de maisons , s'ils n'y
répandoient pas en Eté une infection
qui corrompt l'air , & le rendent aussi
dangereux qu'à Acre & à Alexandrette.

1659.

Les maisons sont mal bâties. Les
plus considerables n'ont que l'étage du
rez de chaussée : mais elles sont vou-
tées & couvertes en terrasses sur les-
quelles on peut se promener , prendre
le frais , & coucher pendant les gran-
des chaleurs de l'Eté. Les portes des
maisons n'ont tout au plus que trois
pieds de hauteur : de sorte qu'il se faut
courber en deux pour y entrer. Ils les
font ainsi pour empêcher les Arabes
d'y entrer ; car ces gens-là n'aiment
pas à mettre pied à terre ni à abandon-
ner leurs chevaux. Cette difficulté, ou
plûtôt l'impossibilité d'entrer à cheval
dans les maisons, fait la sûreté de ceux
qui les occupent. La maison où nous
étions logés avoit une porte de cette
hauteur, ce qui nous incommodoit fort ;
mais nous supportions cette incommo-
dité par l'honneur que nous avions d'oc-
cuper une maison qui avoit appartenu,
selon la tradition du país , à Joseph ou
Nicodéme.

Les Princes Chrétiens y avoient fait
bâtir un Couvent magnifique pour les
Religieux , & pour les Pelerins qui

alloient visiter les Saints Lieux.
 1659. Turcs l'ont tellement ruiné, qu'on n
 voit plus à présent le moindre vesti

Couvent
 des Peres
 de la Ter-
 re Sainte à
 Rama.

Les Peres de la Terre-Sainte ont
 permission du Pacha de Gaze, de
 cette Ville dépend, de faire bâtir u
 maison sur les ruines de leur anci
 Couvent, c'est-à-dire, sur le lieu
 l'on croit qu'il étoit bâti. Elle consi
 en une petite Chapelle, où deux
 trois Religieux disent la Messe po
 les Catholiques, dont ils sont les C
 rez, & en huit ou dix petites cha
 bres, bâties autour d'une assez gra
 de cour, qui forment une espece
 Cloître quarré, dont le milieu leur s
 de jardin, à côté duquel sont les c
 fines & les offices. Ce qu'on croit res
 de l'ancien bâtiment n'est qu'une co
 de huit toises de longueur sur qua
 de largeur qui sert d'avant cour au n
 veau Couvent. On a fait des magaz
 & quelques logemens appuyez sur
 muraille de cette cour; mais dont
 entrées sont dans une autre petite co
 où sont les appartemens du Procure
 de la Terre-Sainte, avec une fontai
 le citerne, qui se remplit des ea
 qui tombent des terrasses. Les Sie
 Souribe & son frere ont demeuré lon
 temps dans cette maison, pendant qu

faisoient les fonctions de Procureurs de la Terre-Sainte. Ils avoient même la charité de nourrir à leurs dépens les Religieux & les Pelerins qui passoit chez eux , en allant ou en revenant des Saints Lieux. Depuis qu'ils ont quitté cet emploi , c'est la Communauté des Religieux qui fait cette dépense ; quoiqu'il se dût être au Trucheman à la faire , sur les vingt-huit piastrs que chaque Pelerin lui donne pour lesquels il se contente de leur fournir les voitures.

Il n'y a de remarquable en cette ville que deux Eglises dont on a fait des Mosquées. La première qui étoit la Cathédrale , étoit dédiée à Saint Jean-Baptiste , c'est aujourd'hui la principale Mosquée. Elle a quatre rangs de douze colonnes chacun , qui supportent les voutes des nefs. C'est tout ce que j'en ai pu voir avec assez de peine , parce que les Turcs en empêchent l'entrée aux Chrétiens , sous les peines les plus rigoureuses. Il faut des amis & des présens pour s'arrêter un moment à la porte ; encore faut-il prendre son tems quand il n'y a personne ; car le premier qui s'en apercevrait & s'en plaindrait , mettrait le curieux en danger de la vie, ou l'exposerait à une avance considérable.

1659.

gravement s'il a des mains. Si le malade obstiné refuse de répondre, ou s'il répond mal, il le fait coucher par terre par ses gens, & lui fait donner cinquante ou soixante coups de bâton sur les fesses, ou sur la plante des pieds après quoi il lui fait donner à manger. S'il refuse de manger, on recommence à le battre. Telle que soit la folie elle n'empêche personne de sentir les coups. Le lendemain le Maître lui fait la question du jour précédent, & s'il s'obstine à ne pas répondre, on recommence le châtiment, & tous les jours suivans, jusqu'à ce qu'on l'ait obligé à dire qu'il a des mains. Après cela on lui demande combien il en a, & on le lui fait compter plusieurs fois de suite. On lui fait faire la même question pour les doigts, & on le réduit enfin à une telle obéissance, & à une si grande soumission, qu'un enfant de quatre ans n'en a pas de plus grande. C'est ainsi qu'une bonne nourriture jointe au châtiment qu'on ne leur épargne pas, réduit à la fin les plus obstinez aux devoirs que l'on exige d'eux. Il est vrai qu'il en meurt plus qu'il n'en guérit comme nos Medecins en tuent plus qu'ils n'en guérissent; mais les Maîtres de ces Hôpitaux s'en mettent au

peu en peine que les Medecins , & disent qu'il est plus à propos qu'un homme sorte de ce monde , que d'y demeurer privé de la raison.

1659.

Le puits dont nous avons parlé fournit de l'eau à une bonne partie de la ville. On la tire par le moyen d'une rouë qui est tournée par un mulet , ou par un chameau , qui fait mouvoir un eslieu de bois , sur lequel est une grosse corde de palmier , toute garnie de pots de terre qui puisent l'eau , & quand ils arrivent au hant de la rouë , ils la renversent dans un réservoir , d'où elle est distribuée dans les canaux qui la portent dans les lieux où l'on en a besoin. C'est la meilleure & la plus fraîche qu'il y ait dans la Ville.

Il y a encore une citerne à trois quarts de lieuë de la Ville , très-bien bâtie ; elle est quarrée. Je jugeai en regardant par des ouvertures assez grandes , qui sont à ses murs , qu'elle avoit trente pas de longueur sur chaque face.

Voilà tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Ville ruinée. Après cette promenade nous retournâmes souper au logis & nous reposer , & nous fûmes le lendemain matin à Lidda. C'étoit un jour de marché , où nous étions bien aises de nous trouver

1659.

pour voir l'affluence des Marchands, & ce qu'on y vend.

La Ville de Lidda est appelée Lidd par les Arabes. Elle est située dans une plaine à une lieuë de Rama vers le Septentrion. Elle est si entierement ruinée, qu'elle n'est plus à present qu'un miserable village, qui n'est considérable que par le marché qu'on y tient une fois la semaine. Les Marchands y viennent vendre les cottons & les autres denrées qu'ils ont amassées pendant la semaine. Il y avoit autrefois une belle Eglise dédiée à saint Georges, qui étoit desservie par les Grecs. Ce Saint est également estimé par les Chrétiens & par les Turcs. Leurs Religions, toutes opposées qu'elles sont, ne les empêchent pas d'avoir une vénération égale pour ce saint Martyr. Tout le monde y a recours ; mais personne ne songe à faire rétablir son Eglise, qui est toute ruinée. Il n'y reste plus que le clocher, & quelques pans de muraille du chœur. Il y a un Autel tout à découvert, sur lequel les Religieux Grecs disent quelquefois la Messe. Cet Autel n'est séparé de la petite Mosquée que les Turcs ont en ce lieu, que par une muraille. Les uns & les autres croient que c'est en cet endroit

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 33
Le saint Georges a souffert le Mar-
re, & cet endroit est marqué par
une petite colonne de marbre; qu'on
nous montra, & à laquelle les Chré-
tiens & les Turcs ont une grande dé-
votion.

1659.

Nous dinâmes à Lidda dans une ca-
nne remplie de coton; & après
avoir passé à sec un torrent que les
eaux des pluies remplissent pendant
l'hiver, nous revînmes coucher à
Rama.

Le Pacha de Gaza arriva deux jours
après à Rama. Tous les François s'as-
semblèrent aussi-tôt, & résolurent de
aller saluer le soir même; & comme
on ne se présente jamais devant ces
seigneurs les mains vuides, on char-
gea le Trucheman de la Nation de lui
porter le présent que le Consul & la
Nation lui envoioient. Il fit des dif-
cultez tout-à-fait grandes, avant de
se résoudre à l'accepter, disant qu'il
se trouvoit heureux d'avoir trouvé cet-
te occasion de témoigner aux François
l'estime qu'il avoit pour eux, & l'amitié
qu'il leur portoit, qu'il étoit con-
tent de l'exactitude avec laquelle ils
lui avoient rendu la somme qu'il leur
avoit prêtée, qu'il n'en avoit jamais
prétendu d'intérêt, & que c'étoit lui

1659.

ges , & quand nous fûmes assis , le Sieur Souribe lui fit son compliment au nom de la Nation , & l'assura que nous n'oubliions jamais les bontez qu'il avoit eûes pour nous , & la maniere généreuse dont il en avoit agi. Le Pachia lui répondit qu'il s'étoit fait un plaisir de nous avoir obligé ; qu'il auroit souhaité que c'eût été dans une chose plus considérable , & qu'il en chercheroit si bien les occasions qu'il esperoit être assez heureux pour les trouver. Il nous remercia dans des termes très-polis du present que nous lui avions apporté , & nous assura qu'il feroit toujours prêt de nous continuer les marques de son amitié pourvû qu'on voulût bien les recevoir sans lui faire des presens aussi considérables que celui que nous venions de lui faire.

Après ces complimens reciproques, il commanda à ses gens de se retirer , & ne garda auprès de lui que son Muet & quelques Pages, pour servir la collation qu'il nous vouloit donner.

Nous quittâmes nos sieges , & nous nous assîmes sur des carreaux autour de lui , & l'on servit une grande table basse , chargée de quantité de petits plats de porcelaine pleins de différentes confitures , de fruits , de froma-

ges, & d'autres mets, avec d'excellent vin qu'on nous servoit dans de petites tasses de porcelaine. 1659.

La conversation devint bien-tôt générale & fort gaye; on parla de l'expédition qu'il venoit de faire sur les Arabes, des nouvelles du païs, & d'Europe. Je lui parlai en Turc, ce qui lui fit plaisir. Il me loüa fort des progrès que j'avois fait dans cette Langue. Il voulut sçavoir si je m'étois appliqué à la Langue Arabe & au Grec litteral & vulgaire, & me dit que la connoissance des Langues qui sont en usage dans les païs où l'on voyage étoit d'une utilité infinie, & qu'on ne pouvoit s'y trop appliquer, afin d'être en état de traiter par soi-même, & sans le secours des Interpretes, avec ceux à qui l'on a affaire. Le Drogman étoit derriere nous, & expliquoit à nos deux autres Compagnons ce que le Pacha disoit quand il leur adressoit la parole.

Ce Seigneur buvoit du vin sans scrupule, & en buvoit largement, & nous étions obligez de faire comme lui pour lui faire nôtre cour. Nous demeurâmes à table jusqu'à minuit, après quoi il nous permit de nous retirer. Le Pere George Richelius Jesuite étoit de ce re-

1659.

pas; c'étoit un homme très sçavant dans les Mathematiques & dans les Langues Orientales. Le Pacha lui parla beaucoup pendant le repas, & prenoit plaisir à lui faire des questions sur la Geometrie, sur l'Astrologie judiciaire, & sur d'autres choses qui nous donnerent beaucoup de plaisir.

Nous étions prêts de le quitter lorsqu'il nous dit avec beaucoup d'honnêteté, que nous étions dans son Gouvernement, & que par une suite nécessaire nous dépendions de lui, & qu'en qualité de notre Supérieur il nous commandoit de le suivre à Gaza, où il nous vouloit retenir quelques jours, & nous régaler mieux qu'il ne faisoit à Rama, & qu'il falloit que nous fussions à cheval au second coup des trompettes, afin de l'attendre aux Quarante-Martyrs, qui est un Village sur la route de Gaza.

Il étoit une heure après minuit quand nous fûmes de retour chez nous : de sorte qu'il ne fallut pas songer à dormir. Nous préparâmes nos équipages, & dès la pointe du jour les trompettes sonnerent le boute-selle. Nous montâmes à cheval, & nous nous trouvâmes des premiers aux Quarante-Martyrs, comme le Pacha l'avoit ordonné.

Nous vîmes défilér son équipage , 1652
 qui étoit du moins aussi nombreux &
 aussi lesté que celui du Pacha de Seïde,
 que j'ai décrit ci-devant. Ce qu'il avoit
 plus que ce Pacha, étoit un très-beau ca-
 rosse tiré par six beaux chevaux blancs.
 Les chemins de Rama à Gaza sont pro-
 pres pour faire rouler le carrosse, étant
 plats, & n'ayant que de petits côteaux
 pour monter & à descendre.

Le Pacha étoit monté sur une très-
 belle & grande cavalle isabelle Arabe,
 qui le faisoit paroître au milieu de
 ses gens plus grand qu'eux de toute
 tête.

Nous nous mêlâmes parmi ses do-
 mestiques à dix pas de lui, après l'avoir
 salué, sans descendre de cheval. Il nous
 rendit le salut fort gracieusement, &
 nous fûmes témoins des honneurs qu'on
 lui faisoit dans toute la route.

Il étoit tellement aimé & respecté
 dans son Gouvernement, que tous les
 chemins depuis Rama jusqu'à Gaza
 étoient couverts de monde. Son train
 avoit peine à se faire jour à travers de
 foule d'hommes, de femmes & d'en-
 fants qui couvroient le chemin, qui
 étoient venus de tous les Villages à
 plusieurs lieues à la ronde pour le voir,
 le saluer, & qui le combloient de

1659.

loüanges & de souhaits pour sa prospérité. Les voix glapissantes des femmes & des enfans, & les cris des hommes étouffoient le bruit des tambours, des trompettes & des hautbois, qui n'étoient qu'à vingt pas derrière nous.

Ceux qui avoient des plaintes à lui faire s'en approchoient librement; ils lui donnoient leurs placets, qu'il remettoit à son Kiahia, avec ordre de les lui rapporter incessamment.

Nous arrivâmes ainsi sur les quatre heures après midi à un Village qui est à moitié chemin de Rama à Gaza. Nous le traversâmes sans nous y arrêter. Les tentes du Pacha étoient dressées un peu au-delà dans le milieu d'une campagne sablonneuse, qui paroissoit une nouvelle Ville.

Dès qu'il fut descendu de cheval, chacun prit le poste qui lui fut marqué. Les Cavaliers camperent sous des oliviers, les Fantassins eurent un autre poste, & toute sa Maison avec ses Officiers trouverent des tentes toutes dressées & fort propres.

Il nous en fit donner une fort commode & bien meublée, où nous passâmes la nuit, après avoir soupé avec lui, & ne se contentant pas du repas qu'il nous avoit donné, qui avoit été

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 41
ng & magnifique , il nous envoya
s viandes , des fruits & du vin pour
us réjouir pendant la nuit. Nous
ions si bien soupé avec lui que nous
visions besoin que de repos : de for-
que nous abandonnâmes à nos Do-
estiques les provisions qu'il nous
oit envoyées.

1659.

Le Pacha décampa dès la pointe du
ir pour arriver de bonne heure à
za. Nous le suivîmes, laissant les
ites à ses gens qui en étoient char-
z.

La marche fut continuée comme le
ir précédent, au travers d'une fou-
de peuple qui donnoit mille bé-
dictions au Pacha.

Tout ce qu'il y avoit de gens con-
érables à Gaza vinrent au devant
lui. Les premiers qui arriverent
cartèrent un peu du chemin, mirent
d à terre, & donnerent leurs belles
alles à tenir à leurs valers, & vin-
t baiser la main du Pacha. Il des-
dit pour les recevoir , & après avoir
ondu poliment à leurs complimens,
monta en carosse.

Son fils Ibrahim , qui avoit été Pa-
a de Jerusalem, vint ensuite. Il des-
ndit de carosse pour le recevoir ,
embrassa des deux côtez , & puis re-
onta à cheval.

1659.

Quelque tems après on lui amena le fils d'Ibrahim : il descendit de cheval , le baïsa plusieurs fois , & puis fit monter dans son carosse , & monta aussi , & lui fit mille caresses. C'étoit un jeune enfant de sept ans , parfaitement beau , & d'une très-bonne physionomie.

Après avoir marché quelque tems , & être arrivez environ à une lieue de Gaza , nous trouvâmes le Cadi & le Naïb , ou Chef des Cherifs de la même Ville , suivis de tous les principaux Officiers de la Ville , qui venoient saluer le Pacha. Il quitta son carosse pour la dernière fois , & laissa son petit-fils , & monta à cheval pour entrer dans la Ville.

Outre son équipage , il étoit précédé de tous ceux qui étoient venus devant de lui. Il fut reçu aux acclamations d'un peuple infini , qui bordoit les rues , & qui remplissoit tellement la place qui est devant le Serail qu'ils s'étouffoient les uns les autres , & nous ne pouvions nous faire jour à travers de cette multitude.

• A peine fut-il entré dans son Serail qu'il reçût de nouveaux complimens de tous les Officiers & gens de distinction de la Ville & des environ

Pour nous , on nous conduisit au logis d'un de ses Secretaires nommé Assalan , chez qui le Pacha avoit fait marquer notre logement , & ordonné tout ce qu'il falloit pour notre nourriture , celle de nos domestiques & de nos chevaux. On nous l'apportoit exactement tous les matins , & en telle abondance, que nous aurions eu de quoi faire grande chere , quand nous n'eussions pas été conviez tous les jours à la table du Pacha , chez ses Officiers, & chez les parens d'Assalan, qui s'empressoient tous à nous régaler.

Avant d'aller plus loin , il faut dire quelque chose de notre hôte , dont nous avons eu lieu de nous louer.

Assalan étoit né à Gaza de parens Chrétiens Grecs. Son pere étoit encore vivant quand nous étions dans le païs. C'étoit un vénérable vieillard qui avoit un grand nombre d'enfans tous Chrétiens Grecs & fort honnêtes gens. Assalan devint amoureux d'une fille Turque parfaitement belle, qui l'aimoit pour le moins autant qu'elle en étoit aimée. Ils furent bien-tôt d'accord de leurs faits. Elle lui promit de vivre chrétiennement, s'il la vouloit épouser. Il accepta cette condition sans trop réfléchir , & sans en prévoir

Histoire
d'Assalan
Secrétaire
du Pacha
de Gaza.

1659.

les conséquences. Il l'épousa ; mais dès qu'ils furent ensemble , bien loin de lui tenir sa parole , elle alla déclarer au Cadi , qu'elle avoit épousé un Chrétien qui lui avoit promis de se faire Turc , & qui refusoit de le faire. Le Cadi le fit arrêter , & comme il étoit déjà Secrétaire du Pacha , il le renvoya à son Maître , qui lui déclara qu'il ne pouvoit le sauver de la rigueur de la Loi ; de sorte qu'il fut obligé de se faire circoncire & de changer la couleur de son turban. Il avoit déjà un enfant de cette femme , & c'étoit à cause de cet enfant qu'il aimoit beaucoup , qu'il ne répudia pas la mere comme elle le méritoit. Il étoit donc Mahométan en apparence & par force , mais Chrétien dans le cœur , fort affectionné à tous les Chrétiens , qui trouvoient en lui un protecteur zélé & puissant , & toujours prêt à leur rendre service. Aussi étoit-il aimé de tout le monde , & dans une si parfaite estime de probité & de sagesse , que le Pacha lui confioit ses affaires les plus secrètes & les plus importantes.

Le pere du Secrétaire Assalan nous envoya faire compliment , & nous pria à manger chez-lui. Le Pacha que nous fîmes pressentir sur cela , y consentit.

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 45

us trouvâmes ce vénérable Vieil-
l dans une maison fort jolie & fort
n meublée. Son grand âge l'empê- 1659.
t de sortir, mais ne l'empêchoit
d'être fort poli. Il avoit fait as-
bler chez lui tous ses enfans & tous
amis, & nous fit un festin magnifi-
& bien entendu, qui dura toute la
née, & dont les services étoient
remêlez de musique & de simpho-
. Je m'entretins long-tems avec ce
Vieillard. Il déplorait amèrement
malheur de son fils, & n'avoit d'au-
consolation que l'esperance, qu'ayant
assé du bien, il enleveroit son en-
ant, & se retireroit en Europe, où il
roit pénitence de sa faute, & élève-
it son fils dans la Religion Chré-
enne.

Le Pacha se trouva tellement occupé
pendant les trois premiers jours de no-
tre arrivée, que nous ne le pouvions
voir que le soir. Il nous envoyoit cher-
cher, & nous donnoit à souper ou la
collation, avec toutes les marques d'u-
ne amitié la plus parfaite.

Nous nous servîmes de ce tems pour
voir la Ville & les environs. Assalan
nous donna un Conducateur habile,
qui étoit un Antiquaire des meilleurs
du Pais, & nous faisoit toujours ac-

1659.

vantage, & effectivement on ne voit un plus grand ordre dans ceux du Sei-
du Grand Seigneur à Constantinop
qui n'est que comme une forêt de
les arbres sont venus au hazard.
ont leurs raisons dans cette dispo-
tion. Nous vîmes de très-belles fleurs
dans le parterre & de très-rares :
le Pacha étoit curieux, & n'épargna
pas l'argent, quand il pouvoit trouver
quelque chose de beau. Ce jardin étoit
arrosé par le moyen d'une rouë à ga-
gets, comme celle du Maraftân de Ro-
ma dont j'ai parlé.

La Maison du Pacha étoit très-ric-
chement meublée & de très-bon goût.
Elle étoit remplie de choses rares
curieuses, qu'il faisoit acheter en Eu-
rope par le moyen des Peres de la Ter-
re-Sainte & des Marchands ; nous
vîmes des horloges sonantes à contre-
poids, des pendules, des montres de
poche très-riches, des lustres de crys-
tal, des chandeliers à branches, qua-
rité d'ouvrages d'orfèvrerie, des o-
rgues portatives, des clavecins de di-
fférentes façons, des tableaux & des
tapisseries de fleurs & de verdure, des
vases antiques & modernes, de différen-
tes manières.

Ce Seigneur étoit fort charitable.

CHEVALIER D'ARVIEUX. 49
oit souvent fut un balcon , au-
de la grande porte du Serail, d'où 1659.
oit de petits paquets de monnoye
mée dans du papier , à tous les
es qui se presentoient , sans dis-
on de Religion. Il avoit des Offi-
qui visitoient les maisons des
es honteux , & leur portoient
e & les habits dont ils avoient
; & dès qu'ils voyoient un
e , ils ne manquoient pas de
er , selon l'ordre de leur Maî-

juge de la magnificence an-
de cette Ville , par la quantité
ieuse de beaux marbres de tou-
es especes , que l'on voit de tous
dans le Palais du Pacha , dans
osquées , dans les bains , dans
oup de maisons particulieres &
pultures des Turcs , qui sont hors
Ville. On voit de tous côtez des
nes de marbre , les unes entie-
les autres rompuës & renversées
tre , dont ceux qui en ont besoin
nnent à discretion , moyennant
ette retribution qu'ils donnent au
a & au Cadi.

glise dédiée autrefois à S. Jean ,
present de Mosquée principale ,
st ornée de quatre rangs de gran-
Tome II. C

1659. des colonnes de marbre très-belles avec des chapiteaux Corinthiens, est parfaitement bien entretenuë.

Outre cette Mosquée, il y en a d'autres un peu moins considérables, un grand nombre de petites Chapelles ou Oratoires, où les Turcs vont faire leurs prières, où les colonnes de marbre & les incrustations ne sont pas épargnées. Il n'y manque qu'un goût qui nous plaise : car celui des Turcs est fort différent du nôtre. D'ordinaire ils peignent les dehors de ces édifices de blanc & de rouge.

Les Arméniens ont une Eglise, les Grecs en ont une : toutes deux marquent une grande antiquité. Celle-ci est plus grande que l'autre. L'arcade qui sépare le chœur de la nef est soutenue par deux puissantes colonnes de marbre, qui ont des chapiteaux Corinthiens de bon goût. Les Grecs disent comme une chose très-certaine, que Notre-Seigneur fuyant la persécution d'Herodes & se retirant en Egypte, avoit demeuré trois jours dans une maison, qui étoit justement l'endroit où l'on a bâti depuis cette Eglise. Le Pacha nous l'assura gravement & dans des termes respectables. Il y auroit eu de l'impolitesse à ne

, pas rendre, malgré la raison qui nous
 e suggeroit que de Bethléem en Egypte, 1659.
 Gaza n'étoit pas le chemin qu'on pou-
 x voit prendre, à moins de croire que
 S. Joseph avoit voulu prendre ce che-
 min, pour tromper ceux qu'on auroit
 re pu envoyer après lui. Quoiqu'il en soit,
 r- cette Eglise est un lieu de dévotion, &
 a un pèlerinage où les femmes ont une
 tr grande dévotion, sur-tout celles qui en
 c sont éloignées.

Il y a plusieurs bains publics dans la
 li Ville. Ils sont beaux & fort commo-
 des. Les hommes & les femmes ne s'y
 & trouvent jamais ensemble. Si les hom-
 mes y vont le matin les jours qui sont
 re destinez aux deux sexes, les femmes y
 tr vont l'après-midi, & pas un homme
 e n'oseroit en approcher. Ce sont des
 c femmes qui les servent, & tout s'y passe
 ap avec beaucoup de retenue. Elles y por-
 tent leur collation, & s'y divertissent
 re à merveille, & elles ont raison : car
 par excepté ce moment de plaisir, & leur
 ra pèlerinage aux sépultures où elles vont
 jour le Vendredi, il est rare qu'elles sortent
 en de leurs maisons. Les femmes des gens
 ce de qualité qui ont chez elles des bains,
 ra ne jouissent pas de cette liberté. Elles
 ib sont aussi renfermées que nos Reli-
 ne gieuses, & même plus, puisqu'elles

1659. n'ont pas de parloirs, qui sont de
lagemens appréciables pour un
sultan à parler, & à être vû. Les
Turcs n'ont pas assez d'indulgence
sur cet article, & après les avoir
des joyes du Paradis, ils ont le
té de les priver des plaisirs
du monde.

Il y a un Bastein, Bazar, ou
bâti, qui est beau & bien fréquenté.
C'est le lieu où les Marchands
ont leurs boutiques & leurs magasins.
On y trouve de toutes sortes de
marchandises & d'ouvrages: chacun
a son quartier particulier: les Bazars
sont peu près ce que sont à Paris les
foires de S. Laurent & de S. Germain. Elles
sont renfermées dans une enceinte
qui se ferme à clef le soir à certain
heures, & qui ne s'ouvre que le lendemain
matin; ce qui fait le grand commerce.
C'est le passage continuel des Caravanes,
qui viennent de Syrie en Egypte
& d'Egypte en Syrie. Ce passage
produit un grand débit de marchandises,
& ce débit enrichit la Ville.
Il fait fleurir le commerce.

On voit sur la pente de la colline
est bâti le Serail du Pacha, une
grande quantité de ruines amoncelées
de la suite des siècles a couverte

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 53
& de broussailles, que l'on tient par tradition avoir été le lieu où le Temple de Dagon étoit bâti. Samson en ébranla les deux principales colonnes, & renversa l'édifice, sous lequel il demeura accablé avec tous ses ennemis. 1659.

On nous fit voir à une demie lieue de la Ville du côté de l'Orient, une petite colline sur laquelle on prétend que Samson emporta les portes de la Ville, qu'il avoit arrachées avec toutes leurs ferrures. Cette preuve de sa force extraordinaire, ne fut pas capable de rebutter les Philistins, & de leur faire oublier le dessein qu'ils avoient formé de se venger de ce grand homme.

La plaine qui est au Midi de cette Montagne, est le lieu où étoient les bleds des Philistins, que Samson brûla par le moyen des Renards, aux queue's desquels il attacha des flambeaux.

Nous allâmes visiter le Serail d'Ibrahim Pacha, il est au Midi de celui d'Hussein Pacha son pere. Ce Serail est bâti dans le même goût de celui d'Hussein, & à peu près aussi bien meublé; mais les vûes sont extrêmement ornées, & c'est dommage: car la campagne des environs est très-belle & très-riante, excepté dans quelques endroits qui sont sablonneux, où il ne

1659.

laisse pas pourtant de croître de si
herbes, qui sont excellentes pour
nourrir les moutons & les chèvres.

Ce jeune Pacha nous envoya
inviter à une Comédie qu'on représen-
toit chez-lui, & nous y regala avec ma-
gnificence & une politesse infinie.

L'honneur que les deux Pachas ne
faisoient, nous faisoit regarder de
tout le monde avec distinction. Nous
sentions cela de notre mieux : nous
étions magnifiquement vêtus : nous
n'allions jamais nous promener sans être
accompagnés de quelques Officiers.
Le Pacha, de deux Janissaires & d'un
Cheik ; de sorte que quand nous pas-
sions dans les rues, ceux qui étoient
dans les boutiques ou qui prenoient
l'air aux portes de leurs maisons,
levoient par honneur pour nous faire
révérence. Chose extraordinaire dans
le Païs à l'égard des Chrétiens.

Le quatrième jour de notre arrivée
le Pacha ordonna à ses Officiers
de nous regaler à son jardin du bord de
mer. Il est à une lieue de la Ville. Nous
trouvâmes qu'on y avoit fait tous
les préparatifs nécessaires pour nous bien
recevoir. Nous montâmes à cheval
avec quinze autres personnes, Chré-
tiens, Turcs & Juifs, & nous y fûmes

dîner. Il y avoit d'excellent vin, des viandes & du poisson accommodez à la maniere du Pais, des fruits, des confitures, de la pâtisserie ; en un mot, tout ce qui peut faire un grand repas. La seule chose qui auroit pû nous incommoder, c'est que nous étions assis à la Levantine, & cela étoit dans l'ordre pour deux raisons. La premiere, parce qu'il n'y avoit point de chaises dans cette maison ; & la seconde, parce que le plus grand nombre des conviez étoit aussi peu accoutumé à être assis les jambes pendantes, que nous à l'être les jambes croisées. Au milieu & à la fin du repas, qui dura près de six heures, nous fûmes regalez d'un concert d'instrumens bien executé, & tout se passa avec beaucoup de politesse, de joye & de plaisir.

Ce fut particulièrement en cette occasion, que je reconnus combien il m'étoit avantageux de m'être renduës familières les Langues Orientales. J'entendois & je parlois parfaitement bien les trois Langues que l'on y parloit, c'est à-dire, la Turque, l'Arabe & la Grecque vulgaire. Je n'étois point embarrassé, j'entendois & je répondois à tout le monde dans la Langue qu'on m'avoit parlé, & je faisois en cela un

plaisir sensible à toute la compagnie.

1659.

Ce jardin est clos d'assez hautes murailles. Il est grand & tout rempli d'orangers, de citronniers, de figuiers & d'autres arbres fruitiers ; mais sans ordre, & plutôt comme un verger, que comme un jardin ; il y a un parterre de fleurs. La maison est jolie & fort commode. Elle a d'un côté la vûe de la mer, & de l'autre celle du jardin avec des balcons à la mode de Paris, mais elle n'est point meublée. On y porte des meubles quand on y va, & on les rapporte à la Ville quand on en sort, parce qu'étant éloignée de la Ville & sans défense, elle est trop exposée aux pillages des Corsaires. C'est par la même raison, que le Jardinier qui en est en même-tems le Concierge, est un François moins exposé qu'un Turc à être enlevé.

Nous sortîmes sur le soir de cette agréable maison, & revînmes à la Ville en nous divertissant au jeu de cannes, que nous nous lancions les uns aux autres. C'est un jeu fort usité chez les Turcs & chez les Maures, & c'est de ces derniers que les Espagnols l'ont appris. On pousse les chevaux à toutes jambes, on caracolle & on tâche de gagner la croupe du cheval de son ad-

verfaire, & pour lors on lui darde sa canne dans les épaules : car on ne la jette jamais dans l'estomac, Les Turcs, les Maures & les Arabes sont fort adroits à cet exercice. Sans descendre de cheval, ils ramassent leurs cannes en courant, ils tournent sous le ventre de leurs chevaux, se mettent à côté de la selle, & s'y tiennent allongez pour parer le coup qu'on leur porte, ou pour qu'il passe au-dessus d'eux. On peut dire qu'ils sont bons hommes de cheval, & très-adroits dans tous leurs exercices.

1659.

Nous allâmes descendre au Serail, où le Kiahia nous retint à souper malgré le peu de besoin que nous en avions. Il nous donna le divertissement des danseurs & des tabarins, qui nous donnerent beaucoup de plaisir, & ne nous laissa aller qu'après minuit. Il nous fit conduire chez nous.

Nous employâmes le reste de notre séjour à Gaza à faire notre cour au Pacha, chez qui nous soupions tous les jours. Nous y voyions tous les jours des Princes Arabes, qui lui venoient rendre visite : car il étoit aimé & honoré de tout le monde, & il le meritoit par ses manieres polies, obligeantes & désintéressées.

1659. Abdaraman Khoaga qui étoit son Intendant General pour le Commerce , maria un de ses fils dans le tems que nous étions à Gaza , il pria le Pacha & toute sa famille d'honorer la cérémonie de sa présence. Il nous en pria aussi. Toutes ces sortes de cérémonies ne se font que la nuit, & ordinairement dans un jardin quand le tems le permet. Ainsi ce fut un souper qu'il nous donna.

Festin de
ôces.

Nous y fûmes à la suite du Pacha , qui ne vit le marié que quand il lui vint baiser la main en entrant dans la maison, étant présenté par son pere.

Les femmes du Pacha y étoient vœuës en carosse , & étoient dans un appartement séparé avec la mariée , & les femmes des Princes , & autres Dames qui avoient été invitées à la nôce , & les femmes de la maison.

La maison de cet Intendant étoit grande. C'étoit un quarré comme nos cloîtres, avec un jardin dans le milieu, entouré d'allées couvertes de jasmins & de vignes en treilles, qui faisoient un double cloître , dont les angles avoient des cabinets de verdure, accompagnés de bassins & de jets d'eau. Les tables étoient placées dans ces cabinets & sous ces treilles , & dans les appartemens. Il y avoit une table pour

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 59
le Pacha , une pour son fils , une pour
ses freres , une pour les principaux 1659.
Officiers , une pour ses Pages , une
pour ses amis , trois pour les domesti-
ques , une pour les haut-bois , les trom-
pettes & tambours , deux pour les dan-
seurs & joueurs d'instrumens , & une
pour nous qui étoit sous un des ber-
ceaux. Nous étions assis sur de magni-
fiques tapis , avec des carreaux de ve-
lours. Le frere du marié mangeoit à
notre table , c'étoit un petit bossu plein
d'esprit & de merite , qui nous entre-
tint le plus agréablement du monde.

La même quantité de tables étoit dans
l'appartement des Dames.

Toutes les tables furent servies en
même-tems avec un ordre merveilleux,
une abondance , une propreté & une
délicatesse extraordinaire. Les services
étoient des ambigus, où l'on servoit du
rôti , des ragoûts , de la pâtisserie , des
fruits crus- & confits , du laitage , des
confitures , & chaque service étoit dif-
ferent. Il n'y manquoit que du vin ,
mais en la place il y avoit du sorbet de
différente sorte , où l'ambre , le musc
& le sucre n'étoient pas épargnez. On
nous fit excuse de ce qu'on ne nous
servoit pas de vin , à cause de la céré-
monie ; mais on nous enseigna un

1659.

office où il y en avoit pour nous. Nous nous en passâmes. L'Intendant & le marié servoient le Pacha à sa table, & le pere se déroboit de tems en tems, & venoit nous inviter à faire bonne chere.

Dès que la nuit vint, le jardin & les appartemens furent éclairés d'une infinité de bougies, qui étoient dans des lustres & dans des globes de cristal qui faisoient un fort bel effet : de sorte que nous mangions à la fraîcheur, & dans un aussi beau jour qu'en plein Soleil. Je m'étois trouvé en bien des repas chez les Turcs, mais je n'avois jamais rien vû qui approchât de celui-ci, pour l'ordre, pour l'abondance & la délicatesse : il fut long, nous nous mîmes à table à six heures, & il étoit dix heures quand nous en sortîmes.

Nous fûmes reconduire le Pacha chez-lui, après quoi nous vuidâmes quelques bouteilles de vin avec son Kiahia, & nous nous retirâmes long-tems après minuit.

Le lendemain qui étoit le huitième jour de notre arrivée ; nous allâmes prendre congé du Pacha sur le soir, & le remercier de ses bontez. Il s'informa de notre dessein, & de la route que nous voulions prendre, nous fit

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 61
excuse de ce que ses affaires ne lui
avoient pas permis d'être plus souvent
avec nous, nous fit des présens, & nous
voulut donner des gens pour nous con-
duire. Nous l'en remerciâmes, parce
que nous avions avec nous le Maalem
Salah de Rama, qui étoit connu de
tous les Arabes avec qui il n'y avoit rien
à craindre. Nous lui voulûmes baiser
la main ; mais il nous embrassa, & nous
promit la continuation de son affection
& de son amitié. 1659.

Nous fûmes dire adieu à son Kiahia
& à ses Officiers. Il fallut souper avec
eux & bien boire : de sorte que nous
n'eûmes pas du tems de reste pour nous
préparer au départ, qui fut le jour sui-
vant, après que nous eûmes pris le caf-
fé & déjeûné avec les Officiers du Pa-
cha. Il est juste de faire l'Histoire de
cet Officier, dont les bonnes manieres
& les vertus morales meritoient un
meilleur sort, que celui qui a terminé
sa vie.



1659.

C H A P I T R E I V .

Histoire de Hussein Pacha de Gaza.

DEpuis que la Palestine avoit été érigée en Pachaliqu, le Gouvernement en avoit été comme héréditaire dans certaines familles, dont celle d'Hussein en étoit une. Les Grands Viscirs avoient été obligez de ne pas suivre la regle ordinaire de l'Empire où les Gouvernemens ne durent qu'un an, & de continuer pendant plusieurs années ceux qui étoient dans ce poste, parce que les Arabes ne sont jamais en repos, & font une guerre continuelle à leurs voisins. Leur métier ordinaire est de faire des courses. Tout le monde est leur ennemi : ils se défient de tout le monde, & à moins qu'ils ne soient bien assurez de l'amitié des Gouverneurs, ils désolent le plat País, & ruinent tout le commerce. Il faut du tems pour qu'ils s'appriivoisent avec les Gouverneurs, & quand ces Gouverneurs n'étoient qu'une année en exercice, ce tems étoit trop court pour qu'ils pussent les connoître assez à fond pour se fier à eux : au lieu que quand la Porte

les y laissoit plusieurs années, ils contractoient ensemble une amitié & une société qui devenoit utile à l'Etat. 1459.

Hussein Pacha étoit né dans le Païs, & avoit succédé à son pere qui l'avoit gouverné pendant plusieurs années, & y étoit mort dans la réputation d'un homme de bien. Il avoit eu soixante enfans de ses femmes & de ses concubines, dont la plus grande partie étoient morts, les autres étoient établis en différens endroits de l'Empire. Les trois plus jeunes qui n'avoient que quinze à dix-huit ans étoient auprès de leur frere aîné, dont je vais faire l'Histoire.

Hussein Pacha étoit beau de visage ; il étoit de grande taille & bien proportionnée. Il étoit doux, civil, liberal, pacifique, il aimoit les honnêtes gens sans distinction de qualité, ni de Religion. Il traitoit doucement ses sujets, plutôt en pere qu'en Gouverneur. Il n'avoit jamais connu la cruauté, ni la tyrannie, ni l'oppression, ni les avanies. Il vivoit en paix & avec beaucoup d'union avec ses voisins, toujours prêt à rendre service, & en cherchoit même les occasions. Le service qu'il avoit rendu à notre Nation en étoit une preuve.

Portrait
d'Hussein
Pacha.

Il étoit sçavant dans les Langues Tur-

1659. que, Persanne & Arabe, qui étoit sa naturelle. Il étoit éloquent, & écrivoit très-poliment dans ces trois Langues. Il sçavoit à fond les loix du País. Il avoit une connoissance fort étendue de la Medecine, de la Musique, de l'Astrologie, & de presque toutes les parties des Mathematiques. Il étoit curieux de machines, de secrets, d'expériences. Il aimoit la Peinture, & s'y connoissoit bien.

On n'avoit jamais vû de Pacha qui aimât tant les Etrangers, les curieux, les gens d'esprit. Il les recevoit avec politesse, leur donnoit un accès facile auprès de lui, les défrayoit, leur faisoit des presens, & passoit avec eux tout le tems qu'il pouvoit dérober à ses affaires, à s'entretenir de sciences, chose très-extraordinaire parmi les Turcs. Il étoit droit & franc, ennemi du mensonge & de la duplicité. Il tenoit sa parole. Rien au monde ne l'auroit pû obliger d'y manquer. Nous avons vû ci-devant combien il étoit charitable envers les pauvres. Il pratiquoit l'hospitalité. Il estimoit les François, les aimoit, les favorisoit en toutes occasions, aussi bien que les Chrétiens du País. Il ne laissoit pas que d'être ferme, & de soutenir avec hon-

DU CHEVALIER D'ARVILLEUX. 65
neur la grandeur de son Maître. Il avoit
toujours de bonnes troupes, il tenoit 1659.
les Arabes dans le devoir, les empê-
choit de faire des courfes : de forte
que pendant qu'il a vécu tout étoit
tranquille dans son Gouvernement, &
l'on y étoit auffi en fûreté que dans le
Serail.

Le credit & les amis qu'il avoit à la
Porte, firent nommer son fils Ibrahim,
Pacha de Jerufalem dans un âge fi peu
avancé, qu'à peine les autres font Agas:
ce fut en l'année 1657. Il s'acquitta
avec honneur de cet Emploi, & se
conduifit avec tant de fageffe, qu'il n'y
eût que la jalousie des autres Pachas,
qui l'empêcha d'être continué dans cet
Emploi. C'étoit un grand homme noi-
reux, plus gros & plus gras que son
pere, & qui avoit les mêmes inclina-
tions & la même valeur. Il mourut de
malâdie en 1662. regretté de tout le
monde, ne laiffant que trois enfans,
dont le plus âgé n'avoit que douze ans.

Pendant qu'Ibrahim étoit Pacha de
Jerufalem, M. de Bricard qui étoit
Consul de Seïde ne manqua pas d'aller
vifiter les Saints Lieux, & tous les Fran-
çois qui se trouverent en état de faire le
voyage l'y accompagnerent. L'occasion
étoit trop favorable pour n'en pas profi-

1659. Les. Le Pacha à la recommandation de son pere les reçût d'une maniere très obligeante. Ils virent par les ordres qu'on ne fait jamais voir aux Pelerins de quelque condition qu'ils puissent être, sans être exposez aux dépenses & aux avanies que les autres Gouverneurs ont coûtume d'exiger des Consuls, quand ils sont reconnus sous l'habit de Pelerins.

Hussein Pacha avoit tant d'amitié pour les Religieux de la Terre-Sainte & en particulier pour le Pere Dominique de Lardezaval Biscaïen, qui étoit le Procureur General, qu'il les comble de biens & de faveurs. Ce Procureur étoit un homme d'esprit, de conduite & très-habile dans les Langues & dans les sciences, que le Pacha aimoit; au en obtenoit-il tout ce qu'il vouloit.

Le Pacha faisoit faire des Pêches extraordinaires sur ses côtes, & fournissoit ces Religieux de poisson pendant leurs Carêmes, sans les autres provisions qu'il leur envoyoit pendant le reste de l'année. Tout ce qu'on débarquoit pour eux dans ses Ports, n'étoit ni ouvert ni visité, & les Commis des Doüanes avoient des ordres précis, de ne pas exiger le moindre droit. Quand il arrivoit quelque affa

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 67
re fâcheuse aux Religieux , il l'accom-
modoit aussi-tôt par son autorité, & par
ses avis , quand elle ne dépendoit pas
absolument de lui. Il leur envoya dans
une année de famine extraordinaire ,
un grand nombre de chameaux char-
gez de farine , de ris , de légumes , &
d'autres provisions. Il leur permettoit
de bâtir des Hospices , & de réparer
les Eglises dans toute l'étendue de son
Gouvernement, sans exiger la moin-
dre chose : au lieu que les autres Pa-
chas retirent quelquefois des sommes
exorbitantes pour ces permissions ,
comme je l'ai remarqué en parlant de
la Chapelle de la maison Consulaire
de Seïde. Et en dernier lieu , il leur
avoit permis de bâtir une maison à Ga-
za sur les ruines du prétendu Temple
abattu par Samson.

Il aimoit particulièrement le Sieur
Souribe , à qui il avoit donné la Fer-
me privativement à tout autre , d'a-
cheter tout le senné qu'il faisoit venir
de la Mecque.

Mais dans le tems qu'il se préparoit
à passer en France, où il vouloit fixer
sa demeure & embrasser notre Reli-
gion , il reçût ordre de la Porte de
joindre ses troupes à celles de l'Emir
Turabey Prince des Arabes de la Bap-

1659.

niere Blanche , pour aller combattre & réduire d'autres Arabes qui s'étoient révoltés. Il obéit aussi tôt. Il se campa auprès de l'Emir , & ils se disposoient à attaquer les rebelles , lorsqu'un Capigi lui apporta un ordre de se rendre à Constantinople.

L'Emir, qui étoit son ami fit tout ce qu'il pût pour le dissuader d'entreprendre ce voyage dont il craignoit les suites , parce que connoissant le génie de la Cour , il connut qu'on y avoit plus besoin de sa tête , que des avis qu'on feignoit de lui demander. Mais le Pacha à qui la conscience ne reprochoit rien , qui avoit toujours bien servi , qui avoit payé exactement ce qu'il devoit au trésor , qui comptoit sur ses amis , & qui ne vouloit pas avoir à se reprocher une désobéissance à son Souverain , prit le parti de suivre les ordres qu'on lui avoit apportés. Il renvoya ses troupes à Gaza , & ne garda avec lui que ses Pages & les Officiers ordinaires de sa maison , & se mit en chemin avec le Capigi.

Il arriva à Constantinople , où il fut très-bien reçu du Grand Seigneur , du Grand Visir , & de tous les Officiers de la Porte ; mais Mehmed Cupruli Pacha qui étoit alors Grand Visir ne pensoit

pas comme les autres. Il craignoit les grands hommes, dont la réputation pouvoit faire ombrage à la sienne, & supposoit que quand ils étoient arrivez à un certain point, il falloit s'en défaire, de crainte que s'il leur prenoit envie de se révolter, il ne fût peut-être impossible de les remettre dans le devoir & de les punir, comme il étoit arrivé à Hassan Pacha d'Alep. 1659.

Il écoula avec plaisir les envieux du Pacha Hussein qui l'accuserent d'être Chrétien, d'avoir fait bâtir des Eglises, d'entretenir intelligence avec les Francs pour leur livrer la Terre Sainte, & d'empêcher par son autorité que les Gouverneurs particuliers n'exigeassent les droits accoutumez, ce qui leur caufoit des pertes considerables. Rien n'étoit plus mal fondé que ces accusations, & il lui auroit été facile d'en faire voir la fausseté, si on lui avoit donné le tems de se défendre. Mais le Sultan prévenu par le Grand Visir, lui fit couper la tête, au grand regret de tous ceux qui connoissoient son merite. Sa tête fut exposée pendant trois jours dans la place publique, où elle attira les larmes de tous ses amis, & de ceux mêmes qui ne le connoissoient pas.

1659. Telle fut la fin de ce grand homme en 1663. il meritoit assurément un meilleur sort, & auroit bien fait de suivre l'avis de l'Emir Turabey ; & puisqu'il avoit formé le dessein de se retirer en France, prendre cette occasion pour executer son dessein.

Le Grand Seigneur donna son Gouvernement à son frere Moussa Pacha, & lui renvoya tous les gens du défunt. Ils passerent à Seïde la même année, avec les Officiers du Grand Seigneur, qui portoient au nouveau Pacha les provisions de son Gouvernement.

Tous les Arabes penserent se soulever, quand ils apprirent cette mort tragique & si injuste. Moussa pour qui ils avoient de l'amitié à la considération de son frere, leur sçut si bien représenter le tort qu'ils lui feroient à la Porte par leur soulèvement, qu'il les adoucit un peu ; mais ils ne voulurent plus ni commerce, ni communication avec les Turcs, qu'ils ont regardé depuis ce tems-là comme des gens sans foi, sans honneur, sans probité.

Pour le Pacha Moussa que l'on n'avoit pas manqué d'instruire des causes de la disgrâce de son frere, il crut que pour conjurer la tempête dont il devoit craindre d'être enveloppé, il

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 71
falloit prendre des manieres d'agir opposées à celles qui avoient été si funestes à son aîné, & quoiqu'il fût naturellement doux, humain & fort honnête, il se conforma malgré lui à celles des Turcs, & les Francs ne furent pas long-tems sans s'en appercevoir. C'est ce qui leur fera regretter la perte irréparable qu'ils ont faite. 2659.

CHAPITRE V.

De la Ville d'Ascalon & de notre retour à Rama.

Nous partîmes de Gaza sur les huit heures du matin, & comme nous ne voulions pas revenir à Rama par le même chemin, afin de voir plus de Pais, nous allâmes passer devant le jardin du Pacha. Nous marchâmes ensuite sur le rivage jusqu'à l'ancienne Ville d'Ascalon, qui est à six lieues de Gaza, nous y arrivâmes à deux heures après midi. Nous y employâmes le tems qu'il fallut donner à nos chevaux pour se reposer, à visiter les ruines de cette Ville, après que nous eûmes dîné des provisions que nous avions apportées. C'étoit la patrie d'Herodes l'As-

calonite qui fit tuer les Innocens. Elle
1659: est située sur le bord de la mer , dans
une campagne unie & extrêmement
Ville d'Ac- fertile. La prodigieuse épaisseur des
calon, murailles & des Tours qui sont toutes
renversées, & qui ont comblé les fosses,
marque qu'elle a été autrefois une
des plus fortes Places de la Palestine.
Elle est à présent aussi ruinée que S.
Jean d'Acre & Césarée. Il n'y a que
quelques pans de murailles qui sub-
sistent encore du côté de la mer , dans
lesquels on a enchassé beaucoup de co-
lonnes de granites, ou comme le vul-
gaire le croit, de pierres fonduës. Cer-
te Ville n'a point de Port , ni de mai-
sons assez entieres pour y pouvoir ha-
bitier , de sorte qu'elle est entierement
déserte. Elle étoit à peu près de la
grandeur de Gaza. Nous n'y trouvâ-
mes de remarquable qu'un vieux puits
à moitié comblé , & fait dans le goût
de celui de Joseph , qui est dans le
Château du Caire ; & vers le milieu de
la Ville , sept ou huit colonnes de mar-
bre encore debout sur leurs pieds des-
taux , qui paroissent être les restes d'un
Temple.

Nous quittâmes le rivage de la mer
en sortant de cette Ville désolée , &
nous prîmes le chemin de Rama par
une

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 73
ne très-belle campagne & très-bien
ultivée.

Nous arrivâmes à Magdel grand Vil-
lage bien peuplé, où nous trouvâmes
bondamment des viandes & des fruits
pour notre soupé ; nous logeâmes chez
un Maure ami du Sieur Souribe , qui
nous abandonna la maison à sa consi-
deration, & qui nous traita le plus hon-
êtement du monde.

Nous en partîmes le lendemain
après avoir déjeûné, & traversant une
autre campagne aussi belle & aussi bien
cultivée que la précédente, nous arri-
vâmes à Rama sur les deux heures
après midi. Nous employâmes le reste
de la journée à visiter nos amis, & à
nous réjouir avec eux.

Le Sieur Campon qui avoit été ma-
lade à l'extrémité quelques mois aupar-
avant, avoit fait vœu d'aller visiter
les Saints Lieux. Je crus ne devoir pas
manquer l'occasion qui se presentoit
de faire ce voyage avec un ami, me
trouvant d'ailleurs à portée de le fai-
re ; mais il fallut le remettre à une
autre année, sur une Lettre que nous
trouvâmes du Pere Procureur de Jeru-
salem , qui nous donnoit avis que
nous ne pouvions pas l'entreprendre
sans une extrême imprudence.

Tome II.

D

1659.

Magdel
grand Vil-
lage.

1659.

Faux avis
donné au
Pacha de
Jerusalem.

Cette Lettre portoit qu'on avoit donné avis au Pacha & au Cadi de Jerusalem , qu'il étoit arrivé à Rama avec un train mediocre trois jeunes hommes, qui étoient les fils du Roi de France , du Roi d'Espagne & du Roi d'Angleterre , qui venoient *incognito* visiter les Saints Lieux ; qu'ils avoient présenté au Pacha de Gaza une grande quantité de vestes de drap d'or & d'argent , sans les autres presens qu'on n'avoit pas vûs ; que ce Pacha les avoit menés à Gaza , après les avoir regalez magnifiquement à Rama & par les chemins ; que dans Gaza il leur avoit fait des caresses , des honneurs & des festins qu'on ne fait jamais à des Chrétiens ; que le Pacha & le Cadi de Jerusalem se préparoient à les recevoir avec les mêmes honneurs , dans l'esperance d'en avoir des presens aussi considerables ; que c'étoit à nous à prendre nos mesures là-dessus ; que nous serions les maîtres de tout ce qui dépendoit du Convent ; mais qu'on ne pouvoit pas répondre des suites de cet avis, tout faux & tout ridicule qu'il étoit.

Cette Lettre nous fit faire des réflexions. Nous vîmes bien que les presens que nous avions fait au Pacha de

CHEVALIER D'ARVIEUX. 75

u nom de la Nation , avoient
le fondement à ce faux avis , &
s'il nous fût infiniment glorieux
sser pour les enfans de trois
Monarques , les suites nous en
nt été funestes , & peut-être aussi
eligious de la Terre-Sainte : de
que nous remîmes notre voyage
autre année , & même le Sieur
en résolut de ne le point faire
t , & fit commuer son vœu en
s œuvres pieuses. Nous reprî-
le chemin de Seïde par terre ,
e nous eussions une occasion
e de le faire par mer ; mais
onsiderâmes que nos chevaux
ient être enlevez par les Ara-
nous les envoyions sous la con-
le nos valets ; au lieu qu'ils é-
en sûreté sous la nôtre.

CHAPITRE VI.

*de Ramn à Seïde par la Sa-
marie.*

Dus trouvâmes heureusement
uarante Cavaliers qui venoient
a , & qui alloient à Acre pour
au service de Mehmed Pacha.

D ij

1659.

Nous allâmes saluer le Capitaine , & le prier de vouloir bien nous souffrir dans sa compagnie. Il nous l'accorda honnêtement , & nous dit qu'il falloit partir le lendemain matin. Nous le priâmes à souper , & nous le regalâmes de notre mieux chez un de nos amis ; nous montâmes à cheval à l'heure qu'il nous avoit marquée , & commençâmes à marcher dans la Samarie , en suivant le Drapeau qu'un Cavalier portoit déployé à la tête de la Compagnie. Tous les Cavaliers suivoient deux à deux , nous ensuite , & le Capitaine marchoit le dernier suivi de ses serviteurs , de deux chevaux de main , & de deux mulets de bagage.

Je tombai malade d'une grosse fièvre continuë dès le premier jour de notre marche ; & quoique j'eusse beaucoup de peine à me tenir à cheval , il fallut pourtant la souffrir pour ne pas demeurer seul , & comme abandonné dans un Pais où l'on n'est guère accoutumé à voir des Francs.

Nous étions tous habillez à la Turque. Il n'y avoit que nos armes qui nous faisoient connoître pour qui nous étions , parce qu'elles n'étoient pas à la mode du Pais. On nous reconnoissoit ainsi dans tous les Villages où

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 77
ous passions , qui sont en assez grand
ombre , & dans un País abundant & 1659.
ertile en toutes sortes de grains , en
otton , & dans ces herbes dont on fait
es cendres pour le verre & pour le
avon. Il y a aussi de grands plants
l'oliviers , & de toutes sortes d'arbres
ruitiers.

Nous allâmes coucher la premiere Elbir, ou le
uit dans un Village nommé Elbir , Puits, Vil-
est-à-dire, le Puits , à cause d'un grand lage,
uits, qui y est d'un grand secours pour
es Habitans & pour les Voyageurs.
Ce Village est situé sur une colline , il
est peu habité. Il y a eu autrefois une
Eglise , que l'on croit avoir été bâtie
par Sainte Helene. Ses ruines font
conjecturer qu'elle étoit très- belle ,
mais elle est à present toute ruinée. On
prétend que ce fut dans ce Village
que la Sainte Vierge s'aperçût qu'elle
avoit perduë l'Enfant Jesus , ce qui l'o-
bligea de retourner à Jerusalem , où
elle le trouva dans le Temple au mi-
lieu des Docteurs. La pieuse tradition
des Chrétiens a fait appliquer à tous
les lieux de ce País , la situation des
Mystères qui s'y sont operez. Peut-être
qu'un Géographe un peu critique y
trouveroit bien des erreurs ; mais com-
me les Mystères sont réels & verita-

1659.

Napoli de
Samarie, ou
Sichem.

bles , il ne convient pas à des Pelerins
dévots d'aller disputer sur les lieux où
on leur dit qu'ils ont été faits.

Le lendemain nous' arrivâmes de
bonne heure à Napoli de Samarie, que
l'on assure être l'ancienne Sichem. Cette
Ville est située partie sur le pen-
chant d'une montagne , & partie dans
le commencement de la plaine. Elle a
été ruinée & rebâtie tant de fois , que
ce seroit en vain qu'on chercheroit
quelque chose de ses anciens bâtimens.
C'est la seule Ville qui soit dans cette
Province , aussi est-elle la demeure du
Gouverneur. Une chose très-remarquable
dans la montagne sur laquelle elle
est située, c'est que la moitié de la mon-
tagne est couverte d'arbres , d'arbris-
seaux , de verdure, pendant que l'autre
moitié est sèche , aride & dépouillée
entièrement. Il n'y auroit rien d'ex-
traordinaire , si la partie pelée regar-
doit le Nord , on en voit d'autres qui
sont de même ; mais ces deux parties
de montagnes partagent entr'elles le
Nord par portions égales , & ne lais-
sent pas d'être aussi différentes qu'on
les voit. Les Chrétiens du Pais attri-
buënt cela à une malediction du Ciel ,
à cause que S. Jean - Baptiste eut la
tête tranchée dans cette Ville ; mais il

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 79
me semble que le crime d'Herodes étoit
assez grand pour attirer la malediction 1659.
sur toute la montagne.

Il y a des jardins tout autour de la
Ville, non pas sur la montagne; mais
dans la plaine, qui sont arrosez par une
petite riviere, & par quantité de ruis-
seaux qui rendent cette plaine d'une
fertilité admirable. Les orangers, les
citronniers, les figuiers, poiriers,
pommiers & autres arbres fruitiers y
viennent en perfection, & portent des
fruits excellens.

Malgré ma fièvre & ma foiblesse, la
curiosité l'emportoit sur le mal, & com-
me notre Capitaine étoit extrêmement
obligeant, il nous donnoit tout le tems
d'aller voir ce qu'il y avoit aux envi-
rons, il retardoit pour nous son dé-
part, & aimoit mieux arriver plus
tard que de nous priver du plaisir que
nous trouvions à visiter les antiquitez
qui se trouvoient aux environs de notre
route.

Nous prîmes un homme de la Ville,
qui nous conduisit à un quart de lieuë
delà, & nous fit remarquer une fon-
taine, qui après être sortie de dessous
une voûte naturelle verse son eau dans
un bassin de marbre blanc tout d'une
piece, long de sept pieds, large & pro-

1659. fond de quatre , qui est tout d'une piece , sur lequel il y a quelques bas reliefs de très-bon goût.

A cinq cens pas de la Ville en allant vers Jerusalem , il y a un puits que les uns disent être celui où Jacob puisa de l'eau pour abreuver les troupeaux de Rachel , & que les autres assurent être le puits de la Samaritaine.

Les Chrétiens du Pais l'ont en vénération , & le tiennent couvert de grandes pierres , de peur que quelques Turcs dévots outre mesure ne le comblent. Quand on a levé ces pierres , on descend dans une petite cave voûtée où l'on trouve la bouche du puits , qui est encore couverte d'une autre pierre. Il paroît d'une haute antiquité , il est bien bâti , étroit par le haut , large par le bas , & peut avoir douze à quinze toises de profondeur jusqu'à la surface de l'eau.

On prétend qu'il y avoit autrefois un Village aux environs de ce puits ; mais il est si entièrement ruiné , qu'il n'y reste pour tout vestige que quatre colonnes qui sont encore debout , avec un bon nombre d'oliviers autour.

La tradition du Pais assure , que le terrain des environs fut celui que Jacob donna à son fils Joseph. On voit

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 81
tout auprès un sepulcre, que l'on dit
être celui de ce Patriarche, ce qui est
très-faux, puisque quand les Israélites
apportèrent ses os d'Egypte, ils les
mirent avec ceux des autres Patriar-
ches, dans la double caverne, qui étoit
leur sepulture commune. 1659.

Le Mont Garizim est à main droite
en allant à ce puits. On voit encore
les restes d'une Chapelle au pied de
la montagne du côté opposé à Napo-
li. On adoroit autrefois une Idole en
cet endroit, & au Nord de la Ville,
on nous montra l'endroit où l'on pré-
tend que Notre-Seigneur se reposa
étant fatigué du chemin. On voit une
maniere de coussin entaillé dans le ro-
cher, avec quelques vestiges de pieds
& de mains, & comme la figure d'un
corps étendu, que la pieuse crédulité
des peuples assure être la figure de
Notre-Seigneur, qu'il y imprima en s'y
reposant. Comme on ne voit rien de
cela ni dans l'Ecriture ni dans les anciens
Historiens, on peut mettre cette Histo-
re au rang des choses apocryphes que
l'on débite à foison dans tout ce Pais.
Il y a une Mosquée à l'Occident de
la Ville, qui étoit autrefois une Eglise
bâtie sur la maison de Jacob, supposé
qu'il en ait eu une, & qu'il n'ait pas

1659.

passé toute sa vie sous des tentes & des pavillons, comme l'Ecriture nous assure. Et un peu plus loin, les ruines d'une autre Eglise dédiée à S. Job.

Le jour suivant, après avoir marché environ deux heures, nous fîmes halte pour prendre du café. Nous prîmes ce tems pour aller à demi lieuë de là, voir les ruines de la Ville de Sebastie.

Ville de
Sebastie dé-
truite.

Cette Ville est située sur une colline. Ses grandes murailles sont renversées, aussi bien qu'un grand nombre de colonnes qui sont par terre. Sainte Helene y avoit fait bâtir une Eglise magnifique qui n'est pas encore entièrement détruite. Ce qui en reste est soutenu par de belles colonnes de marbre. Le grand Autel tourné à l'Orient paroît avoir été fort beau. Il est couvert d'un dôme soutenu par des colonnes de marbre avec des chapiteaux Corinthiens. On voit encore quelques peintures de Mosaique. Ce qui subsiste de cette Eglise est partagé entre les Chrétiens & les Turcs, qui ont fait une Mosquée de leur part qui est toute pavée de marbre blanc.

Il y a une Chapelle sous terre où l'on descend par vingt-trois marches, dans laquelle est le sepulchre de Saint

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 83
Jean-Baptiste, entre ceux des Prophe-
tes Elisée & Abdias. Ils sont élevez de
trois pieds au-dessus du rez de chan-
sée, & enfermez d'une muraille qui
empêche qu'on les puisse voir autre-
ment que par trois trous de demi pied
en quarré, & à la faveur de la lumière
qu'on y introduit. C'est le sentiment des
Chrétiens du Païs, que cette Eglise a
été bâtie sur la prison où S. Jean a été
décapité.

1659.

Cette Ville s'appelloit autrefois Sa-
marie, elle fut rebâtie par Herodes qui
la nomma Sebaste.

Depuis notre départ de Rama, nous
avons toujours eu la pluye, tantôt par
ondées, tantôt sans intervalle, avec
un vent de Nord qui nous incommo-
da bien fort, & qui fut cause que nous
ne faisons que de petites journées.
Nous campâmes toujours en pleine
campagne hors des Villages, d'où l'on
nous apportoit des vivres pour dîner
& pour souper, avec de grosses nattes
de jonc pour nous coucher, & com-
me nous n'avions point de tentes, nous
nous servions de nos manteaux & de
nos hardes pour nous couvrir. Le Ca-
pitaine qui me voyoit malade, & sans
pouvoir rien prendre, me consoloit,
m'exhortoit de ne point me laisser

D vj

1659.

abattre , & de me tenir plus en repos que je ne faisois. Il ordonna à ses gens d'aider mes deux serviteurs , & de leur fournir tout ce qu'ils auroient pour tâcher de me soulager. En effet , ces bonnes gens me faisoient un réduit avec les coffres du Capitaine , le couvroient avec les couvertures des mulets , où je n'étois point incommodé du froid ni de la pluye. Nous étions alors dans la fin de Decembre , qui est la saison la plus fâcheuse de l'année. Nos chevaux furent toujourns sellez , & nous ne nous déshabillâmes point.

Je souffrois extrêmement de la soif pendant une matinée , sans pouvoir trouver une goutte d'eau. Un Cavalier qui s'en apperçût poussa son cheval à toutes jambes , & m'en alla chercher chez les Arabes à une demie lieuë delà , & m'en apporta dans un petit seau de cuir , qui se fermoit comme une bourse , ce qui me soulagea beaucoup. Les autres mettoient pied à terre , & tuoient des pigeons pour moi.

Après avoir couché dans la plaine de Tartoura , nous quittâmes le chemin de Damas , & nous allâmes dîner à un Village appartenant à l'Emir Turabey , sur le penchant du Mont-Carmel. Le Capitaine m'exhorta à pren-

dre du café ; je le fis par complaisance, & un moment après j'eus un vomissement si fort , que je vomis une quantité prodigieuse de bile , qui me soulagea si heureusement , que la fièvre me quitta sur le champ : l'appetit me revint, je mangeai & je me trouvais parfaitement guéri. Nous passâmes par Caïsa , & nous arrivâmes le même jour à Acre. Mon premier soin fut de remercier mon Capitaine & ses gens , je lui envoyai quelques aulnes de drap rouge , du café & du sucre. Je le regalai chez un de mes amis où j'étois logé , & où je demeurai quelques jours pour me remettre de ma maladie & de mes fatigues.

Je remarquai en passant dans la Samarie , que les Villages n'ont point de murailles , ni autres choses équivalentes pour se défendre , & qu'ils seroient sans cesse exposez aux courses & aux pillages des Arabes , s'ils ne s'en mettoient à couvert en creusant des fosses de différentes longueurs , les unes devant les autres , à qui ils donnent une toise de profondeur & autant de largeur , ils les couvrent legerement avec des roseaux & de la paille , & étendent dessus une petite couche de terre , sur laquelle l'herbe ne manque pas de

1660. chere par le chemin tant des provisions que nous avions apportées avec nous d'Acre, que de celles que les Villages où nous nous arrêtions nous fournissoient agréablement & sans contrainte.

CHAPITRE VII.

Voyage de l'Auteur aux Lieux Saints.

JE demurai à Seïde jusqu'au Carême de l'année 1660. que je me joignis à une troupe de Marchands François & Hollandois, & à des Religieux qui vouloient passer les Fêtes de Pâques à Jerusalem.

Nous nous embarquâmes le 16. Mars 1660. sur un Bateau du Pais avec un petit vent de Nord, qui nous auroit conduit le même jour à Acre, si une Chaloupe d'un Vaisseau Corsaire ne nous avoit donné chasse, & ne nous avoit contraint de nous retirer à Sour où nous passâmes la nuit, afin de voir ce que deviendrait le Vaisseau Corsaire. Nous envoyâmes à la Nakoure sur les hauteurs pour en avoir des nouvelles, & pendant que nous en attendions, il arriva une troupe de Mules.

iers, qui nous assurerent qu'en passant sur le Cap Blanc, ils avoient vû le Vaisseau porter au large, & qu'ils l'avoient à la fin perdu de vûë. Mais il avoit reporté à terre pendant la nuit, & avoit laissé sa Chaloupe dans les écüeils de Zip, qui sont devant le premier village qu'on rencontre après avoir passé le Cap Blanc, après quoi le Vaisseau porta de nouveau au large, & on le perdit de vûë. 1660.

Le lendemain nous partîmes de Sour à trois heures après midi, avec un vent de Nord modéré. Dès que nous approchâmes les écüeils de Zip, la Chaloupe Corsaire en sortit. Nos Matelots Turcs épouvantez se jetterent dans la mer, & se sauverent à terre. Il ne resta dans le Bateau que quelques Grecs qui le gouvernerent; mais en peu de momens les Corsaires nous aborderent, & quoique ceux qui avoient des chapeaux les montraissent, & leur criaissent qu'ils étoient Franks, ils ne laisserent pas de tirer leur pierrier d'avant, & de faire une décharge de leurs mousquets. Heureusement ils tirerent si mal qu'ils ne tuerent personne. Ils entrerent dans le Bateau l'épée d'une main & le pistolet de l'autre, jurant & blasphémant comme des enragez,

amenerent la voile , & se mirent à rompre les coffres & à piller tout ce qui leur tomboit sous la main. Après le pillage , ils mirent à la voile pour aller joindre le Vaisseau qui portoit sur nous ; mais il étoit nuit close avant que nous le pussions joindre , après avoir couru risque dix fois de sombrer sous voile , parce que ces Corsaires n'entendoient rien à la manœuvre de ces sortes de Bâtimens , dont les voiles sont taillées d'une toute autre maniere que celles dont on se sert parmi les Chrétiens.

Tous les Passagers Chrétiens & Grecs demeurèrent dans le Bateau , quand nous eûmes joints le Corsaire ; il n'y eut que le Sieur Chambon & moi qui y entrâmes pour parler au Capitaine nommé Carlo Antonetti , qui commandoit ce miserable petit Vaisseau , appelé *Il Belvedere*. Ce Capitaine nous fit conduire dans une petite chambre tapissée de jonc d'Espagne , où il nous tint enfermez jusqu'à ce que son Lieutenant lui eût rendu compte de notre capture. Il nous fit venir en suite , & me voyant vêtu à la Turque avec une assez longue barbe , & un turban de soye rouge , il prétendoit que j'étois Turc , & par conséquent

L'Auteur
pris par un
Corsaire de
Malte.

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 91
e bonne prise. J'avois beau lui dire
ue j'étois François , & lui nommer les 1660.
arens & les amis que j'avois à Mar-
ille, il ne vouloit pas le croire, ou en
isoit semblant. Il fallut pour le con-
timere que je lui fisse voir que je n'é-
is pas circoncis. Pendant tous ces
scours on achevoit de piller notre
teau, & on transporta dans le Vais-
au une balle de drap, & une partie
: toiles bleuës qui appartenoient à un
archand de Rama. Il convint enfin
: nous rendre notre Bateau ; mais il
us demanda notre argent. Nous l'as-
râmes que nous n'en avions point, &
e nous devions prendre à Acre ce-
i qui nous étoit nécessaire pour notre
oyage. Il voulut alors nous faire dé-
pouiller, & me prendre une bague d'or
e j'avois au doigt. Je lui represen-
i qu'étant François , il ne devoit rien
étendre , & que ses gens avoient
lez pillé mon équipage pour n'en
s venir à me dépouiller. Il eut pei-
: à s'y résoudre ; mais à la fin il nous
mit de nous rembarquer & de con-
uer notre voyage , après avoir de-
euré près de deux heures dans son
aisseau.

Nous mîmes à la voile & portâmes
r Acre : la nuit étoit si obscure que

1660.

nous pensâmes nous perdre sur les chers de saint André que nous voyions pas ; & nos Matelots étoient accoûtumés à naviger terre à terre étoient tellement déroutés parce qu'ils venoient du large , qu'ils ne sçavoient où ils en étoient.

Nous arrivâmes à la fin. Nos Matelots Turcs qui s'étoient sauvés à nâge étoient déjà arrivés à Acre ; ne nous attendoient plus , fort contents d'être en liberté ; ils avoient informé l'Aga de notre prise. Nous lui contâmes le reste de notre aventure. Il nous félicita d'être échappés des mains de ces Pirates, & nous donna à souper , & y joignit le divertissement des danseurs , pour nous faire oublier les chagrins que nous avions eus. Il avoit de bon vin , & n'étoit point scrupuleux sur cet article. Il avoit eu la politesse d'inviter les Marchands François qui nous avoient eus chez eux. Il nous traita magnifiquement , & nous remercia fort de ce que nous avions sauvé le bateau.

Nous eûmes soin de faire faire Procès verbal par le Cadi & par les Marchands François de tout ce qui nous étoit arrivé. Quoique nous eussions peu d'espérance de recouvrer

DU CHEVALIER d'ARVIEUX. 73
qui avoit été enlevé par les Corsaires, ~~_____~~
c'étoit une décharge pour le Patron du 1660.
bateau, & pour les Commissionnaires ,
qui étoient chargez des marchandises ,
& des autres effets qui avoient été
enlevés.

Le vent n'étant point changé nous
nous rembarquâmes le lendemain dix-
huit Mars , & ayant vent arriere & la
mer à souhait , nous vîmes pendant
le jour Caïfa , Château-Pelerin , Tar-
toura , Césarée & Baler-el-haïre, c'est-
à-dire , la côte de la muraille qui fi-
nit à Jaffa , où nous débarquâmes le
même soir.

Nous fîmes partir aussi-tôt un ex-
près pour aller à Rama avertir le Maa-
lem Saleh , ou Conducateur des Pele-
rins , de nous amener des chevaux. Je
me fers du mot de voitures pour ex-
primer un peu moins honteusement
celui de bourriques, dont les Turcs obli-
gent les Pelerins de se servir dans la
visite des Saints Lieux , il n'y est per-
mis qu'aux Musulmans de se ser-
vir de chevaux. On s'exposeroit à des
avanies & à de mauvais traitemens ,
si on vouloit aller à cheval. Il y a bien
des années que les Pachas & les Ca-
dis de Jerusalem ont mis cette prag-
matique en usage. On pourroit peut-

1660. être s'imaginer que les Pelerins se servent de ces voitures par humilité, ou pour imiter le Sauveur du monde, qui ne s'est jamais servi que de ces animaux pendant sa vie mortelle ; mais il ne faut tromper personne, & avoier de bonne foi que les Pelerins ne s'en servent que par contrainte. Les dévots Musulmans d'Egypte & de la Terre-Sainte sont si exacts à leur faire observer cette Loi, qu'un de ces zeles s'étant trouvé dans un País où l'usage des chevaux est permis aux Chrétiens, & voyant un Franc sur un cheval, s'écria tout hors de lui-même : Oh Dieu ! quel peché peut avoir commis ce pauvre animal, pour être obligé de porter un Infidele !

En attendant la venuë du Maalem Saleh, nous allâmes nous loger dans des magasins que les Religieux de la Terre-Sainte ont fait bâtir pour eux & pour les Pelerins, dont un Grec donna la clef. Ces magasins n'ont aucuns meubles ; nous y campâmes comme nous pûmes ; chacun se coucha sur ses hardes, & sur des nattes de jonc, que nous louâmes en attendant le Maalem, qui ne manqua pas de venir le jour suivant avec les bourriques, dont nous avions besoin pour nous,

& pour nos hardes , dont on porte le moins que l'on peut , pour ne pas exciter l'envie des Turcs , qui jugent de la qualité & des richesses des Pelerins par leurs habits & par leur équipage , & qui ne manquent jamais de leur faire une avanie quand ils les croient en état de la pouvoir payer. 1660.

Il n'y a aucun commerce à faire à Jerusalem , ce n'est pas un lieu de commerce. On n'y trouve que des Chapelets , des Croix & des représentations en bois du saint Sepulcre de Jesus-Christ , & de celui de la sainte Vierge , & autres choses de dévotion , que l'on appelle des Sanctuaires. C'est là tout ce que l'on en rapporte , & que l'on achete assez cherement. Aussi tous ceux que la dévotion ou la curiosité engagent à faire ce voyage , ont tous la qualité de Pelerins , & sont reçûs des Religieux de quelque Religion qu'ils soient.



1660.

C H A P I T R E V I I I .

Route de Jaffa à Jerusalem.

Jaffa est le premier endroit de la Terre-Sainte que les Pelerins ont accoûtumé de visiter en débarquant. Je ne prétens pas imposer une nécessité à mes Lecteurs de croire ce que je rapporterai sur la bonne foi des traditions du Païs ; je ne les ai pas crû moi-même , & je ne prétens obliger personne à les croire. On doit être libre ; il faut seulement observer d'écouter sans chercher des raisons convaincantes & sans disputer , & croire ce qu'on en juge à propos.

On prétend que Jaffa , qu'on appelloit autrefois Joppé , fut bâtie par Japhet fils de Noé avant le Déluge , que ce Patriarche y demeura , qu'il y bâtit l'Arche , qu'il s'y embarqua avec sa famille.

Les Espagnols ne conviendront jamais de ce dernier fait , puisqu'ils tiennent pour certain que l'Arche fut bâtie à Cadis , & que dans un besoin on montreroit encore les chantiers où elle fut fabriquée. On seroit mal re-
çû

cû à leur contester ce fait , sur-tout depuis qu'un de leurs Ecrivains Carme Déchauffé , sçavant & très-éclairé dans la plus haute antiquité , en a assuré le public dans un Livre qui a pour titre , *Grandeurs & Antiquitez de Cadis* , imprimé avec privilege , & l'approbation de l'Inquisition.

1660,

On prétend encore que ce fut à Jaffa que le Prophete Jonas s'embarqua pour ne pas aller prêcher la Pénitence aux Ninivites , & que Lazare , Marie Magdeleine , Marthe & autres premiers Chrétiens furent mis par les Juifs dans une barque qui n'avoit ni voiles ni avirons , & que la divine Providence conduisit à Marseille.

Ce fut encore à Jaffa , selon les mêmes traditions , que Salomon fit débarquer les cédres du Liban , qu'il employa à la construction du Temple. Ce fait est véritable , aussi bien que ce fut en cet endroit que saint Pierre ressuscita la bonne veuve Tabitha , & qu'étant dans la maison de Simon le Corroyeur , il eut la vision du linceul plein de toutes sortes d'animaux , qui lui signifioient que la porte de l'Evangile étoit ouverte aux Gentils comme aux Juifs.

La Ville de Jaffa étoit autrefois bâ-

1660.

tie sur le sommet & sur le penchant d'une colline ; elle s'étendoit jusqu'au rivage de la mer. On voit encore les ruines d'un grand Château quarré, que l'on dit avoir été bâti par Saint Louis. Il fut pris par Silach Edalin Sultan d'Egypte , & ensuite entierement ruiné par Sultan Selim surnommé Yaoux , pere du grand Soliman , lorsqu'il s'empara de la Syrie. Les grosses murailles , les tours & les autres ouvrages qui environnoient la Ville du côté de la plaine , marquent qu'elle étoit grande & forte. Tout est ruiné à present, le sable & les broussailles couvrent les ruines. On ne voit plus que quelques petites maisons sur le bord de la mer, & des magasins où les Marchands qui trafiquent en petit nombre dans le Pais mettent leurs marchandises comme dans un entrepos. La plupart de ces magasins sont creusés dans le roc , aussi bien que ceux des Peres de la Terre-Sainte , qui ont fait bâtir au-dessus de petites chambres pour les Pelerins. La personne la plus considerable de la Ville, c'est le Doüannier , qui reçoit les droits pour le Pacha de Gaza, de qui elle dépend. Les autres habitans sont en très-petit nombre & fort miserables.

Il y a du côté de la mer à main gauche du chemin qui conduit à Rama un reste de château , qui consiste en deux tours, l'une ronde, & l'autre quadrée jointes ensemble par une muraille en forme de parapet , sur lequel il y a quelques fauconceaux & deux petites piéces de fer, pour faire peur aux Corsaires, & les empêcher de faire des descentes. 1660.

On voit dans la mer, du côté du Midi, des vestiges d'une muraille qui alloit jusqu'à une chaîne de rochers qui avancement assez dans la mer , qui formoient le Port, & le mettoient à couvert des orages du Sud-Ouest. Ce Port ne laissoit pas d'être assez bon avant qu'il fût comblé , quoique son embouchûre fût exposée aux vents de la bande du Nord. Il est à présent inutile. Il a si peu de fond, qu'il n'y peut entrer que de très-petits bâtimens.

On dit que c'étoit sur ces rochers qu'Andromede fut attachée pour être dévorée du monstre marin , dont elle fut délivrée par Persée.

Il y avoit un quay revêtu de pierres de taille , qui faisoit face au Port. On l'a ruiné sans nécessité & à dessein ; ce qui en reste aux deux extrémités marque qu'il étoit fort beau.

1660. Après que nous eûmes considéré
loisir ces tristes restes , car il ne faut
pas chercher autre chose dans ce Pa
désolé , nous payâmes quatorze pia
tres par tête au Maalem , moyennant
quoi il s'obligea à nous conduire
Jerusalem , nous fournir de voiture , &
payer les caffars ou péages qui se trou
vent sur la route. On convint encor
de lui donner la même somme pour
nous ramener de Jerusalem à Jaffa
après que nous aurions visité tous le
lieux que les Mysteres qui s'y sont ope
rez rendent vénérables.

Ce n'est pas mon dessein d'entrer ici
dans un détail ennuyeux de ce qu'on
fait voir aux Pelerins , ni des cérémonies
qui s'y pratiquent à leur égard. Il y a
tant d'Ecrivains qui l'ont fait avant moi ,
& selon les apparences il y en aura
encore tant d'autres qui le feront
que je ne ferois que grossir mon ou
vrage en rapportant ce qu'on sçait dé
jà , ou qui intéresse assez peu. Je me
contenterai de dire ce qui a échappé
aux autres , ou qui me regarde per
sonnellement.

Nous partîmes de Jaffa pour aller
coucher à Rama. Nous vîmes en pas
sant les ruines d'une Eglise dédiée
Saint Pierre , & celles d'un château

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 101
que les premiers Croisez avoient fait
bâtir pour assurer le chemin contre
les courses des Arabes. Il y a encore
quelques maisons & des jardins qu'on
arrose avec un *dalab* ou puits à rouë
garnie de pots de terre. 1660.

Nous passâmes auprès d'un Village
appelé Gesser , où nous vîmes une
Mosquée couverte de neuf petits dô-
mes. C'est dans la fabrique des dô-
mes que les Architectes du pais ex-
cellent. On dit qu'elle est bâtie sur
le tombeau du Patriarche Gad fils de
Jacob. C'est une belle antiquité, suppo-
sé qu'elle soit vraie. Le Maalem nous
instruisoit de toutes ces particularitez,
& sçavoit sa leçon aussi bien que le
Moine qui montre le Trésor de saint
Denys.

La Ville de Geth patrie du Geant
Goliath, n'en est pas éloignée : ce n'est
plus qu'un mauvais Village que nous
laissâmes à droite sans y entrer ; &
après avoir passé devant quelques mai-
sons creusées en terre comme des tan-
nieres , nous arrivâmes à Rama, & fû-
mes coucher chez le Sieur Souribe ,
dont on prétend que la maison étoit
celle de Nicodeme. J'en ai parlé dans
le Chapitre de cette Ville.

Le 20. le Maalem nous vint éveil-

1660. ler , & nous fit partir de grand matin. Nous passâmes par une plaine bien cultivée qui nous conduisit jusqu'au Village du bon Larron , où nous arrivâmes au lever du Soleil. Ce chemin a été de tout tems exposé aux voleurs. Les Arabes font encore aujourd'hui ce que le bon Larron y faisoit autrefois. Il y avoit un château pour la sûreté du chemin , que le tems a détruit , aussi bien qu'une Eglise qu'on prétendoit avoir été bâtie sur la maison de ce fortuné voleur.

De là nous marchâmes encore une bonne lieue dans une plaine , au bout de laquelle nous entrâmes dans un vallon étroit & fort raboteux , bordé d'arbrisseaux , où nous commençâmes à entrer dans cette suite de montagnes & de collines qui conduisent Jérusalem.

Nous passâmes entre deux puits auprès desquels on nous fit voir les ruines d'une maison , qu'on prétend avoir été celle du mauvais riche. C'est ainsi qu'on réalise une parabole , & c'est le fond qu'on peut faire sur tous les récits qu'on est accoutumé de faire aux Pelerins.

Nous trouvâmes ensuite le Village d'Anatoth patrie du Prophete Jere

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 103
nie. Il est sur la droite du chemin ;
on y aborde par une allée d'oliviers
qui semble promettre quelque cho-
se de grand , & qui ne conduit qu'à
de mauvaises maisons ruinées la plû-
part , & peu-habitées. Nous nous dé-
tournâmes pour aller voir deux résor-
voirs fort anciens , qui reçoivent les
eaux qui coulent du pied de la col-
line sur laquelle le Village est situé.
Sa situation fait tout son mérite. Sain-
te Helene y avoit fait bâtir un très-
beau Monastere qui a été ruiné ou par
les Turcs , ou par le tems , qui ont
épargné l'Eglise qui est encore toute
entière , mais sans portes ni fenêtres.
Elle ne sert plus qu'à retirer le bétail.
Il est surprenant qu'on n'y ait pas en-
terré quelque Prophete.

1660.

Nous vîmes un peu plus loin sur le
sommet d'une montagne les ruines de
Modin patrie des Machabées. On pré-
tend que le Sepulcre du fameux Ju-
das Machabée & de toute sa famille,
s'y voit encore à present.

Après avoir passé les Monts de Sa-
coth , nous descendîmes dans la val-
lée du Terebinthe , & nous passâmes
à sec le torrent où David prit les cinq
pierres avec lesquelles il alla combat-
tre le Gant Goliath. Il n'y a de l'eau

1660.

dans ce torrent que dans le tems des pluies , ou à la fonte des neiges. Il y a un pont sur ce torrent , qui s'entretient par lui-même. Les Chrétiens avoient bâti une Eglise pour perpetuer la memoire de cette Victoire ; peu à peu on avoit bâti une petite Ville autour de cette Eglise. Tout est ruiné à present. Il n'y reste plus que quelques mazures inhabitées.

En sortant de cette vallée nous recommençâmes à grimper, plutôt qu'à monter une montagne par un chemin rude & pierreux , laissant à la gauche le Village appelé Columi , où il y a une Mosquée qui est tout au haut de la montagne , & après avoir marché quelques mille pas , nous découvrîmes tout à plein la sainte Cité.

C'est la coutume des Pelerins de mettre pied à terre ; les plus dévots baissent la terre , & pleurent de joye , les autres se contentent de prier Dieu, C'est ce que nous fîmes , après quoi nous remontâmes sur nos bourriques , & arrivâmes à la porte de Damas , où il fallut attendre une bonne heure avant d'être introduits dans la Ville ; car quoique la porte fût ouverte , nous nous serions exposés à une grosse avanie , si nous avions osé entrer

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 105
sans les ordres du Sangiac.

Abraham premier Trucheman du Couvent , & un Officier du Sangiac , nous vinrent donner l'entrée. Ils visiterent nos hardes , & nous fouillèrent assez exactement, pour être assurés que nous n'avions point d'armes à feu , & nous conduisirent au grand Couvent de saint Sauveur , qui appartient aux Religieux de saint François , qu'on appelle les Peres de la Terre-Sainte. 1660.

Nous y fûmes reçûs par le Pere Eusebe Vallez Gardien , à la tête de tous ses Religieux, avec beaucoup de politesse. On nous conduisit d'abord à l'Eglise , d'où après quelques prières on nous mena au refectoir faire collation , & ensuite dans des chambres fort propres, qui sont destinées pour les Pelerins , où après nous être reposés quelque tems , il fallut faire une Procession dans le Cloître avec les cérémonies accoutumées. Nous soupâmes ensuite , & après quelques momens de conversation nous allâmes nous coucher.

1660

C H A P I T R E I X.

De la Ville de Jerusalem.

LE nom de cette Ville, si fameuse pour son antiquité, ses richesses, les Myfteres qui s'y font operez, & ensuite pour ses malheurs, signifie dans la Langue Hebraïque, *Vifion de paix*. Les Arabes l'appellent *Kods - Cherif*, c'est-à-dire, Sainteté Noble.

Elle a toujours été en grande vénération parmi les Turcs, parce qu'ils prétendent que Mahomet l'a honorée de fa présence, auffi bien que Damas, ayant vifité ces deux Villes *incognito*, monté fur fon Borach qui étoit un Ange, ayant le vifage d'homme, & le corps d'un cheval ailé, qui le portoit avec une vîteffe extrême lorsqu'il vouloit faire quelque voyage en terre ou au Ciel. Ils croient encore qu'il y doit venir au jour du Jugement, qu'il fera affis fur une pierre de la muraille du côté du Temple, ayant fur les épaules une vefte qui couvrira toute la vallée de Jofaphat, fourrée de peaux de jeunes agneaux blancs, & qu'après que Di u aura prononcé le jugement, les ames de fes Sectateurs viendront

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 107
comme des puces se nicher dans la four-
rure, & que connoissant par le poids
qu'elles y font toutes, il montera sur son
Borach, qui le portera avec elles dans
les superbes jardins de son Paradis, pour
jouir plus à leur aise de la félicité de ce
lieu de délices.

1660.

Les différentes révolutions que cette
Ville a souffertes, ont été cause
qu'elle a été rebâtie plusieurs fois, &
qu'elle a changé souvent de nom. Elle
a enfin repris chez les Chrétiens son
premier nom; mais il s'en faut bien
qu'elle soit la même qu'elle étoit quand
elle fut ruinée de fond en comble par
les Romains.

Elle est à présent située sur le som-
met d'une des plus hautes montagnes
de la Judée. En effet on monte tou-
jours pour y aller, & on descend sans
cesse quand on en sort. Toutes les
terres qui l'environnent sont pelées, &
ne sont que des roches seches, ari-
des, & blanches comme de la craye,
excepté du côté de Bethléem, où le
terrein est plus agréable & plus fertile.

Cette Ville est beaucoup plus petite
qu'elle n'étoit autrefois, c'est-à-di-
re, du tems de Notre Seigneur. Le
Mont de Sion étoit dans la Ville, &
le Mont de Calvaire étoit dehors. A

1660.

présent cette dernière montagne est enfermée dans la Ville , qui ne comprend plus les Monts Moria ni celui d'Acra , mais seulement une partie de celui de Sion. Elle est plus longue de l'Orient à l'Occident que du Midi au Septentrion. Elle est environnée d'assez bonnes murailles revêtues de pierres de taille avec des tours quarrées; mais elles ne sont ni flanquées ni terrassées. Ce fut Soliman qui les fit construire. Elles ont environ une toise d'épaisseur, & quatre mille cinq cens pas de circuit, avec un fossé sec depuis la porte de Damas jusqu'à celle de Bethléem où est le Château. Elle a sept portes , elles sont sans pont-levis. Leurs vantaux sont assez épais & couverts de lames de fer. La porte de Sion & la porte Sterquilinaire sont au Midi. La porte dorée est dans l'enclos du Temple. Les Turcs l'ont murée sur une prédiction qu'ils ont que les Chrétiens surprendront la Ville par cette porte un Vendredi , pendant qu'ils seront à la prière. La porte de Saint Etienne est à l'Orient. Celles d'Ephraïm & de Damas sont au Nord , & celle de Rama ou de Bethléem, qui est la septième, est à l'Occident.

Castel Pisano , ainsi appelé , par-

ce qu'il a été bâti par les Pisans, est proche la porte de Bethléem. C'est la Citadelle de la Ville; ses murailles & ses tours sont bonnes & bien terrassées, avec des fossez larges & profonds à fond de cuve, qui sont revêtus de pierres de taille. Il a pour artillerie trente pieces de canons & de fauconneaux, & pour garnison une compagnie de trente Janissaires commandez par un Aga, qui y logent avec leurs familles.

La plupart des maisons de Jerusalem n'ont qu'un étage au-dessus de celui du rez de chaussée. Elles sont voûtées de pierre de taille, qui ne sont pas rares dans le País. Elles sont toutes couvertes en terrasses, & ont des citernes pour conserver les eaux de pluye qu'on ramasse des terrasses, chose absolument nécessaire dans cette Ville, qui n'a ni puits, ni fontaines, ni ruisseaux.

Elle est habitée d'Arabes, de Turcs, de Juifs & de Chrétiens de différentes especes, c'est-à-dire qu'on y voit des Français, des Grecs, des Armeniens, des Maronites, des Georgiens, des Coptes, des Abyssins, des Caldéens; mais le nombre de tous ces Chrétiens differens n'égale pas celui des Ara-

C H A P I T R E X.

*De l'Eglise & Couvent de Saint
Sauveur.*

LE Couvent de S. Sauveur , où les Religieux Franks demeurent depuis qu'on les a chassés de la Maisort qu'ils avoient au Mont de Sion , qui avoit appartenu aux Chevaliers de S. Jean , est situé entre les portes de Damas & de Bethléem. Il a un grand jardin qui s'étend jusqu'aux murailles de la Ville, & qui fournit aux Religieux des herbes , des légumes & des fruits autant qu'ils en peuvent avoir besoin.

Le Bâtimement est grand & partagé en trois cours. On entre dans la première , qui est la plus petite , par une porte basse qui donne sur la rue. Il y a une voûte assez longue sur laquelle il y a des logemens.

De cette cour on passe dans les deux autres , dans l'une desquelles sont les logemens des Religieux , & dans l'autre ceux des Peletins. Ces bâtimens étoient nouvellement faits quand j'étois à Jerusalem , & avoient fait souffrir aux Religieux des avanies con-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. III

sidérables; le Gouverneur les ayant accusé de faire une Forteresse, sous prétexte de faire des chambres, afin de surprendre la Ville. 1660.

Les Religieux & les Pelerins sont fort bien logez. Les chambres sont petites à la verité, mais propres, & assez bien meublées & voutées.

Tous les bâtimens sont couverts d'une grande terrasse où l'on peut s'aller promener, & découvrir de là la plus grande partie de la Ville. Ces cours sont environnées d'arcades qui forment deux Cloîtres. On y trouve les differens offices de la Maison, la cuisine, les offices, le reſectoir. Il est long de quinze pas, & large de six. Les tables sont contre les murailles, & l'on n'est assis que d'un côté. On est servi en vaisselle d'étain fort propre. La porte de la cave donne dans le reſectoir; quand elle est ouverte, on trouve une armoire pleine de linges & autres meubles. Il y a un ressort à secret qui pousse cette armoire en dedans, & donne entrée dans l'escalier de la cave. Les Religieux ont été obligez à prendre cette précaution, afin de n'être pas pillés par les Turcs, qui viennent manger chez eux quand il leur plaît, & il leur plaît de venir plus

1660.

souvent qu'il ne convient aux intérêts des Religieux ; car si les Turcs sçavoient le chemin de la cave, ils n'en sortiroient point tant qu'il y auroit du vin ; outre qu'on met dans la même cave ou sellier bien des provisions dont ils s'accommoderoient.

Les Religieux & les Pelerins sont fort bien nourris , & n'ont pas lieu de regretter l'argent qu'il leur en coûte. Bon potage , bon boüilli , des ragoûts, du rôti , des salades & des fruits. Le vin est blanc , il est du crû du païs ; on achete les raisins , & on fait le vin dans le Couvent. Il est agréable. Il n'y a que de l'eau de citerne. Quoiqu'elle soit excellente, ces bons Peres Cordeliers, & les Pelerins à leur imitation en boivent peu , & aiment mieux boire du vin , afin d'épargner l'eau pour d'autres besoins plus pressans. On ne mesure point le vin ; de deux en deux on donne un grand pot de vin , & quand il commence à baisser, on frappe un petit coup sur le pot, & on le remplit aussi-tôt ; car on garde le silence au refectoir. Les Religieux y font la lecture l'un après l'autre. Il n'y a que l'arrivée de quelques Pelerins qui dispense de cette regle. Quand cela arrive, le P. Gardien fait cesser la lecture après

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. II;
le potage , fait un compliment aux
nouveaux venus , boit à leur santé, 1660.
& permet à ses Religieux de suivre
son exemple , & alors on profite de
la dispense ; les Religieux & les Pe-
lerins boivent à la santé les uns des
autres ; la table est plus longue , on
boit à merveille , & on fait bien du
bruit. Excepté dans ces occasions on
garde un profond silence.

Les Truchemans sont logez pen-
dant le jour au bas du Cloître , afin
d'être toujours en état de rendre les
services qu'on attend d'eux. Ce Cou-
vent , comme nous l'avons déjà re-
marqué, est desservi par les Cordeliers
de différentes Nations. Le Gardien
est toujours Italien , & cela pour évi-
ter les contestations , qui ne manque-
roient pas d'arriver entre les François
& les Espagnols , dont l'antipathie est
toujours aussi grande dans les Saints
Lieux que dans les autres endroits du
monde. Le Vicaire qui a toute l'auto-
rité du Gardien dans le spirituel en l'ab-
sence du Gardien est toujours Fran-
çois , & le Procureur qui a l'Inten-
dance de tout le temporel est toujours
Espagnol , & cela en considération des
aumônes considérables que le Royaume
d'Espagne fournit pour l'entretien des

1660.

Saints Lieux. Tous les autres Religieux sont de différentes Nations. Pour entretenir la paix entre eux , il leur est défendu de parler des intérêts des Princes. Cette défense est très-nécessaire & très-raisonnable ; mais elle n'empêche pas que les François & les Espagnols n'aient assez souvent des prises entre eux , que les autres ont bien de la peine à apaiser.

Le Pape a transporté à l'Eglise de Saint Sauveur les mêmes Indulgences qui étoient à celle du Mont de Sion. Elle est assez grande , bâtie & voûtée de pierres de taille , & couverte d'un fort beau dôme. Elle a trois nefs : le chœur des Religieux est dans celle du milieu. Les stales sont de bois de noyer , avec le trône du Gardien , qui fait l'Office Pontificalement comme les Evêques dont il a l'autorité & les prérogatives. Il y a des orgues ; & on chante souvent en musique.

Les enfans des Chrétiens apprennent le plein chant & la musique. Il y a des Religieux destinez à les leur enseigner ; d'autres leur apprennent à lire & à écrire en Latin & en Italien , & d'autres à leur faire le Catechisme.

C'est le Couvent qui entretient pres-

que toutes les Familles Catholiques qui sont dans la Terre-Sainte. On peut dire qu'il y a peu de Chrétiens au monde qui vivent aussi chrétiennement & aussi régulièrement que ces gens-là. Leurs occupations ordinaires sont de servir de Truchemans, de conduire les Pelerins, & de faire de ces croix & autres meubles de dévotion que l'on porte par tout le monde. Le Couvent achete ces ouvrages, & les vend ou les donne aux Pelerins. 1660.

Le vestibule de l'Eglise est orné de tableaux, entre lesquels celui du Roi d'Espagne étoit placé à la droite, & celui du Roi de France à la gauche. Cette situation causoit souvent des démêlez entre les François & les Espagnols. Il y a ordinairement trente Religieux dans ce Couvent. Le Gardien est changé tous les trois ans au Chapitre général de l'Ordre, qui se tient à Madrid. Il est Commissaire Apostolique du Pape dans tout l'Orient, & a tout le pouvoir du Souverain Pontife au spirituel & au temporel. Il paye six mille piastras comptant pour son entrée au Sangiac de Jerusalem. Cet Officier n'a pas la qualité de Pacha, quoiqu'il en fasse toutes les fonctions, & qu'il en ait toutes les

1660.

prérogatives , parce que le Grand Seigneur ne prend pour lui-même que la qualité de Gouverneur & de Protecteur de la Ste Cité. Outre les 6000. piastras, il est encore obligé à d'autres présens très-considérables , sans compter les avanies qu'on leur suscite le plus souvent que l'on peut, & qu'il leur est impossible d'appaïser qu'à force d'argent; car quelque bonne raison qu'ait un Chrétien, il a toûjours tort en ce pais-là ; de sorte que ceux que la dévotion engage à y demeurer, doivent avoir une ample provision de patience & d'argent, sans quoi je leur conseille de demeurer chez eux , & de faire leur pelerinage & leurs stations en esprit.

J'avois porté quelques lettres de recommandation pour les Officiers du Sangiac & du Cadi, qui me furent d'un grand secours , outre que parlant leur langue & portant leurs habillemens, excepté le turban qui étoit rouge , j'allois seul dans les bazards, je m'asséiois sur leurs boutiques , ils recevoient mes visites avec politesse , me faisoient prendre du caffé & fumer avec eux. Il ne m'est jamais arrivé la moindre chose fâcheuse , ni dans la Ville ni dans tous les autres lieux de la Turquie ; je ne puis que me louer de

CHAPITRE XI.

De l'Eglise du Saint Sepulcre.

Cette Eglise a été bâtie par sainte Helene après qu'elle eût trouvé la Croix de Notre Seigneur ; elle est précédée d'une assez grande place , pavée de grandes pierres de taille. Il est défendu aux Juifs d'entrer dans cette place , & il est permis aux Chrétiens de les maltraiter quand ils les y rencontrent.

La face de l'Eglise regarde le Midi, elle est magnifique. Elle est ouverte par deux grandes portes séparées par un massif orné de cinq colonnes de marbre , accompagnées de tous les ornemens d'une bonne architecture.

Une de ces portes est murée depuis long-tems ; l'autre est toujours fermée & scellée du Sceau du Pacha ou Sangiac. On ne l'ouvre que quand il faut faire entrer les Religieux ou les Pelerins. Ces derniers payent vingt-quatre piastres lorsqu'ils y entrent la premiere fois , après quoi ils en sont

1660. quirttes pour quelques médins chaque fois qu'ils y veulent entrer. Il y a trois ouvertures dans les vantaux de cette porte ; c'est par deux de ces ouvertures qu'on parle à ceux qui sont renfermez dedans. La troisième qui est beaucoup plus grande , sert à introduire les vivres de ces dévots prisonniers ; mais elle est traversée par un barreau de fer qui sert à empêcher qu'on ne s'en puisse servir pour y entrer.

A côté de la porte il y a une estrade de pierre où sont assis les Officiers du Pacha & du Cadi pour recevoir l'argent des Chrétiens , & les compter lorsqu'ils y entrent ou qu'ils en sortent.

Le Clocher est au coin de l'Eglise à l'Occident. C'est une tour carrée qui a quatre rangs de fenêtres les unes sur les autres. Elles sont accolées, séparées , & cantonnées par des colonnes de marbre. Il y avoit autrefois une flèche fort haute , elle est à présent rasée au rez de la platte-forme. On dit qu'il y avoit dix huit cloches : les Turcs les en ont ôtées , parce qu'ils n'en permettent point l'usage dans leur Empire.

La figure de cette Eglise est oval-

le. Son plus grand diametre d'Orient en Occident est de quatre-vingt-dix pas Geometriques , ou soixante-quinze toises , & le plus petit de quarante ou quarante-une toises quatre pieds. L'extrémité du grand diametre est couverte d'un dôme fort élevé , sous lequel est le grand Autel. Cette Eglise renferme dans sa circonference une partie du Mont-Calvaire, qui n'est pas fort élevé ; la vallée des Cadavres où l'on jettoit les instrumens punitaires, & une partie du jardin où étoit la grotte où Notre-Seigneur fut enseveli. Elle est toute bâtie, voûtée & couverte en terrasse de bonnes pierres de raille. Elle est partagée en cinq nefs par de grosses colonnes jointes en quelques lieux par des murailles de clôture , pour la commodité des differens Chrétiens qui y demeurent.

C'est dans celle du milieu qu'est le grand Autel où les Grecs font l'Office; il est à l'Occident , & à l'extrémité opposée est le S. Sepulcre. Il est enfermé d'une enceinte de vingt-six pas communs de diametre , composée de quatre gros pilliers quarez , & de dix colonnes de marbre qui soutiennent une galerie qui regne tout autour. Cette enceinte est couverte d'un dôme en

1660. maniere de pavillon , composé de lonnes de bois de cedre , qui rép à une ouverture ronde percée d'une voûte & treillissée de fil d'archal , donne la lumiere necéssaire à cette partie de l'Eglise. Il y a autour quelques tableaux de Mosaïque , qui représentent les douze Apôtres , Sainte Helene & l'Empereur Constantin. Ils sont faits de Mosaïque , & seroient aussi beaux que quand ils sont sortis des mains de l'ouvrier , si la fumée grasse des lampes & des cierges ne les avoit gâtés , ou si on avoit un peu de soin de les dégrasser.

L'Eglise étoit autrefois pavée & crûstée de marbres précieux. Les Turcs en ont enlevé la plus grande partie pour orner le Temple de Salomon , qui est leur Mosquée principale , & la place en vénération. Il reste pourtant encore beaucoup d'incrustations , qui font comme des tableaux de Mosaïque , & que les Turcs n'ont pas détruits , parce qu'ils n'y ont pû atteindre.

Cette Eglise renferme un grand nombre de Chapelles & d'Autels , qui sont possédés par les Chrétiens de différents Rits , qui y font leurs Offices à leur maniere. Les Francs avoient les lieux principaux. Ils les perdirent quand ils furent

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 127
furent menez prisonniers à Damas
près la bataille de Lépante. Les Grecs
en emparèrent à force d'argent qu'ils
donnerent au Pacha & au Cadi. L'au-
torité du Roi leur a fait restituer le S.
sepulcre, sur lequel il n'y a que les
seuls Latins qui puissent dire la Messe,
et quelques autres Chapelles; mais le
honneur est demeuré aux Grecs. Il n'y
rien de si magnifique que l'argente-
rie & les ornemens destinez à cet au-
guste lieu. L'or, les perles & les pier-
eries les plus précieuses y sont ré-
manduës & comme prodiguées. Ce sont
ces présens que les Princes Chrétiens
ont envoyez, & c'est un miracle
qu'ils sont échapez jusqu'à présent à
l'avarice des Turcs.

C'est dans la Chapelle de Notre-
dame, qui est creusée sous le Mont-
calvaire, que sont les sépultures de Go-
sfröy de Bouillon, premier Roi de
jerusalem, & des deux Baudouïns ses
successeurs. On voit derrière cette Cha-
pelle la fente du rocher, qui se fendit
à la mort du Sauveur. On dit aussi que
ce fut en cet endroit qu'on trouva un
âne que l'on voulut bien se persua-
der être celui d'Adam, ce qui a fait
donner à cette petite montagne le nom
de Calvaire. Il semble qu'après une

1660.

tel , & c'étoit ainsi qu'on mettoit les corps morts. On en voit des exemples sans nombre dans les Sepultures des Rois de Juda, & même en Italie, dans les anciens sepulcres qu'on découvre de tems en tems.

Je serois assez porté à faire ici un procès aux Peintres qui nous dépeignent le S. Sepulcre comme un grand coffre de pierre , couvert d'une tombe ou table de pierre ; mais il est permis aux Peintres & aux Poëtes de dire & de peindre tout ce que leur imagination leur suggere; mais je suis obligé d'avertir le public qu'il a été trompé , & qu'il doit en conscience revenir de l'erreur où ces Peintres l'ont jetté , & que le S. Sepulcre n'est autre chose qu'une grotte dans laquelle on a ménagé un relais de la même pierre, long de sept pieds & demi, large de trois, & élevé ou épais de deux & demi. L'entrée de la grotte étoit fermée d'une grosse pierre, que les saintes Femmes n'auroient pas pû remuer de sa place, & entrer dans la grotte pour y embaumer de nouveau le corps du Sauveur , qui l'avoit déjà été par le bon Nicodème & Joseph d'Arimathie. C'est à côté de cette pierre remuée de sa place qu'étoit assis l'Ange qui leur parla. Il y a

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 125
au-dessus de la pierre un vieux tableau
qui represente la Resurrection de No- 1660.
tre-Seigneur. La grotte a dans œuvre
neuf pieds de hauteur, six de largeur,
& huit de longueur. On dit qu'un
Prince Italien avoit formé le dessein
d'enlever cette masse de pierre où le
corps du Sauveur avoit été posé, &
qu'il avoit pris des mesures si justes pour
l'exécution de ce dessein, qu'elles n'a-
voient manqué que par la mort précipi-
tée du Pacha, avec lequel il avoit traité.

Toute l'Eglise, & en particulier cet-
te sainte Grotte & ses environs, sont
garnies de tant de lampes & de tant
de cierges; qu'on sent en y entrant une
fumée de graisse qui n'est point du tout
agréable, quelques efforts que fassent
toutes les Nations pour la corriger par
la quantité d'encens & d'aromates qu'ils
y font brûler.

Quoique je me sois fait une loi de ne
point faire un détail ennuyeux de tou-
tes les Chapelles qui sont dans cette
Eglise, on me pardonnera si je dis deux
particularitez de la Chapelle des Abyss-
sins. La première, qu'un Negre s'y enfer-
ma & y chanta les louanges de Dieu jour
& nuit sans discontinuation, jusqu'à
ce que ce pénible exercice joint à une
abstinence extraordinaire l'eussent fait

1660. tomber en une défaillance si prodigieuse, qu'elle le priva de la vie. La seconde, qu'elle renferme un tableau où Notre-Seigneur crucifié, la Sainte Vierge, & S. Jean sont representez tous trois comme de veritables Negres, & que le Diable qui est representé enchaîné au pied de la Croix, est representé comme un grand homme blanc, qui n'a de noir que les yeux & les dents.

Tous les Abyssins en usent de la même maniere dans les peintures qui sont en leur Païs, & les Peuples des Royaumes d'Angolle & de Congo, qui ont reçu la Foi, sont dans le même usage, & comme ils regardent la couleur noire comme la plus belle, ils n'ont garde de la refuser à leur Sauveur, ni de donner au Diable autre couleur que la blanche. qu'ils croient être la plus vilaine, & par consequent celle qui lui convient plus raisonnablement.

Entre la Chapelle du S. Sepulcre & le chœur occupé par les Grecs, il y a une lampe d'argent de plus de deux brasses, c'est-à-dire, dix pieds de circonference, si pesante, qu'on ne la peut remonter ou descendre que par le secours d'un moulinet. Les armes d'Espagne y sont gravées, avec ces mots :

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 127
*Philippus tertius Hispaniarum Rex me
donavit.*

1660.

Le chœur de cette Eglise est directement opposé à la Chapelle du S. Sepulcre. Il est environné de gros piliers joints ensemble par une muraille, comme nous voyons qu'il se pratique dans les Monasteres. Il a trois portes. La plus grande regarde le S. Sepulcre. Les deux autres sont aux côtez de l'Autel. Il est partagé en deux parties inégales, à la maniere des Grecs, par une cloison de menuiserie, peinte & dorée, qui est ouverte par trois portes; une dans le milieu, & deux autres aux côtez, que le Diacre ouvre en certains endroits du Sacrifice. Il y a vingt-cinq pas communs depuis la porte du chœur jusqu'à cette cloison, & dix de largeur; & de la cloison jusqu'au fond du chœur, qui est terminé en rond, il n'y en a qu'onze, & autant de large.

Le grand Autel est dans cette dernière partie, avec un autre petit Autel à côté, sur lequel le Prêtre qui doit célébrer, & son Diacre préparent ce qui est nécessaire pour le Sacrifice.

Le derriere de l'Autel est occupé par une grande piece de bois, soutenue par deux traverses de fer. C'est sur cette piece de bois, qui leur tient lieu de

1660.

cloche , que les Grecs sonnent leurs Offices , en battant dessus avec des masses de bois , que deux ou trois Sonneurs tiennent à chaque main , avec lesquelles ils frappent en cadence de toutes leurs forces. Rien n'est plus importun que ce carillon éclatant & désagréable , & comme dans toutes les occasions ils affectent de nous donner des marques de leur mauvaise volonté , ils ne manquent jamais de faire ce bruit étourdissant , quand nos Religieux font leur Office , afin de les interrompre.

Il y a trois trônes de Patriarches au dedans de la cloison. On monte à l'un par six marches , & aux deux autres par quatre ; & deux autres qui sont hors de la cloison. Ces trônes sont destinez pour les Patriarches de Constantinople , d'Antioche , d'Alexandrie & de Jerusalem ; & nos Religieux Francs disent que celui qui a six marches est pour le Pape , & c'est ce dont les Grecs n'ont garde de convenir , quoiqu'ils soient bien embarrassés quand on les presse de dire pour qui il est destiné ; puisqu'il est certain qu'aucun de ces quatre Patriarches ne l'occupe jamais.

Le grand dôme est directement sur le chœur , il n'a point de fenêtres , il est tout bâti de pierres de taille &

DU CHEVALIER n'ARVIEUX. 129
vert de ciment en-dehors.

Ce chœur est tout rempli de lampes; 1660.
au milieu desquelles est un candelabre
de cuivre, en maniere de couronne Im-
periale, qui a pour le moins huit bras-
ses de circonference, sur lequel on
peut mettre soixante & dix lampes &
autant de cierges. Il est suspendu à la
voûte par une grosse chaîne de fer.
C'est un présent que le Grand Duc de
Moscovie envoya pour être placé dans
le S. Sepulcre; mais comme il se
trouva trop petit pour contenir une si
prodigieuse machine, on le donna
aux Grecs qui l'ont placé dans leur
chœur.

Toute l'Eglise du S. Sepulcre appar-
tenoit autrefois aux Latins. Ce n'est
que depuis leur emprisonnement à Da-
mas, que les autres Chrétiens y ont
acheté des Turcs les places qu'ils y oc-
cupent.

La grande quantité de lampes qui
brûlent dans cette Eglise, fait un effet
agréable à cause des différentes cou-
leurs de l'eau qu'ils y mettent; mais
on en reçoit aussi une très-grande in-
commodité par la chaleur que ces lu-
mieres produisent, & par la mauvaise
odeur & la fumée dont elles remplis-
sent l'Eglise.

1660.

Il est ordinaire de voir jusqu'à quatre mille personnes dans ce Saint Lieu aux grandes Fêtes , sur-tout à celle de Pâques , qui ne payent qu'un Medi par tête , quand ils ont une fois payé leur premiere entrée. Leurs dévotions sont accompagnées d'un bruit excessif. Les uns se couchent sur les Saints Lieux d'autres y font toucher des pieces de toile , sur lesquelles ils répandent de l'huile des lampes , & les font brûler en même-tems en quelques endroits. Ils emportent ces toiles chez-eux , & s'en servent à leurs dévotions bien ou mal réglées.

Il est impossible dans ces tems-là de vacquer aux dévotions ordinaires que l'on pratique dans ce Lieu Saint.

Quand nos Religieux veulent faire l'Office & les Processions accoutumées ils sont obligez d'avoir des Janissaires & des Officiers du Pacha & du Cadix qui font écarter le monde à grands coups de bâtons. Sans leur secours, nous seroit impossible de rien faire.

C'est dans la Chapelle de l'Apparition , qu'est la porte qui conduit au logement des Religieux & des Pelerins il est séparé de l'Eglise par une petite cour. Il consiste en un Refectoire pour les Religieux & un pour les Pelerins.

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 131
une cuisine, un office, une citerne, & un dortoir où sont les cellules des Religieux, & un autre pour les Pelerins. Tous ces lieux ne sont que de cloisons de planches, fort petits & assez mal meublés, pour que chacun ait besoin de ses hardes pour se coucher & se couvrir. 1660.

Les autres Chrétiens ont pratiqué leurs logemens au tour de leurs Chapelles. Jour & nuit on y chante les loüanges de Dieu, chacun dans sa Langue.

CHAPITRE XII.

Des cérémonies qui se font dans l'Eglise du S. Sepulcre.

Après avoir donné en abrégé la description de l'Eglise du S. Sepulcre, je crois devoir au public une Relation succinte des cérémonies que j'y ai vû faire depuis le Samedi 21. Mars veille du Dimanche des Rameaux que j'y entrai, jusqu'à midi du jour de Pâques, que j'en sortis pour aller dîner au Couvent de S. Sauveur, avec tous les Religieux & tous les Seculiers qui avoient été du Pelerinage.

1660. Le Dimanche des Rameaux 22. Mars.
le Pere Eusebe de Vallès Gardien , fit Pontificalement la bénédiction des Palmes , & après qu'il les eût distribuées aux Religieux & aux Pelerins , on fit la Procession autour de l'Eglise , après quoi il célébra la Messe devant la porte du S. Sepulcre. On y avoit dressé un Autel richement paré , devant lequel étoit un pulpitre , des orgues portatifs , & des bancs où les Religieux chantaient la Messe , partie en plein chant , & partie en musique , avec autant de majesté , de dévotion & de cérémonie qu'on auroit pû faire dans nos Cathedrales. Tous les Religieux qui n'avoient pas dit la Messe , & tous les Pelerins y communierent de la main du Pere Gardien , & le Service achevé , nous retournâmes dîner à S. Sauveur.

Autrefois le Gardien alloit à Bethphagé , où il montoit sur une ânesse , & venoit faire son entrée à Jerusalem , comme Notre-Seigneur la fit. Les Religieux & les Pelerins representoient les Apôtres , & le Peuple les suivoit en chantant , *Hosanna Filio David*. Mais ils perdirent ce privilege après la bataille de Lépante , quand ils furent conduits prisonniers à Damas. Je voulus rester dans le S. Sepulcre pour faire mes dé-

votions plus en repos , & avoir plus de loisir pour considérer tout ce qui est enfermé dans ce Sanctuaire , & comme je sçavois bien m'expliquer en Turc , en Arabe & en Grec , je ne perdois point d'occasion de m'entretenir avec les différentes Nations Chrétiennes qui y font le Service : j'eus tout le loisir que je pouvois souhaiter pour m'instruire de leur croyance & de leurs usages. Il est certain qu'excepté l'obéissance au Pape , qu'ils ne veulent pas reconnoître pour Chef de l'Eglise Universelle , en quoi ils sont Schismatiques , ils croient comme nous la présence réelle , le Purgatoire ; l'invocation des Saints , & tous les autres articles principaux de notre Religion. Ainsi ceux qui nous les disputent ont grand tort de ne pas se rendre à la Foi de ces anciens Chrétiens. Il est vrai qu'il y a parmi eux beaucoup de superstitions ; mais elles ne touchent en aucune façon à l'essentiel de la Religion dont les Protestans se sont séparés.

Le Mercredi Saint 25 Mars , après qu'on eût dîné à S. Sauveur , le Père Gardien accompagné de ses Religieux & des Pelerins , revint au S. Sepulcre , & après qu'on eût fait les Stations ordinaires , on mit un pupitre devant :

1660.

la porte du S. Sepulcre, & on chanta
solemnellement l'Office des Tenebres.
Après qu'il fut achevé, les Pelerins al-
lerent chacun à leurs dévotions parti-
culieres, pendant que j'entrai avec le
Pere Gardien & le Pere Vicaire dans le
S. Sepulcre, où je reçûs l'Ordre de
Chevalier du S. Sepulcre, en conside-
ration des services que j'avois déjà ren-
du à la Terre-Sainte, & de ceux que
j'y devois rendre comme Procureur
de ces Saints Lieux. J'avois présenté
mes preuves, elles avoient été exami-
nées & approuvées; je parlerai de cet
Ordre dans un autre endroit.

La matinée du Jeudi Saint fut em-
ployée aux cérémonies ordinaires. Les
Religieux & les Pelerins communierent
de la main du Pere Gardien, après
quoi on porta le S. Sacrement en Pro-
cession autour de l'Eglise, & on le re-
posa dans la Chapelle de l'Apparition.
On l'y garda toute la nuit en chantant
des Hymnes & des Pseaumes, les Re-
ligieux & les Pelerins se relayant les
uns les autres.

Le Vendredi-Saint 27. Mars, on
chanta la Passion devant le S. Sepulcre.
Les paremens de l'Autel & les orne-
ns des Ministres étoient de velours
& chargez d'une broderie de soye,

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 135
d'or , d'argent & de perles. Ces pieces
magnifiques avoient servi à la pompe
funebre d'un Roi d'Espagne. Son suc-
cesseur les envoya au S. Sepulcre. Ce
sont les plus beaux ornemens qui soient
au monde. Le reste de l'Office se fit
comme en France. A midi , on nous
conduisit sur la grande galerie. On y
avoit étendu une longue natte de jonc,
& par dessus une nappe sur laquelle il
y avoit du pain , du fenoil , du sel
& de l'eau. Nous y dînâmes en Pénit-
tens. Après quoi on fit une Procession ,
dont je crois devoir le détail, sans for-
tir des bornes de l'abregé que je me suis
imposé.

16603

Un Religieux marchoit à la tête por-
tant un Crucifix de bois d'environ trois
pieds de hauteur. Il étoit suivi des Pe-
lerins marchans deux à deux avec des
cierges allumez. Les Religieux les sui-
voient dans le même ordre. Deux de
ces Peres venoient ensuite , un portoit
un vase rempli d'aromates , & un au-
tre une bouteille d'huile de senteur.
Le Pere Gardien venoit ensuite & por-
toit une petite Croix à la main.

On visita en cet ordre toutes les
Chapelles où il y a des Stations. On y
chanta les prieres qui sont marquées ,
& on prêcha à chaque Station en diffe-

1660.

rentes Langues. Sçavoir, à la Chapelle de la Flagellation, en Italien ; à la Colonne de l'impropere, en François ; au Calvaire, encore en François ; à la Chapelle du Crucifement, en Allemand, & à celle du trou de la Croix, en Latin. Pendant cette Prédication on avoit détaché le Crucifix de la Croix, & on l'avoit posé à l'endroit où Notre-Seigneur fut crucifié ; ensuite on le recloïa à la Croix, & on planta la Croix dans le trou où avoit été celle du Sauveur. Elle y demeura pendant qu'on chanta les prieres ordonnées pour cette Station. On détacha ensuite le Crucifix de la Croix, & on le mit dans un drap. Deux Religieux le porterent sur la pierre de l'Onction, où les deux Religieux qui portoient l'huile & les aromates j'en oignirent, pendant qu'un autre Religieux prêcha en Italien.

Après la Prédication on porta le Crucifix dans le S. Sepulcre, & on le posa sur la pierre consacrée par l'attonchement du Sacré Corps du Sauveur, & on l'y laissa dans le drap dont on l'avoit enveloppé. Un Religieux monta sur une pierre devant la porte, & fit une très-belle Prédication en Espagnol sur la Sepulture de Notre-Seigneur. Cette fonction achevée, les Re-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 137
jeux allerent au Calvaire. On étei- 1660
nt toutes les lampes, & dans cette
scurité, ils se dépoüillèrent & se
uierent avec leurs disciplines, pen-
nt qu'on chanta par trois fois le
caume *Miserere*. On fournit aux
lerins qui les voulurent imiter les
trumens de fer, ou de cordes dont
avoient besoin, & après une médi-
tion d'une demie heure, on alla au
fectoir, où l'on servit du potage,
poisson & du vin. Ce repas étoit
cessaire à des gens qui avoient été en
ercice une journée entière.

Le lendemain 28. Mars, qui étoit le
medi-Saint, le Pere Gardien en ha-
s Pontificaux, fit la bénédiction de
au & du cierge, & il célébra la Messe
vant le S. Sepulcre, avec des orne-
ns blancs fleurdelisez & couverts
ine broderie des plus riches & des
is magnifiques. Ces ornemens &
ite l'argenterie qui les accompagnoit
ennent de la liberalité du Roi Louis
II. La Messe & les Vêpres furent
antées en musique, & rien n'inter-
npit notre dévotion, par le soin que
Pere Gardien avoit eu de faire ve-
des Officiers du Pacha & du Cadi,
ec un bon nombre de Janissaires,
à grande coupe de bâton imposé-

1660.

rent silence aux Grecs, qui entroient ce jour-là dans leur Samedi veille des Rameaux. Cette précaution étoit nécessaire, sans elle il nous auroit été impossible de faire notre Office & les Stations accoutumées; mais les bâtons des Janissaires faisoient merveille, écartoient la foule, la tenoient dans le respect & dans le silence.

Le Dimanche jour de Pâques 29 Mars, la Messe fut célébrée Pontificalement & chantée en musique, au même lieu & avec les mêmes ornemens, & la même argenterie du jour précédent; & sur les onze heures nous nous rendîmes au Couvent de S. Sauveur, où un dîner magnifique nous attendoit. Je fus mis à la première place du côté des Pelerins, comme Chevalier & Officier de la Terre-Sainte. Le Pere Gardien auprès duquel j'étois, après un compliment qui ressembloit à un Sermon, souhaita la bonne Fête à la Compagnie & but à sa santé. On s'empressa de lui faire raison, on fut dispensé du silence, on bû à la santé les uns des autres, la conversation fut gaye, le repas dura long-tems, & après les graces chantées dans le Refectoir, chacun alla voir ses amis, & se prépara

Le Pere Procureur avoit pris des gens du Pacha , & des Arabes pour nous escorter ; & comme les Grecs & les autres Chrétiens Orientaux étoient dans leur Semaine Sainte , nous fîmes notre voyage & nos dévotions plus à notre aise , que quand toutes les Nations Chrétiennes se trouvent ensemble.

CHAPITRE XIII.

Cérémonie du prétendu feu saint des Grecs.

Les Grecs , les Arméniens , & beaucoup d'autres Chrétiens Orientaux ne viennent à Jerusaleem que pour voir ce saint Feu , que leurs Prélats & leurs Prêtres les assurent descendre du Ciel le Samedi Saint.

Ce feu prétendu saint , parce qu'ils s'imaginent qu'il vient du Ciel ce jour-là , ne manque pas de paroître quand les Grecs & les Arméniens sont amis , sans cette condition il ne descend point ; & il arrive souvent qu'ils sont brouillés , parce qu'ils tâchent de se dépouiller les uns les autres à force d'argent des Lieux Saints qu'ils occupent

1660. dans la Palestine. Il est presque incroyable combien les Turcs tirent d'argent de ces Peuples.

Il est assez ordinaire que les Pachas & les Cadis de Jerusalem envoient chercher les Patriarches de ces Chrétiens Schismatiques, & leur font des avanies sur bien des choses, & sur l'abus qu'ils font de leur prétendu saint feu, avec lequel ils trompent les Peuples. Leur réponse ordinaire est qu'il est constant que ce feu est réellement une fois descendu du Ciel, & qu'ils sont obligez de feindre qu'il descend tous les ans, non-seulement pour entretenir la dévotion du Peuple pour les Saints Lieux & nourrir leur Foi; mais encore pour pouvoir recueillir de leurs aumônes de quoi payer les taxes & les contributions qu'ils doivent au Grand Seigneur & à ses Officiers. Cette raison est sans contredit celle qui frappe davantage les Turcs; & quand elle est soutenue de quelques milliers de piastres, ils la jugent excellente, & leur permettent d'abuser les Peuples tant qu'ils veulent, ou tant qu'ils sont en état de la soutenir par le même moyen.

Il faut encore ajouter que la Ville de Jerusalem, & les environs y trou-

ent leurs avantages particuliers , par
 a consommation extraordinaire qui se
 fait alors de toutes sortes de denrées :
 car il se trouve ordinairement plus de
 six mille personnes qui accourent à
 cette cérémonie. Tous ces gens-là ne
 vivent pas sans manger. Le Pacha y
 trouve son compte , par les sommes
 qu'il tire de ceux qui entrent dans l'E-
 glise du S. Sepulcre. Les Evêques y
 trouvent aussi le leur , parce que ces
 dévots Pelerins leur font des présens ,
 qui sont la partie la plus sûre & la
 meilleure de leurs revenus ; de sorte
 que tout le monde profite de cette su-
 percherie , & les Turcs à qui les Pa-
 triarches ont avoué plus d'une fois , que
 leur secret de faire descendre du feu
 du Ciel , étoit d'entrer dans le S. Sepul-
 cre avec de bons fusils de poches , &
 d'en tirer du feu dont ils allument les
 lampes , & les paquets de bougie qu'ils
 ont dans les mains , qui servent à com-
 muniquer ce prétendu feu miraculeux
 à tous ces Peuples si avides d'être trom-
 pez.

Nous n'eûmes garde de manquer de
 voir cette solemnité après notre retour
 du Jourdain. Ils célébroient leur Fête
 de Pâques sept jours après nous. On
 nous plaça dans les galeries qui sont

honteux de la fourberie qu'il venoit

1660. de faire , & les mains remplies de paquets de bougies allumées. A peine parut-il que le peuple se jeta sur lui avec un empressement , qui tenoit plus de la fureur que de la dévotion , afin d'allumer leurs bougies à celles de leur Pasteur, dont ils estiment le feu bien meilleur que celui des deux autres Evêques , parce qu'ils se persuadent qu'il est descendu du Ciel sur leur Evêque , & que les deux autres Prélats n'ont eu le leur que par la communication du premier. Ces dévots outrepasserent l'auroient foulé aux pieds & écrasé , si les Janissaires à force de coups de bâton ne lui eussent donné le moyen de se sauver jusqu'à la porte du chœur , où il monta sur un Autel de pierre qui lui auroit été d'un foible secours , si quatre puissans Janissaires ne se fussent tenus au coin de l'Autel , & n'eussent empêché ces dévots frenetiques qui l'assiégeoient de tous côtez , d'escalader l'Autel , & d'allumer leurs bougies à celles qu'il tenoit dans ses mains. La foule écartée , il communicoit son Feu Saint , à ceux qui pouvoient l'approcher d'assez près. Ceux qui avoient eu assez de bonheur & de force pour allumer leurs bougies aux siennes , s'en alloient

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 145
alloient glorieux & contents de leur
avantage ; mais pour sortir delà , & se
retirer , il falloit des combats , & c'é-
toit là où les coups de poings tom-
boient comme la grêle , & où les bas-
tonnades n'étoient pas épargnées ; dans
un moment on vit l'Eglise toute en feu
par plus de quatre mille paquets de
bougies allumées. Les Janissaires fai-
soient voler en l'air les bonnets ; on ne
voyoit que des barbes brûlées , têtes
cassées , habits déchirez , yeux pochez ,
visages égratignez , bras rompus , meur-
tris ou disloquez. On n'entendoit que
des cris confus poussez d'une maniere
affreuse. Ce qui s'étoit passé avant la
cérémonie n'étoit rien en comparaison
de ce que nous vîmes après. Jamais je
n'avois tant vû de folies , d'extrava-
gances , d'irrévérences. Je vis un hom-
me qui avoit un gros tambour sur les
épaules ; il couroit autour du S. Sepul-
cre autant que ses forces & l'affluence
du Peuple le lui pouvoient permettre ;
il étoit suivi d'un autre homme qui bat-
toit sur cette caisse de toute sa force
avec deux gros bâtons en forme de ba-
guettes. Cet instrument nous auroit
étourdi , si les clameurs du Peuple , les
cris des blessez , le glapissement des

1660.

1660. peu diminué.

Je remarquai quantité de gens qui avoient des piéces de toile de coton , qu'ils faisoient brûler à tous les pûis , y faisant des croix avec leurs bougies allumées ; ils emportent ces toiles chez eux, les regardent comme des Reliques, & s'en servent pour leur servir de suaire après leur mort.

L'Evêque Armenien & l'Evêque Copte sortirent du S. Sepulcre quelques momens après l'Evêque Grec ; mais comme ils ont moins de gens à contenter , & que leur feu n'est pas si estimé que le premier , ils furent moins en danger d'être étouffez. Ils eurent pourtant besoin du secours des Janissaires pour gagner leurs Chapelles , où leurs Peuples un peu moins Fanatiques allumerent avec plus de paix leurs bougies , pendant que les Janissaires qui gardoient la porte du S. Sepulcre recevoient des médins à pleines mains , pour y laisser entrer ceux qui avoient la dévotion d'aller baiser le monument sacré.

Le tumulte s'appaîsa assez sur les six heures , pour donner un moyen aux Grecs & aux autres Nations , de faire

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 147
leur Service d'une maniere qui n'étoit
pas moins étourdissante , parce que 1660.
comme ils chantoient tous à la fois cha-
cun dans sa Langue , & selon leurs
chants particuliers , on ne pouvoit rien
entendre de plus discordant , & qui
échoquât davantage les oreilles même
les moins délicates. Ce que je remar-
quai de particulier , c'est qu'ils abre-
gerent beaucoup contre leur ordinaire ,
& ils eurent raison : car ils étoient à
jeun, leur étant étroitement défendu de
boire & manger avant que le feu soit
descendu.

J'eus la patience de demeurer dans
la galerie jusqu'à la fin de toute cette
cérémonie , quoiqu'elle m'eût étrange-
ment scandalisé. Quand elle fut terminée,
l'Eglise devint tout d'un coup un cabar-
ret. Une grande partie de ces Pelerins
insensés , se jeta à corps perdu sur les
viandes qu'on leur avoit préparées, ou
qu'ils avoient apportées avec eux , &
se mirent à manger ou à dévorer com-
me des loups affamez ; ils avoient fait
assez d'exercice pour avoir soif , ils bû-
rent à merveille. On dit que la plupart
coucherent pêle mêle dans le Lieu Saint,
& c'est ce qu'on ne deyroit pas souf-
frir, pour une infinité de raisons qu'il est
aisé d'entrevoir.

1660.

Les Religieux qui quêtent en France, se sont mis en tête d'employer les sommes qu'ils recueillent en ornemens & en vaisselle d'argent. Ils ne manquent jamais de les décorer des armes du Roi, & de les charger de fleurs de lys : cela les fait respecter davantage. Ce qu'ils devroient observer, est de ne mettre jamais ces armes augustes, que sur des choses qui conviennent à la grandeur de notre grand Monarque.

Peut-être feroient-ils mieux d'envoyer en especes les sommes qu'ils retirent de la pieté des Fidèles : car on ne sçauroit croire combien la Terre-Sainte a besoin de ce secours, soit pour entretenir les Religieux qui sont en grand nombre, & absolument nécessaires dans toute la Terre-Sainte, soit pour accommoder les mauvaises affaires, que l'avarice des Turcs & leur méchanceté leur suscitent très-souvent, soit pour les contributions ordinaires, soit pour se racheter des avanies qu'on leur fait presque tous les jours, soit pour l'entretien du nombre considerable de familles Chrétiennes qu'ils font subsister, dont ils élèvent les enfans à Jerusalem, à Bethléem, & dans plusieurs autres endroits.

On ne tire presque point d'aumô-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 151
nes de l'Italie , & très-peu de l'Allema-
gne.

1660.

Les plus considerables viennent d'Es-
pagne , d'où les Commissaires de la
Terre-Sainte apportent tous les ans dix-
huit à vingt mille piastrès en especes ,
& quantité d'autres choses qui sont ne-
cessaires aux Religieux , pour leur en-
retien & pour celui des Saints Lieux.
C'est pour cela que les Espagnols y ont
presque toute l'autorité.

Les Religieux ne sont jamais plus
aîsés , que quand ils voyent des Pele-
rins de leur País. Ils leur font tous les
honneurs & toutes les caresses imagina-
bles ; aussi faut-il avoüer que les Espa-
gnols , les Italiens & les Allemans se
comportent avec plus de sagesse , de
retenüe & de dévotion , que les Fran-
çois , qui semblent avoir oublié ce qu'ils
étoient en leur País , & avoir perdu
en passant la mer leur politesse & leurs
autres bonnes qualitez. Je suis fâché de
dir des choses si disgracieuses de mes
Compatriotes ; mais la verité m'y obli-
ge : heureux si par un changement que
je desire de tout mon cœur , ils m'o-
bligent à publier leurs vertus & leurs
bonnes manieres. Afin qu'on ne puisse
pas douter de la verité de ce que j'avan-
ce ici , voici une Histoire qui arriva au

1660. Pere Ensebe Vallez Gardien de la Terre-Sainte à Pâques de l'année 1661.

Monfieur D. P. B. d'une des plus confiderables familles, qui étoit revêtu d'une Charge dans la Robe, ayant beaucoup alteré fon bien par une infinité de dépenses qui ne lui convenoient point, fa famille s'affembla pour y mettre ordre, & réfolut de lui confeiller de voyager pendant quelque tems, afin de lui faire perdre les habitudes qui le ruinoient. Il y consentit. Il vit l'Italie, & s'embarqua pour le Levant. Après avoir vû ce que les Voyageurs voyent en Egypte, il vint à Jerufalem pour la Fête de Pâques de l'année 1661. avec M. D. fils d'un Fermier General.

Le Pere Gardien ayant appris leur qualité les reçût avec une diftinction particuliere. Ils vifiterent tous les environs de Jerufalem, & tout ce qu'on peut voir dans la Ville & dans le Couvent de S. Sauveur, en attendant la Semaine Sainte pour entrer dans le S. Sepulcre.

Entendant un jour la Mefse d'un Pere Efpagnol dans l'Eglife de S. Sauveur, ce Pere trouvant dans le Miffel deux N. N. dans l'endroit du Canon, & dans l'Oraifon particuliere que l'on dit à toutes les Mefles pour les Rois de

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 153

France & d'Espagne, nomma le Roi Philippe avant le Roi Louïs. Cette préférence que le Pere Espagnol donnoit à son Prince, choqua terriblement M. D. P. B. Quoique son zele fût très-loüable, il le poussa si loin, qu'il alla jusqu'à l'emportement. Le Pere Gardien fit ce qu'il pût pour l'appaiser, en lui représentant que le zele d'un Espagnol pour son Prince n'étoit pas une décision, que cette préférence ne tiroit point du tout à conséquence, & qu'on conservoit précieusement le souvenir des graces continuelles que l'on recevoit de sa puissante protection à la Porte, sans laquelle les Saints Lieux seroient entre les mains des Grecs. Rien ne le pût appaiser; il continua à menacer qu'il en auroit raison, qu'il en écriroit en Cour, & que si on ne réparoit d'une maniere publique & autentique l'affront qui avoit été fait à notre Auguste Monarque, la Terre-Sainte ressentiroit tout le poids de son indignation.

1660.

Cependant le jour d'entrer au S. Sepulcre étant arrivé, il y entra avec les autres Pelerins, & demanda d'être reçu Chevalier. On le lui accorda de la maniere du monde la plus gracieuse. Il entra dans le sacré Mausolée avec le

1660. n'eussent prié le Pere Gardien de faire cesser le tumulte, & de renvoyer cet extravagant le plutôt qu'il seroit possible. Il vint à Seïde avec les autres Pelerins, où après avoir demeuré quelque tems, il traversa la Syrie, fut dévalisé par les Arabes, & arriva enfin à Constantinople, d'où il revint en France, où ses parens ayant reconnu que son voyage ne l'avoit pas changé, ils eurent assez de credit pour le faire enfermer à la Bastille, comme un mauvais ménager & un dissipateur.

Quant au Pere Eusebe de Vallez, la peur qu'il eut dans le S. Sepulcre, le fit tomber dans une rechûte, dont il mourut quelques mois après.

CHAPITRE XIV.

De l'Ordre du S. Sepulcre, & des cérémonies qui s'observent à la réception des Chevaliers.

ON prétend que cet Ordre fut institué par Sainte Helene, après qu'elle eût trouvé la Croix du Sauveur; mais il est difficile de le prouver. On sçait bien plus certainement qu'il étoit établi du tems de Godefroi de Bouil-

lon , soit qu'il l'eût institué ou renouvelé. On l'appelloit dès ce tems-là l'Ordre Royal de Godefroi de Boüillon. Ses successeurs en ont été les Grands-Maîtres pendant qu'ils ont régné dans la Palestine. Depuis la déroute des Rois de Jerusalem , les Rois de France en ont été les Grands Maîtres , comme on le verra dans mes Lettres de Chevalerie , qui seront à la fin de ce volume , avec les privilèges de cet Ordre.

1660.

Il fut institué en l'honneur des cinq playes de Notre-Seigneur , qui sont marquées par une Croix potencée de gueule , cantonnée de quatre petites croix de même en champ d'argent.

Les Chevaliers étoient destinez à la garde du S. Sepulcre & de la personne du Roi. A la fin cet Ordre est demeuré sans Chef temporel , & le Grand Maître de Malte s'en est attribué la qualité.

C'est maintenant le Pape qui confere cet Ordre de Chevalerie , & le Pere Gardien de la Terre-Sainte , qui est son Commissaire General , avec plein pouvoir pour le spirituel & le temporel , le confere comme son Vicaire General.

Il y a beaucoup de Chevaliers de cet Ordre en Espagne , en Allemagne , en

1660.

Pologne, où les plus grands Seigneurs se font un honneur d'en porter la croix. Il n'y a qu'en France où l'on n'en a pas le cas qu'il merite. Il est vrai que cet Ordre n'est pas riche comme les autres. Il n'a ni Commanderies, ni Benefices, ni pensions. Ceux qui y ont été reçus n'ont que des biens spirituels à attendre, Indulgences, Honneur, Prerogatives, qui ne rapportent rien qui ne laissent pas d'exposer à des dépenses considerables, comme on le verra dans la suite de ce Chapitre. Personne ne pouvoit y être reçu qu'il ne fût Gentilhomme, ou que vivant blâment, il n'eût rendu des services importans à la Religion Chrétienne à la Terre-Sainte. A la fin les besoins de la Terre-Sainte, engagerent les Rois de France à y recevoir sans beaucoup d'examen ceux qui étoient en état de faire de grandes aumônes dont on avoit grand besoin pour la conservation des Saints Lieux, & pour remplir l'avarice insatiable des Turcs.

Les Commerçans François, & tout ceux de Marseille, s'y introduisirent par ce moyen, & c'est pour cela qu'en voit un grand nombre à la Profession solennelle du S. Sacrement, & que dans la verité ces Chevaliers a

plus l'air de ne composer qu'une simple Confrérie , qu'un Ordre de Chevalerie , puisqu'ils y assistent sans épée , & seulement avec un flambeau à la main, où est attaché un écu aux armes de Jerusalem , sans que jusqu'à présent ils se soient donné aucun mouvement pour jouir des privileges honorables , que la Reine Regente mere de notre invincible Monarque Louis XIV. leur avoit accordez.

1669.

Cette multiplicité de Chevaliers fit du bruit à Rome en 1659. & quand le Pere Eusebe Vallez y passa pour venir en Palestine prendre possession de son Office , le Pape lui défendit de recevoir à cet Ordre aucune personne qui ne fût noble d'extraction , à moins que vivant noblement ; ils n'eussent rendu des services importants à la Terre-Sainte.

Je fus le premier qui passa par la rigueur de cet examen. Je produisis les titres originaux que j'avois avec moi , & des attestations autentiques de ceux qui étoient en France. Ils furent examinez dans le Discrettoire , & trouvez suffisans pour que je fusse reçu à l'Ordre.

Le Mercredi-Saint après les Offices, le Reverend Pere Gardien , le Pere

1660. Ignace Murgues son Vicaire, & moi entrâmes dans le S. Sepulcre, avec un Frere Laïc, qui avoit apporté dans la Chapelle de l'Ange tout ce qu'il falloit pour la cérémonie, & qui y demeura pour garder la porte. Je me mis à genoux devant la pierre sacrée où a reposé le Corps du Sauveur du monde. On dit l'Hymne *Veni Creator*, & ensuite le Pere Gardien me dit : que demandez-vous ? Je répondis : je demande d'être reçu Chevalier de l'Ordre du S. Sepulcre de Notre - Seigneur Jesus-Christ ; il m'interrogea ensuite sur ma naissance, & me demanda si j'avois des biens suffisans pour soutenir la dignité de Chevalier ; je répondis selon la vérité. Il me demanda ensuite si j'étois prêt de promettre de cœur & de bouche d'observer & de garder les Statuts de l'Ordre, dont on alloit me faire la lecture, & je répondis qu'oui. Alors il me lût en Latin les articles, dont je donne ici la traduction.

Obligations des Chevaliers de l'Ordre du S. Sepulcre de N. S. J. C. à Jerusaleem.

I. Le Chevalier du S. Sepulcre est obligé d'entendre tous les jours la Messe, autant qu'il lui fera possible, & de communier au moins quatre fois chaque année.

II. Il doit exposer ses biens & sa vie quand le besoin le requiert, au cas d'un

ne guerre universelle contre les Infidèles, & sur-tout pour le recouvrement de la Terre-Sainte; & s'il n'y peut aller lui-même, y envoyer un homme aussi capable que lui, & à ses dépens. 1660.

III. Il ne doit pas seulement dans une occasion importante employer ses biens pour la gloire de Dieu, & pour l'exaltation de la Sainte Eglise; mais il est obligé d'exposer sa personne & sa vie pour l'augmentation de la Foi Catholique.

IV. Il est encore obligé de défendre la Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ses Prélats & ses Ministres contre les persecutions des Infidèles, des Heretiques, des Schismatiques & des autres persecuteurs, autant qu'il lui sera possible.

V. Il est obligé d'éviter & de fuir toute guerre injuste, tous les salaires déshonnêtes, gains illicites, duels, combats & autres actes, à moins que ce ne soit quelque exercice militaire.

VI. Il est obligé de procurer autant qu'il est en son pouvoir la paix entre les Princes & les Peuples Chrétiens, conserver le bien public, défendre les veuves & les orphelins, éviter comme la peste les faux sermens, les juremens, les blasphêmes, les rapines, les usu-

1660.

res , les sacrileges , les homicides , les yvrogneries , les lieux suspects , les personnes deshonnêtes , les vices de la chair , & faire tous ses efforts pour se rendre agréable à Dieu , & irrépréhensible devant Dieu & devant les hommes.

Et enfin il doit par ses paroles & par ses actions se montrer digne de l'honneur qu'il a reçu en frequentant les Eglises , en servant Dieu , l'aimant de tout son cœur , & son prochain comme lui-même.

Après cette lecture , il me demanda si j'étois résolu de garder ces Statuts , & je répondis : Oüi , & il me fit dire ce qui suit.

Je promets à Dieu , à Notre-Seigneur J. C. & à la Bienheureuse Vierge Marie , d'observer toutes ces choses tout autant qu'il me sera possible , comme bon & fidèle Soldat de Jesus-Christ.

Ensuite le Pere Gardien prit l'épée benîte qu'on croit être celle de Godefroi de Bouïllon , & mit sa main sur ma tête , en me disant : Et toi , Laurent , sois fidèle , hardi , bon & fidèle Chevalier de Notre-Seigneur Jesus-Christ & de son S. Sepulcre , afin qu'il te veuille recevoir dans sa gloire avec ses Elûs.
Amen.

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 163

Après il me donna les éperons dorez de Godefroi de Boüillon, que je mis à mes pieds, & tirant l'épée du fourreau, il me la donna, en disant : Laurent, prens ce glaive, au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit, uses d'icelui à ta défense & à celle de la Sainte Eglise de Dieu ; à la confusion des ennemis de la Croix de Jesus-Christ & de la Foi Chrétienne. N'en offenses personne tant que la fragilité humaine te le pourra permettre. Ce que te veuille octroyer celui qui vit & regne avec le Pere & le S. Esprit dans tous les siècles des siècles. 1660.

Je remis l'épée dans le fourreau, & le Pere Gardien me dit : Laurent, ceints fortement cette épée sur ta cuisse au nom de Notre - Seigneur Jesus-Christ; & sçaches que les Saints ont gagné les Royaumes par la Foi, & non pas par l'épée.

Je me levai debout ayant l'épée au côté, & après l'avoir tirée du fourreau, je la baisai & la presentai au Pere Gardien, & m'étant mis à genoux, & ayant incliné ma tête sur le S. Sepulcre, il m'en donna trois coups sur le col, en disant à chaque coup : Laurent, je te crée & te fais Chevalier du S. Sepulcre de Notre-Seigneur Jesus-Christ, au

nom du Pere , du Fils & du S. Esprit.

1660.

Après cela, il me mit le collier de Godefroi de Bouillon, qui est une grosse chaîne d'or, où pend une grande croix d'or cantonnée de quatre petites garnies de rubis, & après que j'eus baisé le S. Sepulcre, le Pere Gardien me baïsa au front, & le Pere Vicaire, qui me servoit de parain, en fit autant. Je déposai ensuite toutes mes marques de Chevalerie, & le Pere Gardien benit sur le S. Sepulcre la croix que je devois porter sur moi, & je suivis le Pere Gardien & le Pere Vicaire, qui me conduisirent à la Chapelle de l'Apparition, où l'on acheva la cérémonie par le *Tes Deum*, que les Religieux chanterent, & par les complimens que chacun me vint faire à son tour, après qu'on eût dit les prieres marquées pour cela, qui furent suivies d'une Oraison Latine, que le Pere Gardien fit sur moi, dont voici la traduction.

Seigneur, Dieu tout-puissant, répands ta grace & tes benedictions sur ton serviteur, qui vient de consacrer sa vie & ses biens à la défense de tes étendards, & qui ne pourra rien faire sans ton assistance. Fais donc, Seigneur, que par la vertu de ta droite toute

CHEVALIER D'ARVIEUX. 165
ite, il soit armé & fortifié contre
es assauts de la guerre & contre
de ses ennemis, afin qu'il puisse
uellement t'en rendre ses actions
aces, au nom de ton Fils Jesus-
qui a été crucifié, qui est ressus-
& qui avec toi & le S. Esprit vit
ne ès siècles des siècles. *Amen.*
ès cette Oraison, le Pere Gar-
me fit une petite exhortation en
1, dont voici à peu près les ter-

1660.

nsieur, vous venez de recevoir le
honneur que les Rois de cette
Cité faisoient autrefois aux gens
rtu & de merite, en les rendant
compagnons, par l'honneur qu'ils
aisoient de leur donner le même
e de Chevalerie dont ils étoient
, comme une suite & une marque
ur souveraineté. Les cinq croix
ont à present vos Enseignes, vous
sentent sans cesse les cinq playes
otre-Seigneur Jesus-Christ, & le
qu'il a répandu pour votre salut.
doivent vous faire souvenir que
avez promis de répandre le vôtre
sa gloire, lorsqu'il y aura occa-
de le faire & aussi-bien que pour
ense de son Eglise, & pour l'au-
ration de la Foi & de la Religion

1660.

Chrétienne. Tous les Ordres de Chevalerie ont été instituez pour le même sujet. La plûpart ont des biens considérables, qui servent souvent de mortif à ceux qui cherchent d'y être admis. Je vous le repete, il n'y a point de biens temporels attachez à celui que vous venez de recevoir, & nous ne pouvons vous promettre autre chose pour les services que vous lui rendrez, & que nous attendons de vous, que la gloire d'avoir servi votre Maître, l'Eglise son Epouse, & ses enfans, de votre personne & de vos biens. Cela vous est d'autant plus glorieux, que c'est sans interêt que vous rendez à Dieu ce qu'il vous a donné. Observez bien les Statuts que vous avez juré de garder, vous jouïrez des privilèges dont on vous donnera le memoir, & foyez sûr que vivant dans la Foi & mourant pour elle, si l'occasion s'en presente, vous jouïrez de la gloire de votre Maître & de la vie éternelle dans le séjour des Bienheureux que je vous souhaite, au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit. *Amen.*

Après de nouveaux complimens des Religieux & des Pelorins, ils vinrent les uns après les autres me baiser au front à la maniere du Levant, & m'em-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 167

passerent avec les marques de toute affection & la joye imaginable.

1660.

C'étoit au Pere Paul de Neglionico secretaire & Chancelier de l'Ordre , à se délivrer mes Lettres Patentes; mais comme nous le trouvâmes malade quand nous retournâmes au Couvent de . Sauveur , il ne put me les donner lors. Il me les envoya à Seïde, elles étoient en parchemin & scellées du sceau du S. Sepulcre. Il y en avoit deux , une fort grande & fort ample , que je devois garder chez-moi , & une autre plus petite & plus abregée en maniere d'attestation de ma reception à l'Ordre, que je devois porter avec moi dans mes voyages , afin que si j'étois pris par les Chrétiens , & sur-tout par les Espagnols , quand nous nous trouverions en guerre , ils ne pussent pas me retenir prisonnier ni piller mes biens , parce que le Roi d'Espagne qui se prétend Grand-Maître de cet Ordre , & qui en fait mettre les armes sur ses monnoyes , ne permet jamais à ses sujets de toucher aux Chevaliers du S. Sepulcre.

On trouvera mes Lettres de Chevalerie , & les privilèges de l'Ordre à la fin de ce Volume.

1660.

CHAPITRE XV.

*Remarques particulieres sur la Ville
de Jerusalem & ses environs.*

LE Mont de Sion étoit autrefois enfermé dans l'enceinte de la Ville, & en faisoit une partie considérable; il est à présent hors de ses nouvelles murailles. C'étoit sur cette colline qu'étoit le Palais de David. On en voit encore quelques restes. On avoit bâti sur son sommet une Eglise magnifique, & un Couvent dont les Turcs se sont emparez il y a environ cent ans. Ils ont changé l'Eglise en Mosquée, dont l'accès est impossible aux Chrétiens; ils n'osent même s'en approcher à quelque distance; sans s'exposer à de mauvais traitemens & à des avanies.

Je fis connoissance avec le Supérieur des Derviches, par le moyen de la Langue du País que je parle; & moyennant dix piastres que je lui donnai, il m'y introduisit un Vendredi pendant que le Peuple étoit à la priere, & me fit voir en courant, car il craignoit d'être surpris, seulement la disposition

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 169
le cette Eglise, dont les Turcs ont entièrement changé le dedans, pour l'accommoder à leurs usages. Il me montra deux Chapelles, qui paroissent plus modernes que le corps de l'Eglise, & dans lesquelles je ne pus rien remarquer, qui me donnât lieu de soupçonner pourquoi elles avoient été bâties.

1660.

Je vis dans une salle basse voûtée trois sepulcres, qu'il m'assura être ceux de David, de Salomon & de Josaphat; mais je n'en crus rien, ayant de fortes raisons pour être persuadé du contraire.

Il me montra à quelques pas delà une Mosquée avec un beau dôme couvert de plomb. Les Chrétiens y avoient bâti une Eglise comme une Rotonde, dans la pensée que c'étoit le lieu où le S. Esprit étoit descendu sur les Apôtres. Le Pais est plein de ces sortes de traditions; elles sont si incertaines, & la plupart si peu vraisemblables, que c'est vouloir se tromper de gayeté de cœur que de s'y arrêter; cependant la politesse veut qu'on ne dise jamais ouvertement ce qu'on pense, de peur d'entrer dans des discussions, qui attireroient sur vous une nuée de Chrétiens de toutes les sortes. Voilà ce que je vis pour mes dix piastras.

Tome II.

H

1660.

Le cimetiere des Catholiques est entre le Mont de Sion & la Ville ; quoique les Catholiques en aient payé le fond , on n'y peut enterrer personne, sans payer une certaine somme au Cadi, qu'il regle selon la qualité du mort, comme on paye les repas dans les cabarets d'Allemagne.

On prétend que l'Eglise que les Armeniens desservent aujourd'hui, a été bâtie par Sainte Helene sur les ruines de la maison de Caïphe. Elle est dédiée à S. Sauveur : ce qu'il y a de plus considerable est l'autel, qu'ils disent être fait de la pierre qui fermoit l'entrée du S. Sepulcre. Je trouvai que cet autel avoit plus de cinq pieds de longueur ; & comme l'entrée du S. Sepulcre n'a que trois pieds de hauteur, je jugeai qu'on avoit enchassée cette pierre, & qu'on en avoit fait le milieu de l'autel, il me fut impossible d'en découvrir davantage, parce que tout l'autel est revêtu de marbre, qui empêche qu'on ne puisse examiner les pierres dont il est composé.

Nous allâmes voir la Vallée de Josaphat. Elle contient entre autres choses le champ du Porier, appelé *Hbacqeldama*, c'est-à-dire, le prix du Sang. Les Armeniens l'ont acheté pour enter-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 171
rer leurs morts , & l'ont fait clôre & couvrir. C'est une grande salle quarrée voûtée de quarante pas de tour. Il y a des ouvertures à la voûte , par lesquelles on descend les cadavres avec des cordes. On les y laisse étendus sur le plancher sans les couvrir , & on dit qu'ils s'y consomment en peu de tems de telle manière, qu'il n'en reste que les os , & c'est tout ce que nous y vîmes. 1660.

Il y a quantité de Grottes taillées dans le roc ou tuf de la colline qui borde la Vallée. On ne sçait pas trop bien à quoi elles étoient d'abord destinées. Pour le present elles servent de sepulture aux Juifs , qui ont le moyen d'acheter le droit de s'y faire mettre après leur mort.

En parcourant la Vallée de Josaphat on nous montra un puits qui paroît ancien. Il est revêtu de pierres assez larges. Il est médiocrement profond , & l'on prétend que le Prophe. e Nehemie y cacha le feu sacré, quand on transféra les Juifs à Babylone , & qu'au bout de soixante & dix ans le Peuple étant revenu , on trouva dans ce puits une eau bourbeuse, dont le bois qui devoit consumer la victime étant persé, le feu y prit aussi-tôt. Le fait est

1660.

vrai ; il faudroit n'être pas Chrétien pour en douter, puisque l'Écriture Sainte nous l'apprend. Il ne s'agit que de sçavoir si c'est dans ce puits que le sacré fut caché, & c'est de quoi on peut douter sans être Heretique ; & d'ailleurs il faut supposer que ce puits étoit sans eau : car autrement on pourroit dire que le Prophete avoit plutôt voulu d'éteindre ce feu , que de le conserver en le jettant dans l'eau. Il est présent environné de quantité de vergers, de jardins & de maisons de Palais, avec un petit édifice en pavillon qui leur sert de Mosquée. C'est un lieu de promenade & de divertissement pour les Turcs & pour les gens du Palais parce que la situation est fort agréable.

A deux pas de ce puits en revenant à la Ville, on trouve un gros arbre, environné d'un monceau de pierres carrées avec des restes d'une Église. On prétend que c'est en cet endroit que le Prophete Isaïe fut scié avec une scie de bois , & qu'il y fut enterré. Ce monceau de pierres a été formé par des Juifs dévots , qui faute d'autres choses ont jettées sur le sepulcre de ce Saint Martyr. Je ne comprends pas de quelle espèce étoit la dévotion de ces gens

car pour l'ordinaire on ne jettoit des pierres que sur les lieux que l'on avoit en abomination, comme on a remarqué qu'on le pratiqua sur la sepulture d'Absalom, qui étoit mort les armes à la main contre son pere. Ce qui pourroit les excuser, c'est qu'on voit de ces amas de pierres en France sur les endroits où il s'est commis quelque meurtre; mais c'est en détestation du meurtre, & point du tout pour honorer la memoire de ceux qui y ont été massacrés, ou pour engager les passans à prier Dieu pour eux.

1660.

Au reste les Turcs ont une grande vénération pour ce lieu, qu'ils regardent comme saint. Ils montent sur le sommet dont ils ont mis les pierres assez de niveau pour en faire une plate-forme, ils y font leurs prieres après s'être purifiés à la Fontaine de Siloë qui en est voisine.

La dévotion, ou la curiosité me porta à y monter. Un Derviche s'aperçût que j'avois des souliers à la Chrétienne sous une veste Turque. Son zele s'enflâma aussi-tôt de la belle maniere, il me dit cent injures, m'appella infidèle, qui avoit la témérité de profaner ce lieu Saint, avec des souliers qui étoient faits de peau de co-

1660.

chon. Je vis qu'il portoit la main à son cangiar , & quoique je lui puffe dire , son zele s'échauffoit toujours. Je pris le parti de descendre au plus vîte de crainte de quelque insulte.

Le réservoir , lavoir ou naratoire de Siloë est à vingt pas de cet arbre : c'est un réservoir revêtu de pierres de taille d'environ quinze pas de long , huit de large & neuf pieds de profondeur. Il est accompagné d'un autre qui est creusé dans le rocher , d'où sort une source d'eau vive qui entre dans le grand réservoir.

On en trouve un autre à 50. pas plus loin vers le Septentrion. C'est une voûte naturelle, ou peut-être creusée dans le rocher. On y descend par trente marches, & on trouve une source d'une eau claire & très-fraîche , que les gens du Pais appellent *Mairé Mariam*, ou source de la Vierge Marie. Les Turcs y vont boire par dévotion , & s'en lavent : car ils reconnoissent Marie pour la Mere du Messie.

Vis-à-vis de cette Fontaine est le Mont de l'Offension, ou du peché, parce qu'on prête d que Salomon y sacrifia aux Idoles étant vieux & séduit par ses concubines. On di qu'il y avoit fait bâtir un Palais , dont il ne reste à

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 175
présent aucun vestige. Il y a seulement
un pauvre petit Village habité par des
Juifs ; on l'appelle *Gehennam*, c'est-à-
dire, Enfer. Les maisons y sont pres-
que toutes creusées dans le roc, qui
est tendre comme un tuf. La dévo-
tion de ces Juifs est de se faire enter-
rer en Enfer, selon les apparences afin
d'avoir moins de chemin à faire pour s'y
rendre.

166.

Le Mont Olivet ou des Olives
n'en est pas loin. Il est à l'Orient de la
Ville de Jerusalem. Les Mysteres qui
s'y sont operez le rendent vénérable
aux Chrétiens & aux Juifs. Sainte He-
lene y avoit fait bâtir une Eglise : car
cette Sainte Imperatrice aimoit fort à
bâir, supposé que tous les édifices qu'on
lui attribué soient véritablement d'elle.
On pourroit, ce me semble, en douter,
comme on doute d'une bonne partie de
ceux que les Egyptiens donnent libera-
lement à Joseph. Quoiqu'il en soit, il
ne reste de cette Eglise qu'une Cha-
pelle octogone de douze pieds de dia-
mètre dans œuvre, dont les angles sont
ornez d'une colonne de marbre, qui
avec les murailles soutiennent un dôme
couvert de plomb. La porte est à l'Occi-
dent avec une fenêtre ronde au-dessus,
qui éclaire ce petit édifice. On prétend

1660.

que c'est l'endroit d'où Notre-Seigneur monta au Ciel, & qu'il y laissa l'empreinte de ses pieds. Les Turcs ont emporté celle du pied droit qu'ils disent être de Mahomet, & ont laissé celle du gauche, que les dévots Pelerins ont furieusement défiguré à force de la gratter, & les Turcs à force d'y frotter leurs barbes.

Le Mont Olivet ou des Oliviers porte ce nom, parce qu'il étoit autrefois presque tout couvert de ces arbres. Il n'y en a presque plus à présent. On y trouve, & dans bien d'autres endroits, des petites pierres en forme d'olive, toutes rayées d'une pointe à l'autre. Les Pelerins dévots les estiment, & prétendent que ce sont les fruits des oliviers qui y étoient au tems de la Mort de Notre-Seigneur, qui tombèrent à terre, & qui se pétrifièrent, & que ces arbres étant devenus inutiles aux propriétaires, ils les arrachèrent & les brûlèrent, c'est une fable dévote. Il y a encore des oliviers qui portent des fruits, & ceux qui tombent à terre ne se pétrifient point. Les Pelerins curieux en apportent pour d'autres raisons. On les broye sur le porphyre, & on les réduit en poudre impalpable, qui est propre pour arrêter les cours de ven-

tre, pour exciter l'urine, & même pour briser la pierre dans les reins & dans la vessie. Si cela est, on doit les estimer. Mehmed Pacha de Jerusalem avoit fait bâtir tout auprès un beau Monastere pour les Derviches, où il avoit dessein de se retirer, s'il n'eût point été prévenu par une mort violente.

1660.

Il y a joignant ce Monastere un cimetiere fameux, où l'on n'enterre que les Musulmans qui meurent en odeur de sainteté. Quoique la chose ne soit pas difficile parmi eux, nous remarquâmes cependant qu'ils y étoient fort au large.

Tous les environs sont remarquables par les Mystères qui s'y sont operez. Je crois qu'on les a tous rassemblez en ce lieu, pour épargner à la pieté des Pelerins de faire de plus longs voyages pour les visiter, & à leurs conducteurs aussi. Quoique ce fût une fraude pieuse, il y a eu de la prudence à l'inventer.

Les Grottes qu'on appelle à vrai ou à faux les sepulchres des Prophetes m'ont paru plus dignes d'attention.

On y entre par un trou, qui conduit dans une galerie haute & longue, creusée dans le rocher tendre ou tuf, d'où l'on entre dans une autre galerie semblable à

1660.

la première. L'une & l'autre sont percées de trous à rez de chaussée, qui sont comme des fours étroits & longs, où l'on faisoit entrer les corps la tête la première.

On voit dans cette espèce de carrière des jambages ménagés de la même pierre, qui font des arcades, & qui soutiennent ces galeries, & l'on trouve à la fin un cabinet ou salon carré, où il y a quelques sepulchres qui paroissent plus considérables que les autres ; peut-être ont-ils servi à des Prophetes, & les autres à des personnes moins considérables.

On nous montra neuf gros oliviers qu'on nous assura être du tems de Notre-Seigneur, il n'y a rien d'extraordinaire en cela, s'il est vrai que les cedres que l'on voit au Mont-Liban soient du tems de Salomon.

Nous fûmes ensuite à une autre Grotte, on descend quatre degrez avant de trouver la porte. Elle est ovale, & a environ cinquante pas de circonférence, & huit à dix pieds dans sa plus grande hauteur. Elle est obscure, & ne reçoit du jour que par une ouverture qui est dans sa voûte naturelle. Il y a un Autel où les Peres de la Terre-Sainte disent la Messe de tems

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 179

tems. Ceux qui n'entrent point dans

S. Sepulcre pendant la Semaine
ainte, s'y enferment le Mercredi, &
foüettent tout à leur aise en memoire
a Sang que Notre Seigneur y a ré-
ndu la nuit qu'il fut pris. On voit
r les murs quelques restes de pein-
res que Sainte Helene y fit faire.

1660.

Le sepulcre de la Sainte Vierge n'est
as éloigné de cette Grotte. Il est taillé
ans le roc d'environ six pieds en quar-
é, & haut de huit à neuf. On y voit la
ble où le corps de la Sainte Vierge fut
tendu après sa mort. Messieurs les
seintres apprendront à n'en pas faire
ne auge ou coffre, comme ils le font
ux dépens de la verité. C'est un lieu
d'une singuliere dévotion pour tout le
monde. Sainte Helene y avoit fait bâ-
tir une Eglise qui subsiste encore; mais
qui est presque toute enterrée dans les
sables, que les pluyes y ont entraînez
du Mont des Olives, au pied duquel elle
se trouve.

On trouve tout auprès la sepulture
d'un Turc, qui est enfermée de mu-
ailles, & ombragée de quelques arbres.
On nous montra un trou qu'on suppo-
se être l'entrée d'un conduit souterrain,
qui passe sous le torrent de Cedron, &
qui aboutit aux caves du Temple de

H vj

1660.

Salomon. L'Eglise dont nous venons de parler a sa porte principale du côté du Midi. Elle est ornée de petites colonnes de marbre. Elle est toute enterrée, on y descend par un escalier de cinquante marches de pierres blanches. On trouve vers le milieu de cet escalier deux Chapelles, où sont les sepultures de S. Joachim & de Sainte Anne, & celles de S. Joseph & de S. Simeon. Ces quatre sepultures sont incrustées de marbre, & servent d'Autels. Les Grecs, les Arméniens, les Cophres, & les Abyssins ont des Chapelles dans cette Eglise, & les Turcs ont fait creuser une espece de niche dans la muraille, qui leur sert de Mosquée, où il vont faire leurs prieres.

Cette Eglise est en forme de croix Patriarcales, elle a quarante pas de longueur & douze de large, elle est bien bâtie de pierres de taille; mais sans lumiere, & d'une si grande humidité, que l'eau y dégoûte en plusieurs endroits.

C'est Josaphat Roi de Juda qui a donné son nom à cette Vallée, parce qu'il y avoit fait préparer son tombeau. Elle est assez étroite. Les Monts Moria & Olivet la bornent à l'Est & à l'Oüest. Sa longueur est du Nord au Sud, & le torrent de Cedron la traverse: il n'a de l'eau que celle qui s'écou-

le des montagnes voisines ; on n'a pas
laissé d'y faire un pont de pierres d'une 1660.
seule arche, qui ne sert qu'en hyver. Ce
qui merite quelque attention dans cet-
te Vallée, sont les sepulcres suivans.

Le premier est celui de Josaphat ; il
est taillé dans le roc, comme une petite
Chapelle.

Le second est celui d'Absalom. C'est
une petite chambre carrée d'environ
six pas hors d'œuvre. Elle a été taillée
à la pointe du ciseau, & tout à fait ifo-
lée. Sa couverture est toute d'une pie-
ce, surmontée d'une pyramide d'envi-
ron cinq toises de hauteur, le tout tail-
lé dans le même roc. Les dehors sont
ornez de colonnes engagées de leur de-
mi-diametre dans le mur. Elle est pres-
que toute remplie de cailloux, que les
passans de quelque Nation qu'ils soient
y jettent en détestation du crime de ce
fils ingrat & perfide.

Le troisième est celui de Manassés.
C'est une Grotte aussi taillée dans le ro-
cher escarpé, qui a dix pas de longueur,
cinq de large, & six pieds de hauteur.
L'entrée en est difficile.

Et le quatrième est celui de Zacharie
fils de Barachie, qui fut tué entre le
Temple & l'Autel par le commande-
ment du Roi Josias. Il ressemble à ce-

1660. qui étoient inutiles aux morts, & pou-
voient servir aux vivans. Nous n'y
trouvâmes aucuns ossemens, tout étoit
consumé, & cela n'est pas extraordi-
naire, vû le nombre de siècles qui se
sont écoulés depuis qu'on y a mis les
cadavres. Ce qu'il y a de remarquable
dans ce Palais de morts, c'est la pro-
preté & la délicatesse avec laquelle ces
lourdes masses de pierres ont été tra-
vaillées : les moulures, les corniches,
& les autres membres de l'Architectu-
re de ces tems-là, y sont travaillez aussi
proprement que si elles étoient faites
d'un bois bien plein & bien doux. Les
ventaux des portes étoient de la même
pierre. On prétend qu'ils étoient tail-
lez dans la pierre même, aussi bien
que les gonds & leurs emboîtures ; &
je le crois, parce qu'il seroit impossible
qu'on eût soulevé les seuils & les lin-
teaux, pour y faire entrer les gonds. Il
y a encore de ces lourdes portes sur
pied, qui se ferment & s'ouvrent fort
aisément.



CHAPITRE XVI.

de Jourdain, du Mont de la Quarantaine, & de la mer Morte.

Nous partîmes de Jérusalem le quatrième d'Avril 1660. Le Pere Garcen avoit fait un Traité avec le Pacha une troupe d'Arabes, qui moyennant quinze piastras pour chaque Pelerin, s'engagerent de nous conduire & escorter dans ce voyage, sans souffrir d'aucun autre Chrétien que les Francs de notre compagnie. Nous partîmes à six heures du matin. Les Arabes bien montez marchaient à la tête, les Religieux & les Pelerins les suivaient sur leurs bourriques, quelques hameaux chargez de provisions & de bestes venoient ensuite, & les Turcs sur de bons chevaux faisoient l'arrière-garde.

Il nous en auroit moins coûté, si nous avions voulu faire le voyage avec les Grecs & les autres Chrétiens Orientaux; mais comme ces gens ne vont au Jourdain que pour s'y baigner quelque temps, qu'il fasse, dès qu'ils ont achevé leur cérémonie, ils pressent les Turcs

1660.

de partir, & ne donnent pas le temps
aux Francs de faire leurs devotions.

Nous descendîmes d'abord dans une
vallée où il y a une fontaine, qu'on
appelle la fontaine des Apôtres, sans
qu'on nous pût dire par quelle raison.
L'eau se recueille dans une grande au-
ge, où l'on vient abreuver le bétail
des environs. Delà montant & descen-
dant sans cesse des montagnes & des
vallons secs & brûlez par l'ardeur du
Soleil, nous arrivâmes à un lieu appel-
lé *Atmm*, c'est à dire, sang, & au-
jourd'hui le Champ Rouge, parce que
la terre est à peu près de cette couleur.
Il y a un grand bâtiment carré com-
me un cloître, il est à présent ruiné.
C'étoit un Monastere fortifié pour gar-
der ce passage, qui a été de tout temps
fort dangereux. Le chemin est étroit,
coupé dans le penchant de la monta-
gne. Les Voleurs ou Arabes voyoient
venir de loin les Voyageurs, les atta-
quoient dans ce défilé, & ceux là é-
toient heureux qui n'y perdoient que
leurs biens sans y laisser la vie. Nous
nous en tirâmes sans accident grâces à
Dieu & à notre escorte.

Nous passâmes par des sentiers pier-
reux, rudes & difficiles, & nous vîmes
sur le sommet d'une colline quelques

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 187
tes d'un Fort qu'on y avoit bâti pour
sûreté du passage. Enfin ayant mon-
& descendu bien des montagnes ,
us découvrîmes le Jourdain qui ser-
nte dans la plaine de Jerico , & en-
te une plus grande plaine bornée à
Orient par les montagnes de l'Ara-
z , qui sont fort hautes & fort poiez ,
au Midi par la mer Morte.

1660.

Après avoir marché un quart de lieuë
ns la plaine , nous allâmes camper
oche les jardins de Jerico , auprès
in petit ruisseau , & l'on dressa les
ites que le Pere Procureur avoit eu
n de faire apporter , & pendant
on préparoit notre souper , nous al-
nes nous promener dans les jardins
dans les ruines de Jerico.

Tout le monde sçait que Jerico en
ebreu signifie Lune , & que c'est une
lle très-ancienne. Elle est ruinée à
esent , & ne consiste plus qu'en une
nquantaine de pauvres maisons à de-
i ruinées , où se retirent quelques
aisans qui cultivent les jardins qui
nt aux environs. La plaine des envi-
ns est très fertile , le terrain est me-
ocrement gras ; mais il est arrosé de
usieurs petits ruisseaux qui vont se
rdre dans le Jourdain. Malgré ces
antages , on n'en cultive que ce qui

est autour de la Ville & qui est employé
1660. en jardinages.

Nous y vîmes quantité de ces arbres qu'on appelle *Zacoum* en Arabe, ils sont garnis d'épines comme nos *Acacias*, & ressemblent assez à des buissons. Ils portent des fruits comme de grosses prunes, dont le noyau est comme un petit melon à côtes relevées. On le concasse, & on tire de son amande une huile, qui est une espèce de baume parfaitement bon pour les playes & pour les humeurs froides, contractions de nerfs & rhumatismes. Plusieurs se sont imaginez que ces arbrustes étoient des *Sicomores*, & qu'on les a nommez *Zacoum*, parce que Zachée qui étoit un fort petit homme étoit monté dessus, pour pouvoir voir plus aisément le Sauveur du monde. Ils se sont trompez. Les *Sicomores* de Syrie sont des espèces de *Figuiers* à qui les fruits naissent attachez au tronc de l'arbre, & ne sortent pas des aisselles des feuilles.

Nos Pelerins dévots amassèrent de ces noyaux pour faire des chapelets, & couperent des bâtons pour marque de leur dévotion à la foi de Zachée, ce bon Douïannier que ses successeurs n'ont garde d'imiter, pas même à l'article de la mort.

n s'étoit persuadé que les roses
n connoît en France sous le nom
oses de Jerico, se trouvoient en
rité dans ces jardins ou aux envi-
. On en chercha, & on n'en trou-
oint. En effet, ce n'est pas le lieu
es produit, & il est assez difficile
eviner pourquoi on leur a donné
om de Roses de Jerico, & pour-
on les a appellées des roses, puis-
les ne sont autre chose que de pe-
rbrisseaux, de trois, quatre, ou
pouces de hauteur, ligneux, ra-
, de couleur cendrée, dont les
les & les fleurs sont extrêmement
es, qui étant dessechez se replient
edans, & font comme un globe,
roissent dans l'Arabie déserte dans
lieux sablonneux & arides, & au
e de la mer Rouge. Les bonnes
croient que ces roses s'épanouiss-
la nuit de Noël. Cela arrive en
dans ce tems-là, & dans tout au-
quand le tems est humide. Mais
attendre ce jour-là, on peut leur
produire cet effet, en les faisant
per dans l'eau, qui s'insinuant peu
u & d'une maniere imperceptible
les pores des rameaux, les gonfle
s fait écarter les uns des autres;
ils reprennent leur situation ordi-

— naire à mesure qu'ils sechent. Ce
1660. des hygrometres naturels.

Nous retournâmes à nos tentes, & pâmes legerement, & nous couchâ tous vêtus sur des nattes de jonc, d'être en état de partir de grand matin & d'arriver au Jourdain au point jour, & avoir plus de tems à le considerer & y faire nos dévotions.

Le Jourdain vient de deux sources qui sont au pied du Mont Liban, de la Ville de Césarée de Philippe l'une s'appelle Jor & l'autre Dan. Ensemble elles font la riviere dont il est question, & les noms assemblez font celui de Jordan, dont on a fait Jourdain. Il passe par le lac de Genesareth ou mer Tiberiade, qu'il traverse, qu'on prétend, sans mêler ses eaux avec celles du lac, & delà il se perd dans la mer Morte. Il est aussi large en plusieurs endroits que la moitié, ou trois quarts de la Seine devant le Pont-neuf à Paris, il est bordé d'arbres qui en rendent le cours fort agréable. Le cours est assez rapide; mais ses eaux sont bourbeuses, parce que son lit est de terre grasse. Elles ne laissent pas d'être bonnes, & l'on prétend qu'elles sont incorruptibles, ou du moins qu'elles conservent beaucoup d'années.

eurs de nos Pelerins ne manquerent
 is après en avoir bû copieusement & 1660.
 y être baignez , d'en remplir plusieurs
 outeilles pour emporter en leur País ,
 faire par eux-mêmes l'experience
 ie je viens de rapporter. Ceux de nos
 elerins qui étoient des País-Bas &
 Allemagne , ne se chargerent point de
 rte marchandise, disant qu'ils avoient
 lez d'eau dans la Meuse & dans le
 nube sans en apporter chez-eux ;
 ais que si c'étoit du vin ils s'en char-
 roient avec plaisir.

Les eaux de la Charante ont à peu
 ès la même qualité. On en porte
 ns des voyages de long cours , de
 tatre & cinq années. Il est vrai qu'elle
 se corrompt & devient puante ; mais
 le se remet d'elle même dans son pre-
 mier état , & est excellente au bout de
 tems.

Le Jourdain est extrêmement pois-
 onneux ; & comment ne le seroit-il
 is ? Personne ne se donne la peine d'y
 cher. Ce que les poissons ont à ob-
 rver aussi bien que les arbres qui sont
 r les bords , c'est de ne se pas laisser
 traîner dans la mer Morte , parce
 ie les premiers y meurent aussi-rôt , &
 s autres y deviennent legers comme
 il liege.

1660.

Dès que nous fûmes arrivez au Jourdain , nos Religieux se presserent de dresser un Autel double qu'ils avoient apporté , y dirent la Messe deux à la fois , & nous fîmes tous ou presque tous nos dévotions , pendant que quelques Chrétiens du País que nous avions menez avec nous pour nous servir , se jetterent dans l'eau , s'y baignerent & y nageoient par dévotion comme des poissons. D'autres à l'imitation de Notre-Seigneur s'y baptisoient , en se jetant de l'eau sur la tête , & d'autres faisoient provision de bâtons pour eux & pour leurs amis.

Après que les dévotions furent achevées , nous dînâmes , & puis ayant repris nos montures , nous allâmes voir la mer Morte , qui n'étoit qu'à une lieuë de l'endroit où nous avions dîné.

De la mer
Morte.

La mer Morte ou le lac Asphatil , a environ trente-six lieuës de longueur , & dix de large dans son milieu. Elle a la figure d'un ovale bordé de hautes montagnes , excepté vers le Nord qu'elle a une plaine. Ses eaux sont claires , mais si salées & si mordicantes , qu'à peine les peut-on souffrir sur les lèvres , sans y sentir de la douleur , & avoir ensuite des enlevûres. Elles piquent

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 193
quent plus que le salpêtre , & ont un
peu d'amertume. Ces eaux étoient fort
retirées quand nous y arrivâmes. Je ne
prétens pas inferer delà , que cette mer
ait flux & reflux , comme l'Océan & la
Mediterranée ; mais je n'ai pas demeu-
ré assez long-tems sur les lieux pour
arriver à la connoissance de ce phé-
nomene.

1660.

Je priai nos Arabes d'entrer dans
l'eau avec leurs chevaux , & d'en son-
der la profondeur avec leurs lances. Ils
le firent avec plaisir , & marcherent de-
vant nous , pour nous conduire à un
grand monceau de ruines qui paroif-
soit élevé de trois pieds au-dessus de
la surface de l'eau du Lac. Nous les
suivîmes ; nos bourriques avoient de
l'eau jusqu'aux fangles. Nous y arri-
vâmes , nous y mîmes pied à terre , &
pendant que nos Arabes gardoient nos
montures , nous fîmes le tour de cette
place , qui avoit plus de deux cens
pas de circonference, Toutes les pier-
res qui la composoient étoient brûlées
comme des pierres de ponce , legeres
& friables. Je remarquai comme une
disposition de colonnes qui étoient en-
foncées perpendiculairement , & qui
paroissoient avoir soutenu la coupole
d'un temple, qui étoit enfoncé avec les

1669.

chapiteaux & les autres membres, supposé qu'il y en eût eu. J'enfonçai aisément mon couteau dans une de ces colonnes, & j'en ôtai un morceau que je pris. Il étoit blanc au dehors; mais le dedans étoit noir, & plus mol que du charbon. J'amassai aussi des pierres & des cailloux vifs, noirs & luisans, qui rendoient une odeur infecte quand on les frottoit l'un contre l'autre. Voilà où se terminèrent nos observations. Nous jugeâmes que ces tristes restes pouvoient être de quelqu'une des cinq Villes infâmes que le feu du Ciel consuma; mais nous ne vîmes ni en cet endroit, ni aux environs de la place que nous parcourûmes aucun de ces fruits dont quelques Voyageurs ont parlé, qui sont beaux en apparence, & qui ne sont que cendre au dedans.

Les gens du païs appellent ce Lac la Mer de Loth. Un Arabe avec qui je m'entretenois offrit de me conduire à deux lieux de là, & de me faire voir sur le bord de la mer un pillier de sel miraculeux, que le bétail diminue beaucoup pendant le jour à force de le lécher, & qui croît de nouveau pendant la nuit, en sorte qu'on le trouve le lendemain matin au même état.

Les Arabes qui nous écoutoient, & qui étoient du païs, m'assurèrent que c'étoit une vérité constante, & ajoutèrent qu'ils sçavoient par tradition de pere en fils que c'étoit un homme que Dieu avoit changé en pillier de la cause de son infidélité, afin qu'il ne dévoré des bêtes peu à peu; & qu'il remettoit toujours au même état, in qu'il servît d'exemple à la postérité. Cela s'accorde assez bien à ce que l'Ecriture dit de la femme de Loth, qui fut changée en une statuë de sel : *Figmentum salis*.

J'étois fort porté à aller voir cette merveille, mais il y avoit trop de danger, & nous n'avions pas assez de temps pour faire le voyage. D'ailleurs on m'auroit séparé de ma compagnie & de notre escorte, dans des lieux si dangereux. Les Turcs ne devoient répondre de nous au Sultan, & l'auroient pas permis. Il fallut en demeurer-là, & m'en rapporter aux Arabes, & à ceux qui disoient l'avoir vû.

Ces Arabes me montrèrent un petit bâtiment quarré, avec un dôme sur le sommet d'une montagne, à deux lieues au delà du Jourdain, qu'ils me firent être le sepulcre de Moïse. Je

1660.

ne jugeai pas à propos de les croire; parce que l'Ecriture nous apprend que le lieu où ce grand Prophete fut mis après sa mort a été caché à tout le monde.

La longueur du Lac est du Nord au Sud. Lorsque ses eaux sont agitées par de grands vents, elles jettent sur le rivage du bitume, que les Arabes amassent, qu'ils vont vendre à Jerusalem, aussi-bien que le sel blanc & luisant comme du cristal, qu'ils recueillent sur les rochers.

Ce bitume est une matiere solide, noire & cassante, qui ressemble à la poix noire. Il est plein de soufre, s'enflamme aisément, & rend une odeur puante & fort désagréable. On croit qu'il est produit par la terre qui est au fond du Lac, d'où il se détache comme une poix liquide, qui s'élève à la surface de l'eau, s'y soutient & se condense par la chaleur du Soleil, & par les sels qui s'y incorporent, après quoi les vents le jettent sur le rivage. Les Arabes s'en servent pour gaudronner leurs vaisseaux & leurs bateaux. On dit qu'il s'en consomme beaucoup pour embaumer les cadavres; mais il y a long-tems que le mode en est passée. Il est certain qu'il

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 197
éiste à la pourriture & aux vers. On
en sert aussi en Medecine.

1660.

Tous les ruisseaux qui viennent des
montagnes voisines , aussi bien que le
ourdain , se rendent dans ce Lac , sans
que cela le fasse déborder. Il est tou-
jours à peu près dans le même état , &
omme il ne porte point ses eaux jus-
qu'à la mer , il y a bien de l'appa-
ence qu'il a des gouffres ou des con-
luits souterrains où ses eaux se per-
lent , comme elles se perdoient avant
que cette vallée délicieuse qu'il tra-
versoit eût été changée en ce Lac
qui abîma les cinq Villes abominables.

Après nous être arrêez autant que
ous le jugeâmes à propos à conside-
er cette mer morte , nous reprîmes
e chemin de nos tentes ; mais nous
rivâmes une autre route que celle par
aquelle nous étions venus. Nous fi-
ies environ trois lieues sur une ter-
e brûlée & crevassée en beaucoup
endroits , brune , & même noire
omme du charbon pilé , & nous nous
ouvâmes à la fin dans une campagne
leine d'une herbe appelée Keli ou
kali, que les Arabes brûlent , & en font
a cendre dont on fait le savon & le
erre. Nous trouvâmes tant de brouf-
ailles & de chardons , que nos mon-

1660. tures avoient bien de la peine à s'en tirer.

Nous laissâmes sur les bords du Jourdain les restes d'un Monastere que sainte Helene avoit fait bâtir à l'endroit où l'on croit pieusement que Notre-Seigneur fut baptisé par saint Jean. Les Arabes l'ont ruiné de fond en comble ; & nous arrivâmes à deux heures après midi au pied de la montagne à qui on a donné le nom de Mont de la Quarantaine ; parce que l'on croit que ce fut sur cette montagne, qui est un desert affreux, que Notre-Seigneur se retira & jeûna pendant quarante jours avant de commencer sa prédication. Nous dînâmes légèrement, & nous employâmes le reste du jour à nous promener en attendant l'heure de souper & du repos, dont nous avions besoin pour nous préparer à la fatigue du jour suivant.

Du Mont
de la Qua-
rantaine.

Cette montagne est la plus affreuse que j'aye jamais vûe, particulièrement du côté qu'on nous la fit monter. Elle est escarpée, & presque aussi droite qu'une muraille, depuis son pied qui est au fond d'un vallon qui la sépare des autres montagnes, jusqu'à son sommet. C'est une roche sèche brûlée, & si sterile qu'elle ne produi-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 199
pas le moindre brin d'herbe dans ses
fentes , depuis son pied jusqu'aux trois 1660.
quarts de sa hauteur.

Il faut une heure entière pour monter par un petit sentier étroit & plein de cailloux roulans , avant d'arriver à un escalier de trente marche , de quatre pieds de longueur , taillé dans le roc & encore assez entier. Après cela il faut escalader un rocher , qui par bonheur n'a que sept pieds de hauteur , droit comme une muraille , en mettant ses pieds dans des trous , & se tenant ferme avec les mains à des pointes du même rocher ; c'est une dangereuse échelle. Cette difficulté surmontée , on trouve un petit sentier taillé dans le roc , & ensuite un autre rocher comme le premier , où les mains sont plus nécessaires que les pieds , & où il y a incomparablement plus de danger ; parce que le premier est d'une pierre ferme & dure , au lieu que ce second n'est que de terre glaise , entremêlée de pierres tendres qui s'écaillent , & se détachent aisément. Après cela on trouve un second sentier creusé dans le roc de la hauteur d'un homme , & si étroit qu'il n'y a que pour placer le corps & les pieds , ayant d'un côté le vis de la

1660.

montagne , & de l'autre un précipice affreux. Il faut que ceux qui sont montez les premiers aident ceux qui les suivent , & s'il prenoit quelque vertige à un d'eux, il tomberoit sans espérance de salut, & entraîneroit avec lui tous ceux qu'il trouveroit sur sa route.

On trouve enfin un sentier qui serpente sur la face du rocher , dans lequel il est taillé. Il faut se tenir collé contre la montagne , & ne regarder que ses pieds, sans curiosité pour considérer le vallon , à cause que la profondeur du précipice pourroit faire tourner la tête.

Au bout de ce sentier on trouve une grotte ou caverne de dix à douze pas de profondeur , au bout de laquelle il y en a une autre plus petite , qui n'a de jour que ce qu'elle en reçoit par la première.

Après nous être reposez nous continuâmes de monter par un chemin taillé dans la pente du rocher , si étroit que si deux hommes s'y trouvoient qui fissent une route opposée , ils seroient en danger de tomber dans l'affreux précipice qui est à leur côté , à moins que l'un d'eux ne se couchât par terre , & que l'autre ne passât sur lui. J'avouë que je ne pus excu-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 201
fer la curiosité qui m'avoit engagé à
un voyage si dangereux.

1569,

Nous trouvâmes au bout de ce sentier , & d'une petite allée d'environ dix pas de long , & fort étroite , une grotte naturelle & presque quarrée , d'environ cinq pas de diametre. On a pratiqué une niche dans un de ses côtez , comme pour y placer une statue , & un Autel taillé dans le roc , avec quelques peintures d'Anges & de Saints plus de demi effacez. C'est encore un ouvrage de sainte Helene. Il me semble qu'après avoir tant travaillé pour orner les saints Lieux , elle auroit dû rendre le chemin de celui-ci plus aisé & moins dangereux. Elle a fait faire un gros mur qui ferme cette grotte du côté du précipice , & qui aide à former une Chapelle dans laquelle , selon la tradition , Notre Seigneur a jeûné quarante jours & quarante nuits. Cette petite Chapelle rustique a une fenêtre par laquelle on ne peut regarder en bas sans frayeur. Il y a une citerne un peu à côté de la grotte , qui reçoit les eaux qui tombent de la montagne , & une porte qui conduit à d'autres grottes , par de petits sentiers , également dangereux , par lesquels on arrive enfin au sommet de la montagne.

366

Nous vîmes les restes d'un bâtiment encore de sainte Helene , pour marquer le lieu où le Diable porta Notre-Seigneur. Plusieurs de nos Pelerins se contenterent d'avoir vû la grotte de Notre-Seigneur, & s'en retournerent. Je jugeai que j'étois trop avancé pour les imiter ; j'achevai le voyage avec les autres. Nous arrivâmes donc à ce sommet fameux , nous nous reposâmes & bûmes un coup de vin que nous avions fait porter , & après avoir jouï d'une vûe très-étendue , quoiqu'affés peu agréable , nous songeâmes à descendre. La difficulté nous parut encore plus grande qu'en montant , & le précipice que nous avions à côté de nous plus affreux. Nous nous aidions les uns les autres. Le Pere Gardien qui étoit vieux & infirme , se repentait cent fois de s'être engagé à cette escalade , aidé par deux de ses Religieux jeunes & vigoureux ; l'un par derrière avec une corde , & l'autre par devant. Il disoit en soupirant qu'on peut faire cette folie une fois en sa vie ; mais qu'on meritoit d'être enfermé si on y retournoit deux fois. Nous arrivâmes enfin à nos tentes , & nous y reposâmes. Les Turcs & les Arabes se mocquoient de nous , &

nous demandoient si nous avions trouvé des trésors ; car ils s'imaginent que c'est le but des Chrétiens dans ces fortes de voyages. La parole nous revint quand nous nous fûmes reposez, & que nous eûmes bû deux coups. Chacun raconta ses proüesses, & on commença à raisonner sur les moyens dont s'étoit servie sainte Helene pour faire la Chapelle qui étoit au sommet. Il est vrai que la pierre s'y trouve en quantité ; mais il falloit y porter la chaux, le bois & autres choses nécessaires ; cela nous paroïssoit très difficile, à moins que d'espace en espace il n'y eût eu des gruës ou des engins pour les tirer avec des cordes, ou qu'il n'y eût eu quelque'autre chemin plus commode que le tems avoit détruit.

Pendant qu'on préparoit notre souper nous fûmes nous promener dans les jardins de Jerico, d'où nous n'étions pas éloignez. Nous vîmes la fontaine du Propheete Elisée ; elle fournit depuis bien des siècles de l'eau pour arroser tous ces jardins ; mais elle étoit si amere que les habitans n'en pouvoient pas boire. Ils eurent recours à ce Propheete qui y jeta du sel dedans, & elle devint aussi-tôt douce comme elle l'est à présent : ce fait est sûr,

1660. puisque la sainte Ecriture le rapporte. La source de cette eau est renfermée dans un bassin triangulaire, dont chaque côté a environ trois toises. Il est revêtu de pierres de taille, & même pavé en quelques endroits. Il y a deux niches dans un de ses côtez, qui est plus élevé que les deux autres, & un trou par lequel l'eau sort en assez grande quantité pour faire tourner un moulin. On dit qu'il y a plusieurs sources dans ce même bassin, mais on ne les peut sonder à cause de sa profondeur.

Nous vîmes dans ce bassin des poissons de mediocre grosseur, & des écrevisses, qui sont si privés qu'ils viennent sur le bord dès qu'ils s'aperçoivent qu'on s'y asseoit & qu'on y mange. Ce sont les gens du pais qui les ont accoutumés à cette familiarité; parce qu'ils leur donnent toujours à manger. Il est très-étroitement défendu aux Chrétiens d'en pêcher, & même de les épouvanter. Les Grecs excommunient sans rémission les Chrétiens qui tombent dans cette faute. Il y a joignant ce bassin un figuier des plus grands & des plus remplis de branches que l'on en puisse voir. Il fait un ombrage sans lequel

DU CHEVALLIER D'ARVIEUX. 205
l'eau de la fontaine seroit si chaude,
qu'on n'en pourroit pas boire. Les
Païsans qui travaillent aux environs y
viennent prendre leurs repas dans le
tems des chaleurs , qui sont extraor-
dinaires dans ce païs.

1660.

En revenant au camp nous passâmes
devant les ruïnes d'un bâtiment qui
est sur le penchant de la colline , il
y a encore une citerne & quelques
bâtimens entiers , mais inhabitez &
pleins de broussailles , avec un canal
qui conduit les eaux d'une source qui
sort du Mont de la Quarantaine jus-
qu'au Jourdain. Nous vîmes un Mo-
nastere , qui est encore assez entier.
& qui est inhabité.

Le lendemain à la pointe du jour
on chargea le bagage ; nous partîmes
aussi-tôt , & repassant par le même
chemin , nous arrivâmes à Jerusalem
sur le midi. Notre escorte nous laissa
à la porte de Bethléem , nous allâ-
mes dîner au Couvent de saint Sau-
veur , & nous reposer le reste du jour
des fatigues que nous avons essuyées
dans ce pénible voyage , qui nous
avoit coûté beaucoup d'argent : il faut
en avoir , & y joindre bien de la san-
& bien de la patience.

1660.

CHAPITRE XVII.

*Remarques sur la Ville de
Jerusalem.*

Tout le monde convient que cette Ville a été renversée de fond en comble par les Romains, lorsqu'ils la prirent sous l'Empire de Vespasien & de Titus, qui n'en firent presque qu'un monceau de ruines. Elle le fut ensuite par les Sarrafins & par les Turcs. Nous avons déjà remarqué qu'elle avoit changé de place, & que ses murailles qui sont à présent sur pied, ne sont point dans l'endroit où elles étoient autrefois. Il paroît impossible, sans une providence particulière de Dieu, que les lieux où Notre-Seigneur a souffert aient été conservez dans la désolation générale de tout le reste.

On montre cependant aux Pelerins les maisons de Caiphe, d'Anne, d'Herodes, de Pilate, du mauvais Riche, de saint Thomas, des Zebedées, & des autres qui ont eû part aux mysteres & à la mort du Sauveur, comme si on étoit bien assuré qu'elles eus-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 207
fent appartenu à ceux à qui on en fait
present aujourd'hui.

1660.

J'ai fait cette visite avec les autres
Pelerins, & sans trop y ajoûter foi ,
j'ai fait les reflexions convenables sur
les choses qui s'y sont passées ; mais
tant de gens se sont donnez la peine
d'en faire le détail , que je crois m'en
pouvoir dispenser , & je renvoye les
Lecteurs pieux à ce que les autres en
ont écrit.

Le Temple de Salomon, qu'on voit
aujourd'hui, n'est plus de la grandeur ,
de la figure, & de la magnificence qu'il
étoit quand il fut ruiné par les Ro-
mains. Les Turcs en ont fait leur prin-
cipale Mosquée , l'ont orné autant
qu'ils en sont capables , & l'ont en-
core si singuliere vénération , qu'ils ne
permettent ni aux Chrétiens , ni aux
Juifs d'y entrer , pas même d'en ap-
procher.

Le motif de cette vénération est que
Dieu y a voulu être adoré & prié, &
que Mahomet l'a honoré de sa pré-
sence, & qu'il doit y revenir au jour
du Jugement universel. Le peu que
j'en vais dire est ce que j'en ai remar-
qué du Mont-Olivet, avec des lunet-
tes d'approche, & par une fenêtre de
la maison du Cadi qui donne sur le

1660. Parvis, & sur le rapport que m'en ont fait trois Religieux Francs, qu'on y fit entrer pour accommoder des vitres qu'un coup de vent furieux avoit endommagées. Après quoi on pourra consulter la Relation de la Terre - Sainte du Pere Eugene Roger.

Ce Temple a été rebâti à peu près, selon la tradition du Pais, à l'endroit où étoit le *Sancta Sanctorum* de l'ancien Temple de Salomon, ou de Zorobabel. S'il n'occupoit que cet endroit précisément, il seroit fort petit; car le Temple étoit divisé en trois parties. La premiere ou extérieure, où étoit l'Autel des Sacrifices, étoit découverte, & ne renfermoit que cet Autel, la Mer d'airain; c'est ainsi qu'on appelloit ce grand Vase où les Prêtres lavoient leurs pieds & leurs mains, & cette partie étoit très grande. La seconde partie qu'on appelloit le Tabernacle, ou le *Sanctum*, étoit couverte, environnée de murailles, & étoit partagée en deux par un voile. La premiere renfermoit le Chandelier à sept branches, la Table des pains, & l'Autel des Parfums; c'étoit le *Sanctum*. La seconde renfermoit l'Arche d'alliance dans le premier Temple, mais dans celui de Zorobabel elle étoit

vuide , c'étoit le *Sancta Sanctorum*, parce que depuis qu'elle fut cachée dans la montagne de Nebo par le Prophete Jeremie , elle n'a point été retrouvée, & ne paroîtra que quand Dieu réunira toutes les Tribus d'Israël ; ce qui n'arrivera , selon les apparences , qu'au Jugement dernier : or ces deux parties n'avoient que quarante coudées de longueur , & dix de largeur. Le Temple d'aujourd'hui est bien plus grand. Sa figure est octogone , & a trente-deux pas à chaque face , qui font deux cens cinquante-six pas de circonférence , & environ vingt toises de hauteur. Il est revêtu par dehors de tables de marbre blanc , mêlées de quarraux peints & dorez , qui font un fort bel effet quand le Soleil donne dessus. Le grand dôme, & le petit qui est au-dessus, sont couverts de plomb. Les fenêtres sont garnies de vitres de toutes sortes de couleurs, taillées en rond, de cinq à six pouces de diamètre.

On entre dans cet édifice par quatre portes qui regardent les quatre parties du monde. Elles ont chacune un portail orné de six colonnes de marbre & de porphyre ornées de leurs pedestaux , bases & chapiteaux. Tout le dedans est incrusté de marbre blanc,

1669.

Son pavé est de grandes tables de marbres de diverses couleurs qui ont été enlevées des Eglises de Bethléem, de Nazareth, du S. Sepulcre & des autres que les Turcs ont démolies.

Le dedans du Temple est orné de trente-deux colonnes de marbre gris avec leurs bases & chapiteaux, dont les seize plus grandes soutiennent la grande voûte, & les seize autres le dôme. Ces colonnes sont environnées de certains ouvrages en forme de chandeliers de fer & de cuivre, placez les uns sur les autres, & autour des nefs, où l'on met sept à huit mille lampes, que l'on allume toutes les semaines, depuis le Jeudi au Soleil couchant, jusqu'au Vendredi après la priere du midi, & pendant tout le Ramadan.

Le centre du Temple est occupé par une estrade, où l'on monte par dix-huit degrez; c'est-là où est la Chaire où l'Iman prêche, & explique au peuple quelque chapitre de l'Alcoran.

Outre les trente-deux colonnes dont nous venons de parler, il y en a deux proche la porte d'Occident qui sont fort près l'une de l'autre. Les Turcs s'en servent pour connoître s'ils sont bâtards ou légitimes. Ils passent entre ces deux colonnes, & s'ils sont légitimes

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 111
mes , ils y passent aisément & sans
peine , & s'ils ne le sont pas , ils 1660.
croient qu'ils ne peuvent y passer , ou
qu'ils n'y passent pas sans difficulté.
Cette épreuve me paroît un peu équi-
voque & fort sujette à caution ; car les
bâtards & les légitimes peuvent être
de même grosseur , & si leur diame-
tre est plus gros que l'espace d'entre
les colonnes , cela peut donner lieu à
des jugemens téméraires.

A deux ou trois pas de ces colon-
nes , on voit dans le pavé un mor-
ceau de marbre noir de deux pieds
& demi en quarré , un peu plus élevé
que le pavé , dans lequel il y aingt-
trois trous , où il paroît qu'il y a eu
les cloux. Il n'y en reste que deux.
C'est un mystere que personne n'a pu
expliquer jusqu'à present. Il y a pour-
ant des Imans , qui assurent que c'é-
toit le lieu où les Prophetes mettoient
leurs pieds , quand ils descendoient de
cheval , ou de leurs autres montures ,
avant d'entrer dans le Temple. Ils di-
sent que Mahomet les a imité , & que
le monde finira quand les deux cloux
qui restent seront fortis. Si cela est
fin du monde est proche , puisqu'el-
le ne tient qu'à deux cloux.

On trouve près de ces cloux un

1660.

petit escalier pratiqué dans l'épaule du mur , par lequel on monte au dôme, pour en raccommoder le pavé quand il est nécessaire.

Des Juifs très-vieux , & qui demeurent dans la Ville depuis bien des années , m'ont assuré qu'il y a six Cisternes , & sous le Parvis des Cisternes très-hautes & très-spacieuses , qui ont été faites par Salomon , & qui n'ont point été ruinées , qui sont creusées comme des citernes , dans lesquelles les Juifs qui avoient besoin d'une grande purification alloient se baigner & purifier , & que l'eau s'écouloit par un canal souterrain dans le torrent de l'Arche. On voit effectivement une ouverture comme l'entrée d'un Aqueduc , par lequel les gens du pays assurent conduire l'eau au Temple.

Un de ces Juifs m'assura qu'il y a long temps quelques Juifs fort riches obtinrent à force d'argent du Sangiac la permission d'aller faire leurs dévotions dans le Temple , étant dégénérés en Turcs. Cela fut découvert quelques années après , & le Sangiac qui étoit alors en place , voulut rejeter la faute sur tous les Juifs qui étoient dans la Ville , & leur fit une si grande avanie , c'est-à-dire , qu'il les

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 215
damna à une si grosse amande, qu'ils
ne se trouverent pas en état de la payer, & furent obligez d'abandonner le païs & de se sauver, ce qui a empêché ceux qui leur ont succédé à pousser si loin leur dévotion. 1660.

Le Temple est dans l'endroit le plus bas de la Ville, sur l'angle qui regarde le fond de la vallée de Josaphat, entre l'Orient & le Midi. Dans cet espace, il est borné par les murailles de la Ville dont les premieres assises du côté du Midi paroissent très-anciennes, jusqu'à sept ou huit pieds de hauteur, & ce qu'on a élevé au-dessus. Le Parvis est une place d'environ cinq cens pas de longueur du Nord au Sud, & de quatre cens de l'Est à l'Oüest. On y entroit autrefois par douze portes. La plupart sont à present fermées ou murées. Celles qui sont ouvertes sont accompagnées de grandes voûtes, sous lesquelles il y a toujours des lampes allumées. Les Turcs y vont faire leurs prieres aux heures que le Temple n'est pas ouvert.

On a conservé le nom de belle Porte, ou *Porta Speciosa*, à celle qui est à l'Occident, qui en effet est la plus belle de toutes. On y arrive par une grande rue couverte en voûte comme

1660. une grande galerie, des deux côtez de laquelle il y a des boutiques de Marchands, & au bout de laquelle on trouve un escalier aussi large que la rue, qui se termine à cette porte. Il n'est permis qu'aux seuls Mahometans de passer cette porte, & d'entrer dans le Parvis. Tout autre qu'eux seroit brûlé vif, ou obligé de se faire Turc s'il l'avoit entrepris.

La Porte dorée est à l'Orient; elle est percée dans le mur de la Ville. Elle étoit double, c'est-à-dire, composée de deux portes accolées, qui sont à présent murées, à cause d'une prétendue prophétie qui les avertit que ce sera par cette porte que les Chrétiens reprendront Jerusalem un Vendredi, pendant que les Turcs seront à la priere de midi. Il est plus vraisemblable qu'on a murée cette porte, parce qu'elle est inutile, ne donnant point entrée dans la Ville, mais seulement dans le parvis, qu'il faudroit traverser pour y entrer, & que le passage des hommes & des bêtes causeroit de la distraction aux dévots qui se préparent dans cet endroit à entrer dans le Temple; outre que les ordures des animaux profaneroient continuellement ce lieu si saint; ce que

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 215
prudence oblige d'éviter sur toutes
oses.

1660.

Le Parvis est accompagné de galeries couvertes dans trois de ses côtez, l'on se peut promener à couvert, le milieu est occupé par une plateforme élevée de cinq pieds au dessus rez de chaussée. Elle est longue de deux cens pas , & large de cent cinquante, toute pavée de marbre blanc, avec quatre escaliers de même matière pour monter au Temple , avec un grand bassin d'eau courante où les Juifs vont faire leurs ablutions. Il y a sous les galeries de petits Oratoires particuliers , soutenus de colonnes de marbre où l'on va faire ses prières.

A cent pas du Temple , du côté du midi , est un grand bâtiment , qu'on appelle le Temple des Vierges. Il est composé de trois nefs , soutenues par des colonnes de marbre gris , ou comme le croit le vulgaire , de pierres conduës, Sa porte qui regarde le Parvis est au Septentrion , ce grand vestibule étoit , à ce que l'on croit , le logement des veuves & des filles qui étoient destinées au service du Temple. Il paroît si ancien , qu'on ne feint pas de dire qu'il étoit du tems de Salomon , ou du moins de celui d'He-

1660. rodes. Il est en grande vénération chez les Turcs. C'est là où les femmes Turques , qui n'ont rien de bon à espérer en l'autre monde , vont faire leurs prières pour obtenir ce qui leur manque en celui-ci.

La Piscine probatique , autre bâtiment qu'on croit du même tems , est joignant le mur Septentrional du Parvis. C'est une fosse d'environ cent trente pas de longueur de l'Est à l'Oüest , large de trente - cinq , & profonde de cinq à six toises. Elle est toute revêtue de pierres de taille bien cimentées , avec un parapet de trois pieds de hauteur qui regne tout autour. Il y avoit cinq portes, avec autant de vestibules , & des escaliers pour descendre à l'eau. Les trois qui sont au Nord sont à présent comblées des balayeurs & des immondices qu'on y jette. Les deux qui sont à l'Oüest sont moins gâtées. C'étoit un réservoir où se rendoient les eaux du Temple qui avoient servi à laver les Prêtres & les victimes. Elle est à présent à sec , parce que le Temple d'aujourd'hui a d'autres conduits pour faire écouler les eaux ; de sorte qu'elle se remplit tous les jours d'immondices. Elle est pleine de ciguë , d'orties & d'autres mauvaises herbes ,
avec

HEVALIER D'ARVIEUX. 217
antité de serpens & d'autres

1660.

our Antonia , qui étoit autre-
des Fortereſſes de la Ville , a
é par Titus , il n'en reſte plus
ied d'environ quatre toifes de

C'eſt toujours un bâtiment
vâti ſolidement de grandes pier-
aille. Ce qui en reſte marque
quité. Les Turcs y ont fait fai-
nble comme à leurs Moſquées,
retiennent quelques lampes
. C'eſt une de leurs dévotions,
ſeroient bien empêchez de dire

tout ce que je puis dire de la
Jeruſalem , & du Temple de

A P I T R E XVIII.

*à Bethléem , à Hebron , au dé-
S. Saba & à celui de S. Jean.*

dévotion étoit auſſi ample-
ment ſatisfaite dans ce pieux
que ma curioſité l'étoit peu.
es doutes ſur tout ce qu'on
fait voir , & mes doutes me
ent bien fondez , & je ne
me II. K

1660.

trouvois personne pour les éclaircir. Les Turcs & les Juifs ont intérêt de parler comme les Chrétiens, afin de picquer leur curiosité & les engager à venir admirer leur País, & y apporter de l'argent; car de penser à y faire quelque négoce qui pût récompenser une partie des frais du voyage, c'est à quoi il ne faut pas songer. S'il y avoit eu quelque profit à faire, il y a long-tems que les Marchands Européens s'y seroient établis, & comme il n'y en a aucun, c'est une marque assurée qu'il n'y a rien à espérer.

Je me serois sans doute épargné la peine de faire les voyages que je viens d'indiquer, si j'avois pû quitter ma compagnie honnêtement. Il fallut donc la suivre, je vais dire fort succinctement ce que j'ai vû & oûi dire, sans obliger personne à le croire plus fermement que je ne l'ai crû.

Nous sortîmes de Jerusalem par la porte du Château, & après avoir traversé une petite vallée, nous laissâmes à gauche la piscine de Bersabée, qui est une grande & profonde fosse fermée de murailles, & taillée dans le roc. Nous vîmes les ruines de sa maison, qui n'est pas éloignée de quelques autres plus considérables, qu'on suppose

du Palais de David, qui étoit
Mont Sion.

1660.

ois cens pas delà , nous entrâmes
une campagne qui me parut très-
le, quoique mal cultivée, où nous
vîmes quelques pauvres maisons
luës çà & là dans des terres &
ignes fort négligées , & après
marché quelques milles pas , &
passant les restes d'une maison
aisance de Caïphe , nous décou-
vris celles d'une vaste & grande
, où nous remarquâmes encore
restiges de salles , de chambres &
lieux. On prétend que c'étoit la
n de Simon le Juste , & nous
mes dans la vallée des Geans , où
il défit deux fois l'armée des Phi-
. L'air est si doux dans cette val-
le terrain si bon , que si elle étoit
ée , on en feroit quelque chose
bon & d'aussi agréable que le ter-
e Marseille.

ous vîmes au milieu du chemin de
alem à Bethléem , un endroit en-
pé d'une petite muraille sèche ,
y a élevée pour conserver la me-
de ce terebinthe fameux , sous
il la Sainte Vierge se reposoit
d'elle faisoit le voyage avec l'En-
Jesus , & on dit que cet arbre

1660. étendoit alors ses branches du
qu'étoit le Soleil , pour leur doi
de l'ombrage. Cet arbre fut brûlé
1646. par un Berger à qui l'arbre &
terres des environs appartenoient,
par accident , soit par dépit de
que tous les Pelerins qui passoient
là gâtoient ses rettes , & coupoient
branches pour faire des croix &
chapelets , & cela étoit vrai ; mais
gens du País assurent que ce Be
incendiaire mourut trois jours a
avec toute sa famille & son bétail ,
punition de ce crime.

Dès que les Religieux scûrent qu
terebinthe étoit brûlé , ils y accou
rent pour acheter ce que le feu a
épargné, & ils en firent des croix, &
chapelets qu'ils envoyèrent aux gra
Seigneurs en Europe. Il en reste
core quelques-unes entre les mains
Truchemans de Jerusalem & de Be
léem , qui travaillent à ces sortes d'
vrages, & qu'ils vendent cherement
Pelerins qui veulent s'en charger.

A un quart de lieue plus loin , n
vîmes la citerne des Rois ou de l
toile. On prétend que ce fut en cet
droit que l'étoile qui s'étoit caché
quand ils entrèrent dans Jerusalem,
fut de nouveau , & les conduisit à

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 221
ble de Bethléem. C'est une tradition
l'on peut croire, si on veut, ou revo-
uer en doute sans crainte d'être dam-
é pour cela. Les Chrétiens y avoient
âti une Eglise qui est tout à fait ruinée;
ne reste que la citerne, qui sert à abreu-
er les bestiaux.

166 0.

Les Grecs ont un Monastère sur le
ord du grand chemin, qu'ils disent
voir été bâti sur la maison où le Pro-
hete Elie a pris naissance, il est en-
rmé d'une haute & forte muraille,
is-à-vis la porte de ce Monastère,
y a une roche à fleur de terre de
ng à six pieds de longueur & de trois
e largeur, dans laquelle est empreinte
comme gravée la figure d'un corps
umain. On y remarque effectivement
ès-distinctement la place de la tête,
es épaules, des bras, & les plis des
temens, enfoncez d'environ quatre
uces dans la roche qui est très-dure.
tradition assure que le S. Prophete
ie y coucha une nuit, lorsqu'il pas-
it de Samarie en Judée, en fuyant la
ersecution de Jezabel, & que la pier-
devint molle comme de la cire, afin
e le Prophete y fût plus à son aise,
qu'ensuite elle reprit sa premiere du-
té, en conservant les vestiges du corps
u y avoit reposé.

K. iij.

1660.

Il est surprenant que les Carmes se disent enfans de ce grand Prophete ne revendiquent pas la maison de pere , on ne pourroit pas la leur refuser ; & s'ils joignoient quelques beffes à leurs bonnes raisons , il est certain que le Pacha & le Cadi en auroient bien-tôt chassé les Grecs, qui n'en font que les usurpateurs. Cette possession fermeroit la bouche à ceux qui doutent de leur origine , & quand on verroit possesseurs des biens de leur pere , on ne pourroit plus douter qu'ils fussent ses enfans.

La même tradition assure, que la maison du Prophete Abacuc est voisine de celle d'Elie. On y avoit bâti une Eglise, que la vieilleffe a réduite en ruine. Mais la tradition varie un peu sur cet article , & quelques-uns croient que c'est seulement l'endroit où étoit le Prophete, quand un Ange le prit par un cheveu , & le porta à Babylone dans la fosse aux Lions , où le Prophete Daniel étoit enfermé. Ces deux traditions ne sont pas si éloignées qu'on ne puisse réunir , en disant qu'il étoit proche de sa maison , d'où il portoit du pain à ses moissonneurs , lorsque l'Ange l'enleva.

A mille pas ou environ plus loin ;

nous montra un champ d'environ deux arpens, que l'on appelle le Champ des Pois. La tradition du Pais est qu'il étoit tout semé de pois, un jour que la Sainte Vierge y passa. Elle demanda au Propriétaire ce qu'il y avoit dans son champ; cet avare craignant qu'elle ne lui en demandât une poignée, répondit que c'étoit des pierres. Soit, dit la Sainte Vierge, & passa outre, & aussitôt tous les pois furent changez en pierres, & depuis ce tems-là ce champ a été une source intarrissable de petites pierres, qui en couleur & grosseur ressemblent parfaitement à des pois. Je dis une source intarrissable; car tous les Pelerins qui passent par cet endroit, ne manquent pas de faire provision de ces pois petrifiez, & il y en a toujours de reste. Les esprits forts ne manqueront pas de révoquer ce fait en doute; mais pour peu qu'ils soient curieux, je leur conseille de faire le voyage de la Terre-Sainte, pour se convaincre de cette verité, & je les assure qu'ils auront beau creuser, ils ne trouveront que des pois de pierres, quoique les environs en produisent de très-bons.

Vis-à-vis ce champ de pois, de l'autre côté du chemin, on voit les débris d'une Tour très-ancienne, qu'on appelle

1560.

la Tour de Jacob. On prétend que ce Patriarche l'avoit fait bâtir pour avoir la vûe sur ses troupeaux qui païssoient aux environs. Cela s'accorde peu avec ce que l'Ecriture dit de ce Patriarche, qu'il n'eût jamais de demeure fixe, & qu'il changeoit de place à mesure que ses grands troupeaux avoient consommé l'herbe du lieu où ils étoient. Or il n'est pas naturel qu'il eût fait bâtir des Tours à chacune des stations qu'il faisoit, ou bien on en verroit un grand nombre; il auroit plutôt fait bâtir une échauguette de bois, qu'il auroit transportée aisément d'un lieu à un autre en la démontant. Comment croire qu'un homme qui a passé toute sa vie sous des tentes, ait fait bâtir une Tour de pierres, seulement pour le plaisir de voir ses troupeaux?

On prétend que ce fut en ce même endroit que mourut la belle Rachel étant en couche de Benjamin. Cela est assez probable, puisqu'on assure que son sepulcre est à six ou sept pas dans le champ d'Ephrata, à quarante pas du grand chemin.

Un Sangiac de Jerusalem nommé Mahomed fort dévot à cette illustre femme fit réparer son tombeau. C'est un grand cercueil couvert en rond com-

me nos anciens bahus, de huit pieds de long sur six de large, il est de maçonnerie bien enduite de bon ciment. Il est tout barboüillé des noms que les Juifs y ont écrit avec du charbon. Il est couvert d'un dôme bien cimenté, soutenu de quatre piliers de pierres, qui font quatre arcades toutes ouvertes, environnées à dix pieds de distance d'une muraille de quatre pieds de hauteur. On voit dans cet enclos deux sepulcres de Turcs morts en opinion de sainteté, ils sont de même forme & matière que celui de Rachel, mais plus petits.

1660.

Le sepulcre de Rachel est également vénérable aux Turcs, aux Chrétiens & aux Juifs. Les premiers ont fait creuser une niche dans la muraille, qui leur tient lieu de Mosquée, & ils ne manquent pas d'y aller faire leurs prières, quand ils passent par là.

En continuant notre route, nous vîmes sur une colline à main droite une vieille Tour, qui tombe en ruine, avec quelques vestiges de maisons aux environs. On nous dit que c'étoit les restes de la petite Ville de Rama, dont Jérémie parle dans ses Lamentations; où Herodès fit tuer les Innocens & aux environs. Il y a tout auprès un Village

1660.

où les gens du Païs qui sont tous Chrétiens, disent que les Turcs ne peuvent demeurer sans mourir dans la huitaine. Je suis surpris que la malédiction qu'Herodes a attiré sur ces lieux, s'étende plutôt sur les Turcs que sur les Juifs, qui sans comparaison semblent la meriter plus que les autres.

Enfin après avoir vû la fameuse citerne de Bethléem, & avoir bû de son eau que nous trouvâmes excellente, nous arrivâmes à Bethléem, & fûmes mettre pied à terre au Couvent des Peres de S. François, qui nous reçurent avec tous les témoignages d'estime, de bienveillance, & de cordialité que nous pouvions désirer.

De Beth-
léem,

Cette Ville est au Midi de Jerusalem. Elle étoit bien plus grande autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui, c'étoit la patrie de David. Elle ne consiste presque plus que dans l'Eglise & le Couvent des Cordeliers, & en quelques maisons demi ruinées, la plupart occupées par les Truchemans du Couvent, qui subsistent des aumônes qu'on leur fait, & de la vente de leurs croix, chapelets & autres ouvrages de bois dont le Pere Procureur regle le prix. Il y a aussi quelques Maures & quelques Grecs, qui cultivent la campagne des environs.

La Ville est située sur le haut d'une petite montagne , qui s'étend de l'O-
rient à l'Occident , environnée de tous
côtés de collines qui forment des val-
lées agréables. Toutes les collines sont
plantées d'oliviers , de figuiers & de
vignes qui donnent d'excellent vin ; &
les vallons rapportent quantité de fro-
ment & d'autres grains, & des légumes
très-bonnes.

1660.

Je trouvai sa situation plus agréable ,
son air plus doux & plus sain , & son
terroir plus fertile & plus abondant
que pas un de ceux où j'avois passé
depuis que j'étois dans la Terre-Sainte.
Malgré cela , il est comme abandonné ,
& les Habitans presque toujours ca-
chez ou en fuite , parce qu'ils ne peu-
vent rassasier l'avarice des Sangiacs de
Jerusalem , qui les chargent de contri-
butions & d'avaries qu'ils ne peuvent
payer : de sorte qu'on ne voit de tous
côtés qu'une désolation affreuse , &
ces pauvres Peuples n'ayant aucune sû-
reté ni pour leurs personnes , ni pour
leurs biens , se contentent de cultiver
seulement autant de terre qu'ils jugent
en avoir besoin pour leur subsistance ,
& dès que la récolte est faite , ils ca-
chent dans des Grottes ce qu'ils ont re-
cueilli , & se trouvent heureux quand

ce qu'ils ont caché n'est pas découvert, 1660. & enlevé aussi-tôt par les executeurs du Sangiac.

La porte principale de la Ville est à l'Orient ; quoiqu'elle fût composée de très-grosses & longues pierres , elle n'a pû résister aux mains des Turcs & aux injures des tems , elle est toute par terre , les Turcs & les Arabes sont de grands chercheurs de trésors , & ils s'imaginent que tous les grands édifices en renferment. Il est vrai qu'ils en ont trouvé en quelques endroits , & cela a piqué leur avarice , & leur a fait démolir quantité de beaux édifices où ils n'ont rien trouvé , & où ils ont perdu leurs peines.

Cette porte donne entrée dans une place assez grande , où l'on trouve quelques citernes en maniere de puits , & conduit à une grande porte murée , où l'on n'a laissé qu'un guichet bas & fort étroit , fermé d'une grosse porte de bois bien épais , & soutenu par derrière d'une très-grosse barre-capable de résister aux efforts des Turcs & des Arabes. C'est par ce trou qu'on entre dans le Couvent & delà dans l'Eglise.

C'est un ouvrage qu'on doit à la pieté de Sainte Helene. Elle a soixante & dix

pas de longueur de l'Orient à l'Occident, & quarante-cinq de largeur. Elle est partagée en cinq nefes, soutenues par de grosses colonnes de marbre rouge & blanc d'une seule piece, avec un plafond de bois de cedre, couvert de plomb en dos d'âne. Le côté de cette Eglise qui appartient aux Francs est bien entretenu, & il leur en coûte souvent pour y mettre du plomb, à mesure que les Turcs l'enlèvent pour faire des balles de mousquet. Le côté gauche, qui appartient aux Grecs est tout ruiné par la malice, la negligence, ou la pauvreté de ces Schismatiques qui ne veulent pas le réparer, ni souffrir qu'on le répare. Il paroît par les crampons de fer qui restent dans les murailles qu'elle a été incrustée de tables de marbre blanc, que les Turcs ont enlevées pour orner leur Temple & leurs Mosquées de Jerusalem. On voit entre les fenêtres des peintures de mosaïque qui sont d'une excellente beauté.

1660.

La Grotte où Notre-Seigneur est né, est sous le chœur. On y descend par deux escaliers de treize marches de marbre blanc, au bas desquelles on trouve une porte de bronze travaillée à jour, pour donner entrée dans une Chapelle de douze à treize pas de lon-

1660.

gueur , sur quatre à cinq de largeur & dix pieds de hauteur , où est un Autel revêtu de marbre gris , posé sur le lieu où Notre-Seigneur voulut naître.

La crèche de bois dans laquelle il reposa , est à Rome dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure , dans la magnifique Chapelle que le Pape Sixte V a fait bâtir. Je ne dirai rien davantage de cette Eglise & de cette Chapelle assez d'autres Pelerins en ont écrit. On peut consulter le Voyage de M. Thevenot , imprimé à Paris en 1664.

La porte du Couvent des Peres Latins , est à main gauche en entrant dans l'Eglise , elle est fort petite , fort épaisse , couverte de lames de fer avec de gros verrous & des barres par derrière ; précaution nécessaire pour résister aux violences que les Turcs & les Arabes leur pourroient faire. Le cloître est beau & spacieux , solidement bâti , & paroît une-Citadelle quand on le voit en venant de Jerusalem. Il renferme beaucoup de logemens , où l'on trouve toutes les commodités nécessaires.

Je n'employai pas beaucoup de temps à voir la Ville de Bethléem. Nous partîmes pour celle d'Hebron , avec une es-

corte de gens du Païs, qui n'auroient pas manqué de s'enfuir & de nous abandonner, si quatre ou cinq Arabes se fussent présentez pour nous dévaliser. Heureusement nous ne rencontrâmes personne. Nous trouvâmes d'abord un chemin difficile & raboteux, bordé de vignes des deux côtez, & nous laissâmes à main droite un Village appelé Boticalli, où les Turcs n'osent habiter. Il n'y a que des Grecs qui y demeurent, qui cultivent le terroir des environs qui est bon & fertile, aussi sont-ils riches & fort à leur aise.

1660.

Après avoir marché quelques milles, nous arrivâmes à un Monastere de Grecs dédié à S. Georges. Il y a dans la nef de l'Eglise une grosse & longue chaîne de fer attachée au mur, avec un collier & des menottes, dont ils disent que S. Georges fut attaché dans sa prison. Les Turcs, les Maures & les Chrétiens du Païs se font frotter avec cette chaîne, se font mettre le collier au col & les menottes aux bras, lorsqu'ils sont affligez de quelque maladie, & ils se trouvent guéris dans l'instant.

A une lieuë de ce Monastere, nous vîmes la Fontaine scellée, ou le *Fons signatus*, dont Salomon fit conduire les eaux au Temple de Jerusalem, comme

1660.

elles y vont encore à present par un canal de pierre très solidement bâti.

Ceux qui veulent voir la source de cette Fontaine, descendent dans une espece de puits de douze à treize pieds de profondeur, en s'appuyant les pieds sur des pierres qui sont en saillie, & se tenant avec les mains aux pierres où l'on avoit les pieds. Il est sec. On trouve à côté. une cave de douze pas de long. sur huit de large & neuf pieds de haut. On trouve ensuite une seconde cave de même grandeur que la première, au bout de laquelle on voit à la faveur des bougies qu'on a eu soin de porter & d'allumer, une roche percée en plusieurs endroits, d'où sortent une quantité de Fontaines de très-belles eaux. Le pied de la roche est encore fourni de deux belles sources, qui après s'être toutes jointes à une troisième qui est dans la première cave, se jettent dans un bassin, d'où elles entrent dans un canal de pierres de taille bien cimenté, couvre-t en dôme, d'environ six pieds de haut & trois de large.

Ces lieux, outre leur obscurité, sont si humides, qu'on n'y peut être longtemps sans incommodité, & comme on ne les nettoye jamais, ils sont tellement pleins de pierres & d'immondi-

ces, que les eaux ne coulent qu'avec difficulté.

1660.

Salomon faisoit tant de cas de ces eaux, que personne n'y entroit sans sa permission. Il faisoit sceller la porte avec son cachet, d'où elles ont pris le nom de *Fons signatus*, ou de Fontaine scellée.

A cent pas delà du côté de l'Orient, il y a un petit Château quarré, dont les angles sont couverts de petites Tours. Ce fut un Pacha qui le fit bâtir il y a soixante & dix à quatre-vingt ans, pour défendre le País des courses des Arabes, & y exiger les droits des Caravannes qui passent par là. Il y a un réservoir avec quelques sources de bonne eau, qui vont se rendre dans les trois piscines de Salomon, & delà à Jerusalem en suivant les côtez des montagnes par un canal de pierre. Nous arrivâmes ensuite au jardin fermé, appelé dans les Cantiques *Hortus conclusus*. Il ne reste des bâtimens que Salomon y avoit fait faire, quand il y alloit se promener, qu'un petit Village tout ruiné & inhabité. En verité les Européens ont bien du tems & de l'argent à perdre, pour faire un voyage où l'on ne voit que des ruines, & où, à peu de choses près, on n'entend que des

1660.

contes qui ont beaucoup l'air de fables.

Il ne paroît pas que ce jardin ait eu d'autres murailles , que celles que la nature lui a formées , qui sont au Midi & au Nord des montagnes très-hautes & escarpées , & taillées à plomb comme une muraille. Il me parut n'avoir qu'environ six cens pas de longueur de l'Orient à l'Occident , & de ces deux côtez il ne paroît pas jamais avoir été fermé d'autres clôtures , que des hayes vives, dont il en reste encore une bonne partie , sans pourtant m'engager à dire qu'elles soient les mêmes qui y étoient du tems de Salomon. Toutes les montagnes des environs sont toutes couvertes d'herbes aromatiques , & nous sçavons que ce vallon délicieux étoit planté de toutes sortes d'arbres fruitiers, tant du País que des País éloignez.

Nous quittâmes le grand chemin à une lieuë d'Hebron , & nous tournâmes à gauche , afin de voir la vallée de Mambré , où le Patriarche Abraham vit trois Anges qui alloient détruire Sodome , & n'en adora qu'un. Il dressa un Autel dans cette vallée , & y offrit un Sacrifice à Dieu , & ce fut là qu'il lui fut promis qu'il auroit un fils.

Du tems de l'Empereur Constantin, 1660.
 on voyoit encore l'arbre sous lequel
 es trois Anges lui apparurent. Les gens
 du Pais offroient des Sacrifices aux
 idoles sous cet arbre. L'Empereur en
 ayant été averti, ordonna que l'arbre
 étoit déraciné & brûlé. L'Evêque de
 Jerusalem alla faire executer l'ordre de
 l'Empereur, & fit bâtir une très-belle
 église en cet endroit, dont on ne voit
 plus que les fondemens, & quelques
 morceaux de murailles très-épaisses de
 pierres de taille.

En approchant d'Hebron, nous vî-
 mes le puits de Jacob & une vigne
 qu'on appelle le Champ Damascene, où
 l'on croit qu'Adam a été formé de la
 même terre qu'on y voit aujourd'hui.
 Les Pelerins ne manquent pas d'aller
 prendre de cette terre dans une car-
 rière, qui semble n'avoir été ouverte
 que pour cela.

Je m'étonne qu'on ne place pas le Pa-
 radis terrestre assez près de ce lieu, puis-
 qu'on montre une Grotte grande & spa-
 cieuse, où on prétend qu'Adam & Eve
 se retirèrent après qu'ils eurent été
 chassés du Paradis terrestre, & où ils
 pleurerent la mort de leur fils Abel, que
 Caïn son frere tua au bout de la vallée
 de Mambré, où il y a un therebinte du

1660.

tronc duquel sortent trois branches d'une si prodigieuse grosseur , qu'on dit qu'il est aussi ancien que le monde.

Le sepulcre de Caleb est sur une petite colline. C'étoit le compagnon de Josué , & un des deux qui de six cents mille combattans qui étoient sortis d'Egypte entrèrent seuls dans la terre de promesse. Il y avoit anciennement une Eglise dédiée aux Quarante Martyrs, qui est entièrement ruinée.

Nous arrivâmes enfin à la fameuse piscine voisine d'Hebron , dont il est parlé dans le second Livre des Rois , chap. 4.

De la Ville d'Hebron. La Ville d'Hebron est à sept lieues de Jerusalem vers le Midi. Elle peut se vanter d'être une des plus anciennes Villes du monde , & peut être la plus ancienne , puisqu'on prétend qu'elle a été bâtie très-peu après le Déluge. Elle étoit autrefois sur une colline qui lui reste à présent au Nord , parce qu'elle a été tant de fois ruinée & rebâtie , qu'insensiblement elle a un peu changé de situation. Elle n'a pour défense qu'un Château qui paroît assez beau , qui est situé sur l'endroit le plus éminent : car du reste , elle n'a ni murailles ni fossés.

Les Habitans sont tous Mahometans,

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 237
qui n'y souffrent qu'avec peine & pour
de l'argent quelques Juifs , qui ont
beaucoup à souffrir de l'avarice & des
superstitions des Turcs.

1660.

Ces derniers ont ce lieu en si grande
vénération, qu'ils ne souffrent pas qu'on
y fasse entrer ni vin , ni eau de vie ,
ainsi on n'y boit que de l'eau. Les gens
du Pais l'appellent *Elkatil*, qui signifie
Bien aimée , qui est un des attributs
qu'ils donnent à Abraham.

Sainte Helene avoit fait bâtir une
Eglise magnifique auprès de la caver-
ne double , où les premiers Patriar-
ches avoient été enterrez. Les pierres
de cet édifice étoient d'une prodigieuse
grandeur. On en voit un très-grand
nombre qui ont vingt-sept pieds de
longueur sur une épaisseur & largeur
proportionnée. Elle l'avoit fait couvrir
de plomb , & y avoit fondé un Evêché
de cinq mille écus de revenu , somme
considérable pour le tems , & pour le
Païs où l'on vit à très-bon marché. L'E-
glise étoit accompagnée d'un bâtiment
qui est très-vaste & très-beau. Il y a à
l'entrée une grande cuisine , où l'on
fait tous les jours du potage aux lentil-
les & autres légumes , que les Dervi-
ches distribuent liberalement aux pas-
sans & à tous ceux qui en ont besoin ,

1660.

en memoire de ce qui se passa en c
entre Jacob & Elaiü. Nous en
geâmes.

Mais nous ne pûmes entrer dans
re belle Eglise, elle est changée en
quée, dont l'entrée est défenduë
tement à tous autres qu'aux fidèles
sulfmans.

L'entrée de la double cavern
dans l'Eglise, & par conséquent
cessible aux Chrétiens & aux Juifs.
Turcs même n'y osent entrer, de
d'y perdre la vûë, comme il est
vé à quelques curieux selon leurs
ditions; mais il y a un trou par d
d'où l'on peut voir la premiere cav
en y introduisant des flambeaux
mez, pourvû que les Derviches n
apperçoivent pas. C'est à ce trou
les Chrétiens & les Juifs vont
leurs prieres, & vont se consoler
désolation où leur miserable N
est réduite depuis tant de siècles
Religieux & les Pelerins de toute
ce y allument en-dehors des lam
des cierges, & y font brûler de
cens. Chacun y fait ses dévotion
maniere, cela le rend fort gras &
enfumé.

Semith Balier Juif pour qui j
une Lettre de recommandation c

pere demeurant à Seïde , me fit beaucoup d'honnêtetez , & me donna à dîner malgré les lentilles que j'avois mangé. Il me dit qu'un de leurs Rabins , ayant trouvé moyen d'entrer dans ce lieu si vénérable par son antiquité , & par les précieux dépôts qui y reposent , avoit laissé par écrit que la premiere caverne qui est grande & spacieuse , dans laquelle on descend par quelques marches , n'est que comme le vestibule de la seconde où sont les sepulcres ; que celle-ci dans laquelle on descend encore est beaucoup plus haute & plus grande , & que toutes les deux sont taillées dans le roc. C'est dans celle-ci qu'on voit six sepulcres. Le premier du fond est celui d'Abraham , le second de Sara , le troisième de Rebecca , le quatrième d'Isaac , le cinquième de Jacob , & le sixième de Lia. Je demandai au Juif , si on les a mis dans cet ordre selon le tems de leur décès , ou si on a voulu garder après leur mort , les mesures que la jalousie des Orientaux garde aujourd'hui de ne pas approcher de la femme de son prochain , même après sa mort , ou si c'est une maniere de respect qui fût à la mode dans ce tems-là. Il me répondit que leur Rabin ne s'étoit pas ex-

1660.

pliqué sur cela, & qu'il n'avoit écrit que ce qu'il avoit vû ; mais que pour lui il étoit persuadé qu'il y avoit de la bienséance de ne pas coucher un homme mort auprès d'une femme morte, qui n'auroit pas couché avec lui dans le même lit pendant sa vie. On dit que Joseph y est aussi enterré ; mais je ne m'avisai pas de lui en demander des nouvelles, parce que je lui fis une question qui l'embarrassa davantage, qui étoit comment ce Rabin avoit pu distinguer ces sépultures, & connoître les corps qui y reposoient : car il auroit fallu que leurs noms eussent été gravez dessus, & il est difficile de se persuader que les caracteres de ce tems-là soient les mêmes que ceux dont on se sert à present, étant certain qu'ils ont été entièrement changez depuis la captivité de Babylone. Il ne put me dire autre chose, sinon que ce Rabin étoit un homme très-sçavant & qui avoit beaucoup d'honneur.

La situation de cette Ville est fort agréable, & son terroir est très-fertile & très-abondant. Il y a des vignes en quantité, qui donnent des raisins excellens. On en porte à Jerusalem dont on fait de très-bons vins. Les gens du Pais en font des pances qui sont jaunes

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 241
les comme de l'or & d'un goût déli-
cieux. Generalement pendant tous les
ruits ont toute la perfection qu'on peut
lesirer. 1660.

Il y a quelques Manufactures de ver-
re. On y en trouve de toutes couleurs.
Ils en font des tasses, des bouteilles,
des vases à mettre des fleurs; mais tous
leurs ouvrages sont fort simples, &
s'approchent point de la délicatesse des
autres.

Il y avoit autrefois plusieurs Villes
dans les environs d'Hebron. Elles sont à
présent changées en Villages habitez
par les Maures, qui en cultivent les
terres. La Ville & les environs dépen-
dent du Gouverneur de Jerusalem, qui
entretient un Soubachi & quelques
troupes pour exiger ses droits; mais
le peuple est si mutin, qu'il est rare
qu'il les paye sans y être forcé, & pour
ordinaire le Soubachi est obligé de
demander du secours au Sangiac, pour
les contraindre au paiement, encore n'y
suffit-il pas quelquefois: car ces peu-
ples sont braves, & quand ils se ré-
voltent, & qu'ils se mettent en campa-
gne, ils font des courses jusqu'à Beth-
lem, & se payent par leurs pillages
ce qu'on exige d'eux. Ils connois-
sent si bien les détours des montagnes,

1660.

d'un vestibule , du milieu duquel l'eau sort & tombe dans un bassin de pierre , d'où elle se rend dans le torrent *Botri* , ou du Raisin , à cause que ce fut dans la vigne de *Sorvec* qui en étoit proche , que les Espions de Moïse prirent la grappe de raisin qu'ils portèrent au camp des Israélites , qui étoit si grosse qu'elle faisoit la charge de deux hommes. Les Religieux qui nous accompagnoient , nous assurèrent qu'il étoit ordinaire dans le tems des vendanges , d'en voir de plus de douze livres. On en fait de très bon vin blanc , qui a de la liqueur suffisamment , & assez d'odeur pour passer pour du vin muscat.

Nous quittâmes le grand chemin pour éviter de trouver des Arabes , dont la rencontre est toujours fâcheuse , & nous arrivâmes par des sentiers détournés sur le haut d'une montagne , où nous trouvâmes une belle plaine.

Il faut avouer , que si on pouvoit vivre en sûreté dans ce Pais , il y a des solitudes les plus belles & les plus agréables du monde , tant à cause de la diversité des aspects des montagnes , & des vallons qu'elles laissent entre elles , que par le bon air qu'on y respire , que les fleurs naturelles de ces

vallons, & les herbes odoriférantes des montagnes embaument en tout tems. Il est vrai que la plûpart de ces montagnes sont sèches & arides, & plutôt des rochers que des terres propres à être cultivées ; mais l'industrie des anciens Habitans & leur assiduité au travail avoit surmonté ce défaut de la nature. Ils avoient taillé ces rochers en escaliers depuis le pied jusqu'au sommet des montagnes, y avoient apporté des terres, comme on voit sur la côte de Genes, & y avoient planté des oliviers, des figuiers, des vignes, & y semoient du froment & toutes sortes de légumes, qui aidées des pluyes ordinaires des saisons, des rosées qui ne manquent jamais, de la chaleur du Soleil & de la douceur du climat, produisoient en abondance les meilleurs fruits & les plus excellens grains. 1660.

On voit encore beaucoup de ces amphithéâtres, que les Maures qui habitent les Villages des environs cultivent avec soin, & qu'ils ont conservé.

Nous marchâmes ensuite dans un vallon de six cens pas ou environ de longueur, qui nous parut être une prairie excellente par la finesse & la verdure de l'herbe, au bout de laquelle nous trouvâmes une vallée plus pro-

1660.

fonde , plus longue , plus large & incomparablement plus agréable que la première , parce que les montagnes qui l'environnoient étoient entrecoupées de petits vallons d'un terrain si gras , si fertile , si couvert de plantes & d'arbres fruitiers , qu'il sembloit que c'étoient plutôt des jardins cultivez avec art , que des productions de la nature.

Ce qu'on appelle le désert de S. Jean , c'est-à-dire , le lieu où il se retira dès ses plus foibles années , est une grotte ou caverne naturelle dans un gros rocher placé dans le penchant d'une montagne. Nous laissâmes nos bourriques à un vieux bâtiment , fait comme une Chapelle de sept ou huit pieds en quarré , devant laquelle il y a une très-belle source d'eau. On peut croire que nous laissâmes une partie de notre escorte pour les garder. Nous montâmes à pied environ les deux tiers de la montagne par un sentier rude & difficile , au bout duquel nous trouvâmes une esplanade avec un bassin ovale taillé dans le roc , d'environ trois pieds dans son plus grand diametre , deux dans le petit , & autant de profondeur , qui reçoit les eaux de la Fontaine qui est un peu plus haut , qui y font con-

duites par un canal taillé dans le rocher, & delà elles coulent dans la vallée à travers les buissons & les rochers. De cette platte-forme, on grimpe un rocher de sept à huit pieds de hauteur, au-dessus duquel on trouve la grotte de S. Jean. Son entrée est si petite & si basse, qu'il faut se couber extrêmement pour y entrer. Elle a encore un trou qui lui sert de fenêtre, qui donne sur le vallon. Cette grotte qui paroît plutôt un ouvrage de la nature que de l'art, est dans une roche blanchâtre & fort dure d'environ dix pas de longueur du Septentrion au Midi, sur six de large de l'Orient à l'Occident, & huit pieds de hauteur. Sa voûte, comme on le peut croire, est taillée dans le même rocher en anse de panier. Le fond de la grotte vis à vis la porte, est occupé par un relais ou banc coupé dans la même roche de sept pieds de long, sur deux de large & trois de haut, qui servoit de lit à S. Jean. Il sert à présent d'Autel aux Religieux qui y disent la Messe.

C'est dans cet endroit éloigné du bruit & du commerce du monde, que le S. Précurseur mena la vie admirable qui est rapportée dans l'Evangile, ne mangeant que des sauterelles & du

1660

miel sauvage, auxquelles la tradition du País a eu la prudence d'ajouter des herbes & des fruits d'un caroubier, que l'on voit encore aujourd'hui assez près de la grotte. Si c'est le même, il est bien respectable par sa vieillesse, & par l'honneur qu'il a eu de fournir de la nourriture au plus grand des enfans des hommes.

Sans entrer dans la discussion de cette tradition qui fait violence à l'Evangile, on sçait que le caroubier ou caroulier, est un arbre de mediocre grandeur, qui pousse une quantité de branches & de rameaux qui s'étendent beaucoup, & comme ils sont garnis de feuilles longues, grandes, nerveuses, charnuës & dures, il résiste aux ardeurs du Soleil, & fait un fort bel ombrage. Ses fleurs sont rougeâtres, & les étamines qui remplissent le calice assez déliées. Le pistille se change à la fin en un fruit long quelquefois d'un pied, large d'un ponce & assez plat, d'un rouge obscur, qui n'est à proprement parler qu'une silique remplie d'une substance moëuse, traversée de quelques cavitez, qui renferment des semences plates comme celle de la café.

Les siliques n'ont rien d'agréable au goût, quand on mange ce qu'elles cou-

tiennent, quoi qu'elles soient bien mûres ; mais quand on les a fait sécher & qu'elles sont devenuës noires , elles deviennent douces & agréables, & pectorales. 1660.

Le miel sauvage est celui que les abeilles font dans les trous des rochers ou des arbres. Il n'est pas moins bon que celui qu'elles font dans les ruches ; on dit même que le sauvage a quelque chose de plus doux , & qu'il est relevé d'une petite saveur qu'on ne trouve point dans celui qui vient des abeilles domestiques. Cela peut venir de ce que les abeilles sauvages prennent leur nourriture sur des fleurs , qui pour être sauvages , & venant sans soin & sans culture, ont plus de force que les autres.

A l'égard des sauterelles , il est assez ordinaire aux Orientaux de les manger après les avoir fait griller. En effet, que peuvent-elles avoir de mauvais , elles ne se nourrissent que de feuilles , de fleurs , de bourgeons d'arbres , & quand ces différentes choses sont bonnes en elles-mêmes , pourquoi produiroient-elles un mauvais effet dans l'animal qui s'en nourrit ? Les Voyageurs qui ont été dans les Indes , rapportent les différentes manieres dont

1660. les Peuples de ces Païs-là les accommodent. S. Jean n'y faisoit pastant de façon, & ne laissoit pas de s'en nourrir. Il est vrai que le Sauveur du monde assure, qu'il ne mangeoit ni buvoit; ce qui ne veut pas dire qu'il ne prenoit absolument aucune nourriture; mais que sa vie étoit si frugale, ses alimens en si petite quantité, que sa vie étoit un jeûne si austere & si continuel, qu'on pouvoit dire qu'il ne buvoit, & qu'il ne mangeoit point.

Il est vrai que cette solitude l'éloignoit entierement du monde, & lui donnoit tout le loisir necessaire de vacquer à l'Oraison, & de se préparer à l'important Ministère auquel il étoit destiné; mais elle n'avoit rien de sauvage ni d'affreux. La vûë en est charmante, l'air pur & sain, le climat doux & temperé. Nous y demeurâmes assez de tems pour satisfaire notre dévotion, & nous ne quittâmes qu'avec regret ce lieu, qui inspire de la dévotion & du détachement du monde. Si j'étois appelé au genre de vie Heremitique, je ne voudrois point choisir d'autre retraite.

Nous achevâmes de monter le reste de la montagne, & quand nous fûmes arrivez, nous fîmes une petite

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 253
collation assis sur l'herbe, & jouissant de
la beauté du païsage & de la vûë char- 1660.
mante du lieu.

Nous reprîmes ensuite notre route,
& à trois quarts de lieues delà, nous
trouvâmes la maison de Sainte Elisa-
beth mere de S. Jean. Les Chrétiens
en avoient fait une Eglise, & y avoient
bâti un Monastere, qui sont à présent
ruinez.

La tradition du Païs, est que cette
maison n'étoit que la maison de cam-
pagne de Zacharie & d'Elisabeth; où
ils venoient passer les chaleurs de l'é-
té. Ce qui en reste ne consiste qu'en
une petite Chapelle bâtie de pierres
de taille, qui n'a d'autre défaut, sinon
que la voûte au-dessus de l'Autel est
un peu endommagée. Les pluies ache-
veront bien-tôt de la ruiner entiere-
ment.

Une autre tradition (car ce Païs
en est une source des plus fécondes.)
dit que cette Chapelle a été bâtie pré-
cisément à l'endroit où la Sainte Vier-
ge & Sainte Elisabeth se saluerent, &
où la Sainte Vierge composa le Canti-
que *Magnificat*; il y a un escalier de
pierres à droite en entrant dans la Cha-
pelle, par lequel on monte sur la voû-
te, d'où l'on voit un reste de vieux

mur fort épais , contre lequel étoient
1660. appuyées les chambres de la Sainte Vierge & de Sainte Elisabeth.

Après avoir respecté ces lieux, à cause de la tradition , nous arrivâmes à un petit Village , qui étoit autrefois une Ville de la Tribu de Juda , où les pere & mere du S. Précurseur faisoient leur séjour ordinaire. Leur maison a été changée en une Eglise de mediocre grandeur faite en forme de croix , bien bâtie , & qui malgré qu'elle n'est point entretenuë est encore sur pied. A côté droit du grand Autel , il y a une petite Chapelle fort obscure, où selon la tradition le S. Précurseur est né , & où Zacharie composa le Cantique *Benedictus*. Il y a un trou au côté gauche de l'Autel , où Sainte Elisabeth qui étoit une femme prudente , cacha son cher fils , & le déroba au massacre des autres Innocens que le Tyran Herodes fit massacrer.

Delà nous passâmes à Modin patrie & sepulture des Machabées , & nous arrivâmes au Monastere de Sainte Croix , qui n'est qu'à demie lieuë de Jerusalem.

Ce Monastere qui est desservi par des Religieux Grecs , est dans un lieu très-agréable , tout planté d'oliviers , &

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 255
très-fertile en grains & en légumes. Il
est enfermé de si grandes & si fortes
murailles, qu'il faudroit du tems & des
machines pour le forcer. La porte, qui
est très-petite, est couverte de laines de
fer , & toujours fermée à cause des
courses continuelles que les Arabes font
pour le surprendre. L'Eglise est cou-
verte d'un dôme fort éclairé, elle est
de grandeur mediocre. Elle a été bâ-
tie par Sainte Helene, ses murailles
sont enrichies de peintures à fresque,
qui malgré leur antiquité sont encore
assez belles. Son pavé est de marbre de
pieces de rapport. On nous y montra
la place où étoit l'olivier qu'on coupa
pour faire la Croix de Notre-Seigneur.
Cet endroit est marqué par une piece
de marbre, où l'on entretient toujours
une lampe allumée. C'est pousser la dé-
votion bien loin.

1660.

En sortant de ce Monastere, nous
vîmes le Champ du foulon, ou la pisei-
ne supérieure qu'il ne faut pas confon-
dre avec celle de Berfabée. Enfin nous
entrâmes à Jerusalem par la porte de
Berhléem, & nous fûmes au Couvent,
où l'on s'empresse de nous bien régaler,
pour nous dédommager des fatigues de
nos voyages.

1660.

CHAPITRE XIX.

Départ de Jérusalem, & Voyage jusqu'à Acre par Emmaüs.

Nous comptâmes avec le Pere Procureur, qui avoit avancé tout l'argent qu'il avoit fallu donner aux Turcs, aux Truchemens, & pour les autres dépenses que nous avions faites. La politesse engage ces bons Religieux à ne demander rien, & à ne taxer personne; mais les Procureurs de la Terre-Sainte, qui sont aux lieux des débarquemens ordinaires, examinent soigneusement ceux qui se presentent pour aller aux Saints Lieux, & quand ils les voyent hors d'état de satisfaire aux dépenses qui sont inevitables, ils les empêchent de passer outre, & leur conseillent de faire le reste de leur voyage en esprit: car les Turcs & les autres font payer également tout le monde, & comme ce sont les Religieux qui répondent de toutes ces sommes, ils se verroient bien-tôt ruinez, s'ils se mettoient en tête de satisfaire à la dévotion de tous les Pelerins.

On commence par payer ce qu'ils

ont avancé aux Turcs, aux Truchemans & aux gens qui fournissent les voitures, après quoi on leur fait un présent pour la nourriture qu'ils ont fournie. C'est une aumône qu'on ne taxe point, & que chacun fait selon ses moyens & sa liberalité. Les François, les Espagnols & les Italiens sont toujours ceux qui donnent moins pour l'ordinaire, ils se contentent de donner vingt, trente ou quarante piaſtres, c'est à peu près ce qu'ils peuvent avoir dépensé. Les Anglois & les Hollandois, quoique d'une Communion différente, en usent plus genereusement.

Un Marchand Anglois & un Hollandois qui étoient de ma compagnie, leur donnerent chacun cent sequins, qui font cent quarante piaſtres; ce sont pour l'ordinaire ceux qui font le moins de bruit, & que l'on contente plus aisément.

Il faut avoüer, que ces bons Religieux ne sont pas peu embarrassés de la diversité des Nations, qui se trouvent dans leur Couvent; quoiqu'on ait soin d'avertir & même de prier instamment tous les Pelerins à mesure qu'ils arrivent, de laisser à la porte du Couvent leurs préjugés, & les diffé-

1660.

rends qui peuvent être entre leurs Nations & les autres, & qu'ils ne manquent pas de le promettre. Il n'arrive que trop souvent qu'ils oublient leurs promesses, & qu'ils en viennent aux invectives les uns contre les autres, & que leurs querelles particulieres deviendroient generales, & iroient plus loin, si les plus sages ne se joignoient aux Religieux pour empêcher le bruit, & les faire vivre en paix. Rien de semblable n'arriva à notre compagnie. Nous vécumes en paix, & nous fûmes fort contents les uns des autres, & des Religieux qui en usèrent parfaitement bien avec nous.

La veille du départ, nous allâmes prendre congé du Pere Gardien & des autres Religieux, qui ne manquerent pas de nous venir faire leurs complimens dans nos chambres. Le Pere Gardien & le Pere Procureur nous remercièrent de nos charitez, & nous prièrent de les excuser, si nous n'avions pas été traitez comme nous le méritions, & comme ils auroient souhaité de le faire, & le jour suivant on nous dit une Messe du grand matin, qui fut suivie d'un ample déjeûner, & après mille embrassades le Pere Gardien & quelques Religieux nous vinrent con-

duire hors de la Ville, où nous trouvâmes les Truchemens qui nous devoient accompagner, & les montures qui nous devoient porter. 1660.

Nous sortîmes par la porte de Bethléem, parce que nous voulions passer à Emmaüs, où nous n'avions pû aller le Lundi de Pâques selon la coûtume. Nous cottoyâmes les murailles Septentrionales de la Ville, sans autre satisfaction que de voir des monceaux de ruines de tous côtez, avec quelques sepulchres & Oratoires des Turcs.

Nous vîmes ensuite la Fontaine de Gihon, où Salomon fut proclamé Roi, & laissant à gauche le grand chemin de Rama, nous prîmes à droite, & marchâmes une bonne lieue sur des rochers & des cailloux, jusqu'au bout de la vallée du Therebinte. Il y a cent endroits fameux dans cette route, dont je laisse le recit à d'autres Pelerins, & nous arrivâmes à Emmaüs sur les dix heures du matin.

Il paroît par les ruines qui l'environnent qu'elle a été plus grande autrefois qu'elle ne l'étoit du tems de Notre-Seigneur. Les Chrétiens étant maîtres de la Terre-Sainte la rétablirent un peu, & y bâtirent plusieurs Eglises. C'étoit la dévotion de ce tems, elle étoit bon-

Emmaüs.

1660.

ne , on ne le peut nier ; mais n'auroient-ils pas bien fait d'employer une partie de ces dépenses à fortifier leurs Places , & à entretenir de bonnes troupes sur pied , sans s'attendre aux volées de Croisez , qui venoient de tems en tems ? C'est encore ce qu'on ne peut nier.

Aussi à force de dévotions mal entendues , de disputes & de querelles particulieres , de mauvais gouvernemens , & de n'avoir le plus souvent que des Legats à leur tête , des Prêtres ou des Moines , ils ont été chassés de la Terre-Sainte , sans esperance d'y rentrer si-tôt.

Pour revenir à Emmaüs , ce n'étoit pas la peine de nous détourner de notre chemin , pour ne rien voir que ce qu'on voit par tout ce Pais désolé , des ruines de toutes parts , & rien autre chose : & d'entendre bien des fables habillées en traditions. On me permettra bien de mettre dans ce rang ce qu'on dit de la maison de Cleophas , sur laquelle on avoit bâti une grande Eglise , dont il ne reste que quelques pans de grosses murailles , & rien autre chose.

Après nous être arrêtez peu de momens dans ce triste lieu , nous retour-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 261
nâmes sur nos pas pour passer à Silo ,
qui n'est qu'à demie lieuë de la Fontai- 1660.
ne des Apôtres.

Nous traversâmes un Hameau tout
rempli de bétail appartenant à des Ara-
bes Bedouïns , dont il porte le nom en
partie , puisqu'on l'appelle *Bedom*. On
prétend qu'il se nommoit autrefois *Obed*
Edom , & l'on nous montra les vesti-
ges de la maison où l'Arche reposa, trois
mois après que les Philistins l'eurent
envoyée. Ce Hameau est sur une col-
line assez agréable. Nous côtoyâmes
ensuite une plaine de trois lieuës de
longueur , & environnée de belles col-
lines. On l'appelle la plaine de Josué ,
parce qu'on croit que ce fut en cet
endroit que Josué arrêta le Soleil par
un miracle unique en son espece ; &
nous arrivâmes au pied de la colline ,
sur laquelle étoit bâtie cette Ville si
ancienne, appelée *Ramathaim Sophim*.
Elle est à présent toute ruinée. Il n'y
reste que quelques maisons avec une
Mosquée assez grande & bien entrete-
nuë , que les Turcs & les Juifs ont en
grande vénération, parce qu'ils croient
qu'elle renferme le sepulcre du Prophe-
te Samuel.

Ce fut en ce lieu que les Truche-
mans & les Religieux qui nous a-

voient conduits , nous dirent a
 1660. s'en retournerent à Jerusalem,
 que nous prîmes un chemin q
 mena à Rama , où nous arrivâ
 les quatre heures après midi.
 séjournâmes le lendemain tout
 pour voir nos amis , & faire p
 un bateau pour nous porter à

Retour de
 Rama
 Acre.

Après que le Sieur Antoine
 nous eût donné à dîner , nous
 coucher à Jaffa , où nous nous
 quâmes sur le minuit , & aid
 vent de terre qui se mit du larg
 heures du matin , nous fit a
 Saint Jean d'Acre à une heur
 midi.

Ce fut là que notre troupe
 se sépara le 30. Avril. Les
 allerent à Seïde, d'autres à Bart
 tres à Tripoli. Ceux qui n'avoie
 tre chose à faire que de voyage
 rêterent , & m'engagerent
 dans une compagnie de dix h
 sonnes, Maîtres, & Valets, pour
 voyage de Nazareth & du Mo
 mel. Nous fîmes marché avec
 bes pour nous fournir des che

l'Alcoran, qu'ils n'oseroient violer sans s'exposer à toute la disgrâce de leur Prophète. Ils exigèrent de nous que nous mettrions pied à terre, quand nous aurions besoin de faire de l'eau, de crainte qu'il n'en tombât quelque goutte sur leurs chevaux qui en seroient profanez, & qu'ils seroient obligez de lavonner & de laver pour effacer cette souillure; nous en demeurâmes d'accord.

1660.

Mais malgré le serment, nous crûmes qu'il étoit de la prudence de prendre des précautions pour n'être pas insultez par eux, ou par leurs compatriotes; & pour cet effet, nos amis nous prêtèrent des mousquetons, des pistolets, & des sabres: car nous n'avions porté aucunes armes dans notre pèlerinage des Saints Lieux, où il n'est permis à personne d'en porter, pas même un poignard. On ne souffre que des couteaux Genoïs ou Flamands. Ainsi armez, nous n'avions rien à craindre: car dix-huit hommes armez mettront en fuite deux cens Arabes, qui n'ayant pour toutes armes que leurs lances, appréhendent extrêmement les armes à feu.

Nous aurions pû faire ce voyage en partant de Jerusalem; mais presque

1660.

toute notre troupe étoit habillée à la Françoise , & cet habit auroit attiré après nous tous les Peuples , & quoique nous eussions pû faire , nous eussions été exposez à des avanies. Nous prîmes tous des habits à la Turque , avec des turbans blancs traverséz de lignes rouges : car il n'y a que les Turcs qui peuvent porter le turban tout blanc.

CHAPITRE XX.

Voyage à Nazareth & au Mont-Carmel.

C E fut la complaisancē seule que j'eus pour mes amis , qui m'engagea à cette nouvelle fatigue : car j'étois las de voir des Villes ruinées & des murailles abattuës ; mais je ne pus me refuser à leurs importunitéz.

Nous partîmes de S. Jean d'Acre sur les huit heures , au nombre de dix-huit Européens , Maîtres & Valets , armez chacun d'un mousqueton ou d'un fusil , d'une paire de pistolets & d'un sabre. Nous avions huit mulets de bagage , & trente Arabes à cheval avec nous. On compte huit lieus d'Acre à Nazareth.

Nazareth. Nous trouvâmes la plaine d'Acre, qui a trois lieues de largeur, laissant à droite & à gauche nombre de Villages, qui étoient autrefois des Villages considérables, si on en croit les gens du Pais. Cette campagne, quoique sablonneuse, ne laisse pas d'être fertile en grains, en légumes & en coton. Mais l'air y est mal sain pour les Etrangers, parce que le Soleil donnant à plomb sur ces terres legeres, les échauffe extraordinairement, & corrompt les eaux des pluies & des rosées, qu'il élève en vapeurs épaisses & putrides, qui corrompent l'air, & causent des maladies dangereuses.

1660.

Il y a peu d'arbres fruitiers, je ne sçai si c'est par la negligence des Habitans, ou par quelque autre raison : car le terrain semble y être très-propre. La vie n'y est pas si bonne ni si aisée, qu'elle l'est communément dans les autres lieux. Le pain y est bon dans les endroits où il y a des Francs, parce qu'ils le font faire chez-eux, & quant à la viande, la plus ordinaire n'est que des boucs châtrez, qui seroient excellens s'ils les mangeoient plus jeunes. Les poules & les chapons n'y ont pas un si bon goût que dans les Pais des environs, non plus que les pigeons

1660.

dans la voûte naturelle de la Grotte, & les bases posées sur le plancher. Les Arabes s'étant imaginez qu'on avoit caché un trésor sous ces colonnes, vinrent en rompre une par sa base, & en ont enlevé environ un pied & demi, & ayant fouillé sous la base sans rien trouver, ils se retirèrent sans toucher à l'autre, voyant bien qu'ils perdoient leur tems. Ce qu'il y a de merveilleux, & qu'on regarde comme une espece de miracle, c'est que cette grosse masse de marbre demeure suspendue en l'air, ne tenant qu'à la voûte de la Grotte, & son pied n'étant point appuyé.

Les Turcs, les Maures & les Chrétiens du Pais de toute espece ont une grande vénération pour ces colonnes. Dès qu'ils sont malades, ils viennent passer & repasser entre elles, s'y frottent le dos, le ventre, les bras, les cuisses, les jambes, la tête, le visage, la barbe, en un mot, toutes les parties où ils sentent de la douleur, & s'en retournent guéris de leurs maladies, après qu'ils ont dit l'Oraison suivante. La voici en Arabe, peut-être a-t'elle plus de force en cette Langue.

*Ta Mairam al aadra, y a batoul al
betlat, sali la genela veantima al asfit.*

C'est-à dire, ô Marie, Vierge des Vierges, ô Mere de Christ, priez pour nous, & nous donnez la santé. 166q.

Tout ce Couvent ne consiste qu'en ce petit Dortoir, qui est au-dessus de la Chapelle de briques. Le Refectoir, la cuisine & les autres offices sont bâtis sur les restes d'une Eglise, que Sainte Helene avoit fait bâtir auprès de la sainte Grotte, du côté de l'Orient.

On a pratiqué des chambres pour loger les Pelerins dans quelques restes de voûtes des Chapelles. On les a couvertes avec des soliveaux & de la terre. Mais comme ces endroits sont dangereux & fort mal sains, on aime mieux coucher sur des nattes dans le Refectoir avec les couvertures que l'on a soin d'apporter avec soi: car les Religieux ont été si souvent pillés par les Arabes, qu'ils n'ont plus de meubles que ce qu'il y en a dans leurs chambres.

Ils ont une grande citerne qui leur fournit de l'eau, & qui leur sert encore à cacher ce qu'ils ont de meilleur. Ils y jettent leur vaisselle, leurs ustenciles & les vases sacrez. Ils ont pratiqué des trous dans les murs de la citerne, où ils cachent les ornemens de

1660. l'Eglise, & les autres choses que l'eau pouroit gâter.

Depuis quelque tems ils se sont pourvus de mousquetons, & avertis par un gros chien qu'ils nourrissent à cet effet, de l'approche de ces voleurs, ils tirent quelques coups en l'air, & il n'en faut pas davantage pour mettre ces pillards en fuite.

Ils ont soin de tenir leur porte bien fermée, & de ne l'ouvrir que quand ils ont reconnu ceux qui demandent à entrer. Ils ont aussi exhaussé la muraille d'un jardin potager, qu'ils ont fait devant leur Refectoir, sans quoi ils ne pourroient rien conserver : car la haine ancienne que les Villes ou Villages avoient contre Nazareth, est encore aujourd'hui aussi vive ; & quand ces anciens ennemis se croient en état d'assouvir leur vengeance, ils n'y manquent jamais, ils pillent, ils brûlent, ils renversent tout ce qu'ils ne peuvent pas emporter, & sans les mousquetons, je crois que les Religieux & les Chrétiens qui les servent auroient été obligés d'abandonner ce saint lieu.

Environ à cent pas du Couvent, & vers l'endroit que l'on suppose avoir été le milieu de la Ville, on voit un vieux bâtiment de pierres à moitié rui-

né, qui ne sert plus qu'à loger des chèvres. On prétend que c'étoit la Synagogue où Notre-Seigneur prêchant aux Juifs, & leur expliquant ce verset d'Isaïe, *Spiritus Domini super me*, dont il se faisoit l'application aussi juste qu'elle étoit véritable, ces aveugles volontaires ne pouvant y trouver à redire, le conduisirent sur le haut de la montagne, où il y a un précipice affreux, où ils le vouloient précipiter. Les Chrétiens du Pais disent, que Notre-Seigneur se cacha dans une Grotte en forme de niche, & que ce fut ainsi qu'il s'échappa de leurs mains. Cette tradition fait violence au Texte de l'Evangile, qui assure que Notre Seigneur passa au milieu d'eux, & se retira. *Ipsè verò per medium illorum ibat.*

1660.

Nous vîmes sous la conduite des Religieux, qui voulurent bien nous accompagner, d'autres lieux que la tradition rend respectables, mais peu assurés, comme je l'ai remarqué plusieurs fois.

Nous demeurâmes deux jours entiers à Nazareth, & nous en partîmes le quatrième dès la pointe du jour, & nous arrivâmes à un Village appelé *Reims*; d'où après avoir monté une petite colline, nous vîmes sur le rocher quatre

1660.

vestiges de pieds enfoncez de p
quatre pouces dans le rocher, for
gnez les uns des autres, que le
du Païs appellent les pas du Pr
Jonas. Son tombeau veritable oi
posé, est près delà dans une petite
quée, où l'on ne nous permit pas
trer.

Nous vîmes ensuite les puits c
na. C'étoit une Ville réduite à p
en Village. On y voit une Eglis
Sainte Helene avoit fait bâtir
maison où l'on faisoit la nôce ,
laquelle Notre-Seigneur fit son
mier miracle, & changea l'eau e
C'est un bâtiment de pierres de
fort ancien, partagé en deux pa
grande cour. Celui qui est à dr
étoit l'Eglise longue de quaran
& large de vingt, dont la voûte
soutenuë par un rang de colonne
est encore toute entiere. Les M
en avoient fait une Mosquée, qui
Village étoit habité. Le bâtime
la gauche étoit selon les apparen
logement des Ecclesiastiques, qui d
voient l'Eglise, & ensuite des Derv
On a gravé sur la porte de la cour
vases en façon de cruches antiq
pour représenter les cruches dan
quelles Notre-Seigneur changea

en vin ; mais n'en déplaise aux Sculpteurs & aux Dessinateurs , il y en avoit 1660.
 six , & c'est une impertinence bien grande de retrancher la moitié du miracle , pour s'accommoder à la petitesse du lieu ou au trop gros volume des cruches. Les Moines de S. Denys en France montrent les fragmens d'une de ces cruches. Je crois que leur tradition sur cet article , se peut mettre avec les autres dont ce País est farci. Quoiqu'il en soit , cette Ville fameuse réduite en Village est entièrement inhabitée , & nous n'y pûmes trouver personne qui pût nous donner le moindre éclaircissement.

Nous passâmes ensuite par cette belle plaine si fertile & si bien cultivée , où les Apôtres cueillirent des épis de bled , qu'ils mangèrent un jour de Sabat , & delà nous fûmes à la montagne des Beatitudes , & enfin nous arrivâmes à la Ville de Tiberia. Herodes l'avoit fait rebâtir , & l'avoit dédiée ou consacrée à Tibere , & étendit sa domination au Lac ou Mer de Genezareth , à qui il fit changer de nom , & l'appella la Mer ou le Lac de Tiberiade. Elle étoit beaucoup plus longue que large , parce qu'elle étoit bâtie au pied d'une montagne escarpée.

1660. qui la ferroit d'un côté & le Lac de l'autre.

Une femme Juive fort riche y avoit fait faire un enclos fermé de murailles, pour y loger les gens de sa Nation. Les Turcs l'ont trouvé mauvais, & les en ont chassés depuis quinze ans. On voit quantité de gros palmiers dans cet enclos & aux environs.

Le Château qui étoit vers le milieu de la Ville, est à présent tout ruiné, il n'en reste qu'une partie du Donjon, dans lequel on peut se mettre à couvert. Il y a quelques maisons habitées par des Maures Pêcheurs, auxquels on donne quelque chose pour le caffer ou péage.

On voit sur le bord de la mer une Eglise fort entiere de vingt-cinq pas de long, & de quinze de large, dédiée à S. Pierre, où l'on remarque quelques restes de peintures sur les murailles. Elle sert à présent d'étable pour les bœufs & pour les chèvres.

Nous campâmes dans les ruines du Château, & ayant fait pêcher par les Maures, nos Valets accommoderent le poisson qu'ils prirent. Il est bon frit; mais il est si plein d'arrêtes, qu'il n'est pas bon à toute autre saulce.

Il y a une Fontaine d'eau minérale à

cent pas du Château. Elle est si chaude qu'on n'y sçauroit tenir le doigt. Elle se rend dans deux petits réservoirs où elle perd un peu de sa chaleur & devient potable. Ils sont couverts d'un pavillon où les malades se logent quand ils vont prendre de ces eaux. 1660.

La mer de Tiberiade , de Galilée ou de Genezareth , qui sont des termes synonymes , a environ six lieues de longueur & trois de largeur. Il y avoit autrefois nombre de bateaux sur ce lac, qui passoient , qui trafiquoient & qui pêchoient, la tyrannie des Turcs & leurs exactions continuelles sont cause qu'il n'y en a plus à présent. Toutes les Villes qui étoient sur les bords de ce lac sont entierement ruinées.

Nous couchâmes dans le Donjon tout à découvert , & le lendemain de grand matin nous partîmes pour aller au mont Thabor.

Nous trouvâmes sur le haut de la montagne quelques restes des anciennes fortifications de Tiberiade , qui s'étendoient jusques-là , & puis nous entrâmes dans une belle & fertile plaine , & traversant plusieurs Villages , nous arrivâmes à un lieu nommé *Aain Et-tujar* , c'est-à-dire , la Fontaine des Marchands.

1660. C'est un Château quarré, flanqué de quatre Tours, qu'on a bâti sur le penchant d'une colline, sur le chemin de Damas en Egypte. C'étoit en cet endroit que les Arabes attendoient les Caravannes, & qu'ils les voloient quand ils se trouvoient les plus forts. Ce Château les met à couvert de ces brigandages. Il y a une Garnison de Janissaires commandée par un Soubachi, qui dépend du Pacha de Safet. Il commande en même-tems les petites Garnisons, qui sont dans deux Tours de l'autre côté du chemin. Elles défendent le Khan ou Caravansera, où les Caravannes logent. Ce Khan est très-beau & très-bien entretenu. Il est accompagné d'une belle Mosquée, dont le dôme est couvert de plomb. Tous les bâtimens sont accompagnés de fontaines, il y en a même dans les appartemens; rien n'est plus propre & plus commode. On tient tous les jours un marché dans cet endroit, où l'on trouve à un prix fort raisonnable tout ce qui est nécessaire à la vie, & même des marchandises.

Le Soubachi se trouva être de mes amis; je l'avois connu & fait amitié avec lui chez le Pacha de Safet; il me fit toutes les politesses imaginables, &

en ma considération il donna à dîner magnifiquement à toute ma compagnie, & ne voulut point recevoir les dix-huit piaſtres , que nous étions obligez de lui payer pour le caſſar. Nous en diſtribuâmes une partie à ſes domeſtiques, qui avoient eu ſoin de nos chevaux & de nos Valets, & nous fîmes acheter les proviſions dont nous avions beſoin pour le reſte de notre route. Mais comme nous étions prêts à monter à cheval , il ſurvint une Caravanne d'Egypte qui alloit à Damas , qu'il fallut laiſſer défilér. Par malheur il ſ'y trouva de ces Maures qui avoient été chafſez de Gigeri , qui nous dirent toutes les injures dont ils ſont capables , & nous chargerent de malédictions. Mes compagnons qui n'entendoient pas l'Arabe , ne ſçavoient à qui ces gens en vouloient; j'eus la charité de leur expliquer.

Les gens du Païs nous dirent que c'étoit en cet endroit , que Joſeph avoit été vendu par ſes freres à des Iſmaélites qui alloient en Egypte , où il fit cette fortune prodigieuſe rapportée par l'Ecriture-Sainte; ils nous montrerent la cîterne ſèche où il avoit été mis , elle eſt en vénération à cauſe de cela.

Les eaux d'*Aain Ettuſar* , ſont les

1660.

sources du torrent de Ciffon , qui passant dans les fonds de plusieurs vallées , & dans la plaine d'Efdrelon , reçoit plusieurs ruisseaux qui viennent du Mont-Carmel , & va se perdre dans la riviere de Caïpha , qui se jette dans la Méditerranée au Golphe d'Acre.

Après avoir pris congé du Soubachi de *Aain Ettujar* , nous suivîmes le torrent vers le Midi , & après avoir monté & descendu plusieurs collines , nous arrivâmes au pied du mont Thabor au Midi , où nous mîmes pied à terre.

Le Mont Thabor est une montagne seule , séparée de toutes les autres , qu'elle a du côté du Septentrion , qui sont plus petites qu'elle. Sa figure est ronde à peu près comme un cône , ou comme un pain de sucre émoussé. Elle paroît avoir un bon mil de hauteur , & une demie lieuë de diamètre. Elle est toute couverte de chênes verts & d'autres arbres , arbrisseaux , & de plantes odoriferantes. On a pratiqué des chemins & des sentiers sur le côté qui regarde le Midi , qui conduisent à son sommet en serpentant , qui sont si commodes qu'on y peut monter à cheval. Je pris ce parti , laissant aux plus dévots la liberté d'y monter à pied comme ils firent , pen-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 281
tant que nos Arabes gardèrent leurs
chevaux & leurs mulets.

1660.

Quand on est au pied il semble qu'elle se termine en pointe , & quand on est arrivé au sommet , on est étonné d'y trouver une plaine qui a bien trois mille pas de circonference , toute remplie de beaux arbres.

On y voit un grand enclos de murailles ruinées , avec des restes de tours & de fossez comblez en partie, qui dénotent qu'il y a eu en cet endroit un Château considérable , au milieu duquel il y avoit une place d'armes quarrée , avec des citernes , des bains , des caves , dont les voûtes ont résisté à l'injure des tems.

Il y a une petite hauteur du côté de l'Orient , qui est le lieu où , selon la tradition , Notre - Seigneur se transfigura. Sainte Helene avoit fait bâtir une belle Eglise en cet endroit, en memoire de ce mystere. En sa place , car elle est ruinée , il y a un bâtiment qui paroît plus moderne , & qui pourroit être du tems des Croisades , avec trois petites Chapelles en tabernacles , qui paroissent être dans une cave , ou dans une grotte. Il est enseveli sous ses propres ruines. Nous trouvâmes la porte comblée , nous la

1660.

fîmes découvrir par nos Arabes, & nous entrâmes dans une allée qui nous conduisit dans un petit vestibule composé de quatre arcades en croix, dont la première fait l'entrée. Celle du fond qui lui fait face, est le lieu où étoit Notre-Seigneur, & que l'on appelle son Tabernacle, & les deux qui sont à côté sont consacrés à Moïse & à Elie. Chacun a son Autel, où nos Religieux dirent la Messe le jour suivant, pendant que nos valets armez gardèrent l'entrée pour n'être pas surpris par les Arabes, ou par des gens du-païs qui gardent les troupeaux de chevres qui paissent dans cette plaine ou qui y viennent à la chasse des sangliers qui paissent les glands qui sont sous les chênes.

Après avoir fait nos dévotions, nous sortîmes de ce lieu vénérable, & nous allâmes nous promener pendant qu'on préparoit le souper, & une tente légère que nous avions eu la précaution de porter avec nous. Nous soupâmes joyeusement, & ayant partagé entre nous les veilles de la nuit pour n'être pas surpris, nous nous couchâmes sur l'herbe, chacun ayant ses armes à son côté, & prêts à nous lever au premier avis des sentinelles.

Il ne nous arriva rien de fâcheux ; nous dormîmes en paix , & dès qu'il fut jour nous retournâmes à la grotte où l'on dit la Messe , & où plusieurs Pelerins firent leurs dévotions ; après quoi nous allâmes nous promener dans cette plaine délicieuse où l'air étoit frais & serein , & parfumé de l'odeur des plantes aromatiques qui y sont répandues de tous côtez. J'aurois été fâché de n'avoir pas fait ce voyage.

1660.

Nous dînâmes auprès d'une citerne où il y avoit de très-bonne eau , & nous considérâmes avec plaisir cette vaste plaine d'Esdreion dont je parlerai dans un autre endroit. La vûe ne peut être plus belle , plus étendue , plus diversifiée qu'elle l'est sur cette belle montagne.

On voit le torrent de Cisson qui , après avoir serpenté dans la plaine , s'approche insensiblement du Mont-Carmel. On y découvre les plaines de Galilée , d'Esdreion , de Magedo , de Saran ; elle est bornée au Nord par les montagnes de Nazareth où est le précipice , par le Mont Thabor à l'Orient , & par les montagnes de Gelboé , où Saül & ses enfans périrent ; elles sont sèches & pelées ; au Midi par le Mont Hermon , où est le

1660.

village de Naïm , où Notre-Seigneur ressuscita le fils de la veuve ; & par les montagnes de Samarie, & à l'Occident par le Mont-Carmel.

On voit encore du haut du Thabor une partie de la plaine de Jerico & de la Mer morte , la montagne de la Quarantaine , & dans un tems bien serein on pourroit voir Jerusalem.

Nous avions peine à quitter ce lieu, tant il est charmant ; mais l'heure nous pressant , parce qu'il n'y avoit pas de tems de reste pour arriver à Nazareth, nous prîmes enfin le parti de descendre. Je fis mener mon cheval par la bride , & je descendis à pied. Nous remarquâmes sur la gauche du chemin un gros quartier de mur de pierre de taille taillée en pointe de diamant, avec quelques membres d'Architecture. Les arbrisseaux & les broussailles dont le reste étoit couvert nous empêcherent d'en voir davantage.

Au pied du Mont Thabor, que les Arabes appellent simplement Tor, nous vîmes un petit village qu'on dit être la patrie de Debora, & les restes de l'ancienne Ville de Thabor, auprès de laquelle il y a une fontaine où l'on prétend que Notre Seigneur laissa neuf de ses Apôtres quand il monta sur la mon-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 285
tagne avec les trois autres. Cette fon-
taine est très-commode pour ceux qui 1660.
viennent de la montagne.

Nous côtoyâmes ensuite la plaine
d'Esdrelon , & nous arrivâmes à un
village bâti sur le penchant d'une col-
line , où il y avoit une belle Eglise ,
que les Turcs ont changé en Mosquée,
& qu'ils entretiennent à cause de ce-
la avec soin.

Nous arrivâmes à Nazareth sur les
six heures du soir ; nous soupâmes du
reste de nos provisions, & couchâmes
dans le refectoir avec nos armes en
état , parce que les Religieux avoient
eu avis que les habitans de Reina de-
voient venir attaquer le Couvent pen-
dant la nuit , & enlever tout ce qui
s'y trouveroit. Il y a apparence qu'ils
furent avertis qu'on les attendoit , &
que nous étions disposés à les bien
recevoir, car ils ne se présentèrent
point , & ils firent sagement.

Le lendemain après avoir entendu
la Messe & déjeûné , nous remerciâ-
mes les Religieux , leur fîmes quel-
ques aumônes , & nous partîmes pour
aller au Mont-Carmel. Après avoir
passé quelques collines , nous côtoyâ-
mes la plaine d'Esdrelon jusqu'à une
petite butte de terre sur le bord du

— torrent de Ciffon , & au pied du
 50. Carmel , où le Prophete Elie fit
 les quarante faux Prophetes de

Ce qu'on appelle le Mont-Ca
 est une chaîne de montagnes qui
 ment à peu près la figure d'une h
 & quoiqu'on la marque au singu
 il est pourtant certain qu'on po
 dire sans erreur , les Montagne
 Carmel.

On pourroit dire la même
 du Mont Liban , qui n'est pas une
 le montagne comme le Mont Tha
 le Mont Hermon , le Mont Oliv
 plusieurs autres qui sont réelle
 séparés des autres qui les env
 nent.

Les Montagnes des Alpes & de
 rénées sont en Europe ce qu
 Montagnes du Carmel & du I
 sont dans la Syrie.

Le Mont Carmel est sur le bo
 la mer Mediterranée , entre la
 lée & la Samarie. Une de ses pr
 pales pointes avance assez consi
 blement dans la mer , & form
 Cap ou Promontoire des plus c
 derables & des plus élevez de la
 de Syrie & de Palestine. Il est b
 au Septentrion par le Golphe d'
 ou de Ptolemaïde , & les ruines

de Caïpha; à l'Orient par la grande plaine d'Ésdrelon & les Montagnes de Nazareth; au Midi par celle de Bethmarie & de Cefarée de Palestine, & par la Mer Méditerranée à l'Occident.

1660.

Ce côté septentrional du Mont Carmel a environ quatre lieues de longueur, depuis l'angle oriental jusqu'à l'occidental; celui de l'angle du Midi au Nord en a huit; de sorte que l'étendue de cette montagne peut avoir vingt à vingt-deux lieues de circonférence.

Les Montagnes du Septentrion sont beaucoup plus hautes que les autres qui à proprement parler sont plutôt des collines dont les revers & les vallons sont de terres labourables, grasses, profondes, & extraordinairement fertiles, & qui produiroient sans peine, & d'une manière surprenante, si elles étoient en d'autres mains qu'en celles des Arabes & des Maures. Ces derniers sont plus laborieux que les premiers; mais ils ne s'occupent presque qu'à la culture des grains. Il y avoit autrefois bien plus de vignes qu'il n'y en a à présent. Les Chrétiens qui habitent une partie des villages, n'en cultivent qu'autant qu'il leur faut de vin

— 50. & de raisins secs pour leurs besoins. Ils négligent encore la culture des arbres fruitiers qui y viendroient en perfection, & donneroient des fruits excellens, comme il est aisé de voir par ceux qu'on y recueille. quoique les arbres soient la plûpart des sauvagesons. Ils s'attachent davantage au jardinage. Ils ont entre autres choses des melons délicieux, & des pastegues d'une bonté qui ne le cede pas même à celles du Royaume de Naples & de l'Amerique.

Celles appelle Melons d'eau dans l'Amerique, & on a raison ; car il semble que sous leur peau verte & lisse ils ne soient composez que d'une eau congelée, sucrée & agréable. Cette chair dans quelques-uns est rouge, surtout vers le cœur, avec des graines applaties comme celles des citrouilles, dont l'écorce est noire ou rougeâtre, qui contiennent une amande blanche, délicate & d'un bon goût ; elle est huileuse ; on en tire une huile qui, contre la nature des autres huiles, est froide, & sert aux maladies de la peau, & aux inflammations.

Celles qui ont la chair blanche sont aussi bonnes & aussi délicates ; cependant on les estime moins. Il y a peut-être

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 289
e du préjugé dans cela plus que de
son.

1660.

Les unes & les autres peuvent re-
lieu de boisson ; elles fondent dans
bouche , désalterent & rafraîchissent
faitement. On peut en manger tant
e l'on veut, quand elles sont mûres,
is aucun danger ; cela est si vrai que
ns l'Amerique on en donne aux ma-
les qui ont la fièvre.

Les montagnes qui paroissent les
is seches & les plus arides , sont
ouvertes de chênes verts & d'autres
bres. On y voit aussi des oliviers ;
is ils n'ont pas l'industrie d'accom-
oder les olives comme on les accom-
ode en Provence & en Languedoc.

se contentent de les saler , ou de
mettre dans une saumûre.

L'air de toutes ces montagnes est
ès bon. Quelque chaleur qu'il fasse
bord de la mer & dans les autres
ux , on est exempt de ces violen-
s chaleurs ordinaires dans la Syrie
dans la Palestine , parce qu'il ne
anque jamais de s'élever tous les ma-
is un vent de mer, qui est assez frais
ur corriger l'ardeur du Soleil.

Toutes ces montagnes nourrissent
ie infinité de bœufs , de moutons,
chèvres , de lièvres , de lapins , de

1660.

perdrix, de gazelles & autres esp
d'animaux.

La gazelle est une espèce de b
belle, douce, qui s'apprivoise
ment, & qui est une excellente n
rière. Les animaux à quatre pie
sont excellens, parce que les he
odoriferantes qu'ils mangent leur
nent un fumet exquis. D'ailieu
quantité de grains qu'on recueille
tout le país fait que les volailles
mestiques y sont sans nombre,
grasses & très-bonnes.

Le Mont-Carmel & ses dépen
ces sont au pouvoir des Arabes.
Mair Turabey en étoit le Seigneur
le Gouverneur presque indépen
du Grand Seigneur, qui n'y est
tout-à-fait le Maître, comme de
ses país de son vaste Empire.

On pourroit comparer ce Prin
les autres Seigneurs Arabes, à ces
gneurs qui demeurent sur leurs te
& qui vivent avec leurs vassaux
tôt en bons Peres de famille c
maîtres absolus. On en trouve peu
le reste du monde; mais on en t
ve ici. Leurs Sujets sont de deux
tes. Ils appellent Maures ceux qui
Mahometans, quoiqu'ils soient bl
ou tout au plus bazanez. Les a

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 291
sont des Chrétiens de toutes sortes de Rits. Ils ne font point de distinction des uns aux autres. Ils vivent tous à leur aise, & en payant à leurs Seigneurs une certaine taxe modérée, en grains, en bestiaux, & autres choses que la terre fournit, ils mènent une vie douce & aisée, sans être forcez à des contributions exorbitantes, comme les autres Sujets du Grand Seigneur, que les exactions & les tyrannies des Pachas, des Gouverneurs, & des Cadis mettent souvent au désespoir, & les contraignent d'abandonner leurs biens & leurs maisons, parce qu'ils ne peuvent assouvir l'avarice insatiable de ces Officiers, qui pour l'ordinaire changent de Gouvernement tous les ans, & cherchent avidement à se payer avec usure des sommes qu'ils ont avancées au trésor du Grand Seigneur, & à leurs Patrons & Protecteurs.

1660.

Aussi les Turcs ne sont point aimez dans tous ces Pais. C'est trop peu dire; on les hait souverainement, on les regarde comme des usurpateurs & comme des tyrans que l'on voudroit voir détruire. Il est certain que si les Princes Chrétiens s'unissoient pour les chasser, les Arabes se mettroient de

1660.

la partie , & aideroient puissamment à cette bonne œuvre. On n'y voit guères de Turcs que les Chaoux, qui apportent les ordres du Grand Seigneur ou des Pachas à l'Emir Turabey , à qui on a donné le titre de *Sangiac-Bachi* , qui est à peu près le titre de Gouverneur de Province, moins pour lui faire honneur , que pour le tenir dans une espèce de dépendance qui lui fait bien de la peine , & dont il se couë oit le joug , s'il étoit en état de le faire impunément.

Outre tous les Villages renfermez dans l'étenduë du Carmel, il y a encore les Villes de Caïpha, Château-Pelerin, Tartoura & Césarée de Palestine, qui sont sur la côte occidentale de la Montagne. J'en ai parlé ci-devant dans mon voyage de Gaza , auquel je renvoye le Lecteur.

Je reviens à présent à la plaine d'Es-drelon , & à la côte orientale du Carmel.

Cette plaine a dix lieuës de longueur ou environ. Elle est extrêmement fertile en toutes sortes de grains; mais elle n'a point d'arbres; de sorte que quand on la regarde de dessus quelqu'une de ces montagnes dans le mois de Mai , lorsque les bleds sont

assez avancez & agitez par le vent ,
il semble que ce soit une mer agitée.

1660.

Les Arabes de l'Emir Nasser qui est d'une famille distinguée de celle de l'Emir Turabey , campent ordinairement dans cette plaine. La grande tente noire de ce Prince , environnée de toutes celles de ses Sujets, fait un point de vûë tout-à-fait agréable. Il choisit cette plaine préféralement aux montagnes , à cause des pâturages dont il a besoin ; mais il y est peu en sûreté , & peut être aisément surpris par ses ennemis , qu'il ne peut pas découvrir de loin ; au lieu que l'Emir Turabey campe toujours sur des hauteurs , d'où ses sentinelles découvrent aisément ceux qui viennent , & par les avis qu'ils donnent , ils mettent leur Prince en sûreté.

Il y a une butte de terre sur le bord du torrent de Cisson ; elle est ronde & plate à son sommet, avec un arbre assez beau. C'est le point qui forme l'angle oriental du Mont Carmel. On prétend que le Prophete Elie ne voulant pas souiller du sang des faux Prophetes de Baal le lieu qu'il avoit choisi pour offrir son sacrifice au vrai Dieu, il les fit descendre de la montagne, & les fit égorger sur cette butte. Les

1660.

Arabes l'appellent *Mocataa* , c'est à dire Massacre. Ils ont donné ce nom à tout ce canton du Carmel qu'ils appellent *Raaf al Mocataa* , c'est-à-dire le Cap d'Occision ou du Massacre pourroit bien être que le nom de Cisson vient encore de cela , qu'il l'ait dérivé du mot Latin *Cadere* , signifie la même chose.

Quand on est monté du torrent Cisson sur le haut de la montagne forme le Cap du Massacre , & l'an oriental du Carmel , on voit un grand rond en forme de bassin , autour duquel il y a douze grosses pierres , marquent les douze Tribus d'Israël. On prétend que c'étoit dans le centre de ce bassin qu'étoit l'Autel que le Prophete avoit fait élever. Les Juifs ont cet endroit en singuliere vénération , & y passent quelquefois les semaines entieres à prier Dieu , & à lire les chapitres de l'Ecriture Sainte , qui ont rapport à cet événement fameux. L'autre de leurs dévotions est de graver leurs noms & ceux de leurs enfants sur ces pierres ; ils prétendent que cela leur attire du Ciel les bénédictions les plus abondantes.

Cet endroit du Carmel est un des plus agréables de cette montagne ,

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 195
par le bon air qu'on y respire , que
par la vûe dont on y joint , qui ne 1660.
peut être plus variée & plus étendue.
Les oliviers , les amandriers , les fi-
guiers & les autres arbres fruitiers ,
les chênes verts & autres y forment
une petite forêt , qui occupe toute la
pente de la montagne jusqu'au village
de *Muscinat* , qui est bâti sur une
colline éloignée du lieu du Massacre
d'un quart de lieue vers le Midi.

Ce Village est habité par un grand
nombre de Chrétiens Grecs , & par
des Maures , qui cultivent le terrain
qui est très-abondant. Comme ils dé-
pendent de l'Emir Turabey ils vivent
en repos , sont riches , & sont mille
caresses aux Voyageurs , qui viennent
se délasser chez eux des fatigues qu'ils
ont essuyées à monter & à descendre
les montagnes.

Après qu'on a marché trois heures
sur ces montagnes , par des sentiers
qui passent au travers d'une autre pe-
tite forêt de sapins , de chênes verts
& d'autres arbres , on arrive au champ
des melons pétrifiés. Cet endroit est
tout couvert de cailloux de différen-
tes grosseurs , qui étant cassés font
voir une manière de pétrification qui
représente fort naturellement le dedans

des melons d'eau ou des pasteques.

166q.

Les gens du Pais assurent que dans le tems que cette montagne étoit habitée par le Prophete Elie & par ses disciples, ce lieu étoit tout couvert de melons d'eau. Il se trouva pressé de la soif en passant par cet endroit, il en demanda un au Païsan qui en étoit le propriétaire : cet avare brutal lui répondit durement que c'étoient des pierres : c'en sera en effet, lui répondit le Prophete, & aussi-tôt tous les melons se pétrifierent, & le terrain depuis cette malediction en a produit une si grande quantité, que quoiqu'on en ait emporté par curiosité un nombre inconcevable, il s'en trouve toujours plus qu'il n'en faut pour contenter tous les curieux du monde, n'y ayant gueres de cabinets où l'on n'en conserve, quand ce ne seroit que pour avoir dequoi faire voir dans tous les siecles la force de la parole de ce saint Prophete. On peut croire sans que je le dise, que nous fimes provision de ces fruits, pour nous & pour nos amis.

On nous fit voir tout auprès de ce champ une espèce de Mausolée, qu'on nous assura être le sepulcre d'une des femmes d'Alexandre le Grand, qui

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 297
ayant suivie à la conquête de l'Asie ,
écéda en ce lieu.

1660.

Il est indubitable qu'Elie a demeuré
sur le Mont-Carmel & en d'autres lieux
de la Palestine , qu'il a eu des disci-
ples , qu'il a fait des miracles éclat-
ans. L'Ecriture qui ne peut mentir
nous en assure. C'est un témoignage
qui doit lever tout soupçon : mais que
ses disciples se soient perpétuez jus-
qu'au treizième siècle sans se faire con-
noître ; qu'ils ayent fait un Corps &
une Congregation de Religieux ; qu'ils
ayent eu des Généraux avant saint
Nicolas leur premier Général Latin ,
c'est une question qu'il est aussi diffi-
cile de résoudre , qu'il y a lieu de
douter de tout ce qu'elle renferme. Je
n'aime pas à faire de la peine à per-
sonne , & sur-tout à des Religieux
aussi respectables que le sont les Car-
mes Déchaussez , Enfans sans contre-
dit de l'illustre sainte Thérèse , & même
aux Carmes mitigez ou chaussez, qui
ont paru dans l'Eglise bien avant les
Déchaussez.

Leur ancienneté n'augmente pas beau-
coup ce qu'on peut dire à leur gloire , &
leur seroit un honneur bien plus réel, s'ils
vivoient en Hermites comme Elie &
Elisée. Si leurs envieux leur vouloient

N. v.

1660.

rocher sec & aride , & que ce fut
casion qui le porta à bâtir l'Egli
le Monastere dont je viens de pa
Cette eau tombe ensuite dans un
fervoir plus vaste creusé dans le
d'où elle sortoit par un canal , &
soit tourner le moulin du Couve

Vis-à-vis la fontaine , de l'a
côté du chemin, il y a une écurie
douze chevaux taillée dans le
cher. On ne peut pas douter qu
lieu n'ait été destiné à servir d'éc
puisque les mangeoires qui son
deux côtez , ont été taillées dan
roc , avec une autre grotte au-de
qui étoit selon les apparences le
nier à foin ou à paille.

Les deux côtez de cette vallée
te sont percez de quantité de gro
où l'on assure que se retiroient les
gorettes qui n'avoient point de ce
dans le Monastere.

En descendant la montagne , d
té qui regarde Château Pelerin ,
vîmes les ruines d'une petite For
quarrée , que saint Louïs avoit fa
tir pour garder le chemin , & e
cher les ennemis des Arabes

sagne , & on trouve le Couvent que les Carmes Déchaussez habitent. Ils n'y font pour l'ordinaire que trois Religieux , qui ne laissent pas d'y faire l'Office le jour & la nuit , avec autant d'exactitude , que si leur Communauté étoit plus nombreuse. Ce Couvent ou Hermitage ne consiste qu'en cinq cellules taillées dans le roc à la pointe du ciseau. Elles sont distribuées de maniere que la premiere en entrant leur sert de Chapelle. Elle a quatre pas en quarré , un Autel fort propre & fort orné , avec des armoiries & les autres choses qui sont nécessaires au Service Divin.

On entre ensuite dans une autre piece , qui est séparée en deux par une cloison. Une partie sert de Sacristie , & l'autre est le logement du Trucheman du Couvent : & afin qu'il ne soit pas obligé de passer par la Chapelle , on y a pratiqué une petite porte voisine de celle de l'enclos. Les cellules des Religieux sont sur la même ligne , étroites , assez basses , n'ayant de lumiere que par leur porte , avec des relais taillez & pratiquez dans le rocher , sur lesquels ils couchent.

De la Chapelle on entre dans le re-

1660. refectoir. Les tables & les bancs, pour
asseoir dix personnes, sont taillez dans
le roc.

Du refectoir on entre dans une au-
tre grotte quarrée, où il y a des re-
lais du même rocher, sur lesquels on
étend des nattes de jone, dont il faut
que ceux qui viennent visiter ces bons
Religieux se contentent, à moins qu'ils
n'ayent apporté des matelats avec
eux.

De cette grotte on entre sur une
terrasse, où les Pelerins peuvent man-
ger de la viande, & boire du vin,
quand ils ne peuvent pas s'accom-
moder de ce qu'on sert au refectoir : car
la vie de ces Religieux est si austere,
que sains ou malades, ils ne mangent
jamais de viande, & ne boivent ja-
mais de vin ni d'eau-de-vie ; & par
une pratique que l'usage a autorisé,
ils ne souffrent pas qu'on en mange,
ni dans le refectoir, ni dans la cham-
bre des hôtes.

Cette terrasse étant à découvert, &
la Soleil extrêmement ardent, ils ont
la charité de la couvrir de branches,
afin que les Pelerins ne soient pas in-
commodez.

Le Pere Prosper du S. Esprit, qui
étoit Vicaire du Mont-Carmel, a vé-

Et long-tems dans cette grotte , & y
 Et decedé en opinion de sainteté, con-
 damné par l'austerité de la vie qu'il y a
 menée , & par les pénitences affreuses
 qu'il y a pratiquées. Peu d'autres que lui
 ont soutenu ce genre de vie autant que
 lui. Les plus robustes y ont bien-tôt a-
 veuvé leur carrière; la crudité des eaux ,
 humidité des grottes , & les autres
 commodités leur procurent des ma-
 ladies qui les ont obligez à la fin de
 bâtir une infirmerie de six ou sept pe-
 tites pieces, sur un terrain au bord du
 précipice , où les malades sont traitez
 avec charité , mais toujours fort auste-
 rement. Le terrain que ces bâtimens
 occupent , peut avoir cinquante pas
 de longueur sur cinq ou six de large-
 ur. Il y a une citerne qui se remplit des
 eaux de pluye , par des rigolles creu-
 sées fort proprement dans le rocher.
 Ils ont été obligez de clore tous ces
 differens bâtimens d'un mur d'une as-
 sez bonne hauteur , pour ôter l'envie
 aux Arabes de l'escalader. Ils y ont
 fait une porte vers le Midi, qu'ils tien-
 nent toujours bien fermée , & qui
 est gardée par un gros chien bien ins-
 truit, qui éventa de loin les voleurs,
 & avertit de leur approche ses maî-
 tres , qui armez de bons mousque-

1660.

tons, sçavent à l'exemple de leur
défendre puissamment la gloire
l'heritage du Seigneur.

Outre ces bâtimens & leur
ceinte, les Enfans d'Elie de la
vella Loy ont suivi les desseins
ceux de l'Ancien Testament, &
coupé en amphithéâtre une bonne
tie de cette montagne, & ont
des terrasses de cinq à six pieds
large : on descend de l'une à l'autre
par des escaliers taillez dans le roc.
Ils y ont transporté des terres
ont fait des jardins potagers
des espaliers de toutes sortes
bres fruitiers, qui produisent
fruits excellens, & des raisins
goût merveilleux, & des fleurs
toutes les especes dont ils ornent
autel.

Il y a au bout de ce jardin
grotte qu'ils appellent la grotte
saint Elie. Elle a dix pas de long
quatre de large, un petit Autel
une fenestre auprès de la porte,
elle reçoit toute la clarté, & un
trou qui n'en fourniroit pas suffi-
samment pour éclairer le lieu. C'est
ce lieu que les Religieux vont se
mettre en retraite de tems en tems, com-
me si leur retraite ordinaire n'étoit

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 305
ne solitude assez grande pour leur
ie heremitique & pénitente, Ce lieu
est pourtant agréable , à cause des
ardins, & de la vûë des grottes qui
l'environnent.

1660.

Ces bons Religieux avoient de mon
tems une petite mule, si bien accoûtu-
née à monter avec sa charge sur le
los , & à descendre ces précipices ,
qu'elle fautoit de rocher en rocher ,
avec une legereté qui auroit donné de
la jalousie aux chevres & aux gazelles.
Elle montoit les degrez, & passoit tou-
te chargée dans les endroits où les
gens les plus accoûtumés au pais ne
pouvoient passer sans frayeur.

Il ne faut pas s'imaginer que le Pro-
phete Elie n'eût que la grotte dont nous
venons de parler. On nous en fit voir
une autre tout au sommet de la mon-
tagne , creusée dans le rocher comme
celle autre , mais plus belle ; il y descen-
dit , & nous y descendîmes aussi par
un trou en maniere de soupirail , pra-
qué dans la voûte. Elle a environ
quinze pieds en quarré. Depuis la mort,
ou l'enlèvement du Prophete , on a
pratiqué un petit chemin dans le pré-
cipice , qui conduit à la fenêtré dont
on a fait une porte, dans le tems qu'on
bâti une petite Chapelle au dessus. Il

1660.

n'y a dans cette grotte qu'un relief d'environ six pieds de longueur sur trois de largeur, taillé dans le rocher qui servoit de lit au Prophete, & qui sert à present d'Autel, sur lequel les Religieux disent la Messe les jours de Fêtes de la sainte Vierge, parce que selon la tradition du pais, la sainte Vierge a souvent honoré ce lieu de sa presence. La petite Chapelle qui est au dessus de la grotte lui avoit été dédiée dès son vivant; & quarante ans après son Assomption au Ciel, on y avoit fait bâtir une Eglise dont on voit encore quelques restes. Elle avoit environ six toises de longueur sur quatre de largeur. La muraille derrière l'Autel est encore assez entiere, tout le reste est tombé: le dedans sert à present de cimetiere, où le Pere Prosper & plusieurs autres Religieux, sont enterrés, aussi bien que plusieurs autres Chrétiens qui s'y font porter par dévotion.

En revenant de cette Chapelle nous arrê tâmes assez long-tems sur la hauteur qui forme l'angle occidental du Carmel, & nous considérâmes avec regret les ruines d'un superbe Monastere que saint Louïs y avoit fait bâtir. Il étoit situé dans l'endroit le

plus élevé de ce Cap. Sa vûë du côté de la mer n'avoit d'autres bornes que l'horizon ; & du côté de la terre , on voyoit depuis le Cap-Blanc & Tyr jusqu'à Cefarée de Palestine. Cet édifice n'a été ruiné que depuis les dernières guerres que les Chrétiens ont eues avec les Turcs, ils apprehendoient que les Chrétiens ne s'en emparassent & ne s'y fortifiassent.

1660.

En effet ces bâtimens avoient plus l'air d'une Forteresse que d'un Monastere. Il seroit aisé de les remettre sur pied. Les matériaux sont sur les lieux, & s'il en manquoit , les environs en fourniroient tant qu'on en auroit besoin. Les escaliers , les cours , & quantité d'autres lieux sont encore dans leur entier , étant bâtis de grandes pierres de taille , si bien cimentées que rien ne se dément.

Cette partie septentrionale du Carmel est à present déserte & inhabitée. Il n'y a que les Arabes qui viennent quelquefois s'y mettre en embuscade pour dépouiller les Pelerins quand ils sçavent qu'il y en doit venir ; mais comme les Francs ne font jamais ce voyage sans avoir de bonnes armes à feu , les Arabes qui les voyent en cet état , n'ont garde de

les attaquer ; ils se retirent , &
1660. tout le tems de satisfaire sa
fité.

Quelques Indiens se sont en
depuis bien des années d'un
plus belles grottes qu'il y ait
cette montagne. Elle paroît avo
taillée au ciseau dans les siecl
plus reculez. Sa longueur est de
pas ou environ , sa largeur de c
& sa hauteur est de douze à c
pieds ; ses angles sont parfait
d'équerre , & les murs si unis ,
semble que les meilleurs Maçons
nent de les achever. L'entrée
grotte est belle & dans de juste
portions ; elle regarde la mer
par elle que la grotte reçoit la li
re ; elle n'a point d'autres fenêtr
fond est occupé par un relais d
me rocher, comme si on avoit eu
sein d'en faire un Autel , & au
sus on a posé un quadre où l'on
roit mettre un tableau.

On trouve à la gauche de
grande grotte , une autre plus
dont la porte & la fenêtre répo
dans la grande. La tradition qui
encore cette grotte à Elie , assu
c'étoit par cette fenêtr que le Pro
prêchoit aux gens du pais qui l

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 309
ient entendre , & qui s'assembloient
ur cela dans la grande grotte. Les 1660.
diens qui l'occupent aujourd'hui y
ument quelquefois des lampes , &
t attaché à la voûte & aux murs
antigé de houppes faites avec de
ux haillons de toutes sortes de cou-
rs , qui sont des marques incont-
tables de l'extrême pauvreté dont
font profession. Il y a à côté de la
rte une citerne taillée dans le roc ,
i se remplit des eaux de pluie qui
coulent le long de la montagne ,
y monte par des degrés taillez dans
roc.

Ces bonnes gens vivent du travail
leurs mains , ils font des corbeilles
des nattes de jonc. Ils partagent li-
ralement ce qu'ils ont avec les pau-
es passans , qui leur témoignent leur
cessité , & sont toujours prêts à rendre
vice sans exiger de récompense. Leur
stinence est au delà de l'imagination ,
ce qu'ils souffrent dans leur triste
neure avec les autres pénitences
ils pratiquent , leurs jeûnes conti-
els , leur silence perperuel , leurs
lles & leurs oraisons qu'ils n'inter-
npent presque jamais , & plusieurs
cerations dont le détail n'est pas ve-
assez parfaitement à ma connois-

1660. fance pour en instruire le public
ont rendus si secs, si maigres & charnez, qu'ils n'ont que les os verts d'une peau noirâtre, ridée toute brûlée du hâle & des ardeurs du Soleil.

Ils ne laissent pas d'être polis & vils, ils nous reçurent avec courtoisie, nous présenterent quelques rafraichissements & de l'eau, & un d'eux qui estoit Arabe assez correctement, entreprit fort spirituellement du discours du monde, de la mort, & de la crainte de Dieu. Il y en a peu parmi eux qui sçachent la Langue du Français, de quinze ou seize qu'ils étoient, n'y en avoit que deux qui sçussent l'Arabe, les autres ne sçavoient que le Persan ou l'Indien, & ils ne sentent pas en peine d'en sçavoir davantage, de crainte que cette connoissance ne leur attire des visites, ne trouble ou interrompe leur silence & leur solitude, & ne leur donne occasion de penser Dieu s'ils avoient plus de commerce avec les hommes.

Ils ne sont à charge à personne, & ne demandent jamais rien.

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 311

Des donner quelques piaftres , ils
refuferent modestement , en difant ,
ce cela n'étoit point à leur ufage.
heureufement pour eux & pour nous ,
paffa des Arabes qui avoient du ris ,
us en achetâmes trois facs que nous
ir donnâmes , ils les reçurent avec
ions de graces , & nous comblèrent
bénédictions. Ils voulurent nous
adre les facs , & nous eûmes de la
ine à les obliger de les garder : car
nous parut qu'ils en avoient befoin.
plûpart étoient prefque nuds , &
voient pour cacher leur nudité que
méchantes guenilles , que les Arabes
ir donnent par charité quand ils ont
it quelque capture.

1660.

Ces bons Solitaires ont fait un en-
s de pierres féches , c'est à dire ,
ns mortier , dans lequel ils avoient
s figuiers , des grenadiers & d'au-
s arbres qui leur donnoient de l'om-
e , de la fraîcheur & des fruits.

C'est dommage que les Carmes ne
s instruisent pas dans notre Religion.
es bonnes gens n'ont qu'un pas à fai-
pour y arriver , & feroient affûré-
ent en peu de tems des imitateurs
lés de ces saints Solitaires , qui se
nt sanctifiez dans les déferts de la Pa-
line & de l'Egypte.

1660.

Tous leurs meubles ne consistent qu'en quelques nattes, trois ou quatre pots de terre pour faire leur ris quand ils en ont, & des cruches pour aller chercher de l'eau. Ils avoient tous de longs chapelets au col, dont tous les grains sont égaux comme ceux des Turcs. Il s'en servent pour prononcer sur chaque grain les attributs de Dieu, & pour regler le nombre des bénédictions qu'ils lui donnent. Nous les quitâmes dans l'admiration d'une vie si austere & si pénitente, & nous retournâmes au Monastere des Carmes du Nouveau Testament.

Ils vivent à présent fort paisiblement depuis le Traité qu'on a ménagé pour eux avec l'Emir Zaben Turabey, frere de celui qui regne ou qui gouverne cette Montagne. Ce Prince se laissa persuader que ces bons Religieux employeroient tout le bien de leur Ordre, & celui de leurs amis pour se maintenir dans cette sainte Solitude, & sur ce fondement il lâcha la bride à ses Officiers, qui ne manquerent pas de les vexer en toutes sortes d'occasions. Ils voulurent les contraindre de nourrir tous les passans, comme on a coutume de les nourrir dans les Villages. Les Carmes eurent beau leur représen-

ter

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 313
et qu'il y avoit une disproportion in-
nie entre un Village bien peuplé &
che, & trois pauvres Religieux, qui
se subsistoient que des aumônes qu'on
leur envoyoit d'Europe, & qui étoient
souvent obligez de se priver du ne-
cessaire pour pouvoir payer le tribut
qu'ils doivent à l'Emir. Ces raisons
quoique très-vrayes & très-bonnes ne
furent point écoutées.

1660.

Le Prince se mit de la partie, &
leur fit dire qu'il n'étoit pas content
du tribut qu'ils lui payoient selon les
traitez faits avec ses prédécesseurs,
qui étant maîtres de leur bien en pou-
voient faire ce qu'il leur plaisoit, mais
s'ils ne pouvoient pas le lier; & le
Prince scût si bien faire valoir ses
voies, qu'il falloit absolument qu'ils
doublassent, s'ils vouloient demeurer
sur ses terres.

Les Religieux eurent peur qu'il ne
poussât cette affaire à l'extrémité, & par
le conseil de leurs amis, ils se retire-
rent sans bruit à Acre, & delà à Caï-
ha, & emporterent avec eux tout ce
qu'ils avoient de meubles dans leur Eglise
& dans leur Maison, & laissèrent le
reste; de sorte que le Carmel fut aban-
donné pendant six mois. Les portes
étoient ouvertes, ceux qui furent trai-

1660.

ter l'accommodement avec l'Emir, et
verent leur Couvent comme ils
voient laissé. Il y avoit une tête de mort
sur la table du Refectoir, suivant
coutume de ces bons Peres, leur ves-
selle de terre & leurs autres meubles
qu'ils avoient abandonnez. Les Arabes
étoient entrez plusieurs fois dans
Couvent, & par respect pour la Sai-
Vierge & pour S. Elie n'avoient at-
ché à rien. Ils auroient apprehendé
vengeance de Dieu.

A la fin on trouva moyen de fa-
ire entendre raison à l'Emir, & de lui
re connoître qu'il étoit de son inté-
& de celui de ses sujets, que les
ligieux Carmes ne quittassent pas
Mont-Carmel, & qu'il se contentât
tribut qui avoit été réglé avec ses
décesseurs. Il y consentit, les condi-
tions furent réglées sur l'ancien pied. Or
un nouveau Traité, qui fut signé
l'Emir, en vertu duquel ils retour-
rent chez-eux, & y vivent en pa-
ix en assurance.

C'est une chose étonnante de voir
dévotion extraordinaire de tous
Orientaux pour le Mont-Carmel, &
ce qu'ils sont persuadés que la Sai-
Vierge y a demeurée, que c'est son
ritage, & que ç'a été la demeure

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 315
e & de ses successeurs. Ils ne nom-
ment jamais de S. Prophete, qu'ils n'y
joûtent l'épithete de *Khdr*, qui veut
dire verd, verdoyant, qui est le sym-
bole de la vie, parce qu'ils sont per-
suadez que ce Prophete est encore vi-
ant.

1660.

J'ai souvent remarqué que les Turcs,
es Maures & les Arabes passant par
Mont-Carmel, ou quand ils dou-
lent le cap, ils ne manquent jamais
de le saluer, en baissant la tête & les
yeux, en disant : *Destour ya sette Mai-
son, Destour y a Khdr Elias*. C'est-à-
dire, ô Notre-Dame Marie, ô Elie
vivant, souffrez que nous passions de-
vant votre Maison. Tel est le respect
que ces Peuples Infidèles portent à la
sainte Vierge & au Prophete Elie. Il
est à croire qu'ils auroient à peu près le
même respect pour les Carmes, s'ils
n'étoient bien persuadez qu'ils fussent ses
fans.

Il y a un très-beau tableau de la
sainte Vierge sur l'Autel de la Cha-
pelle. Les Arabes le vont admirer aussi
soient qu'ils peuvent, & prient Notre-
seigneure Mere du Messie de vouloir les
secourir. La Princesse Douairiere mere
de l'Emir Mehmed qui commande au
Mont-Carmel, étoit tellement amoureuse de

1660.

la Sainte Vierge représentée da
tableau qu'elle venoit très-souvent
Couvent, & demouroit deux ou
heures à genoux au pied de l'Autel
gardant le tableau, se frapant la
itrine, se tirant les cheveux, pleurant
ses pechez, & lui disant en sa Langue
avec des transports d'amour & de dévotion
très-tendres : O que vous êtes belle,
Notre-Dame Marie ! Que vous êtes aimable,
Mere du Messie ! Ah, étoient heureux ceux
qui vous ont connus quand vous étiez au monde,
& qui ne suis misérable, pauvre pecheresse
je suis à plaindre ! N'aurez-vous pas pitié
de moi ? Ne me direz-vous pas : Mere de
Jesús ? Répondez-moi, que vous me regardez
avec tant de douceur.

Le Trucheman du Couvent qui étoit avec elle
pendant qu'elle visitoit la Chapelle, m'a assuré
qu'elle proféroit ces paroles avec tant de ferveur
des mouvemens de tête & de bras extraordinaires,
que s'il n'avoit pas été accoûtumé aux manieres
du Pays, il auroit crû qu'elle étoit folle ou péc-
dée.

Quoique les visites de la Prière fussent une
sorte d'honneur à ces Religieux, elles leur
devinrent à

à charge, parce qu'étant pauvres, ils ne pouvoient pas regaler la suite de cette Princesse sans s'incommoder beaucoup : il falloit cependant le faire, parce que tel est l'usage du Pais, & la Princesse qui n'avoit que sa dévotion en tête, n'y faisoit pas l'attention qu'elle auroit dû y faire : car elle étoit riche & genereuse, & peut-être ignoroit elle la pauvreté de ces Peres. Ce qu'ils en retiroient, étoit une protection déclarée qui leur étoit nécessaire, & souvent très-avantageuse dans les affaires fâcheuses, que leurs ennemis leur suscitoient aussi souvent qu'ils en trouvoient l'occasion.

Les autres remarques que j'ai faites sur le Mont-Carmel sont trop longues, & trop considerables, pour entrer dans ce Chapitre, j'en ferai le détail dans un autre endroit.

Après avoir vû & examiné tout ce qu'il y avoit à voir sur cette montagne fameuse, nous prîmes congé des Religieux, & nous allâmes dîner à Caïpha, d'où nous partîmes accompagnés d'un grand nombre d'Arabes de nos amis, qui vinrent avec nous jusqu'à la riviere, où nous nous quittâmes, après nous être bien baïsés les barbes, & nous passâmes à gué la riviere, & con-

1660.

tinuant notre route sur le bord de la mer , nous arrivâmes à Acre sur les heures du soir , où je m'arrêtai quelques jours pour me délasser & me divertir avec les amis que je trouvai en grand nombre , en attendant quelque bon Bateau , & un vent favorable pour me conduire à Seïde le même jour.

CHAPITRE XXI.

Voyage de Safet.

LE Soubachi d'Acre ayant un voyage à faire à Safet ; me convia de l'accompagner. J'acceptai sans peine le parti , quoique je ne prévisse pas que ce voyage me dût être de beaucoup d'utilité, & encore moins de plaisir.

Cette Ville est très-ancienne , elle est aujourd'hui la Capitale de la Galilée. Elle est située sur le sommet d'une des plus hautes montagnes. Mais ni son antiquité , ni sa qualité de Capitale ne l'ont pas empêchée d'être réduite en Village, qui sans l'entêtement qu'ont les Juifs d'y venir finir leurs jours , seroit à peu près moins que rien ; parce qu'elle a été tant de fois prise par les

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 319
Chrétiens & par les Turcs, & tant de
fois ruinée à l'envie des uns & des au-
tres, qu'elle n'est plus qu'un monceau
de ruines, qui n'a plus de respectable
que son nom, sa situation & les ruines
de ses édifices.

1660.

Elle est habitée par quelques familles Maures & par quantité de Juifs. Ils ont une dévotion, ou plutôt un entêtement, & une espèce de manie de tout quitter pour venir mourir en cette Ville. Jerusalem & Hebron qu'ils respectent beaucoup, n'approchent pas de Safet, & cela pour bien des raisons.

Premierement, parce qu'un grand nombre de leurs plus fameux Rabins, & quantité d'autres de leurs saints Personnages y sont venus mourir & y sont enterrez.

En second lieu, parce que leurs Rabins leur ont persuadé que le Messie qui doit naître en Galilée, prendra Safet pour la Capitale du nouveau Royaume qu'il doit établir sur la terre, & que s'y trouvant dans cette heureuse circonstance vifs ou morts, ils doivent en attendre des faveurs signalées.

Leurs Hhalkans ou Rabins ont la tête si remplie de visions Fanatiques, de superstitions & de minuties, qu'ils ont réduits les pauvres Juifs qui les écou-

1660.

rent à ne sçavoir où ils en sont. Ils attendent le Messie qui est venu, & qu'ils ont crucifié depuis plus de seize siècles. L'accomplissement de toutes les Propheties est arrivé, ils ne sçavent plus que répondre quand on les presse, il n'y a qu'une dévotion stupide qui les porte à préférer ce lieu à tous les autres pour y vivre misérables, & pour y mourir plus tard qu'ils ne voudroient.

Les Turcs sçavent profiter à merveilles de leur entêtement. Ils leur vendent très-cherement la permission de demeurer dans Safet. Ils les chargent d'exactions, de droits, d'avanies. Il faut qu'ils achètent, pour ainsi dire, l'air qu'ils respirent, & si la plus extrême pauvreté oblige quelqu'un d'eux à s'enfuir : le Pacha n'y perd rien, sa taxe est repartie sur les autres, & souvent même on suppose qu'il a emporté des trésors, le Pacha les repete au nom du Grand Seigneur, en fixe la valeur comme il le juge à propos, & l'exige de ces misérables, qui menent la vie la plus pauvre & la plus déplorable qu'on se puisse imaginer. Leur unique consolation est d'avoir une Synagogue, où pour leur argent il leur est permis de prier tant qu'ils veulent, & d'entendre les discours Fanatiques de leurs Rabins.

Ils envoient les plus habiles & les moins fripons de ces Rabins, faire des quêtes à Constantinople, à Smyrne & dans les autres Villes de commerce de l'Empire Ottoman, où les Juifs sont riches. Ils vont même en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, & dans les autres lieux où ils sont à couvert des recherches de l'Inquisition. Ils y amassent des sommes considérables, qu'ils partagent ensuite entre les Juifs de Jérusalem, d'Hebron & de Safet. Ces derniers en ont toujours la meilleure part, soit que leur misère soit plus grande que celle des autres, soit qu'ayant le bonheur de demeurer dans un lieu si saint, on soit persuadé que leurs prières ont beaucoup plus de vertu & d'efficacité que celles des autres.

Il y a à Safet un ancien Château, qui a été autrefois très-fort. Il est tout bâti de grandes pierres de taille & très-solidement mises en œuvre. Il est situé sur le lieu le plus éminent de la Ville. C'est le logement du Gouverneur. La partie la plus basse de ce Château a été réparée depuis quelques années, & sert de Khan pour loger les passans, & les Etrangers. De la plateforme du Château, on découvre toutes les Villes & Villages qui sont sur

1660.

les bords de la mer de Tiberiade, dans la plaine de Jerico, & tout ce qu'il y a jusqu'à la mer Morte. On voit aussi les sommets du Thabor, du Carmel, du Liban & des montagnes d'Arabie. C'est tout ce qu'il y a de beau dans cette Ville. Le Messie que les Juifs attendent ne trouvera que des pierres & des maisons ruinées, & à moins qu'il ne s'empare d'abord du Château, il sera mal logé: car les maisons anciennes ne sont que des masures inhabitables & inhabitées, & les modernes tombent presque toutes en ruine, parce que les Habitans n'ont pas le moyen de les réparer, & tout ce que leur travail leur peut produire ne suffit pas pour leur nourriture, & pour payer les impositions & les droits du Pacha. Ce qu'il y a de bon est l'air. Il est sain & subtil, aussi il y fait grand froid en Hyver, l'Été y est doux; mais on n'y trouve presque aucune commodité de la vie.

Il y a des gens qui veulent que Safet soit l'ancienne Betulie, où Judith tua Holophernes: ils se trompent; Betulie en est éloignée d'environ une lieue, on en voit encore les ruines.

Le Soubachi ayant achevé ses affaires bien plutôt qu'il n'espéroit, voulut partir dès le lendemain matin. Je

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 323
fus obligé de partir avec lui, j'en
fus pas fâché : car j'avois eu du tems
de reste pour considérer cette Ville dé-
solée.

1660.

Je dois faire remarquer ici que des quatre Provinces qui composent la Terre-Sainte, la Galilée est la plus belle, la plus agréable, la plus fertile. Ce que j'ai dit de ses grandes plaines, de ses montagnes & de ses collines suffit pour en persuader le Lecteur.

La Samarie en approcheroit beaucoup, si elle étoit moins montagneuse & mieux cultivée.

La Palestine n'a presque point de montagnes. Le Pais est uni; mais il n'a point d'arbres, peu d'eau, & le terrain est extrêmement sablonneux.

La Judée est toute en montagnes & vallons incultes, désagréables & stériles, sur-tout aux environs de Jerusalem & de la mer Morte. On n'en peut excepter que le désert de S. Jean, & les environs, comme on l'a vû dans la description que j'en ai faite.

Je trouvai en arrivant à Acce que nos Marchands avoient arrêté un gros Bateau, qu'ils avoient chargé de cendre & de coton, pour les porter à Seïde. Nous nous embarquâmes le 16. Mai, & nous arrivâmes le même jour à Seïde.

O vj

1660.

CHAPITRE XXII.

Voyage de Seïde à Barut.

J'Avois une si forte inclination les voyages, & je m'y étois si accoutumé, que le repos m'étoit à charge. Je mis en état les affaires que j'avois à Seïde, & je cherchois l'occasion de continuer mes voyages, & d'étendre ou perfectionner mes connoissances. Je la trouvai bien-tôt. Je me joignis à des Marchands François établis à Barut, qui s'y en retournoient. J'étois habillé à la Turque, & j'avois un équipage qui pouvoit me faire honneur, & me donner toute la commodité que les Voyageurs peuvent souhaiter dans ce Pays.

Nous montâmes à cheval le 10. Juin 1660. Nous passâmes devant une petite Mosquée bâtie sur le bord d'une fontaine, qui n'est qu'à un quart de lieuë de la Ville. Elle est ombragée de quelques tamarins & autres arbres qui rendent ce lieu fort frais & agréable. Il y a une sepulture dans un bâtiment, qui est gardée par un Derviche, qui n'a pour tout meuble qu'un

Peau de mouton sur laquelle il couche, & une peau de gazelle qui est son manteau de cérémonie quand il vient à la Ville, & quelques pots de terre, dans lesquels il présente de l'eau aux passans qui lui font l'aumône. Ce Derviche ne fait jamais meilleure chere, que quand les Francs vont faire quelque partie de plaisir à sa fontaine. Quoique cela arrive assez souvent, ce n'est jamais aussi souvent qu'il le souhaiteroit. C'étoit un bon homme, fort accommodant, qui mangeoit de tout sans scrupule, qui buvoit du vin à merveille, & quand on l'avoit mis en pointe de vin, qui faisoit les contes les plus divertissans.

De côté de la terre, ce lieu est tout environné de jardins remplis de vignes, de figuiers, & d'autres arbres fruitiers; & du côté de la mer, c'est une esplanade de sable où le Pacha va se promener presque tous les jours, où ses gens s'exercent au jeu des cannes. C'est ce qu'ils appellent faire *Meïdan*.

Voici la maniere dont ils font cet Exercice d'exercice. Ils se séparent en deux corps, *Meïdan* & laissent entre eux un grand espace, *du Gerid*. sur lequel ils poussent leurs chevaux à toute bride, & tâchent par cent détours de gagner la croupe de celui

1660.

contre qui ils combattent , & lorsqu'ils se trouvent assez proches , ils lui dardent sur le dos le bâton qu'ils ont à la main droite : car il n'est pas permis de le darder par devant.

C'est un plaisir de voir avec quelle adresse ils tournent pour éviter le coup : ils se levent sur leurs étriers qui sont fort courts , pour frapper avec plus de force , & quand ils ont jeté leur bâton , ils le ramassent à terre sans descendre de cheval , en se courbant à côté de la selle , d'autres en le prenant par le milieu avec un autre bâton crochu. Les uns ayant un pied à l'étrier & l'autre à terre , & tenant d'une main la bride & le crin du cheval , ramassent leur bâton , & se remettent en selle avec une adresse merveilleuse , & continuent de courir. D'autres se retournent si adroitement , qu'ils prennent avec la main le bâton qu'on leur a dardé , ou parent le coup avec le leur. Mais malgré leur adresse , il est rare que l'exercice finisse sans qu'il y en ait quelque un qui soit blessé , ou qu'il n'ait quelque contusion.

J'ai remarqué la complaisance de quelques-uns , qui pour faire leur cour au Pacha , ou à leurs Patrons , fuyoient de maniere à se laisser gagner la croup-

pe, & quand ils avoient été frappez, 1660.
 faisoient semblant d'avoir reçu une
 blessure considerable, étant avertis qu'ils
 ne manqueroient pas de recevoir quel-
 que present de celui dont ils avoient
 reçu le coup.

Il arrive assez souvent que le Pacha
 commande qu'on vienne à lui, & qu'on
 ne l'épargne pas. Ils obéissent, & cou-
 rent sur lui à merveille; mais au lieu
 de le frapper avec leur bâton, ils lui
 jettent leur turban ou quelque autre
 chose, qu'ils ramassent aussi-tôt avec
 leur adresse ordinaire. Ce jeu est le
 principal & le plus ordinaire divertis-
 sement des gens de guerre. Ils en re-
 galent ceux qui viennent apporter des
 ordres du Grand Seigneur, & les per-
 sonnes pour qui ils ont une grande con-
 sideration.

Il dure quelquefois trois heures de
 suite sans discontinuer. Ces courses
 sont si vives, que leurs chevaux sont
 tout couverts de sueur & d'écume,
 alors ils les font entrer dans la mer jus-
 qu'aux sangles, & cela les délasse & les
 rafraîchit.

Pendant le Pacha & ses Officiers
 vont se reposer sous les arbres de la
 fontaine, sur des tapis & des coussins
 qu'on a soin d'y apporter. Ils fument,

M E M O I R E S

~~Le matin à six heures~~, & quand l'heure de ~~se lever~~ sonne, ils se lavent avec de l'eau froide à la fontaine, & font leurs prières ordinaires à la petite Mosquée, & s'en retournent au bruit des tambours, des trompettes, des hautbois, qui n'avoient pas cessé de se faire entendre pendant tout le tems que l'exercice avoit duré.

Il est certain que cet exercice forme leur jeunesse à la guerre. Ils apprennent à se bien tenir à cheval, à se battre avec adresse, à attaquer, à poursuivre, à se retirer, & à se servir des armes blanches sur-tout, en quoi on sçait que les Turcs excellent & surpassent beaucoup de Nations. Qu'on dise tout ce qu'on voudra en faveur des armes à feu, il faut convenir qu'il faut plus de bravoure, d'intrépidité & de jugement pour se servir bien d'un sabre que d'un mousquet, & qu'il est plus aisé d'attaquer son ennemi de cent pas que de deux. Dans cette occasion un homme n'en peut tuer qu'un, au lieu qu'on en peut tuer deux ou trois avec le mousquet, avant d'être en état d'en joindre un, ou d'en être joint. Les Turcs prétendent que l'exercice du *Gerid* est une image de la guerre, & ils ont raison. Les Espagnols le

Ennoissent sous le nom de jeu de can-
 nes , & ils l'ont appris des Maures qui 1669.
 ont été si long-tems maîtres de leur
 Pais , il est en usage chez-eux , & c'est
 une de leurs cérémonies divertissan-
 tes.

En continuant notre route , nous
 passâmes la riviere sur le pont dont
 j'ai parlé autre part , & nous arrivâmes
 au Village appelé *Bomeyle* , & suivant
 notre route dans des roches & des sa-
 bles , nous trouvâmes auprès d'un autre
 Village appelé Gié une petite Mos-
 quée blanche , qui selon la tradition
 du Pais marque le lieu où la baleine
 vomit le Prophete Jonas. Les Turcs ne
 manquent jamais de saluer profondé-
 ment cet endroit , & de demander per-
 mission au Prophete de passer devant
 chez lui. Qu'on dise après cela que les
 Turcs n'ont pas de politesse. Cet exem-
 ple , & ceux du Carmel , & autres que
 j'ai rapportez prouvent sans contredit ,
 que ces peuples sont les plus polis
 qu'il y ait au monde , sans excepter
 même les Chinois, dont certains Histo-
 riens disent tant de belles choses.

Nous côtoyâmes ensuite deux pe-
 tits Caps ou Promontoires , sur le der-
 nier desquels il y a une Tour , où il y
 avoit autrefois une Garde : car c'est

tems , qui rendent le chemin si
cile , qu'il faut plus d'un quart-d'h
pour faire quatre cens pas. Ce che
du côté de la mer est sur un pré
ce , taillé à plomb comme un mur
les Arabes ou Voleurs jettoient
misericorde ceux qu'ils avoient
poignelléz , blesez ou tuez , sans cra
qu'ils vinssent faire des plainte
leurs violences. L'autre côté de la
tagne est couvert d'arbrisseaux si é
que les Voleurs s'y cachoient aisé
& surprenoient les passans. Nous
vions rien à craindre : car nous av
de bonnes armes , & quoiqu'il soit
tain que dix hommes embusquez
cet endroit , viendroient à bout de
quante qui seroient dans le chemin
si il est certain que dix Francs a
d'armes à feu , viendront à bout
deux cens Arabes avec leurs lan

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 331
min. Elle sépare le territoire de Seïde
de celui de Barut.

1660.

≡ Cette riviere n'a point de pont au
bord de la mer , quoiqu'elle ne soit
guéable qu'en un seul endroit , où on
la passe en hyver comme en été . pour-
vû qu'il n'ait pas plu : car dans ces
occasions les eaux qui tombent des
montagnes la font tellement grossir ,
qu'il faut aller chercher un pont qui
est à deux lieuës du bord de la mer
dans les montagnes. Elle est si rapide
en hyver , & il sort un vent si impe-
rueux de la vallée , au milieu de la-
quelle elle court , que les Bâtimens qui
passent devant son embouchure sont
souvent en danger , & il y en a eu qui
ont été renversez.

Le caffar qui se payoit autrefois à
ceux qui étoient dans la Tour dont j'ai
parlé ci-devant , se paye à present à
une lieuë de la riviere , dans une autre
Tour réparée de nouveau , où logent
les Fermiers ou Receveurs de ce droit,
qui appartient au Gouverneur de Ba-
rut. Les Chrétiens & les Juifs sont ta-
rez à un quart de piastre par tête.

Ce fut là que nous quittâmes le ri-
vage de la mer & le mauvais chemin ,
pour entrer dans une belle plaine de
deux lieuës de longueur , & d'une &

1660.

demie de large route cultivée, avec des jardins & des arbres fruitiers jusqu'au penchant d'une montagne que nous laissons à main droite, sur laquelle il y a trois Villages assez voisins l'un de l'autre appelez les *Choniffet*. Ils appartiennent avec leurs dépendances à certains Princes Drusses, que l'on appelle de la Banniere Blanche, ennemis jurez de ceux de la Banniere Rouge, qui sont de la famille de Maon. Ceux-ci sont de la famille de *Aalem Edain*. Ces gens, comme les Grecs, abatus par la pauvreté & par les disettes, sont bien éloignez de la grandeur & de la noble fierté des Maronite. Quoique légitimes Seigneurs du Pais de *Choniffet*, ils le prennent à ferme du Gouverneur de Barut, parce que depuis la mort de l'Emir Fekerdin, le Pacha de Damas confisqua au profit du Grand Seigneur, tous les Domaines qui avoient appartenu aux Drusses, sans distinction de famille, & ceux de la Banniere Blanche n'ont jamais eu assez de cœur ni d'argent pour aller faire valoir leurs droits à la Porte, ou pour les soutenir les armes à la main. Ces Princes sont pourtant assez braves, quand il s'agit de prendre les armes contre ceux de la Banniere Rouge; mais du reste

les plus pauvres esprits du monde en
maniere de politique & de Gouverne- 1660.
ment.

La Ville de Barut appartenoit à l'Emir Fekerdin. Sa situation dans un fond tout environné de montagnes la rendoit extrêmement mal saine. Cet Emir qui étoit un homme d'esprit, vit que cela provenoit des vents de la mer qui y chassoient toutes les vapeurs qui sortoient des terres, & qui y étant retenues par les montagnes s'y corrompoient & gâtoient l'air : il remedia à cela en faisant planter des pins, qui étant devenus grands arrêtent ces vapeurs, que le Soleil dissipe avant qu'elles aient pénétrées cette Pinaye ; ce qui a tellement purifié l'air de cette Ville, qu'il y est à présent aussi bon que dans pas un autre endroit de la côte. Nos François vont souvent à la chasse dans cette Pinaye, & y trouvent des grives & des lapins en abondance.

Nous arrivâmes le même soir à Barut, par un chemin qui est entre deux montagnes, qui la couvrent du côté du Midi & de l'Orient.

Les François l'appellent Barut, les gens du Pais Beirout, & les Latins Beirithus. On tire le nom Beirout de Bir, qui en Arabe signifie un puits, parce

1660.

que sa situation dans un lieu bas tout environné de montagnes, la fait assez ressembler à un puits. On l'a aussi appelée Berith, à cause d'un Idole de ce nom, que ses anciens Habitans adoroient. Son plus grand côté regarde le Nord. Ses environs, soit qu'ils soient en montagnes, ou en collines, ou en vallons, sont de bonnes terres, fertiles, assez bien^e cultivées, avec de grands plans de mûriers blancs pour les vers à soye, & de sebestes dont on tire la glu, d'oliviers, de noyers, d'amandiers, abricotiers, pruniers, pommiers & de vignes. Il y a des maoux, qui sont les figuiers d'Adam, des geners ou sicomorres, qu'on appelle vulgairement figuiers de Pharaon, des tamarins.

Sebeste:

Le Sebeste est un arbre, qui approche beaucoup de notre poirier, excepté que ses feuilles sont plus rondes & dentelées. Ses fleurs sont blanches & assez petites. Leur pistille se change en une espèce de petit gland oblong, noirâtre & ridé, d'un goût douceâtre & visqueux, couvert d'un petit chapiteau gris. Il renferme une chair rougeâtre. Son noyau, qui occupe au moins la moitié du fruit, est oblong & pointu par le bout, & très-dur. Il renferme une amande blanche qui a le goût de noisette.

On fait de ce fruit concassé & bouilli une glu excellente, & on transporte beaucoup de ces fruits en Europe. On s'en sert dans la Medecine. 1660.

Les Figueiers d'Adam sont appelez aux Indes & en Egypte Chivef. Ses feuilles sont toutes rondes, attachées par un pedicule fort court aux rameaux, d'une couleur verte. Cet arbre est grand & gros, & la nature, ou plutôt l'Auteur de la nature l'a produit de cette sorte, afin qu'il pût porter ses fruits, qui sont gros comme nos melons ordinaires, attachés au tronc & au commencement des grosses branches: leur eau qui est mediocrement épaisse & sucrée, renferme une chair de même couleur, aqueuse, d'un goût délicat & agréable, qui se fond dans la bouche, qui humecte & rafraîchit beaucoup, & qui ne fait jamais de mal, à moins qu'on n'en mange avec excès. Il renferme des graines plates assez semblables à celles des melons. Figue d'Adam.

Je ne sçai pourquoi on lui a donné le nom de figuier d'Adam. Si c'est à cause de son fruit; sa douceur le pouvoit tenter: car pour ses feuilles elles étoient trop petites pour le pouvoir couvrir; au lieu que celles des bananiers, ou figuiers bananiers lui pou-

de servir de nourriture à plusieurs
maux , lorsqu'elles tombent à terre
aux grives & autres oiseaux.

Tamarin
des plus
gros.

Le Tamarin est un des plus gr
& des plus beaux arbres que l'on
se voit. J'en ai vû de plus de d
pieds de circonference , dont le
droit comme une flèche , avoit pl
trente pieds de longueur. Il est e
mement branchu , & ses branch
chargées de feuilles qu'il fait un
brage admirable , & si fort , qu
rayons du Soleil ne le peuvent pe
Ses feuilles ont cinq à six ponce
longueur , & accompagnées d'au
beaucoup plus petites qui rempli
les vuides que les grandes laissent
tre elles : ses fleurs sont de couleu
rose , mêlées de petites veines
rouge sanguin fort éclatant. Les f
qui naissent de ces fleurs ont jus

rougeâtre, ils sont remplis d'une substance moëlleuse, noire, gluante & aigre, & agréable, qui est rafraîchissante & même un peu purgative. 1660.

Les Turcs & les Arabes, & à leur imitation les Francs mangent ces fruits pour se rafraîchir; ils les font confire au miel ou au sucre, quand ils sont encore bien tendres, ou bien ils font passer la pulpe dans un tamis, comme celle de la casse, & s'en servent avec succès dans les fièvres & autres maladies. Il y en a même beaucoup qui mâchent les feuilles grandes & petites, & qui assurent qu'elles les rafraîchissent & les désalterent.

L'Emir Fekherdin regardoit le territoire de Barut comme son jardin de plaisance; & comme ses sujets étoient bien plus riches de son tems, qu'ils ne le sont depuis qu'ils sont tombez sous la domination des Turcs, ils tâchoient de l'imiter, & avoient un soin particulier de cultiver un terrain si bon, si abondant & si agréable. On y voit encore à present de longues allées d'orangers & de citronniers, qui faisoient les clôtures de leurs jardins & fleurs. Les choses sont aujourd'hui dans une situation bien différente: accablez des exactions continuelles des

1665.

Pachas & autres Officiers aussi avan-
ils ne songent qu'à remplir l'avidité
leurs tyrans , leurs jardins à fleurs se-
entièrement abandonnez , ils ne pe-
sent qu'à cultiver les mûriers blancs
& à élever des vers à soye , qui se-
leur commerce & leur meilleur
venu.

La Ville de Barut est deux fois plus
grande que celle de Seide , & en bien
meilleur état. Toutes les maisons sont
de pierres de taille , voûtées & cou-
vertes en terrasses. Les murailles de
Ville sont anciennes , & en partie mo-
dernes, bien entretenues. Elles ont des
portes qu'on ferme exactement tous les
soirs , avec des Tours rondes & qua-
rées , mais qui ne sont pas de grande
défense.

Elle avoit autrefois un Port , que
l'Emir Fekherdin fit combler, pour les
mêmes raisons. qu'il fit combler celui
de Seide ; il a mieux réussi au premier
qu'au dernier , d'autant qu'ayant fait
sauter deux puissantes Tours qui
étoient à son embouchure , les pans des
murailles ont entièrement comblé le
Canal , & la Mer agitée par les vents
du Nord , y a apporté tant de sables
qu'il faudroit faire de très-grandes dé-
penses pour r'ouvrir le Port & le re-

royer. Il n'y peut plus entrer que de très-petits Bateaux, encore ne risquent-ils pas de le faire, à moins que la mer ne soit extrêmement calme. Mais comme la Rade est bonné & le fond de bonne tenuë, les Saïques mouillent dans de petits aculs, qui les mettent à couvert des vents de Sud-Oüest, qui sont les plus dangereux sur cette côte.

165c.

Les Vaisseaux des Francs qui ne craignent pas les Corsaires, vont mouiller à une Rade au-delà d'une pointe, où étoit autrefois l'Eglise de S. Georges; mais comme ils vont tous à Seïde, il est très-rare qu'il en vienne un chaque année.

On voit à côté droit du Port une ancienne Tour que les Turcs ont réparée, elle est située sur un écueil au bord de la mer, elle est quarrée, elle a quatre toises de largeur, & chaque côté en a environ six à sept de hauteur. Sa Garnison qui est de douze Janissaires du Pais, qui ne valent pas grande chose, est commandée par un Aga. Il y a dans cette espece de Forteresse deux pieces de canon de fer, trois ou quatre fauconneaux, une douzaine de mousquets, deux hautbois & deux tambours, qui ne manquent pas de se faire entendre à midi & à neuf heu-



CHEVALIER D'ARVIEUX. 341

et pour l'ordinaire trois jours, & —
côurume ne s'y opposoit pas, elles 16
e presseroient pas de les terminer,
out quand on peut croire raison-
ment qu'on n'a rien à craindre
orfaïres. Je ne sçai comment ac-
cela avec la jalousie si outrée
e proche aux Turcs.

Corfaire de Malte avoit un
ier des Fêtes ou des dévotions
cs, & qu'il sçût un peu la car-
aïs, il pourroit bien faire ses
car il n'auroit qu'à cacher une
Chaloupes armées dans des
ens qui sont sous le Cap,
nt la nuit & descendant de-
ermitage, ils surprendroient
e de dévotes, & quand il's
autre chose que la dépouït-
oient sujet de se louer de
se.

Cap & la porte de la Vil-
antité de jardins clos de
remêlées de gros ar-
bres qui font une
qui conduit à la
and cimetiere de
qui ont quel-
lusieurs de
voûtes,
ment ma-
ij

re, qui est fort ancienne & ro
dement bâtie. Il y a sur ce Ca
Garde dans une Tour, d'où le
nelle donne avis par des signa
qu'il voit quelque Corsaire, ou
que Bâtiment qui s'approche
côte.

Ce Cap est en vénération, à
d'une Mosquée qui y est bâti
renferme le sepulcre d'un Saint
metan, à qui toutes les femme
une dévotion extraordinaire, ou
avoir des enfans, ou pour être
yrées heureusement quand ell
en travail. La Mosquée est de
par un Derviche fort & puissant
pourroit bien suppléer au déf
Saint défunt & impuissant,

Les femmes dévotes viennent
fois l'année à ce vénérable to

ment pour l'ordinaire trois jours , & si la coutume ne s'y oppoſoit pas , elles ne ſe preſſeroient pas de les terminer , ſur-tout quand on peut croire raifonnablement qu'on n'a rien à craindre des Corſaires. Je ne ſçai comment accorder cela avec la jalouſſie ſi outrée qu'on reproche aux Turcs.

1660.

Si un Corſaire de Malte avoit un calendrier des Fêtes ou des dévotions des Turcs , & qu'il ſçût un peu la carte du Païs , il pourroit bien faire ſes affaires : car il n'auroit qu'à cacher une couple de Chaloupes armées dans des enfoncemens qui ſont ſous le Cap , d'où ſortant la nuit & descendant devant cet Hermitage , ils ſurprendroient cette troupe de dévotes , & quand ils ne feroient autre choſe que la dépouiller , ils auroient ſujet de ſe louer de leur entrepriſe.

Entre ce Cap & la porte de la Ville , il y a quantité de jardins clos de hayes vives , entremêlées de gros arbres fruitiers , & autres qui font une avenue charmante qui conduit à la Ville. Il y a un grand cimetiere de Turcs , avec des ſepultures qui ont quelque air de magnificence. Pluſieurs de ces mauſolées ſont ſous des voûtes , qui reſtent de quelque bâtiment ma-

1660. ———
gnifique , qui semble avoir été
Eglise.

C'est encore un lieu de dévotion pour les femmes Turques. Elles y vont les Vendredis prier pour les défunts & elles ne manquent guère d'accompagner leurs prieres d'une aumône qu'elles font aux pauvres. Elles portent sur la tête de leurs Esclaves un grand bassin de cuivre étamé plein d'eau & de viande , & avant de commencer leurs oraisons , elles convient les pauvres à joindre leurs prieres à celles qu'elles vont offrir , pour le soulagement des ames de leurs défunts & quand ce pieux exercice est achevé , les pauvres se rangent autour des bassins , & mangent avec une avidité qui surprend ceux qui n'y sont pas accoutumés. Cette maniere de se divertir sert à divertir ces femmes , & plus elles remarquent d'avidité dans ces pauvres plus elles croient que leurs prieres sont efficaces.

On voit du côté de la Ville opposé au Port , un endroit spacieux

les especes ; cette entreprise étoit digne de lui ; mais sa mort précipitée ne lui permit pas de l'achever , & ses successeurs ont eu d'autres affaires, qui les ont empêchés de poursuivre ce dessein. 1660.

La Ville de Barut est sombre , ses rues sont étroites & fort sales en hyver. Elle est bien peuplée. La plus grande partie de ses Habitans sont des Chrétiens Grecs & Maronites. Les premiers ont un Archevêque de leur Rit. L'Eglise Romaine donne quelquefois ce titre aux Archevêques *in partibus*. Le reste est de Maures, de Turcs & de Juifs. Ils sont tous Ouvriers & Marchands. Le commerce de cette Ville est très-considérable. Il y vient des Caravannes de Damas, d'Alep & d'Egypte, sur-tout dans les tems qu'on fait la récolte de la soye. Il s'en fait de grandes levées pour leurs fabriques de satin, de velours, & d'autres étoffes, dont il se fait une grande conformation dans le Païs, parce que les Turcs sont magnifiques dans leurs habillemens, qui sans être chargez comme les nôtres de galons & de broderie, ne laissent pas d'être très-beaux, & de parer très-avantageusement ceux qui les portent.

Commerce
de Barut.

1660. Il n'y a pour l'ordinaire que quatre ou cinq Marchands François , établis & résidens à Barut , ce sont les Commissionnaires de ceux de Seïde , & comme ils demeurent toujours sur les lieux , ils connoissent mieux que les Etrangers , les endroits d'où sortent les plus belles soyes , & en font des achats & des levées considerables ; & comme ils font des avances à ceux qui font les soyes , ils ont la préférence pour le choix , & ne prennent que ce qu'il y a de plus beau & de plus fin , au lieu que les Marchands qui viennent en Caravannes , ne peuvent pas choisir comme eux , & sont obligez de prendre celles qui s'exposent en vente , & s'en contenter, afin de faire leurs achats plus promptement , & être prêts à profiter du retour des Caravannes , sans quoi ils s'exposeroient à être dévalisez par les Arabes.

Outre les soyes qui se font dans le territoire , il en vient encore en plus grande quantité des montagnes de *Kerservan*. Elles sont de la nature des Baruttines jaunes & blanches. Celles qui viennent de *Chonf* sont beaucoup plus fortes , & les échevaux plus gros. Ils pesent pour l'ordinaire cinq ou six livres piece. Ce trafic est si considera-

ble, que lorsqu'elles se vendent bien en France, nos Marchands en achètent pour plus de quatre cens mille écus tous les ans. Ils les amassent peu à peu à chaque jour de marché, & quand ils en ont une certaine quantité, ils les emballent & les envoient à Seïde par des Bateaux; ou quand il y a du danger par mer, ils les font porter par terre. 1660.

Il y a plusieurs belles Mosquées dans cette Ville, & entre les autres une toute neuve qui est auprès du Serail. Le dôme qui est couvert de plomb est soutenu par de très-belles colonnes de marbre. Il y en a une autre dans la place du marché à la soye qui n'est pas moins belle. Les Imans & les autres Officiers de cette Mosquée ont soin de choisir les plus belles voix de la Ville, pour faire leur musique ordinaire au haut des Minarets tous les Jeudis au soir, & pendant toute la Lune du Ramadan. Cette musique paroît d'abord désagréable; mais quand on a l'oreille accoutumée à leur maniere de chanter, on la trouve bonne, & elle fait plaisir.

Tous les gens de Barut ont de la voix, & aiment fort à chanter des chansons. On a le plaisir de les enten-

1660.

dire la nuit dans leurs jardins où ils vont boire & manger. Ils chantent de toutes leurs forces, sur le même ton, & même en partie, & quelquefois à l'octave l'un de l'autre, & pendant qu'ils tiennent une tasse de vin à la main, ils chantent pendant un quart-d'heure avant de la porter à la bouche. C'est la maniere Orientale la plus galante.

La principale Mosquée a été autrefois une Eglise, qui appartenoit aux Cordeliers; elle est très-belle & fort grande; elle a trois nefs soutenues par des piliers de pierres de taille tout d'une piece. Elle est voûtée & couverte en terrasse. Les Chrétiens n'y peuvent entrer non plus que dans les autres, on n'étoit pas si rigide du tems de l'Emir Fekherdin.

Les gens du Païs assurent comme une verité constante, que dans la cave de cette Eglise qui étoit comme une Eglise souterraine, on y conserve un Crucifix, qui ayant été outragé par les Juifs, fôüetté & percé de plusieurs coups dans la maison de l'un de ces misérables, sur laquelle on a bâti cette Eglise, il répandit une si grande quantité de sang miraculeux, qu'on en remplit plusieurs vases, qu'on envoya en-

suire en plusieurs endroits de la Chrétienté.

1660.

Ils disent qu'on en conserve encore une cruche, que l'on permettoit de voir du tems de l'Emir Melhem; mais que depuis que les Turcs sont maîtres de la Ville, ils ne veulent plus le permettre, & qu'eux-mêmes n'osent plus descendre dans cette cave, parce que les premiers qui y descendirent depuis que l'Eglise eût été convertie en Mosquée, perdirent la vûe, Dieu les punissant ainsi de leur trop grande curiosité, & que c'est pour éviter un pareil châtimement qu'ils ont fait boucher la porte de l'escalier qui y conduit.

Ils ajoutent, que plusieurs Chrétiens riches, s'étant cotisés pour faire une somme considérable pour avoir ce Crucifix, les Turcs qui allerent pour le prendre, ne purent l'enlever de sa place. Les uns moururent sur la place, les autres devinrent aveugles, & tous ceux qui avoient eu part à cette vente, périrent misérablement en peu de tems. Il faut les en croire sur leur parole: car les Turcs & les Maures disent constamment la même chose. Voici encore un fait qui est si public, qu'il n'est pas possible de le révoquer en doute.

Lorsque les Turcs s'emparerent de

1660.

l'Eglise, ils ôtèrent la croix qui étoit sur le clocher, & mirent un croissant à la place selon leur coûtume. Quelques momens après, un coup de foudre emporta le croissant. Comme cela pouvoit être un effet du hazard, ils ne s'en étonnerent pas, tout superstitieux qu'ils sont. Ils remirent un autre croissant, qui fut emporté comme le premier, & cela étant arrivé quatre ou cinq fois de suite, ils ne sçavoient quel parti prendre, parce qu'il faut que toutes les Mosquées soient terminées par un croissant.

A la fin un Renegat qui avoit été Chrétien dans sa jeunesse, & qui vivoit d'une maniere si édifiante & si zélée pour l'Alcoran, qu'on le regardoit comme un Saint, persuada au Gouverneur & au Peuple, que le seul moyen qu'il y avoit d'y faire tenir un croissant, étoit de mettre une croix au-dessus, les assurant que par ce moyen les sortilèges cesseroient & n'auroient plus d'effet. On le crût, un beau & grand croissant fut posé, & on planta entre ses deux cornes une croix de bois qui y est encore à présent, & depuis ce tems-là le tonnerre n'a touché ni à l'un ni à l'autre. J'ai vû la croix & le croissant plusieurs fois dans les differens

séjours que j'ai fait à Barut, où j'ai appris cette Histoire de beaucoup de gens de toutes sortes de Religions. 1660.

Les Juifs n'ont point de Synagogue à Barut, ils s'assembloient les Samedis dans la maison du Rabin, & font leurs prières dans une salle basse, qui a plutôt l'air d'une écurie, que d'un lieu de prières. Ils chantent, ou pour parler plus juste, ils hurlent comme des bêtes, & quand ils sont hors d'haleine, ils écoutent les fables & les mensonges que ce fourbe leur débite, qui sont si éloignées du bon sens, qu'il est difficile de comprendre comment des gens qui ne manquent pas d'esprit pour le commerce, & pour tromper ceux qui se livrent à eux, peuvent écouter les sottises grossières dont il les entretiennent.

Quoiqu'ils soient également méprisés des Chrétiens & des Turcs, qui ne veulent pas même les recevoir à se faire Turcs, à moins qu'ils ne se soient purifiés auparavant en se faisant Chrétiens à leur manière, c'est-à-dire, après qu'ils ont mangé du lard & bu du vin; ils n'ont pourtant point de quartier séparé & fermé, comme dans bien d'autres endroits. Ils loient des maisons où ils peuvent, n'en pouvant ja-

1660. avoir en propriété , non plus que des terres , & sont ainsi répandus dans la Ville parmi les Chrétiens & les Maures. On connoît aisément leurs maisons , & on les distingue des autres par la puanteur qui en sort , & par la malpropreté qui est dedans quand on y entre. Il est rare que les Chrétiens & les Turcs leur rendent visite. Quand on a besoin d'eux on les envoie chercher , & on leur parle comme à la plus vile canaille. Ils sont surchargez d'impositions , de droits , d'avanies. Quoiqu'ils puissent faire par leur travail , leurs épargnes , leurs friponneries , il est rare qu'ils puissent payer les sommes que les Turcs levent sur eux , & comme ceux-ci connoissent leur mauvais naturel , ils les bastonnent sans miséricorde , & leur font payer chèrement les coups de bâton , sans qu'on leur diminuë un sol du principal & des intérêts. Tel est l'effet & la suite de leur Déicrie. Les Turcs leur reprochent sans cesse qu'ils ont crucifié le Messie , & qu'ils meritoient d'être tous exterminés , si la justice de Dieu ne les réservoit à de plus longs supplices en ce monde & en l'autre.

Excepté les Juifs , tous les Citoyens

de Barut de quelque Religion qu'ils soient , vivent bien ensemble. Ils ont de la polizesse , se visitent , font des parties de plaisir. Le peuple même n'y est pas méchant comme à Seïde , & dans les autres lieux de la côte. Il l'est encore moins à Tripoli de Syrie , qui a plus l'air d'une grande Ville que pas une autre. Je crois que cela vient de ce que le peuple est plus riche , plus laborieux & plus occupé à son travail & à son commerce ; au lieu que dans la plupart des autres Villes la misere & l'oisiveté les rend plus fripons & plus méchans.

1660.

Les Grecs ont une belle Eglise dédiée à saint Georges : c'est le siege de leur Archevêque. Elle est desservie par des Religieux de leur Rit.

Les Latins & les Maronites n'en ont qu'une même , séparée en deux par une muraille qui la traverse dans toute sa longueur. Il y a un Autel pour chaque Nation. Il y a aussi un endroit avec des ja'ousies , où les femmes & les filles entendent la Messe sans être vûës.

Cette Eglise est dans une grande cour , qui sert de Cimetiere aux Catholiques.

Le Couvent des Capucins est sur

1660. le côté qui regarde la rue. Il consiste en plusieurs chambres , une bibliothèque , un refectoir & autres offices , avec une cave. Ils sont ordinairement trois Religieux Prêtres , & un Frere Laïque. Ils sont aimez & estimez dans le Païs. Ils y font les fonctions de Curez & de Missionnaires avec une très-grande liberté.

Les Peres Jesuites ont une maison, que le Cheik Abou-Naufel leur a donné. Elle est dans un lieu écarté & sombre ; c'est ce qui les oblige à y demeurer rarement , d'autant qu'ils ont d'autres lieux à la montagne , où ils font leurs Missions plus utilement qu'à Barut.

Le Serail ou Palais du Gouverneur a été bâti par l'Emir Fekherdin. Il est de la même forme que celui de Seïde dont j'ai donné la description , ce qui m'exempte d'en parler ici. Ce n'est que le diminutif.

Le Gouvernement de cette Ville est compris dans celui de Seïde. Le Pacha y envoie un de ses principaux Officiers qui l'affirme de lui , ou qui moyennant certains appointemens règlez, lui rend compte de Clerc à Maître de ce qu'il reçoit & dépense ; il n'a que deux compagnies de cent Ca

DU CHEVAMER D'ARVIEUX. 353

valiets chacune , & autant de Fantaf-
fins pour fa garde. Quand il lui faut 1660.
un plus grand nombre de troupes , le
Pacha lui en envoie.

Les fossez de la Ville ayant été com-
blez , on y a planté des allées d'ar-
bres , qui font une promenade fort
agréable. On y voit quatre grosses co-
lonnes de granite ou de pierres fon-
duës , dont deux sont encore debout,
& les deux autres par terre. On dit
qu'elles étoient d'une Eglise qui a été
ruinée il y a fort long-tems.

Les bains ou étuves publiques sont
parfaitement belles. Les bassins & le
pavé sont de marbre de différentes cou-
leurs. La salle du milieu est couverte
d'un dôme percé par plusieurs ouver-
tures rondes , couvertes de cloches de
verre, qui donnent un grand jour. C'est
dans cette salle qu'on se deshabille.
On n'a rien à craindre pour ses ha-
bits , la sûreté y est entière. De cette
salle on passe dans de petits cabinets
voûtez , & éclairez de la même ma-
niere , où l'on se fait suer & décras-
ser si on le juge à propos. Tout y est
extrêmement propre & dans la bien-
seance la plus sévère , & il en coûte
fort peu.

Le grand Khan , c'est-à-dire , le le-

1660.

gement des Etrangers , est sur le bord de la mer , proche de la Douïanne ; c'est un grand bâtiment quarré de cinquante pas de face , avec des Magazins en bas & des chambres au-dessus. On y entre par une galerie qui l'environne. Il n'y a que les Egyptiens & autres Marchands du Pais qui y logent.

Le petit Khan qu'on appelle la Caïserie est dans le marché , proche le poids de la soye. C'est aussi un bâtiment quarré , dont la cour qui est au milieu , n'a que quinze pas de face. Il y a seize magasins au rez de chaussée , & plusieurs petites boutiques dans le vestibule qui l'environne. Le dessus forme un autre vestibule couvert par des artades , d'où l'on entre dans seize chambres. Celles des angles sont grandes ; on y peut faire des séparations : les douze autres sont fort petites. Ce Khan est solidement bâti, les murailles épaisses , toutes les fenêtres sont grillées de fer , & il est couvert en terrasse ; où l'on va prendre le frais en Esté , quand les portes du Khan sont fermées. Les Marchands du Pais occupent pour l'ordinaire les petites chambres. Celles des angles , & quelques autres étoient occupées par

les sieurs de Lorme, Bonnier, Quillet & Marandon, Marchands François, qui avoient aussi les meilleurs magasins, & quelques chambres pour leurs amis, & pour leurs offices.

1660.

Il y avoit un homme qui tenoit auberge, qui pour dix écus par mois traitoit fort bien, & ne laissoit pas de gagner du bien, parce que tout ce qui est nécessaire à la vie y est à très-grand marché.

Il n'y a point de Consul François, ni de Vice Consul en cette Ville. Elle dépend du Consul de Seïde qui avoit soin de charger quelque Marchand établi de retirer ses droits, quand il se trouvoit quelque Vaisseau qui y faisoit son chargement. Les foyes que l'on porte à Seïde ne doivent point de droit de Consulat à Barut, parce que ces droits ne se payent qu'au lieu d'où le Vaisseau fait sa partance; & comme cette Ville dépend du Pacha de Seïde, le commerce de Marseille y a fait réunir ce qui dépendoit autrefois de celui d'Alep. Les broüilleries qu'il y avoit eu à ce sujet entre Messieurs Picquet & de Brécard, qui ont coûté des sommes considérables à la Nation, ont cessé du côté des François par cette réunion; mais sans la disgrâce

1660. des Emirs Ahmed & Corquaz , qui
soutenoient le Cheik Abou Nausel ,
qui s'étoit fait pourvoir du Consulat
par une surprise , la Nation seroit en-
core dans les mêmes embarras. En
voici l'histoire.

Monsieur François Picquet alors
Consul d'Alep , dont celui de Ba-
rut dépendoit , prétendoit avec justi-
ce qu'on lui payât le droit des foyes
& autres marchandises qu'on trafiquoit
à Barut. Monsieur de Bricard, qui étoit
Consul à Seïde , prétendoit aussi le
droit de Consulat sur les mêmes mar-
chandises quand elles passaient à Seï-
de ; de sorte que les balles se trou-
voient chargées de deux droits de
Consulat. Celui-ci pour faire sa cour
à la Chambre du Commerce de Mar-
seille, lui représenta qu'on devoit abro-
ger ce droit , qui étoit onéreux à la
Nation. La Chambre l'approuva , &
lui manda de le faire refuser aux gens
que M. Picquet tenoit à Barut pour
l'exiger. M. Picquet ayant demandé
son droit , on le lui refusa. Il mit pour
Vice-Consul à Barut un nommé Fer-
rat , avec ordre de se faire payer par
toutes sortes de voyes. Il n'y en avoit
point d'autres que celles de la vio-
lence , & ce fut le parti qu'il prit. Il

s'accommoda avec le Gouverneur de Barut & l'Emir Melhem, qui dans ce tems-là avoit beaucoup de crédit dans le Païs, & leur promit tout ce qu'il avoit coûtume de tirer pour M. Picquet son Maître. Ce fut par le moyen d'Abou-Naufel qu'il fit ce traité, de sorte que le Gouverneur & l'Emir s'étant déclarez contre la Nation & le Consul de Seïde, il fallut payer le Sieur Ferrat malgré qu'on en eût. 1668.

Le Sieur Ferrat étant allé à Seïde pour quelques affaires, les François se jetterent sur lui, & sans la protection des gens du Païs, qui avoient ordre de le défendre, il auroit mal passé son tems. On le tira de leurs mains avec peine, & la Nation souffrit une grosse avanie, pour avoir mis le couteau à la main les uns contre les autres. Monsieur de Bricard n'en demeura pas là, & résolut de se venger de Ferrat, qui prit la fuite & se retira dans la Montagne chez Abou-Naufel, à qui il proposa de prendre le Consulat de Barut, l'assurant qu'il le serviroit si bien auprès de M. Picquet, qu'il l'engageroit à le lui ceder. Cela arriva en effet; mais avant d'entrer dans le détail de cette affaire, il est bon de faire connoître qui étoit

1660.

Abou-Naufel , afin de détromper le public de ce qu'on a publié de lui en Europe.

Histoire du Cheix Nador au Baptême , Khazen étoit ce Nador Kha- lui de sa famille. Il étoit fils de cet zen, connu Abou-Nador dont j'ai parlé dans l'histoire sous le nom d'Abou-Naufel. toire de l'Emir Fekherdin. Il changea de nom , selon la coutume du

Païs , à la naissance de son premier fils , qu'on nomma Naufel au Baptême , & se fit appeller Abou-Naufel , c'est-à-dire , pere de Naufel. Il étoit d'une famille Chrétienne Maronite , qui avoit toujours été attachée à la Maison de Maon. Les Princes de cette illustre famille l'avoient favorisé , & tellement avancé , qu'il eut le moyen d'amasser beaucoup de bien en gérant les affaires de ces Princes , & en gouvernant leurs Villages comme leur principal Intendant , & eut enfin la propriété de quelques-uns dans les Montagnes de Chout & de Keservan.

Abou-Naufel protegeoit assez volontiers les Chrétiens , quand il n'y alloit point de ses interêts , ni de ceux de ses Maîtres. Sa maison & sa table étoient ouvertes à tout le monde ; il faisoit des présens considérables aux

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 359
Emirs ; il faisoit des largesses à beau-
coup de gens , sur-tout aux occasions. 1660.
les bonnes nouvelles , des naissances
& des mariages de ses enfans & de
ses parens. Il faisoit des aumônes aux
autres païsans , & par ce moyen il
s'attiroit l'estime de bien des gens. Les
honneurs qu'on lui faisoit , le frequant
commerce qu'il avoit avec les Estran-
gers , lui avoient donné quelque teinture
de politesse. Pendant que l'Emir
Melhem commandoit dans le Païs , il
facilita aux Missionnaires le moyen
de s'établir dans le Païs. Il leur donna
même quelques mauvaises maisons
dans des Villages , & une dans Barut
aux Peres Jesuites , qui se servirent
utilement de son crédit pour faire
leurs Missions avec une entière liberté ,
& en cela il étoit très-loüable , &
rendoit service à l'Eglise.

Il avoit quatre grands garçons qui
servoient la Cour des Emirs Ahmed &
Corquaz. C'est en ces quatre enfans
& en quelques domestiques , que cour-
roient les troupes nombreuses qu'on
donnoit à Abou Nausel. Il est vrai
qu'il avoit assez de crédit pour faire
prendre les armes à deux ou trois cens
païsans ; mais quelles troupes , & que
pouvoit-on attendre de gens unique-

1660.

ment attachez à leurs charuës , que cinquante Janissaires auroient fait mourir de frayeur , s'ils se fussent présentez devant eux avec leurs seuls bâtons?

D'ailleurs Abou - Nausel avoit de grandes mesures à garder avec l'Emir Melhem , qui étant extrêmement avare , n'auroit demandé que le moindre prétexte pour le dépouiller de tous les biens qu'il avoit amassez au service de la Maison.

Voilà le portrait flatteur & flatté que les Missionnaires faisoient de ce galant homme. Tel étoit le Cheix Abou-Nausel, que l'on a tant prôné dans l'Europe , que l'on disoit être en état de mettre sur pied quarante ou cinquante mille hommes , & qu'il n'avoit qu'à se montrer pour remettre la Syrie & la Terre-Sainte entre les mains des Chrétiens. On en a parlé au Pape sur ce pied-là , aux Cardinaux , & à toute la Congregation de la Propagande ; on l'a publié dans toute l'Europe comme le Prince des Maronites , le Protecteur puissant , & le défenseur zélé de la Foi dans tout l'Orient , sans l'appui duquel la Religion Chrétienne seroit anéantie dans tout ce vaste Pays.

Les

Les Missionnaires l'avoient mis sur le pied d'écrire familièrement au Pape , aux Cardinaux , & aux plus grands Princes. Sur la foi des mêmes Missionnaires , nos Généalogistes complaisans lui avoient dressée une généalogie , qui le faisoit descendre des plus grandes Maisons de l'Europe , & l'avoient tellement persuadé d'une haute naissance , qu'il s'étonnoit lui-même que les étrangers en scüssent plus que lui sur son origine. Il faut dire plus, qu'il n'auroit jamais osé se l'imaginer , même en dormant.

1660.

Ce commerce de lettres qu'il écrivoit au Pape , dura long-tems , sans qu'il le scût , ni qu'il en reçût les réponses. Ceux qui les écrivoient les recevoient , & lui en faisoient telle part qu'ils jugeoient à propos. Ils avoient soin d'avertir les Maronites qui alloient du Mont Liban à Rome de parler le même langage qu'eux , & ils firent si bien par leurs présens de branches de cédres , & autres semblables minuties , qu'ils faisoient au nom de ce Prince *in Partibus* , que le Pape lui envoya l'Ordre de Chevalier de l'Eperon doré , avec la qualité de Comte Palatin. Il en reçût les marques & les Patentes en beau parchemin , qui lui

1660. firent , à ce qu'on dit , beaucoup moins de plaisir que ne lui en auroient fait une cinquantaine de belles chèvres , ou deux ou trois paires de bœufs : car les meilleurs yeux auroient pû voir mille fois ce Prince de théâtre , sans se douter que c'étoit lui dont on faisoit tant de cas en Italie ; & qui ne s'y feroit trompé , voyant un Païsan grossier assis sur une pointe de rocher , les jambes croisées comme nos tailleurs , les pieds nus en Été , les souliers en pantoufles , un vieux bonnet de velours ou de drap , entouré d'un litz de foye , le corps couvert d'une grosse veste de baracan , avec une ceinture de cuir , ornée de quelques piéces de monnoye d'argent , appliquées avec des cloux de fer , qui soutenoit un grand couteau à manche de corne , une pipe à la bouche , raisonnant de labourage , de chèvres & de bœufs , avec une douzaine de Païsans assis devant lui , & faisant une conversation de deux ou trois heures avec eux sur ces importantes matieres. C'étoit pour tant ce Prince des Maronniers , ce Chevalier de l'Éperon doré & ce prétendu Comte Palatin.

Il y a des gens que les Italiens regardent comme beaucoup au-dessous

Ceux pour la supériorité du génie dont ils se flattaient , qui assurément ne se feroient pas laissé duper comme ils l'ont été : ce qui les peut consoler, c'est que les François l'ont été aussi bien qu'eux ; car trompez comme les autres , ils ont élevé ce Prince des Maronites à la dignité de Consul de Barut , & on étoit prêt d'y ajouter le Collier de l'Ordre de Saint Michel. Tout ceci se découvrit quand les Turcs ayant envoyé dix Janissaires pour le prendre , ils le firent fuir de montagnes en montagnes comme une chèvre , & ne l'ayant pu atteindre , ils pillèrent sa maison , & porterent au Pacha les papiers qu'ils y trouverent. Le Pacha m'envoya chercher pour les lui interpreter ; je lui en dis ce que je jugeois qui pouvoit faire moins de peine à notre Nation ; mais je ne pus qu'être extrêmement surpris de voir les remerciemens qu'on lui faisoit de la protection qu'il donnoit aux François pour leur commerce , & aux Missionnaires pour leurs fonctions , & que la souscription des lettres étoit : A Monsieur le Prince Abou-Naufel.

Cependant les provisions du Consulat étant arrivées , Abou-Naufel vint à Barut , fit les présens ordinaires à

1660.

l'Emir, & aux autres à qui on a accoutumé d'en faire, & se fit recevoir par les Marchands. Ce jour-là il parut vêtu d'une grande veste rouge ; on le conduisit à l'Eglise, on le plaça sur un prie-Dieu couvert d'un grand tapis, avec un fauteuil & deux carreaux de velours. Il ne s'étoit jamais vû à telle fête. On chanta le *Te Deum*, & on fit le festin. Il nomma pour Vice-Consul le Sieur Ferrat, & le nommé Honorat Baudouin pour Chancelier, & s'en retourna promptement à la Montagne.

Mais ces deux Officiers se trouverent bien éloignés de leur compte, quand ils voulurent exiger les droits du Consul leur Maître. Le Consul de Seide écrivit au Commerce de Marseille la surprise qu'on avoit fait à la Cour, & en attendant ce qu'on décideroit là-dessus, il défendit qu'on lui payât aucun droit. Cela fut exécuté, & mit M. le Prince Abou-Naûfel dans une étrange colere. Il se servit alors du crédit qu'il avoit à la Cour des Emirs ; & sous leur protection il envoya des gens qui entrerent violemment chez le Sieur de Lorme, enfoncerent ses coffres, & emporterent quelques sacs d'argent sans

compter, & cela en déduction des droits qu'on lui avoit retenus. Le Sieur de Lorme se plaignit, & il fut résolu que ce qu'on lui avoit enlevé lui seroit restitué par la Nation, sur laquelle on en fit la répartition. 1669.

Telle étoit la protection que ce Prince donnoit à la Nation, à quoi je puis ajouter que les avis qu'il donnoit à ses Maîtres ont coûté plus de deux cens mille écus aux Marchands François, par les avanies que ses avis leur ont fait payer la première année de son Consulat. Il est certain qu'il auroit ruiné entièrement le commerce, s'il eût été en place plus long-tems; mais la puissance des Emirs ayant été entièrement détruite, Dieu délivra la Nation d'une protection qui lui étoit si fort à charge, & Abou-Naufel n'a plus paru. Il se vit contraint de se tenir caché, & de fuir de montagne en montagne, dès que ses gens, c'est-à-dire ses compatriotes découvroient quelques Turcs qui venoient exiger les droits du Pacha. Les Turcs ne pouvoient s'empêcher, malgré leur sérieux, de nous rire au nez, & de se moquer de nous d'avoir pour Juge & pour Magistrat un homme qui avoit besoin de deux Interpretes, un pour

1660.

lui faire entendre notre Langue, & l'autre pour lui faire entendre la raison. On va voir un échantillon de sa vanité dans les titres qu'il prenoit dans les Patentes qui émanoient de la Chancellerie. Les voici.

NADER-KASEN Prince des Maronites, Chevalier Romain, Comte Palatin, Conseiller du Roy, Consul pour Sa Majesté Très-Chrétienne en la Ville de Barut & ses dépendances, &c. *Signé* FERRAT Vice-Consul. *Et plus bas* BAUDEUF Chancelier, & scellé aux Armes du Roy.

A la fin le Roy a réuni ce Consulat à celui de Seïde, & la Nation a été délivrée de ce prétendu Consul.

*Histoire des Evêques Isaac & Sergius
Gamerius.*

L'Histoire de ces deux Evêques a trop de liaison avec celle d'Abou-Naufel pour les séparer, c'étoient les créatures ; ils avoient par cet endroit la protection toute entière de certains Missionnaires, qui les prênoient comme des gens du premier mérite, quoique dans la vérité il fût renfermé dans leur caractère. C'étoient de ces Evêques ambulans, plus Quêteurs de profession, & plus habiles que ceux des

Capucins & des Carmes Déchauffez, c'est-à-dire beaucoup, & ce n'est pas encore dire assez. 1660.

Le premier étoit un Evêque Maronite, à qui on donnoit la gloire d'avoir réuni à l'Eglise Romaine une bonne partie de sa Nation. Je ne dis pas de son Diocèse, car il étoit, comme beaucoup d'autres, de ces Evêques *in Partibus*, & il n'avoit aucun Diocèse affecté. Il assistoit le Patriarche des Maronites résidant au Mont Liban. C'étoit un de ces Evêques Assistans qu'il envoie en commission dans les lieux qui ont besoin de leur Ministère. Son Pais n'avoit pas l'honneur de lui plaire, aussi se donnoit-il de grands mouvemens pour être député en Europe, & sur tout en France, où il faisoit des quêtes considérables. Il avoit aussi vu l'Italie, avoit été présenté au Pape & à la Congrégation de la Propagande; mais ce Pais l'accommodoit peu, il n'en retiroit que des Indulgences, des Bulles, des résolutions de cas sur les matieres contentieuses, & des bénédictions. Ce n'étoit pas là le but de son voyage. La France l'accommodoit. A la faveur d'un Interprete habile il exposoit pathétiquement la désolation des Maro-

1660.

nires Catholiques, exposés à l'avarice des Turcs, & aux vexations continues des Grecs Schismatiques, & ennemis irréconciliables des Latins & de ceux qui leur sont unis. Il représentoit que ce n'étoit qu'à force d'argent qu'on conjuroit les tempêtes toujours prêtes à les submerger, & les François zélés pour la conservation de la Foi dans ces Païs éloignez, compatissans aux besoins de ces Confesseurs si souvent outragez, ouvroient libéralement leurs bourses, le chargeoient d'argent, d'ornemens d'Eglise, de Vases sacréz, & de tout ce qu'il disoit être nécessaire pour faire des présens aux Gouverneurs Turcs, aux Emirs, & autres Seigneurs du Païs, qui sans ce secours ne leur laisseroient pas la moindre ombre de liberté. Ce qu'il y avoit de surprenant, c'est que cet Evêque Quêteur, qui trouvoit dans la bourse du dévot sexe des secours considérables, ne pouvoit s'empêcher d'en parler très-mal, & de dire qu'il ne croyoit pas qu'il y eût une honnête femme en France; & quand on lui demandoit quelle raison il avoit pour porter un jugement si désavantageux d'un sexe dont il avoit reçu tant de biens, il répondoit que tout homme de bon sens, parleroit

commè lui, s'il avoit vû comme lui les filles & les femmes souffrir qu'on leur prenne les mains, qu'on les baise, & qu'on ait des conversations particulières & fort gayes avec elles. Mais lui qui parloit & qui jugeoit si mal, étoit-il plus sage & plus retenu que les autres, & les femmes de son País sont-elles plus retenues & moins sujettes à faire des fautes ? Leur contrainte les rend-elles plus réservées ? C'est ce qu'il auroit eu bien de la peine de prouver. Les Femmes Européennes, avec la liberté honnête & innocente dont elles sont en droit de jouir, ont plus d'honneur & de vertu mil fois que les Asiatiques, qui pour la plupart ne font point de mal, parce qu'elles n'en ont pas l'occasion.

Sergius Gamerius Prêtre Maronite avoit un mérite fort au dessous du plus commun, peu ou point de capacité. Il étoit d'ailleurs d'une conduite si peu régulière, que son Patriarche auroit bien voulu pouvoir lui ôter le caractère qui lui faisoit dire la Messe ; mais il avoit l'ambition d'être Evêque, & au défaut des qualitez requises pour cet auguste caractère, il étoit sous la protection d'Abou-Naufel, qui étoit alors fort puissant à la Cour des Emirs.

1660.

qui à force de menaces contraign
vénérable Prélat le Patriarche à
poser les mains à Sergius, & à le
Evêque, malgré toute la répugna
& les raisons qu'il avoit de ne le
faire. Il le fit à la fin; & aussi-t
prit le chemin d'Europe pour y
les quêtes sur lesquelles il com
pour l'établissement de sa famille
France devint sa Vache à lait: il
si bien se contrefaire & exposer la
sere de son Patriarche & des Chréti
des Montagnes du Liban & au
Lieux du Païs, qu'il en tira de
grosses sommes; aussi y fit-il plusi
voyages, & toujours très-utilemer
eut l'adresse de se faire passer pour
des plus sçavans dans les Lang
Orientales, & le génie obligeant
François alla si loin pour lui, qu
attrapa la qualité de Secrétaire In
prete du Roy pour les Langues Or
tales, avec une assez bonne pen
On ne peut nier qu'il ne sçût l'Ar
& le Syriaque. L'une étoit sa Lan
naturelle, & l'autre est si comm
dans le Païs, que les Païsans les
grossiers la parloient aussi bien que

Je le vis la première fois à S. J
d'Acre en 1658. Il venoit de Marsei
d'où il apportoit une grosse son
d'argent, avec quantité de hardes &

marchandises qu'il avoit quêtées pendant son voyage.

1660.

Je l'entendis parler François & Italien si mal, qu'on avoit peine à l'entendre, & un Religieux Allemand l'ayant complimenté en Latin, il ne put lui répondre. Il parloit & entendoit si peu la Langue Turque, que méme il trouva à la Douanne dans le tems qu'on visitoit ses hardes, le Douannier & lui ne pouvoient s'entendre. Ce Douannier commençoit à se fâcher, & le traitoit de Giacur, c'est-à-dire, d'Infidèle, quand je pris la parole, ne pouvant souffrir qu'il traitât si indignement un Evêque. Je les accommodai le mieux qu'il me fut possible.

Lorsqu'il alla en France la seconde fois, on eut la charité de l'avertir de prendre quelque grand nom qui le fît respecter, il le fit, & se fit passer pour Archevêque de Damas. Cette imposture, & bien d'autres attendrirent le cœur de nos Françaises, elles lui firent de grosses aumônes & de grands présents. Il en fut plus reconnoissant que l'Evêque Isaac, & publioit par tout que les femmes de France n'avoient pas leurs patailles, qu'elles étoient des modèles achevez de toutes sortes de vertus, & sur-tout de charité. Mais au lieu d'en-

1660.

ployer les grosses sommes qu'il en tiroit à soulager les pauvres de son País pour qui elles étoient destinées, il les remettoit à un de ses neveux, qui connoissant parfaitement le País, achetoit au commencement de la récolte les plus belles soyes, les gardoit jusqu'à l'arrière saison, & puis les vendoit à vingt-cinq ou trente pour cent de bénéfice d'une vente à l'autre, & pendant qu'il faisoit ce commerce, M. Sergius retoutnoit en France continuer ses levées, bien sûr que les charitez ne lui manqueroient pas.

Il fut à la fin trompé par son neveu. Etant revenu au Liban, où il croyoit trouver ses fonds bien augmentés, & y être assez riche pour se passer de faire des quêtes, il trouva que son neveu s'étoit enfui avec son argent. Il courut après, & fut assez heureux pour l'attraper; mais il ne pût retrouver son argent, soit qu'il eût été dissipé, soit que le neveu l'eût si bien mis à couvert, qu'il n'en pût avoir de nouvelles. Il fallut songer à en amasser d'autre. Il revint en France, mais il mourut à Marseille.

Je pourrois rapporter d'autres exemples de ces Quêteurs de profession que l'on voit si souvent en Europe, & sur

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 373
tout en France. Ces deux suffisoient pour
faire voir quel usage ces sortes de 1660.
gens font des aumônes qu'ils recuei-
lent.

CHAPITRE XXIII.

Voyage de Barut à Tripoli de Syrie.

Après avoir demeuré un tems as-
sez considérable à Barut, & avoir
examiné à loisir tout ce qu'elle renfer-
me & tous ses environs, j'en partis
avec quelques Négocians François, &
mes gens pour aller à Tripoli de Syrie.
Je remarque exprès cette distinction,
afin qu'on ne confonde pas ce Tripoli
avec une autre Ville du même nom,
qui est sur la côte de Barbarie, dont
j'aurai occasion de parler dans la suite
de ces Memoires.

Nous nous arrêtâmes à un quart de
lieuë de la Ville, pour voir autant
qu'il nous seroit possible l'Eglise de S.
Georges.

Ali Pacha Renegat Armenien étant
Gouverneur de Seide & de Barut l'a
changée en Mosquée. Comme il avoit
été Chrétien, les Mahometans le soup-
çonnoient toujours d'avoir conservé du

1660.

penchant pour son ancienne Religion, & l'accusèrent même d'être encore Chrétien dans l'ame. Ils font le même jugement de tous les Renegats, & c'est en partie ce qui oblige ces misérables apostats d'être plus sévères que les Turcs naturels, & de vexer davantage les Chrétiens. On dit que ce fut pour éloigner ces sortes de soupçons, qu'il ôta cette Eglise aux Chrétiens, & qu'il la changea en Mosquée. Il ne pouvoit pas faire un plus grand chagrin aux Chrétiens, sur-tout à ceux du Pays, qui ont une dévotion singulière à ce S. Martyr. Voici sur quoi elle est fondée. Ils assurent que cette Eglise avoit été bâtie précisément au lieu où S. Georges tua un horrible dragon; qui se retirait pour l'ordinaire dans un lac que la rivière forme en ce lieu dans ses débordemens. Ce Monstre en sortoit quand il avoit faim, & se postant sur le chemin qui conduisoit à la Ville, il dévorait les passans, & tenoit tout le monde dans la crainte & la frayeur. Le Peuple idolâtre de la Ville crût que ce désastre leur arrivoit, parce qu'ils avoient offensé leurs Dieux, & que ce Monstre étoit le ministre de leur colère. Après une mûre délibération, ils crurent que le moyen de les appaiser

étoit de faire un vœu solennel de leur sacrifier tous les ans la plus belle fille du Pais, sur laquelle le sort tomberoit, & de l'exposer à ce Monstre pour en être dévorée, & par ce moyen l'empêcher de faire des ravages plus fréquens & plus considérables.

Il arriva que le sort tomba sur la fille du Roi; & comme il n'y avoit pas moyen de reculer après un vœu si solennel, on conduisoit la Princesse dans une espèce de petit Temple, où le dragon la devoit venir dévorer. On attendoit ce fatal instant, quand S. Georges passa par là bien monté, & sa lance sur la cuisse. Il s'informa quel étoit le sujet des pleurs & des cris que le malheur de la Princesse attiroit, on le lui dit, & il assura ces pauvres Idolâtres qu'il les délivreroit du dragon, s'ils vouloient lui promettre d'embrasser sa Religion, & d'adorer le vrai Dieu qu'il adoroit. On le lui promit avec joye, & sur cette assurance S. Georges se mit en posture & attendit le dragon. Il parut, & S. Georges alla droit à lui, & lui planta sa lance dans la gorge & le tua. On jeta le corps de ce Monstre dans un profond fossé, que l'on voit encore aujourd'hui. La Princesse fut délivrée, & le Roi & tout son

.1660.

Peuple embrassèrent la Religion Chrétienne. Quoique S. Georges ait martyrisé, & qu'il soit mort, les Chrétiens & les Turcs se sont mis en telle que ce Saint n'est pas mort, & l'appellent comme Elie *Khdr Elias*, c'est-à-dire, Elie le Vif ou Verd. Les Turcs donnent la même prérogative à S. Georges, & croient qu'il a été leur Religion, aussi bien qu'Elie, qu'ils mettent dans le nombre de leurs Prophetes qui ont précédé Mahomet.

Ali Pacha ayant déclaré qu'il lui paroissoit indigne de la piété Ottomane de laisser plus long-tems un lieu saint entre les mains des Infidèles, qu'il vouloit le purifier & en faire une Mosquée, il permit que les Chrétiens emportassent tous leurs tableaux & autres meubles de cette Eglise, moyennant une grosse somme d'argent qu'ils lui donnerent secretement. Ils emportèrent donc tous les tableaux, les vases sacrez, les autels & jusqu'aux coffres, que les Chrétiens Grecs emportèrent chez-eux comme des reliques. Ils ne virent qu'avec une extrême indignation la profanation de cette Eglise; ils avoient raison, & ils estoient persuadés que cet outrage fait à Dieu ne demeureroit pas impuni. Cela arriva en c

Ali Pacha tomba-malade, il se fit porter en litier à Constantinople, où il fut décapité, & son corps jeté à la mer. 1660.

Les Chrétiens & les Turcs attribuerent sa mort au ressentiment de S. Georges, qui depuis ce tems-là a opéré plus de miracles qu'il n'en avoit jamais fait. Les pierres de l'Autel, & généralement tout ce qu'on avoit sauvé de son Eglise, ont été des sources si fécondes de prodiges, que les Grecs ont de quoi se consoler de l'impiété de ce Pacha. Il avoit fait mettre une grande table de marbre sur la porte de l'Eglise profanée, & y avoit fait graver en lettres d'or des vers Turcs dont voici le premier.

*Mussegid olvith lerâur con
Mecarné Cufar.*

Qui veut dire en François : Les Infidèles ont adoré long-tems en ce S. Lieu. Les autres vers contenoient les raisons qu'il avoit eues de changer cette Eglise en Mosquée, afin que Dieu y fût adoré par les fidèles d'une manière plus convenable qu'il ne l'étoit par les Chrétiens.

Nous traversâmes ensuite la rivière de Barut sur un pont de pierres de six

1650.

arches, que l'Emir Fekherdin a
bâti. Cette riviere passe au mil-
ne belle plaine, qui est inondé
ver, & qui devient ensuite une
excellente.

Nous trouvâmes une autre
trois lieues delà, on l'appelle
Ekkelb, ou la riviere du Chier
qu'il y avoit autrefois la figu-
gros chien, que les Païens
taillé dans le roc d'un Cap affe-
cé dans la mer, dont l'emploi
découvrir les armées qui veno-
d'en avertir par ses cris qui é-
fous, qu'on les entendoit de
Chypre. On voit par là qu'il
voix bien forte. Mais les Ti-
quels la Religion défend de
aucune figure taillée, l'abattir
firent tomber dans la mer, on
voit encore quand la mer est
mais il n'aboye plus, & c'est
ge : car j'aurois tout risqué
témoin de ce prodige, & peut-ê-
me croiroit plutôt sur ma par-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 379

fait par l'Empereur Marc-Aurele, puis-
qu'on voit cette Inscription gravée en
nos caracteres Latins sur le rocher. 1660.

*Imp. Cæs. M. Aurelius Antoninus ,
Pius , Felix , Augustus , Part. Mars.
Britannicus.*

Et au bout du pont , il y a une ta-
ble de marbre de huit pieds de long
sur quatre de large , où il y a six lignes
d'écriture Arabe , à la louange de ce-
lui qui a fait bâtir le pont pour la com-
modité des passans , qui sont exhorrez
de prier Dieu pour le repos de son
ame.

Cette riviere n'est pas grande , elle
se dégorge dans la mer avec beaucoup
de rapidité , parce qu'elle est serrée
entre deux montagnes fort hautes , &
c'est encore pour cela qu'elle est fort
profonde.

En continuant notre route sur le
bord de la mer , nous trouvâmes une
ancienne Eglise que les Turcs ont ré-
parée , afin d'y loger leurs bestiaux , &
peu après nous arrivâmes à Gibeil.

Cette Ville s'appelloit autrefois Gi- Gibeil ou
bletta. Elle est située sur le bord de la Gibletta
mer , sur une langue de terre assez fer- présente-
tile , qui est entre le rivage & le pied ment Vil-
lage.

1660.

des montagnes, dont cette côte
est bordée. Il paroît par les restes
des murailles, de ses Tours, de ses
Châteaux, que c'étoit une Forteresse
de grande importance. Son Port étoit grand
et profond, son entrée étoit défendue
par deux Châteaux, dont on voit
les ruines, aussi bien que des maisons
& autres édifices. Il est à présent
entièrement comblé : de sorte qu'il
n'y peut entrer que de petits vaisseaux.
Il paroît qu'il y a eu de belles
& grand nombre de maisons.
Tout est détruit. Ce n'est plus qu'un
désert, dont la plupart des habitations
sont dans des caves réparées
sur les ruines des anciennes.

Les Turcs y ont fait bâtir
un nouveau Chateau, à cause des Corsaires.
C'est un bâtiment carré, avec une porte
forte de lames de fer. Le
Garde est à main gauche en
avec une vingtaine de mousquetaires
pour armer la Garnison, qui est
de nombre de Janissaires. Il y a

plus considerable du Village. Tout le
 reste des Habitans ne sont que des Paï- 1660.
 sans, & de pauvres gens qui travail-
 lent à la terre, & qui vivent au jour
 à journée de ce qui vient au mar-
 ché.

Cette Ville dépend du Gouverne-
 ment de Tripoli, qui s'étend de ce côté
 jusqu'à la riviere appelée *Nabar Abra-*
him, ou riviere d'Abraham. Elle est si
 petite qu'il n'y a rien à en dire de con-
 siderable.

Nous couchâmes au Gibeil, & le
 lendemain matin nous passâmes devant
 Patron, autre Ville ou Village aussi
 ruiné que Gibeil, & nous arrivâmes à
 un Village appelé *Amphe*, où il n'y a
 rien de considerable.

Nous côtoyâmes ensuite le pic du
 Cap Rouge, qui est taillé naturellement
 en plomb comme un mur, & dont le
 dessus est plat. Il y a un petit Hermita-
 ge fait comme une Tour.

On appelle vulgairement ce Pro-
 montoire *Capponis*. Les Francs le nom-
 ment Cap Rouge par corruption du
 mot Arabe *Onego*, qui signifie Face. Les
 gens du Pais l'appellent *Onegal Hbiar*,
 c'est-à-dire, Face de pierres, à cause
 qu'il paroît ainsi quand on le voit de
 la mer.

1660.

Aux environs du Port & sur le
de la mer , il y a un bon nombre
maisons bien bâties qui forment
Bourg , avec quantité de magasins
servent d'entrepôt pour toutes
de marchandises , en attendant qu'
ait occasion de les embarquer. Il
aussi une Mosquée , une Chapelle
les Chrétiens , & une Douïanne, ou
paye les droits de tout ce qui en
Tripoli , ou qui en sort par mer.

En allant de la Marine à la Ville
il y a une plaine d'un quart de lieue
dont le côté gauche jusqu'à la mer
de pâturage à quantité de gros bœufs
de bœufs & de vaches.

La droite est toute en jardins ,
lesquels il y a des mûriers blancs
nourrir les vers à soie , des abricotiers
des orangers , citronniers , figuiers
grenadiers , vignes , & toutes sortes
fleurs. Le terrain est admirablement
fertile , & si bien arrosé par des
seaux , qui tombent par cascade des
montagnes & des collines qui l'en-
vironnent, qu'il semble que ce soit un
radis terrestre.

La Ville est située dans une

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 385
qui est couverte de verdure & fort fertile. C'est de cette dernière que sortent une infinité de fontaines, qui arrosent les arbrisseaux qui la couvrent, & la rendent des plus agréables.

1660.

Il y a une petite colline de terre au Midi de la Ville, qui empêche qu'on ne la découvre de loin, & à l'Occident une vaste prairie qui regne le long de la rivière jusqu'à la mer.

Cette rivière vient du Mont Liban. Sa source est au pied des cedres dans le fond d'une vallée. Elle grossit insensiblement par les ruisseaux qui viennent de ces montagnes, on l'appelle *Fluvius sanctorum*, ou *Nahar Eladissim* en Arabe.

C'est la rivière qui passe au milieu de la Ville, sur laquelle les Chrétiens ont bâti un beau pont de pierres, quand ils étoient maîtres du Pais. Elle va se perdre dans la mer à un quart de lieuë delà. Ses bords sont couverts de gazon & plantez de peupliers, & d'autres arbres de haute futaye, & de tant d'arbrisseaux qu'on croit être dans un lieu enchanté, quand on s'y rencontre au Printems, & qu'on voit tous ces arbres fleuris.

La Ville est d'une grandeur médiocre. Elle est fermée de bonnes murail-

Tome II.

R

été bâties par Godetroi de B
lon.

Les maisons sont belles , comm
& bien bâties. La plupart ont des
taines dans tous leurs offices. Il y
jets d'eau dans les appartemens
de chauffée. Cela les rend plus
mais en même-tems plus humide
plus mal sains. Elles ont aussi
leur jardin , & sont couvertes en
rassés.

Il y a de belles Mosquées , des
publics magnifiques , des bazard
verts de voûtes de pierres de rail
des Khans dans le goût de celui d
de ; mais plus grands , plus beaux
propres , mieux éclairés.

Celui où logent les Francs a
servoir dans le milieu de la cour
a vingt-cinq pas de longueur &
largeur , avec une fontaine qui

Appartemens bas, des offices, des magasins, & tout ce qui peut rendre une maison commode & agréable, & comme elle est située dans un endroit assez élevé, on découvre fort avant sur la mer, & sur les terres qui environnent la Ville.

1660.

Le Château a été bâti par Godefroi de Bouïllon. Il est situé sur le sommet d'une colline qui est au Midi, il commande la Ville entierement; mais il n'est lui-même commandé par les montagnes qui sont au Septentrion & à l'Orient, qui sont plus élevées que lui, & qui en sont assez voisines. On n'y prenoit pas garde de si près en ce tems, l'artillerie n'étoit pas encore inventée, on ne pouvoit pas abattre des murailles, il falloit s'en approcher à la portée du belier. Ce Château seroit aujourd'hui de peu de défense. Des batteries à mi-côte de ces montagnes l'auroient bien-tôt rasé & mis en poudre. C'est un quarré long, flanqué de grosses Tours. Le rempart est large avec quelques pieces de canon & des créneaux tout autour.

Les Habitans de Tripoli sont assez honnêtes gens, fort propres, ils sont riches, ils ont l'air de gens de Ville. Il y a beaucoup de Turcs & de Chré-

1660.

tiens, peu de Maures, & encore peu de Juifs. Cela est extraordinaire les Juifs aiment fort les Villes de merce, & quoiqu'ils n'y soient pas nez, & qu'ils le gâtent tant qu'ils peuvent, le gain les conduit par tout.

Cette Ville est fort marchande de commerce s'y fait avec assez de bien. Outre les marchandises d'Egypte que l'on trouve toujours en quantité celles des Pais plus éloignés, on fait un trafic de soyes très-considérable. Elles sont du cru du Pais, fortes & plus unies que dans les autres endroits de la côte, on les emploie cause de cela aux ouvrages d'or & d'argent.

On trouve aussi quantité de ces arbres qu'on transporte à Marseille & Venise, pour faire du verre & du savon, des raisins secs qui viennent de Balbée, des tapis & des étoffes du Pais, de soye, de laine & de coton.

C'est ce commerce qui y attire les Marchands François, Anglois, Hollandois & Venitiens, qui y font un commerce considérable.

Les François l'ont abandonné pendant un assez long-tems. L'on prétend que c'étoit à cause d'une excom-

tion, que le Pape avoit lancé contre tous les Catholiques qui iroient y trafiquer. Mais la raison la plus vraisemblable, est qu'un Gouverneur de Tripoli avoit fait jeter dans un puits, qui se voit encore sur le chemin de la Marine, tous les François qui s'étoient trouvez dans la Ville, & avoit fait combler le puits pour s'emparer de leurs effets. 1660.

Les François après une si triste catastrophe, n'osèrent plus se risquer dans un lieu si dangereux pour eux, & transporterent leur commerce à Alep, aussi bien que le Consulat. Le Grand Visir ayant été informé de cette cruauté, fit étrangler le Gouverneur, & confisqua ses biens au profit du Grand Seigneur & au sien, & donna des assurances si positives qu'il n'arriveroit jamais rien de semblable, que les François y sont revenus; mais le Consulat est demeuré à Alep, & celui qui en fait les fonctions à Tripoli, n'a que la qualité de Vice-Consul.

Il n'y a point d'autres Religieux Franks que les Capucins. Ils y ont une Eglise, un Couvent & un jardin fort joli & fort bien entretenu. Ils y sont respectez des Turcs mêmes, qui les regardent comme des gens tout à fait dé-

660. rens endroits, que des Voyageurs curieux avoient apportées de ce lieu, & peut-être de quelques autres qui ne sont pas venuës à ma connoissance, & j'ai été témoin plusieurs fois des disputes qu'il y avoit entre des Sçavans sur la cause de ce fait. Les uns disoient que ces poissons avoient été ensevelis par ces terres dans le subversement qui étoit arrivé dans le Déluge, & que les chairs ayant été consumées par la longueur du tems, il n'étoit resté que les os, & que dans les autres où il ne restoit point d'ossements, c'étoit parce que le tems les avoit consumez. D'autres soutenoient que ce n'étoit qu'un jeu de la nature. Je rapporte le fait, il est très-veritable, & peut servir à donner la gêne aux esprits de ceux qui voudront approfondir ce mystère.

A demi quart de lieuë ou environ de la Ville du côté de l'Orient, il y a un beau & grand Monastere de Derviches, il est bâti sur le penchant de la montagne, au pied de laquelle la riviere passe.

Ces Derviches vivent sous la Regle de *Meylana* un de leurs Patriarches. Ils ont tous un habit uniforme de belle étoffe, mais modeste, & au lieu de

Urban, ils portent un bonnet de feutre blanc, qui est la partie essentielle de leur habit, & la marque de l'Institut qu'ils ont embrassé. Il leur est libre de demeurer dans le Monastere, où ils sont nourris & entretenus, ou dans la Ville en leur particulier, mais il faut qu'ils se rendent tous au Monastere le Vendredi matin. 1660.

La Mosquée de ce Monastere est accompagnée d'une espece de cloître ou de vestibule, avec des arcades sous lesquelles il y a un bon nombre de fontaines, avec des bassins de pierres, où ils font leurs ablutions avant d'entrer dans la Mosquée.

Ils commencent leurs prieres qui sont assez longues sur les dix heures du matin, & quand elles sont achevées, le *Dede* ou Superieur monte à l'aide d'une échelle de cinq marches, sur une estrade environnée d'une petite balustrade. Il s'y assied à la maniere de nos Tailleurs. Il ouvre l'Alcoran avec un respect & une modestie admirable, & y lit un passage de deux ou trois lignes, qui sert de texte au Sermon qu'il doit faire, il le baise ensuite, le ferme ou le roule, le met sur sa tête; & le tient à la main pendant l'explication qu'il en va faire. Tous les Derviches

1660.

Nous sortîmes de ce lieu de plaisir, & par de petits sentiers couverts d'arbres & de verdure, nous descendîmes au bord de la rivière.

Nous nous arrê tâmes sur une petite prairie toute émaillée de fleurs, & environnée de grands arbres de haute futaie & fort touffus, qui nous donnoient de l'ombre & un frais charmant; & nos Valets qui avoient apporté notre dîné, l'étendirent sur une nappe sur le gazon.

Nous avions avec nous un Derviche du Couvent, dont la conversation étoit tout à fait agréable. Il nous montra mille petits endroits que la nature avoit couverts comme des cabinets, autour desquels on voyoit une infinité de petits ruisseaux, & de sources d'eau vive & très-fraîche. Ils nous servirent à faire rafraîchir nos bouteilles, & notre Derviche qui étoit un esprit fort, & point du tout scrupuleux dîna avec nous, mangea de nos viandes, sans s'informer comment elles étoient accommodées, & but du vin avec plaisir. Quand il en eût bû une petite pinte, il fit appeller trois ou quatre de ses Confreres, qui vinrent aussi-tôt, qui nous regalerent d'airs à la Turque. Ils sont languissans & fort tendres. Ils en chanterent de spirituels accompagnez du

son lugubre d'une flûte , qu'ils appelaient *Naci* , dont la cadence & la mesure étoient marquées par le son d'un tambour de basque. 1660.

Nous demeurâmes dans ces plaisirs en chantant & faisant bonne chère jusqu'au soir , que nous nous retirâmes à la Ville , avec notre aimable Religieux appelé *Dervissi Ahmed* , qui avoit de l'esprit infiniment , & qui nous fit de fort bonne grace des contes les plus plaisans du monde , qui nous faisoient pâmer de rire. Il vint passer la soirée chez M. Marco notre Consul , qui nous attendoit avec un fort grand repas , mais auquel il nous fut presque impossible de toucher.

Ce même soir arriva l'Express que nous avions dépêché au Patriarche du Mont Liban. Il nous apporta une Lettre de sa part tout à fait polie , par laquelle il nous assuroit que nous n'avions rien à craindre sur les chemins , qu'il enverroit des gens avertir de notre voyage les Drusses de *Benha Meridé* , qui étoient alors en guerre avec le Pacha de Tripoli , & qui ne souffroient pas que personne entrât sur leurs terres sans leur permission.

Mais avant de parler du Mont Liban , & de donner le détail de mon

1660.

voyage , je crois qu'il est à propos d'en donner une idée générale , afin que le Lecteur soit plus au fait de ce que j'en dirai.

CHAPITRE XXIV.

Description générale du Mont Liban.

LA Montagne du Liban si fameuse dans l'Ecriture Sainte , est un amas de plusieurs Montagnes , qui s'étendent en longueur depuis les Ports de la Cilicie jusqu'à la Phénicie , on pourroit même dire jusqu'à Nazareth & au Thabor. Elles composent une chaîne de Montagnes , qui bordent la riche & belle plaine de Mageddo en Esdrelon. Sa longueur est de quatre journées , & même davantage en quelques endroits , c'est-à-dire , de quarante à cinquante lieues.

Ce ne sont point des Montagnes sèches & infertiles , elles sont presque toutes bien cultivées & bien peuplées.

Leurs sommets s'applanissent en plusieurs endroits , & forment des vastes plaines où l'on sème du bled , & toutes sortes de légumes. Elles sont arro-

sées d'une grande quantité de sources, & de ruisseaux d'eau excellente, qui répandent de tous côtez la fraîcheur & la fécondité même dans les lieux les plus élevéz. Leurs revers & les fonds qu'elles laissent entre elles, sont des terres excellentes qui abondent en bled, en huile & en vin, qui est le meilleur de la Syrie, c'est tout dire pour faire son éloge en peu de mots. Les bons gourmets ne mettent point de différence entre ce vin & celui de Chypre. 1660.

Leur principale richesse est la soye. Elles en fournissent non-seulement le Païs des Turcs ; mais encore une partie de l'Europe & de l'Afrique.

Ces belles Montagnes sont peuplées de Chrétiens, Grecs & Maronites, de Drusses & de Mahometans, qui passent chez les autres pour des Hérétiques, qui à cause de cela les appellent *Metoualin*, ou *Metaovile*.

Les Chrétiens y sont répandus par tout. Il y a même bien des Villages où ils sont seuls & sans mélange d'Infidèles, & dans ceux où ils sont mêlez, ils ont une liberté entière de faire ouvertement tous les exercices de leur Religion, de bâtir des Eglises & des Monasteres, & de porter le tur-

ban blanc. Les Infidèles qui y sont les
1660. maîtres leur permettent tout pour les
y retenir , afin de tirer d'eux les sommes d'argent qu'ils doivent fournir à la Porte Ottomane. Mais ces tributs sont raisonnables , & n'empêchent point ceux qui en sont chargez d'être riches , & de mener une vie commode & agréable. Il est vrai qu'ils sont laborieux , & que la terre produit aisément & abondamment tout ce qu'on lui demande.

Telle est la grandeur du Mont Liban selon l'exacte Geographie ; mais il a plû au vulgaire d'apresent de la borner à la partie où sont encore ces cedres vénérables par leur antiquité , & de donner d'autres noms aux autres parties qui composent cette fameuse Montagne.

Nous partîmes de Tripoli , après avoir bien déjeûné chez M. le Consul Marco. Nous étions bien montez & bien armez. Nos Valets conduisoient nos mulers , qui portoient nos provisions & nos bagages , & nous étions accompagnez du Seigneur Joseph Prêtre Maronite , Curé d'un Village distant de six bonnes heures de chemin du lieu de notre départ. Nous fîmes tout ce chemin dans une belle plaine

ès-fertile , toute couverte de grains
de légumes , & d'une grande quan- 1660.
té d'oliviers.

Nous arrivâmes bien fatiguez de
cette longue marche au Village plus
e moitié ruiné , dont M. Joseph étoit
curé. Nos provisions fournirent le sou-
per , où M. le Curé nous tint compa-
nie , & nous nous couchâmes sous des
arbres , parce qu'il faisoit chaud , &
que nous n'osâmes nous mettre dans
les masures qu'on nous offroit , de peur
d'être dévorerz des puces , qui y étoient
en si grande quantité , que je n'en ai ja-
mais tant vû.

Le bon Curé nous dit la Messe au
point du jour , & voulut nous donner
à déjeuner , il fit de son mieux , nous
fîmes charger notre bagage , & nous
montâmes à cheval , & prîmes la route
d'Eden conduits par ce bon Ecclesiasti-
que.

Nous laissâmes plusieurs Villages à
droite & à gauche , & nous entrâmes dans
une vallée au pied des premières monta-
nes du Liban. Notre guide nous en mon-
tra un situé au milieu d'un vignoble ,
où selon la tradition du Païs Noé com-
mença à planter la vigne. Le vin qui
croît est très bon , si bien faisant &
si agréable , qu'un Mufti de Tripoli

1660.

tois aussi fatigué qu'eux ; mais la curiosité l'emporta sur le sommeil , l'Evêque me donna un de ses gens , qui me conduisit au pied d'une haute montagne , où je vis une Eglise dédiée à la Sainte Vierge , au-dessous de laquelle il y a une grosse source d'eau vive fort fraîche , partagée en deux branches , dont une est conduite par un canal jusques devant la maison de l'Evêque , qui s'en sert pour son usage , & pour arroser ses jardins , & l'autre branche descend jusqu'au pied de la montagne , qui commence à s'ouvrir en cet endroit , & forme un grand vallon dont les côtes coupez en Amphithéâtre sont cultivées avec soin par les Habitans d'Eden. Malgré ma lassitude , je ne pouvois me lasser de parcourir ce beau Pais. C'est véritablement un diminutif du Paradis terrestre dont il porte le nom.

Je trouvai mes compagnons qui s'éveilloient quand j'arrivai. Nous voulions nous rafraîchir avec l'eau de ce ruisseau ; mais l'Evêque craignant qu'il ne nous fît mal , nous apporta lui-même une cruche de vin de son crû , qui ne le cedit point à celui du bon Patriarche Noé.

Il avoit eu soin pendant mon absen-

de faire tuer un veau gras , des
oûles , des poulets & des pigeons en
quantité. Toutes les femmes du Villa-
ge étoient en mouvement pour nous
faire un grand repas. Je n'ai jamais vû
tant de bonne volonté. Elles nous fi-
rent une grande soupe délicieuse , plu-
sieurs plats de rôti , des fricassées &
des ragoûts à la mode du Pais , que les
plus délicats auroient trouvez excel-
lens.

1660.

Nous étions prêts à nous mettre à
table , quand nous vîmes arriver deux
Evêques suivis de trois Prêtres & de
trois Diacres , que le Patriarche en-
voyoit nous complimenter de sa part ,
& nous témoigner la joye qu'il avoit
de notre arrivée. L'Evêque d'Eden n'eût
pas plutôt été averti que ces Prélats
approchoient, qu'il fut au-devant d'eux
avec ses Officiers , la croix & l'encen-
soir pour les recevoir dignement. Nous
le suivîmes.

Après qu'il leur eût présenté la croix
& l'encens , ils s'embrassèrent , & tous
ensemble allèrent à l'Eglise , ils y chan-
terent le Salut & les Prières du soir ,
nous y assistâmes , & nous en fûmes
fort édifiez. Nous avions déjà reçu les
complimens du Patriarche , & j'y avois
répondu pour mes compagnons & pour

charitables, bien unis les uns avec les autres, & assez à leur aise.

1660.

Nous partîmes d'Eden sur les huit heures du matin, & nous montâmes sur des montagnes si élevées, qu'il sembloit que nous fussions arrivés à la moyenne Région de l'air. En effet le Ciel étoit clair & serain au-dessus de nous, pendant que nous voyions au dessous des nuages épais qui se fondoient en pluie, & arrosoient la plaine.

Enfin après trois heures d'une marche fatigante, nous arrivâmes aux fameux Cédres sur les onze heures. Deux Peres Capucins qui étoient de notre Compagnie, dirent la Messe au pied d'un de ces arbres, où ils trouverent un Autel de pierre que l'on y a bâti depuis bien des années. Je m'étonnai que la tradition ne se fût pas avisée de dire que ces Autels, car il y en a plusieurs, étoient ceux où Adam, Abel & Caïn avoient offert des Sacrifices. Qui pourroit contester ce fait ? Il en faut bien passer d'autres qui ne paroissent pas mieux fondez. Quoiqu'il en soit, il y eut de nos Compagnons qui n'ayant point déjeuné firent leurs dévotions.

Nous dînâmes des provisions que
l'Evêque

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 409
l'Évêque d'Eden nous avoit obligé de
aller chez lui, & après le repas
nous employâmes quelque tems à con-
siderer ces arbres & la beauté du lieu
où ils sont plantés. 1660.

Nous en comptâmes vingt-trois.
Les Voyageurs ont écrit qu'il étoit
impossible d'en sçavoir le nombre au-
tiste, & qu'on se trompoit toujours
en les comptant. C'est une erreur; nous
les comptâmes tous tant que nous
pûmes les uns après les autres, & nous
trouvâmes tous le même nombre;
mais il faut du merveilleux & du my-
stère jusques dans les moindres cho-
ses, sans cela certains esprits ne se-
raient pas contents.

On prétend que ces arbres sont
aussi vieux que le monde, & qu'ils
ont supporté toute la fureur du Délu-
ge sans être déracinés. Leur âge sup-
posé fait voir qu'ils étoient déjà bien
anciens quand Dieu châtia le monde
par ce terrible fleau, & que leurs
racines étoient assez avant en terre
pour les soutenir. Ceux qui restent,
et selon les apparences il y en avoit
un bien plus grand nombre, sont si
ros, que six hommes se tenant par
leurs mains ont peine à en embrasser
un. Or quand nous supposerions que

1660.

l'étenduë des bras d'un homme faire cinq à six pieds, cela donneroit que trente à trente-six de circonference, qui ne me pas une grosseur extraordinaire des arbres de six mille ans &c.

On voit dans les Isles de l'Amérique des Gommiers qui ont vingt-cinq à trente pieds de tour. Il y en avoit de cette taille dans l'Habitation des Jacobins ont au Marigot de la terre de la Guadeloupe; &c. Il apprend que ces mêmes Religieux avec Mr. Hoüel Seigneur &c. Curé & prieur de cette Isle, eut pour texte un arbre que les Sauvages appellent Acajou, &c. à qui les Espagnols toujours magnifiques dans leurs impressions, ont donné le nom de Cèdre. Cet arbre avoit presque quatre-vingt-cinq pieds de circonference. Je connois un Religieux Jacobin qui a fait traquer un Acajou au lieu nommé le Liban la Guadeloupe, qui étant écroulé avoit onze pieds sur une face & dix sur l'autre. Ainsi sans aller au Liban, on peut trouver des arbres d'une taille gigantesque, &c. sachant qu'on ne s'est jamais avisé qu'ils sont aussi anciens que le Liban.

Le passage du Roi, Prophète

l'aume 103. ne conclud rien pour
 ait dont il s'agit. Il est vrai qu'il 1660.

en parlant des Cedres du Liban,

: Dieu les a plantés : *Cedri Libani*

is plantavit. Mais est-ce là une rai-

qui prouve que Dieu a créé ou

nté les Cedres du Liban d'une ma-

re plus particuliere que les autres

res ? Point du tout. Dieu a créé ou

nté tous les autres arbres aussi-bien

: les Cedres du Liban. Il les a

ez dans toute leur perfection ,

ergez de fleurs & de fruits , & il a

dans les fruits la semence qui de-

t reproduire l'arbre. Dans ce sens

peut dire que Dieu a planté tous

arbres , ceux-là même qui ne sont

ris de terre que depuis un moment,

lans ce sens il a planté les Cedres

Liban qu'on voit aujourd'hui.

is que ces arbres soient les mêmes

llement qui sortirent du sein de

terre au premier ordre qu'ils en re-

ent de Dieu, c'est ce que le Pro-

te Roi n'a pas prétendu , & que

passage qu'on allégué pour le prou-

ne prouve point du tout.

On ne peut pas nier qu'ils ne soient

-vieux , leur grosseur & leur hau-

r le prouvent assez ; mais quand

supposeroit qu'ils n'ont été créés

1660.

que d'un pied de diametre, ils vroient dans l'ordre naturel avoient present plus de cent pieds de metre, & toucher les nuës par cime.

Il faut convenir que les bois croissent plus difficilement que mols; mais outre que les Cedres sont pas aussi durs que bien d'autres bois qu'il y a dans les quatre parties du monde, on remarque que les arbres les plus durs sont en état à de cinquante ou soixante ans de donner des planches de plus d'un pie de largeur. Sur ce pied-là que ne devons on pas attendre des Cedres qui sont pas d'une dureté extrême, sont plantés dans une terre excellente dans un climat temperé, & plantés comme on le suppose, de la main de Dieu depuis un si grand nombre de siècles?

Ce que j'admire le plus, c'est que les Turcs n'en ayent pas eu besoin car tout superstitieux qu'ils sont n'auroient pas fait plus de difficulté d'en abattre, que Salomon, qui fit couper une si grande quantité pour le Temple & pour son Palais.

L'écorce des Cedres est comme celle des Pins. Leurs feuilles & leurs

Sont presque de la même figure. Il vient fort droit, son bois est fort dur, & passe pour être incorruptible. Ses feuilles sont petites, étroites, rudes, bien vertes, elles sont rangées par bouquets le long des branches; elles poussent au printems, & tombent au commencement de l'hyver. Ses fleurs ont des chatons vuides qui ne produisent aucuns fruits. Ceux qui naissent, & qui sont comme nos pommes-de-Pin, sortent des branches. Ils renferment des semences, qui tombant à terre quand elle est bien humectée, produisent l'arbre. Nous en vîmes quantité de jeunes aux environs des vieux, qui avoient besoin de beaucoup d'années pour approcher de la taille de leurs pères.

Il découle des premiers dans les grandes chaleurs de l'Eté, naturellement & sans incision, une résine claire, transparente, tirant sur le blanc, qui se forme & s'endurcit. Nos Droguistes l'appellent en latin *Cedria*, & mal-à-propos quelques-uns la nomment Gomme de Cedre. On lui attribue de grandes vertus.

Lorsqu'on en veut avoir une plus grande quantité, on fait des incisions le long de l'écorce, & il en sort une

1660.

raisine transparente tirant sur le jaune, elle est friable & de bonne odeur. Elle a à peu près les mêmes vertus, quoique dans un degré inférieur, parce que l'arbre étant forcé de la laisser sortir, elle est mêlée de beaucoup de sève qui n'est pas assez cuite.

On apporte rarement en France de ces deux sortes de raisines. J'en achetai quelques livres sur les lieux pour faire des présens, & le Patriarche me donna une belle branche de ces arbres vénérables, & quelques médiocres morceaux de leur bois, avec de leurs fruits.

Toutes les branches du Cedre poussent du tronc, & s'étendent à la circonférence les unes au dessus des autres parallèlement & en diminuant d'une manière proportionnée qui les fait ressembler à différens étages de parasols, qui diminuent en diamètre à mesure qu'ils s'approchent de la pointe de l'arbre. Les feuilles & les pignes s'élèvent en haut, à la différence des feuilles & des fruits de nos arbres qui pendent en bas.

Ces arbres vénérables sont conservés avec autant de soin que les Chrétiens ont d'autorité dans le Païs. Il est défendu à tous les Chrétiens, sous

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 415
peine d'excommunication , d'en rom-
pre ou d'en couper aucune partie. La 1660
vieillesse ou la pesanteur des neiges
en font tomber assez souvent des bran-
ches ; les Voyageurs les peuvent em-
porter ; mais les Chrétiens du Pais
les apportent fidèlement au Patriar-
che , qui les distribuë ensuite comme
il le juge à propos.

Le lieu où ces grands arbres sont
plantés est une plaine d'environ une
lieuë de tour , posée sur le sommet
d'une montagne , qui est presque toute
environnée d'une chaîne d'autres mon-
tagnes si hautes , que leurs sommets
sont toujours couverts de neige. Elles
semblent faire un croissant autour
d'elle. Cette plaine est unie , l'air
qu'on y respire est pur , & le Ciel
toujours serain. L'ouverture de ce
croissant est fermée par un précipice
affreux taillé à plomb par la nature ,
au pied duquel sort une grosse source ,
qui fait dans la suite une bonne partie
de ce Fleuve des Saints qui passe dans
cette vallée si agtéable , qui a été la
demeure de tant de Saints Solitaires.

Quand on regarde cette Vallée de
la plate-forme où sont les Cédres , les
Montagnes qui sont à ses côtés for-
ment une perspective la plus agréable

1660.

& la plus diversifiée du monde. Elle est étroite, mais elle a pour le moins trois lieues de longueur : ses côtes sont des rochers qui laissent dans leurs crevasses des terres excellentes qui portent des arbres, qui rafraîchissent continuellement par les fontaines qui coulent de toutes parts, & qui tombant en cascades de rocher en rocher forment des colonnes d'eau, qui tantôt se joignant ensemble, tantôt se séparant, produisent un murmure, qui se joignant au bruit que le vent excite dans les branches & les feuilles des arbres & des arbrisseaux, forment une espèce de concert harmonieux qui réjouit l'ouïe, en même tems que la vue & l'odorat le sont par la beauté du paysage, & par les odeurs que les plantes odoriférantes répandent de tous côtez.

Etant partis du lieu où sont les Cédres, nous continuâmes notre route vers Becharraye qui est le principal Village du Mont Liban. Nous passâmes par de belles plaines situées sur le sommet de ces hautes Montagnes, dont nous oublions la hauteur en faveur des plaines qu'elles soutenoient, dont le terrain est rempli de jardins, de Villages, de prairies, &

de plans de Mûriers blancs, pour nourrir les Vers à soye, dont on fait un grand commerce à Tripoli, parce que la soye qui en provient est estimée, & elle merite de l'être. Tout cet agréable Pais est arrosé d'une si grande quantité de fontaines & de ruisseaux, que la verdure y est continuelle.

1660.

Après avoir marché quelques heures dans ces plaines, nous détournâmes à gauche pour aller à Cannobin, & à mesure que nous descendions nous découvrons toujours de nouvelles plaines, un peu moins grandes que les premières, avec des Villages & des Hameaux entourez d'arbres, qui rendent la campagne fort agréable.

Nous passâmes auprès de Becharraye sans y entrer, & nous allâmes visiter la Chapelle dédiée à saint Eliée. Elle appartient aux Carmes Déchaussez. Ces bons Peres ont herité une partie de l'esprit de leur Seraphique Mere Ste Thérèse, qui en avoit infiniment, & assurément ils l'ont fait paroître dans le choix qu'ils ont fait. Après qu'ils eurent bien considéré ce desert, & vû ce qui les accommodoit mieux, ils se nichèrent dans cet endroit, & sans le *Visa* du Patriarche ils l'ont conservé & le conservent encore aujourd'hui.

S v

Chrétiens , & chez les Turcs même qui ont une grande vénération pour son tombeau.

Il y a un peu au-dessous de ce petit Couvent un gros ruisseau qui tombant sur des rochers , fait un si grand bruit , qu'il semble que ce soit comme d'un grand orage.

Après avoir admiré la beauté affreuse de ce lieu , nous eûmes encore besoin d'une heure pour arriver au Monastere Patriarcal appelé Canno. Ce nom vient du mot *Cænobium* signifie Couvent ou Monastere. C'est tellement regardé ce Monastere comme le Chef de tous les autres , qu'on l'appelle comme par excellence , Monastere , comme les Romains appelloient Rome, la Ville simplement par excellence , & que les Turcs appellent *Stamboul*, c'est-à-dire, la Ville.

Maronites fait sa demeure. Quand on le voit , du plus loin qu'on le peut appercevoir , il semble qu'il soit situé tout au fond de la vallée , & quand on y est arrivé , on se convainc par ses yeux qu'il n'est pas à moitié de la côte , & qu'il y a encore bien du chemin à faire , avant d'arriver au fond de cette vallée , tant elle est profonde.

1660.

Nous y arrivâmes à la fin , & nous y fûmes reçûs par les Evêques & par les Religieux avec une politesse qu'il sembloit qu'on ne devoit pas trouver dans des Habitans d'un desert affreux , éloigné de toute société , & dont la vie austere & pénitente inspiroit certaine rudesse bien opposée à la politesse. Ils nous conduisirent dans une grande salle , & nous présentèrent d'abord de quoi nous rafraîchir , pendant que quelques Freres conduisirent nos montures dans une grande écurie , & aiderent nos valets à les décharger & à leur donner à manger.

D'autres Freres allerent avertir le Patriarche de notre arrivée. Il étoit caché dans une grotte peu éloignée , très-secrete , & d'un accès difficile & bien couvert , où il se retiroit à la pointe du jour , & d'où il ne revenoit que le soir ; parce que les habitans

— de ces Montagnes étoient pour lors en
guerre avec le Pacha de Tripoli, qui
leur demandoit une grosse somme d'ar-
gent, qu'ils ne jugeoient pas à pro-
pos de lui donner, & le Pacha en-
voyoit souvent des Turcs pour enle-
ver le Patriarche & le lui conduire, ne
doutant point que quand il l'auroit
entre ses mains, tous les Maronites
ne vendissent jusqu'à leur dernière
robbe pour le retirer de ses prisons.

Le Patriarche arriva demie heure
après qu'on eût été l'avertir. Nous lui
baîsâmes la main avec respect, & il
nous embrassa avec tendresse, & nous
fit un compliment des plus polis. J'a-
vois été chargé de lui faire celui de
toute la troupe, je le fis en Arabe,
ce qui lui plut beaucoup. Après ces cé-
rémonies il nous conduisit à l'Eglise
où l'on chanta le Salut, qui fut suivi
des Litanies de la Sainte Vierge en
Syriaque, du même ton qu'on les
chante en Latin dans nos Eglises.

Etant sortis de l'Eglise le Patriar-
che nous fit passer dans une grande
salle où le souper étoit préparé. Nous
y trouvâmes une grande quantité de
viandes, accommodées à la manie-
re du Païs, avec des fruits, des con-
fitures au miel, & un bon nombre de

cruches de terre scellées avec du plâtre, pleines d'un vin excellent qui surpassoit encore celui du bon Patriarche Noé.

1660.

Nous mangeâmes de grand appétit. Le Patriarche , les Evêques & les Prêtres qui étoient à table , ne cessèrent de nous exciter à bien manger & à bien boire. Nos tasses étoient remplies aussi-tôt qu'elles étoient vuides, & si nous avions voulu les croire, nous aurions tenu table jusqu'au soir.

On apporta des tasses & des verres de cristal de toutes sortes de figures , si belles & si curieuses , qu'elles auroient dû parer un cabinet plutôt que de servir à table. On en présenta à la fin une si grande, que je crois qu'elle contenoit bien trois pintes. Elle effraya tellement nos Pelerins , que la plupart se leverent de table. Le Patriarche , les Evêques & les Prêtres qui nous pressoient de boire , ne nous en montroient pas l'exemple ; au contraire ils étoient très - sobres. Quelques - uns ne buvoient que de l'eau , & ce n'étoit que pour exercer l'hospitalité dans la plus grande étendue , qu'ils nous faisoient si grande chere. Leur vie ordinairement est extrêmement frugale; ils n'usent que de légumes & de viandes très-communes ;

confirmation , & en obtenir le *Pallium*.

1660.

Tous les Prélats Maronites menent une vie fort régulière & fort austère, ils sont habillez pauvrement , & n'ont pour tout revenu que ce que la terre leur donne par le travail de leurs mains. On ne voit point chez eux le faste de nos Prélats d'Europe. Leurs ornemens sont propres quoique pauvres. C'est la vertu qui les orne , & non pas les étoffes riches, les broderies , l'or & l'argent. Ils n'ont que des crosses de bois , mais ce sont des Evêques d'or. Aussi tous les Chrétiens ont pour eux un respect infini , & une obéissance aveugle à tout ce qu'ils leur ordonnent. Ils baissent les mains aux Archevêques , aux Evêques , & aux Prêtres , & les pieds au Patriarche. Ils révérent la dignité de leur caractère dans le mérite de la personne. Ils les respectent comme leurs Peres & leurs Supérieurs , & leur manière de vivre & de traiter avec eux est une belle leçon pour ceux qui , comme nous , se sont émancipés à vivre d'une façon bien opposée à ce que nos loix nous obligent de faire.

Le lendemain matin, le Patriarche célébra la Messe Pontificalement. Il

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 425
Étoit assisté de quatre Evêques, deux
à chaque coin de l'Autel. Il avoit un **Maître de cérémonies**, un **Diacre**, un
Soûdiacre, deux **Acolytes**, & plusieurs
Prêtres, qui étoient destinez à d'autres
fonctions. 1660.

Les autres Religieux psalmodioient
sans discontinuer, depuis le commen-
cement de la Messe jusqu'à la fin. Ils
étoient debout, & faisoient un croissant
autour d'un gros pilier, placé au mi-
lieu du chœur, dont le dessus plat &
large comme une table servoit de lu-
trin, & souûtenoit un grand Livre écrit
en caractères Syriaques.

Ce qu'il y a de commode dans cer-
te écriture, c'est que dans quelque si-
tuation que l'on soit, à droite, à gau-
che, en face, ou derriere, on lit éga-
lement bien, parce que l'écriture allant
de haut en bas, elle presente tou-
jours ses caractères: de sorte qu'on la
peut lire de tous côtez.

La Messe finie, nous reçûmes avec
respect la bénédiction du Patriarche,
& nous allâmes l'attendre dans la gran-
de salle. Il vint nous y trouver après
qu'il eût achevé ses prieres. Nous lui
fîmes nos remercîmens, & il y répon-
dit avec toute la bonté imaginable, &
nous convia à demeurer à Cannobin

1660. tout le tems que nous voudrions pour nous reposer , & pour voir ce qu'il y avoit dans le Pais , qui meritoit notre attention. Nous lui baissâmes la main, il nous donna sa bénédiction , & partit pour s'aller remettre en sûreté & en solitude dans sa Grotte secrete.

On nous servit ensuite un grand déjeuner , après lequel étant conduits par quelques-uns de ces Prêtres vénérables , nous allâmes voir le Monastere & les environs.

Il est situé au milieu ou environ de la pente d'une des montagnes , que forme la Vallée des Saints , au milieu d'une forêt de grands arbres & d'arbrisseaux de toutes les especes , de jardins , de vignes , de sources , de ruisseaux & de fontaines qui se répandent de tous côtez.

Une partie du Couvent est bâtie séparément de l'Eglise , & l'autre est taillée dans le rocher vif , dans lequel on a pratiqué de petites grottes ou chambres pour les Religieux , & pour les Etrangers.

L'Eglise est belle & grande , elle est toute taillée dans le rocher , l'entrée est fermée par une muraille , dans laquelle est la grande porte avec deux fenêtres , dans chacune desquelles il y

a une grosse cloche , qui sert à sonner les Offices & à inviter les Peuples à y assister. 1660.

Ce sont les seules cloches que je sçache être dans tout l'Empire Ottoman. On dit que Sultan Salahhadin qui a conquis ce País, s'étant trouvé dans cette montagne, fut reçu des Religieux qui habitoient ce désert avec tant de respect & tant de bonnes manieres, qu'il les prit en affection, fit faire des réparations & des augmentations considérables à leur Eglise & à leur Monastere, leur donna en propriété quantité de terres, & leur permit d'avoir les cloches & de s'en servir, comme on s'en sert dans les País Chrétiens. Pas un de ses successeurs n'a touché à ces donations & à ce privilege. Ils en jouissent paisiblement, & nous fûmes ravis d'entendre le son de ces deux cloches, dont les échos repetez dans toutes ces cavernes, ces rochers & ces forêts, ont une harmonie merveilleuse.

Il y a dans la Sacristie un grand tableau de notre auguste Monarque Louis XIV. Le Patriarche nous en avoit parlé en soupant, & nous avoit assuré qu'ils le conservoient avec respect, comme celui de tous les Princes Chrétiens, dont ils attendent leur délivran-

1660. ce, soit par lui ou par quelqu'un de ses successeurs, qu'ils le regardent comme leur plus puissant & plus zélé protecteur, & qu'ils fassent des prières particulières pour lui tous les jours à la Messe, & dans leurs Offices.

Le Sacristain nous fit voir quantité de Reliques, qu'ils conservent dans des coffres de marbre. Leur extrême pauvreté ne leur permet pas d'avoir des châsses d'or ou d'argent.

A une petite distance de l'Eglise, est la Grotte de Sainte Marine. Elle y fit une longue & très-sévère pénitence, pour un crime dont elle étoit innocente & incapable. Cette Sainte s'étoit retirée en ce Monastere en habit d'homme, & se nommoit Frere Marin. Une fille du voisinage du lieu où la Sainte alloit travailler, en devint si éperduëment amoureuse, qu'elle le sollicita au péché. Marin n'auroit eu garde d'y consentir, quand même il auroit été tel que la fille le pensoit. Cette malheureuse se voyant méprisée, s'abandonna à quelque autre homme, devint grosse, & mit au monde un fils que ses parens irrités porterent à l'Abbé du Monastere, lui disant que Marin en étoit le pere. Il auroit été bien facile à Marin de se justifier; mais après

l'avoir fait , il auroit été obligé de sortir du Monastere & de retourner dans le monde ; la crainte que son salut n'y fût pas aussi assuré qu'il l'étoit dans cette sainte retraite , lui fit prendre le parti de ne rien dire pour sa justification , il se prosterna aux pieds de son Supérieur , écouâta la reprehension vive qu'il lui fit , & puis il fut chassé. Toute la grace qu'il pût obtenir à force de larmes & de prieres , fut d'être relegué dans une Grotte obscure , & d'y faire la pénitence affreuse qu'on lui imposa.

1660.

On lui donna aussi l'enfant dont on le croyoit pere , & il se retira dans cet antre sans autre nourriture , qu'un peu de pain qu'on lui jettoit comme à un chien. Dieu permit qu'une des chèvres dont il avoit eu soin , venoit trois ou quatre fois le jour le visiter , & se faisoit traire pour nourrir l'enfant. C'étoit sa seule compagnie : car les Religieux ne le voyoient que très-rarement. Enfin ayant perseveré un nombre d'années dans cette retraite & dans cette sévère pénitence , il mourut. Les Religieux en étant avertis vinrent lever son corps pour l'enterrer ; mais ils furent étrangement surpris , quand ils reconnurent que celui qu'on avoit

1660.

même avec quelque regret , & nous remonâmes à Cannobin sur le soir.

Les Evêques & les Religieux nous continuerent leur bonne chere & leur politesse avec tant de profusion , que nous craignîmes de leur être à charge : de sorte que nous résolûmes de partir le lendemain matin , malgré tout ce que ces Prélats nous purent dire , pour nous obliger à demeurer plus long-tems avec eux.

J'oubliois à dire que nous étions partis de Tripoli avec des habits d'été ; mais que nous avions suivi le conseil qu'on nous avoit donné de porter avec nous nos fourures. En effet, elles nous furent nécessaires , & nous les primes quand nous fûmes aux cedres , où les montagnes toujours chargées de neige rendent l'air si froid , que nous en eussions été incommodés.

Ce sont ces neiges qui ont donné le nom de Liban à ces montagnes , il vient de l'Hebreu Laban , qui signifie Blanc , & qui fait paroître ces montagnes de fort loin. Aussi les Arabes , les nomment Montagnes Blanches, ce qu'ils expriment par ce mot *Gebel la bonan*.

Nous étions prêts à partir le lendemain matin , quand nous vîmes arriver une vingtaine de Soldats armés de

de bons mousquets. Leur figure nous fit peur. C'étoient des gens secs, ha-
lez, maigres, décharnez, les yeux bor-
dez de noir, presque nuds. Ils entre-
rent d'un air féroce dans le parvis sans
saluer personne. Ils nous regarderent
attentivement un assez long-tems sans
rien dire. Il est certain qu'ils nous au-
roient bien embarrassé, si nous les
avions rencontrés dans ces sentiers é-
troits, où le moindre faux pas qu'au-
roit fait un cheval, l'auroit précipité
avec son Cavalier dans des lieux où on
auroit eu peine à trouver les plus gros-
ses parties de leurs corps : car quoî-
que nous fussions tous bien armez,
ces gens accoutumés à grimper les
montagnes comme des chèvres sauva-
ges, auroient eu bon marché de nous
s'il avoit fallu en venir aux mains.

Nous reconnûmes enfin que c'é-
toient des Drusses sujets d'un Prince
de la famille *Hhameïdié*, dont le nom
est *Serbhan ben Hhameïdié*, comme
ceux qui sont auprès de Seïde sont su-
jets de la Maison de *Maonel Meddin*.
C'étoit à la première de ces Familles
que le Pacha de Tripoli en vouloit ;
mais les sujets de ce Prince sont des
corps de bronze ; il y avoit plus de
deux mois qu'ils avoient abandonné

1660.

leurs Villages & leurs maisons, qu'ils s'étoient retirez sur la cime rochers, où ils couchoient exposés toutes les injures de l'air sans en incommoder. Ce sont des gens de force & d'une santé inalterables, si frans sans peine les plus grandes guerres, d'une grande sobriété & courage sans égal. Les Janissaires plus braves & les plus aguerris ne feroient pas faire un pas en arrière. Ils se servent du mousquet & du fusil, avec une force & une adresse merveilleuse.

Lorsque la poudre leur manque en font eux-mêmes. Pour cet effet chacun d'eux porte dans un panier du soufre & du salpêtre. Ils prennent promptement du charbon avec du saule. Ils le pilent avec un marteau dans un creux de rocher, & y mettent la dose nécessaire de soufre & de salpêtre, & font ainsi leur poudre qui est très-bonne.

Ils n'étoient venus à Cannobin pour sçavoir des nouvelles du Païs de la part de leur Prince, & lui offrir leurs services en cas de besoin.

Leur arrivée nous avoit d'abord donné de l'inquiétude, nous avions nos armes, on se reconnut, on se

, on nous fit déjeûner & boire ensemble, & nous reconnûmes que c'é-

1660.

Dans le tems que nous allions partir, il arriva un Religieux de la Terre-Sainte que je reconnus, il s'en alloit à Damas avec deux hommes qui l'accompagnoient. La venue de ce Religieux me déterminâ à faire le voyage de Damas avec lui. Je pris congé de ma compagnie, & comme le cheval que je montois & ceux de mes deux Valets étoient à moi, je me trouvai en état de satisfaire ma curiosité. Il n'y eut que mon Muletier qui témoignoît de la répugnance à me suivre; j'en avois pourtant besoin, car le mulet qu'il conduisoit portoit mon bagage. A la fin il le fis consentir. J'embrassai mes compagnons, ils partirent, & je demeurai encore tout ce jour à Cannobin, afin de donner le tems à mon nouveau compagnon de voir le Couvent de Cannobin, & de s'aller promener aux Cèdres, où j'eus encore la complaisance de l'accompagner en chassant. Nous retournâmes assez tard à notre gîte, où nous fûmes reçûs avec les mêmes politesses.

Le jour suivant nous entendîmes la Messe, nous déjeûnâmes, nous pri-

droits le prouvent suffisamment.

Il est situé à l'entrée de la Vi
quand on y vient de Damas. Il est
bâti de pierres d'une prodigieuse g
deur. La plupart ont dix toises de
gueur sur trois de largeur, & ar
d'épaisseur, & comme on en voit
core quantité sur le chemin, qui s
les apparences étoient destinées pou
édifice, c'est une marque qu'il n'
mais eu toute sa perfection.

La face principale de ce Châtea
à l'Orient. Toutes les murailles
doubles & fort épaisses, flanquées
grosses tours quarrées, cantonnées
cune de deux Tours rondes plus
tites. Les portes de toutes ces T
sont ornées de colonnes & d'a
membres d'architecture.

On trouve à l'entrée du Châtea
cour exagone, dont le côté opp

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 439
t été fort beau. Sa façade étoit ornée
le colonnes. Il en reste encore neuf
qui sont debout. Tout le reste ne fait
qu'un grand amas de ruines, où il est
impossible de rien comprendre. 1660.

Les côtez de la première cour sont
bien plus entiers. Le devant & le côté
droit ont des corps de logis grands,
spacieux, bien ornez, bien bâtis. Le
côté gauche étoit occupé par un Tem-
ple, dont la première partie ou la nef
a vingt-cinq pas communs de longueur,
& le chœur qui en a dix étoit rond.
L'un & l'autre étoient ornez de co-
lonnes de pierres d'ordre Corinthien,
qui soutiennent l'entablement. Ces co-
lonnes séparent les arcades, dont les
milieux ont des niches fort ornées. Le
portique de ce Temple, qui regne tout
autour est soutenu par trente-quatre
colonnes, dont les quatre qui sont des
deux côtez de la porte sont d'ordre
Corinthien, & les autres sont Ioniques.
Le portail a été orné de quelques statues
dans des niches & de quantité de bas
reliefs. Les Turcs qui ne peuvent souf-
frir ni statues ni figures les ont gâtées,
& presque entièrement ruinées, aussi
bien qu'un aigle & quelques autres fi-
gures qui étoient sur le portail. Autre
preuve incontestable que cet édifice

1660. vient des Romains, ce qui en reste
voir qu'il étoit de bonne main.

Les caves de ce Château sont pleines de grands magasins, où l'on conserve les munitions de guerre & de bouche des caves. Elles ont cent cinquante pas de longueur sur vingt-cinq de large. Elles sont voûtées de pierre avec de grands & larges soupiraux qui les rend claires & fort sèches. Les fossés du Château étoient à fond de cuve, on en voit encore quelques vestiges ; mais ils sont presque comblés, ce qui n'empêche pas qu'il n'y passe encore un petit ruisseau d'eau.

Entre la Ville & le Château les ruines d'un petit Temple rond ne paraissent pas d'une architecture comme on le peut voir par ce qui reste. Il étoit orné dehors & dedans de grandes colonnes qui soutenaient l'entablement & la coupole. Les colonnes avoient des niches, des statues, quantité d'ornemens de bas-reliefs & d'aigles. Tout cela est fort ruiné. La coupole est tombée & a rempli presque tout le vuide du Temple.

Les Chrétiens du Pays se sont

dans les Auteurs qui en ont écrit, pour se convaincre qu'ils se trompent. Mais ils ont pour eux la tradition ignorante de leur Païs, & à cause de cela, ils ont ce Temple ruiné en singuliere vénération, & y vont faire leurs prières. 1660.

Il y a une colonne fort haute & fort belle dans l'endroit le plus éminent de la Ville. Elle est encore toute entière. On voit sur son chapiteau une petite base, qui marque qu'elle soutenoit quelque statuë. Les Turcs l'ont abattuë & mise en pieces. Il est surprenant que la tradition ne dise pas que c'étoit la statuë de Sainte Barbe. Cela obligeroit les Chrétiens d'avoir du respect pour la colonne.

La Ville est grande & fermée de murailles, que le tems & le manque de réparations achevent de détruire; mais les maisons quoique très-anciennes ne laissent pas d'être en très-bon état. On voit qu'elles ont été bâties avec soin & avec goût, & par des gens qui aimoient l'Architecture, & qui en connoissoient les beautez. Je connoissois quelques Sensals de cette Ville, qui se firent un plaisir de venir nous chercher au Khan, où nous étions descendus & nous conduisirent chez-eux.

1660. nous logerent , & nous traiterent avec magnificence. Ce fut par leur moyen que nous entrâmes dans plusieurs maisons de leurs amis , & que nous vîmes la disposition des appartemens , leurs distributions , leurs enjolivemens , leurs commoditez. Tout étoit dans l'ancien goût Romain.

Les Habitans de cette Ville sont Chrétiens Grecs. Ils y ont un Archevêque & plusieurs Eglises. Il y a aussi des Maures. Les uns cultivent les terres des environs , & les autres en plus grand nombre sont Tisserans en toiles de coton , qu'ils envoient à Damas & à Tripoli.

Le Païs est assez bon. Leur travail & leur commerce les met à leur aise , & ils y seroient bien davantage s'ils étoient moins exposez aux tyrannies du Pacha de Damas de qui ils dépendent , & du Soudachi qui est leur Gouverneur.

Il y a une belle source à un quart de lieuë de la Ville , qui après avoir fait tourner un nombre de moulins , se partage en deux branches , dont l'une passe au travers de la Ville , & l'autre se répand dans la campagne , & sert à arroser les jardins qui y sont en grand nombre.

Nous sortîmes de Baalbeck pour aller à Hhama , que le vulgaire appellent Aman. Nous y arrivâmes après avoir passé par de grandes campagnes , des montagnes , & avoir laissé à droite & à gauche des Khans , de petits Villages & quantité de jardins. 1660.

Cette Ville a été autrefois très-considérable , elle étoit située sur trois collines peu éloignées les unes des autres. Elle ne subsiste plus que sur deux de ces collines. Les édifices qui étoient sur la troisième , sont à présent ruinez entièrement aussi bien que le Château.

Il y a une rivière qui passe au pied de la Ville , dont on tire l'eau avec des roues à godets , que l'on partage ensuite dans la plupart des maisons , & dans un réservoir public.

Il y a un Khan pour loger les Voyageurs qui est très-beau & très commode , avec des bains aussi propres que ceux de Tripoli.

La Ville est bien peuplée , les maisons assez propres. Elle est très-marchande. L'on y fait une grande quantité de suraines & des toiles de coton bleuës & blanches , plus fines & plus larges que celles de Baalbeck , & qui par conséquent sont beaucoup plus

cheres , nous y couchâmes & y trouvâmes toutes les provisions dont nous avions besoin.

1660.

Nous en partîmes le jour suivant , & après avoir passé le pont de Cusram-Pacha , nous allâmes à Khams. C'étoit autrefois une grande & belle Ville , qui a eu le sort d'une infinité d'autres de l'Empire Ottoman, c'est-à-dire , qu'elle est à présent presque ruinée.

Les Turcs croyent qu'elle a été la patrie de Job , qu'ils mettent au nombre de leurs Saints Patriarches. Ils sont persuadés que la Mosquée de Khams est bâtie sur les fondemens de la maison de Job le plus patient des hommes.

En sortant de cette Ville ruinée , nous trouvâmes un Païs plat , qui ne nous parut pas trop bon , & qui ne laisse pas d'être cultivé , avec plusieurs Villages à droite & à gauche du grand chemin jusqu'à une montagne , dans laquelle on a taillé un chemin pour la commodité des Voyageurs.

Dès que nous eûmes franchi ce pas , nous découvrîmes la grande , belle & fertile plaine de Damas.

CHAPITRE XXVI.

De la Ville de Damas.

LA Ville de Damas est située dans une grande plaine toute environnée de montagnes , qui a huit à dix lieues de longueur , sur cinq à six lieues de largeur. Elle a une colline mediocre à son Orient. La plaine est d'une fertilité merveilleuse , parce qu'elle est arrosée par sept petites rivières , & par quantité de ruisseaux dont les eaux se perdent dans la même plaine , après avoir porté dans les terres & les jardins qui y sont répandus de tous côtez une fécondité admirable.

On peut dire que ces jardins quoique rustiques , sont des lieux enchantés. Ils sont environnez d'arbres fruitiers , qui fournissent la Ville & celles des environs de toutes sortes de fruits , tant pour manger dans leur saison , que pour être conservez pendant toute l'année.

Les Caravannes portent de ces fruits à Seïde , à Barut , à Tripoli & aux autres Villes , & comme les Turcs ,

— 2660. aussi bien que tous les autres Peuples qui y sont établis, aiment extrêmement les fruits, on ne peut s'imaginer la consommation prodigieuse qui s'y fait de pommes, de poires, d'abricots, de grenades, de raisins de plusieurs especes, de prunes, de pruneaux, de citrons, d'oranges, de limons, de figues d'Adam qu'ils appellent *Mamuz*, & de tous les autres fruits que nous avons en France, & de quantité d'autres que nous n'y avons pas.

Le froment y est excellent. On en fait du pain blanc comme la neige, & des biscuits en forme de gros anneaux, qui se conservent fort longtemps. En un mot, on y trouve tout ce qui est nécessaire au plaisir de la vie, & à très-bon marché.

Cette Ville passe pour une des plus anciennes du monde, & avec raison. Il seroit difficile de trouver la véritable éthimologie de son nom, cela est d'ailleurs peu important; mais il faut remarquer qu'elle a été autrefois bien plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui, quoiqu'elle le soit encore beaucoup. Elle a été deux fois ruinée par les Tartares. Elle a été le théâtre de la longue & cruelle guerre qui a

été entre les Sultans de l'Egypte & les
 Turcs , qui s'en rendirent maîtres sous 1660.
 Selim premier du nom leur Empereur.
 Ils l'ont conservée jusqu'à présent , &
 en ont fait un Begliardebit ou Gou-
 vernement général de Province. Elle
 est située entre Antioche & Jerusalem,
 à distance presque égale de ces deux
 Villes , dont elle est éloignée d'envi-
 ron cinquante lieues. Elle est à qua-
 tre-vingt lieues d'Alep , & à vingt de
 Barut.

Damas est environnée de murailles
 modernes, excepté du côté où saint
 Paul fut descendu dans une corbeil-
 le , qui sont encore les mêmes , &
 beaucoup plus fortes que les autres..
 Elles sont doubles presque par tout ,
 avec des tours quarrées assez grandes,
 qui sont cantonnées de tours rondes
 plus petites.

Les maisons ne sont que de terre-
 la plupart. Elles paroissent peu au de-
 hors ; mais les dedans sont toute au-
 tre chose. Les appartemens sont grands
 & bien ménagés , ils sont propres ,
 bien meublés , lambrissés , plafonnés
 & peints à la mode du Pais. L'or &
 l'azur n'y sont pas épargnés. Il y a
 très-peu de ces maisons qui n'ait une
 fontaine pour son ornement & sa com-
 modité.

1660. Il y a des Beſeſtins où l'on vend toutes ſortes de marchandises précieufes , comme pierreries , orfévries, draps d'or , d'argent , & de ſoye , & autres ſemblables.

Les marchez couverts y ſont en grand nombre ; ils ſont de pierres de taille bien voutez , avec des ouvertures d'eſpace en eſpace , qui les rendent fort clairs.

Les côtez de ces Marchez couverts, auſſi bien que les ruës , ont des banquettes relevées , qui ſervent pour les gens de pied , & le milieu qui eſt plus bas , ſert aux charois & aux animaux. Cette précaution fait que le chemin des gens de pied eſt toujours propre, & qu'on peut aller en tout tems dans ces Marchez , ſans être expoſé aux injures de l'air.

Il y a un nombre conſidérable de Khans grands & petits , pour loger les Marchands & les Voyageurs. Ils ſont très-bien bâtis , & tous ſur le même modèle. Ceux dont j'ai parlé dans d'autres endroits , doivent faire connoître la figure & la diſpoſition de ceux-ci. Les magazins ſont à rez de chaufſée , avec des galeries au-deſſus, qui donnent entrée dans les chambres, qui dans ceux-ci ont chacune un petit

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 449
dôme couvert de plomb.

Le Château est un grand quarré long, bâti de pierres de taille, taillées en pointes de diamant. Il est flanqué de quatorze tours quarrées, cinq sur chaque long côté, & deux sur chacun des petits, avec un fossé d'environ dix toises de largeur sur trois de profondeur, que l'on peut remplir de l'eau de la rivière qui passe dans la Ville, ou des ruisseaux qui en sont voisins.

La porte du Château est ornée en dehors de deux chaînes de pierres qui y sont attachées contre la muraille. La première a seize anneaux ovales, d'un pied & demi dans le grand diamètre, sur un pied dans le petit. Ils ont environ deux pouces de diamètre. Ils ont été taillez les uns dans les autres dans une même pierre. La seconde n'a que quatorze anneaux. Les Turcs regardent ces deux chaînes comme des chefs-d'œuvre de l'Art. Peut-être sont-ils en effet les chefs-d'œuvre de quelque Tailleur de pierres habile & patient; car il faut l'être beaucoup pour un tel ouvrage. J'ai vû de ces chaînes de bois dans plusieurs endroits; mais il faut convenir que celles de pierres sont bien plus difficiles à faire.

1660.

1660.

On ne permet l'entrée de ce Château que très-difficilement aux étrangers. Il faut pour en obtenir la permission, se déguiser, avoir des amis, & sçavoir la Langue du Païs. J'avois de amis à Damas, je sçavois les Langues qu'on y parle, & j'étois habillé à la Turque. J'y entrai sans difficulté. J'y vis en entrant un grand & spacieux corps de garde bien voûté & fort propre, dont les murailles sont toutes couvertes d'armes antiques & modernes en bon ordre, & fort bien entretenues. Il y a devant la porte trois pieces de canon de fonte de douze pieds de longueur, fort belles & bien montées.

Un peu plus avant on voit un corps de logis appelé Cassaba, où l'on bat la Monnoye (on n'y travailloit pas alors) à côté duquel il y a un dôme assez vaste & tout ouvert, qui est soutenu par quatre piliers d'une grosseur si démesurée, que je erois qu'ils porteroient la coupolle de saint Pierre de Rome.

La grande salle du Conseil est au fond de la cour; elle est voûtée & peinte en or & en azur, avec quelques passages de l'Alcoran, qui regardent la Justice qu'on y rend. On

du CHEVALIER D'ARVIEUX. 451
appelle à cause de cela le *D. van*.

Les deux côtez de la cour sont des bâtimens assez propres , séparez les uns des autres par de petites ruës ; ils servent de logemens aux Officiers & aux Janissaires qui composent la garnison. Et comme ils sont voûtez & en terrassies , & appuyez la plûpart contre les murs du Château , ils leur servent de rempart. Au reste ces murs n'ont qu'environ une toise d'épaisseur, & les pierres de taille sont parpain.

Voilà tout ce que je pûs voir de ce Château , le reste est inaccessible.

En sortant du Château nous allâmes voir une Mosquée d'environ vingt pas en quarré, couverte d'un dôme revêtu de plomb. Ses murs sont incrustés de Mosaïque, avec des ornemens d'or & d'azur qui la rendent des plus brillantes. Elle est pavée de marbre , & l'on y voit le tombeau d'un Sultan d'Egypte appelé *Melek Dhabor*.

La maison du Defterdar ou Sur-Intendant des Finances de Damas n'en est pas éloignée. Elle est accompagnée d'une petite Mosquée , où le marbre, l'or & l'azur n'ont pas été épargnés. Aussi a-t'elle été bâtie par un Sur-Intendant des Finances qui a voulu faire une restitution à Dieu de ce qu'il avoit

mes amis, nous ne voyons tout ce
est visible dans la maison d'un
gneur Turc. Les appartemens
grands, bien distribués, fort com
des, ornés & meublés magnific
ment. Ce qui la rend très-agréa
ce sont des jets d'eau qu'il y a
toutes les fenêtres. Elles ont des
lis de cuivre bien travaillés.

Ce fut par ces fenêtres que ie
ce que les Chrétiens peuvent voir
la grande Mosquée, & il fallut
contenter; car il leur est défendu
entrer sous peine de la vie.

La grande Mosquée de Damas
autrefois une Eglise que l'Empe
Heraclius avoit fait bâtir à l'hon
de S. Zacharie pere de S. Jean-b
tiste. On prétend que ce Saint
triarche y est enterré, & que
pour cela que les Turcs ont une v
ration particuliere pour ce lieu.

Presque rien changé. Elle a trois cens
pas de longueur sur soixante de lar-
geur. Ses trois nefs sont soutenuës par
des colonnes de marbre, de jaspe &
de porphyre, & ses murailles incrus-
tées de Mosaïques avec des ornemens
d'or & d'azur. On y entre par douze
belles portes, dont les vantaux
sont couverts de cuivre cizelé. Elles
sont ornées de très-belles colonnes.
La porte principale donne sur un Par-
vis pavé d'un marbre blanc si poli &
si éclatant, qu'il semble des glaces de
miroir, & les côtés de ce Parvis ont
des galeries ouvertes, soutenuës par
deux rangs de colonnes de marbre,
de jaspe & de porphyre, dont les or-
nemens sont fort délicatement travail-
lez. Ces galeries sont peintes & dor-
ées, & ont des fontaines & des bas-
sins de marbre, où les Turcs font leurs
ablutions. Le respect qu'ils ont pour
cette Mosquée va si loin, qu'ils ôtent
leurs souliers avant d'entrer dans le
Parvis. C'est dommage qu'on n'y peut
pas entrer, la considérer à loisir, &
en dessiner les beautés. Il est certain
que les curieux & les habiles gens en
seroient contents. Voilà ce que j'en
ai pû voir & apprendre par des Maho-
métans de mes amis.

1660.

La Ruë droite est à présent un Bazar couvert. Nous y remarquâmes une fontaine adossée à un gros pilier. On prétend que ce fut là où S. Paul fut baptisé par Ananias, & où il recouvra la vûë. On appelle ce pilier la Colonne antique. On dit qu'Ananias a été enterré sous sa base, ou tout auprès.

Nous allâmes ensuite voir la maison de ce Judas chez qui S. Paul se retira pour être instruit dans la Religion Chrétienne. La petite chambre où cet Apôtre jeûna trois jours & trois nuits, a une porte assez grande dont les vantaux sont couverts de lames de fer attachées avec de gros cloux. Si la porte qu'on voit aujourd'hui est la même que celle qui y étoit du tems de l'Apôtre, ce lieu a plus l'air d'une prison que de toute autre chose.

En sortant de la Ville par la Porte appelée *Babel Cherki*, ou Porte Orientale, on voit les restes d'une Eglise que les Chrétiens avoient bâtie à l'honneur de Saint Paul; il n'y a plus que le clocher qui soit encore debout, entier & fort ancien. Les Turcs se sont servis du reste pour faire un Khan pour loger les Voyageurs.

A cent cinquante pas de cette porte

En suivant les fossés, on trouve une grosse tour carrée, détachée & isolée, sur les murs de laquelle il y a deux Fleurs de Lys, & deux Lions ailés de relief, au milieu desquels il y a une grande table de marbre, avec une inscription en caractères arabes, que je n'eus pas le tems de copier, parce qu'il n'est pas permis de s'arrêter à considérer les murailles & les foibles fortifications de cette Ville; & à trois cens pas plus loin on voit une porte murée, auprès de laquelle S. Paul fut descendu dans une orbeille, pour le tirer des mains des Juifs qui le vouloient faire mourir.

1660.

Vis-à-vis cette porte murée est la sépulture de Georges le Portier, qui fut accusé d'avoir favorisé l'évasion de S. Paul & d'être Chrétien, & pour ces deux cas il eut la tête coupée. Les Chrétiens du Pais le regardent comme un Martyr, & entretiennent une lampe allumée sur son tombeau.

La maison vraie ou supposée d'Ananias, est entre la porte Orientale & celle de S. Thomas, on y voit une Grotte où l'on prétend qu'il instruisit ce grand Apôtre. Je ne vois pas quelle nécessité il y avoit de se mettre dans un souterrain pour lui donner des inf-

1663.

tructions. Mais il a plû à la tradition de donner quelque relief à cette Grotte, en la faisant servir à un usage si saint. On voit dans le même endroit l'entrée d'un souterrain, qui est à présent bouché, par lequel on communiquoit à la maison de Judas. Les Turcs ont cette maison en vénération, & y avoient voulu faire une Mosquée; mais les Chrétiens du Pais assurent qu'ils n'en ont jamais pû venir à bout: de sorte que la Grotte est demeurée commune aux uns & aux autres. Si on n'y met ordre, elle se remplira de tests de pots de terre, qu'on y apporte avec du feu pour faire brûler de l'encens à l'honneur de cet Apôtre, que les Turcs respectent presque autant que les Chrétiens.

Deux jours après mon arrivée à Damas, je reçûs un Exprès de Seïde, avec la nouvelle de l'arrivée d'un Vaisseau de Marseille, & des Lettres qui m'apprenoient la mort de ma mère. Cette nouvelle m'affligea beaucoup, & j'aurois fort souhaité que le Vaisseau fût arrivé quinze jours plus tard, afin de me donner le loisir nécessaire pour voir cette grande Ville. Il fallut songer à quitter Damas, & à retourner à Seïde où ma présence étoit nécessaire

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 457
nécessaire pour bien des raisons. Je se-
rois parti dès le lendemain , si l'Express 1660.
qu'on m'avoit envoyé ne m'avoit aver-
ti, que les chemins n'étoient pas sûrs ,
parce que les Drusses avoient pris les
armes contre le Gouverneur de Seïde ,
& qu'ils arrêtoient & pilloient tout ce
qui entroit ou sortoit de la Ville , &
que par conséquent je devois atten-
dre la commodité de quelque Cara-
vanne.

Heureusement il s'en trouva une qui
devoit partir dans deux ou trois jours.
J'y trouvai quelques amis avec qui je
m'associai , & en attendant le moment
du départ , je continuai de visiter en
coulant ce qui me restoit à voir dans la
Ville & aux environs.

J'allai à l'endroit où S. Paul fut ren-
versé par terre , quand il venoit à Da-
mas pour persecuter les Chrétiens. Ce
lieu est presqu'au bout de la plaine sur
le grand chemin d'Egypte , vis-à-vis
un Village appelé *Conkhab* , qui signi-
fie Astre ou Etoile , il est situé fort agréa-
blement entre deux petites collines.

Il y a une Maladrerie hors de la
Ville , où l'on met ceux qui sont at-
teints de la lèpre. On tient qu'elle a
été bâtie sur la maison de Naaman , ce
Prince qui avoit été guéri de la lèpre

1660. par le Prophete Elifée. Il y a a
Hôpital où l'on renferme les fols
appelle le Morestan.

Il y a assez près delà un gran
lage nommé *Sabalhié*, il est sur l
chant d'une colline, dont la v
rend sur toute la campagne, qui e
belle & très-diversifiée. La plûp
Grands de Damas y ont des maîs
plaisance, qui sont belles & très-
bles, tant pour la vûe que pour l
dins dont elles sont accompagné
par les belles eaux qui coulent d
tes parts de cette colline.

Il y a un Hermitage de Der
qui gardent avec respect la Grot
l'on dit que les sept Dormans d
rent depuis l'Empire de Decius j
celui de Théodose le Jeune. Si
toire est vraie, c'est à bon titre
leur a donné le nom de Dorma
de Dormeurs. Je ne crois pas que
sonne du monde le leur puisse
tester.

La campagne que l'on trouve à
lieuës de Damas, en tirant vers
beck est extraordinairement séch
n'y tombe jamais de rosée. Les
disent que c'est l'endroit où Cai
son frere Abel, & où ils faisoien
Sacrifices. Les Juifs nient le fai

disent que cet execrable fraticide fut commis dans le territoire de *Beithi-ma*, où croissent ces raisins excellens dont on fait la pance de Damas. Entre eux le débat , peut-être que les uns & les autres se trompent. Ce qui est vrai , c'est que ces raisins , quoique crus dans un Pais sec , sont fort beaux , fort gros & fort doux , & qu'ils n'ont qu'un seul pepin. Ils se conservent long-tems, parce qu'ils renferment peu d'humidité.

Les Juifs assurent que la sécheresse de ce terroir , est une suite de la malediction que Nembroth attira sur lui , pour avoir entrepris de bâtir la Tour de Babel. Ce ne fut pas Nembroth seul qui entreprit l'édifice de cette Tour , il n'auroit pû en venir à bout avec sa famille , quelque nombreuse qu'on la puisse supposer. Tous les Peuples qui étoient venus de Noé & de ses trois enfans , formerent ce dessein quand la nécessité les obligea de se séparer, pour aller s'établir & peupler les autres parties du monde. Leur dessein n'étoit pas de faire une Tour si haute qu'elle les pût garantir d'un second Déluge. Dieu avoit promis à Noé qu'il ne se serviroit plus de cet horrible fleau pour châtier les hommes , & il lui avoit don-

1660.

né l'arc-en-Ciel, comme le gage de sa parole. Ce n'est pas à dire qu'il n'y eût point d'arc-en Ciel avant ce tems-là; la maniere dont il se forme, a toujours été la même avant le Déluge & après; mais Dieu s'en servit pour assurer le Patriarche & ses enfans, qu'il se souviendrait de la parole qu'il lui donnoit toutes les fois qu'il verroit ce signe de sa clemence.

La vûë de ces Peuples qui étoient déjà fort nombreux, fut de laisser un monument à la posterité, qui fit connoître qu'ils n'avoient tous qu'une même origine, & qu'ils descendoient d'un même pere; mais comme ils n'avoient pas consulté Dieu avant de l'entreprendre, & qu'il entroit une vanité excessive dans ce dessein, Dieu confondit la Langue qui leur étoit commune à tous, & d'une seule Langue il en sortit soixante & douze selon quelques Ecrivains, & par cette multiplication de Langues, ils ne s'entendirent plus les uns les autres, & cette confusion les obligea de se séparer, & de se répandre de tous côtez. Ce fut ainsi que toute la terre se peupla, & que se formerent peu à peu ces differens Peuples qui l'habitent aujourd'hui, qui n'ayant tous qu'une même origine &

un même pere , sont à present si differens en mœurs , en coutumes , en Religions , & même en configurations de visage , de taille , de couleurs & autres choses , qui sembleroient être une suite d'origines differentes , si la Foi & les Ecritures Saintes ne nous assuroient pas du contraire.

1660.

Le Village appelé *Jubar* , est à une demie lieuë de Damas , il n'est habité que par des Juifs sans mélange d'aucune autre Nation. Ils y font voir une Grotte où ils disent que le Prophete Elie se cacha , lorsqu'il fuyoit la persecution de Jezabel. L'entrée de cette Grotte est un trou mediocre , par lequel on descend sept marches taillées dans le roc , qui conduisent dans une Grotte d'environ quatre pas ou dix pieds en quarré. Il y a trois petits enfoncemens comme des armoires ouvertes , où les Juifs entretiennent trois lampes allumées.

Il y a un autre trou par où les corbeaux lui apportèrent à manger pendant quarante jours qu'il y demeura.

Les Juifs ont leur Synagogue auprès de cette Grotte. Ils ont eu assez d'esprit pour persuader aux Turcs superstitieux qu'ils mourroient s'ils entreprennoient de s'établir dans ce Village , &

1660. parce mensonge ils ont privé leur Grotte de l'honneur qu'ils n'auroient pas manqué de lui rendre.

La plaine où Abraham combattit & défit les cinq Rois qui emmenoièrent Loth & sa famille, est proche.

A une lieuë de cette plaine, il y a une petite Ville située sur une montagne mediocre, qui n'est habitée que par des Chrétiens, sans mélange de Turcs ni de Maures. Ils se sont imaginé qu'ils y mourroient au bout de l'année: soit que cette idée leur soit venue d'eux-mêmes, soit qu'elle soit une pieuse fraude des Chrétiens, ils sont débarassés de ces hôtes importuns.

Il y a une Eglise dédiée à Notre Dame sur l'endroit le plus élevé du Village. Elle est desservie par les Syriens. Les Turcs ont une grande dévotion à cette Eglise, & la visitent avec respect après s'être purifiés, comme quand ils entrent dans leurs Mosquées. Elle est grande, voûtée & bien bâtie. Il y a une niche sur l'Autel, qui renferme une Image de la Sainte Vierge qui dans de certains tems répand une huile miraculeuse, dont on se sert avec succès pour guérir toutes sortes de maladies.

Damas est une des Villes la pl

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 463
marchande de l'Empire Ottoman. Il y
a des Manufactures de velours plein & 1660.
cizelé, de fatins, de taffetas, de damas,
de brocards, de tabis, de moires, &
d'autres étoffes unies, rayées & tabisées,
des écharpes de soye, des toiles de
cotton, de futaines, & autres especes
de toiles de cotton.

Les Caravannes de la Mecque y ap-
portent des drogues de toutes sortes,
des épiceries, des marchandises de Per-
se & des Indes, & les Francs y por-
tent des draps de soye, de laines &
d'or, du papier, des bonnets, de la
cochenille, de l'indigo, du sucre, &
quantité d'autres marchandises qu'ils
débarquent à Seïde, à Barut & à Tri-
poli. On les transporte de ces Echelles
à Damas par les Caravannes.

Le Peuple de Damas est communé-
ment beau, blanc & bienfait. Ils ont
tous de l'esprit, ils sont fins, adroits
& fourbes; mais ils vivent fort poli-
ment avec ceux qui les sçavent ménager.
Il y a un certain air de grandeur
& même de liberté dans cette Ville,
qu'on ne voit pas ordinairement dans
les autres, aussi les Peuples y sont
plus riches, & bien moins exposez
aux tyrannies des Pachas. De quel-
que Nation ou Religion qu'ils soient,

traiter durement & trop despotiquement.

La plûpart des Chrétiens qui meurent sont Grecs. Il y a peu de ronites & encore moins de Chrétiens Francs. Il ne laisse pas d'y avoir des Missionnaires Cordeliers de la Trinité Sainte, des Jesuites & des Capucins qui y ont chacun leurs Maisons & Chapelles domestiques.

Le Consul qui est à present à Seïde résidoit autrefois à Damas avec la Nation ; mais l'incommodité & les risques qu'il y avoit pour le transport de l'argent pendant trois journées de chemin dangereux , & souvent incertain , à cause des courses des Arabes & des Drusses , a fait juger à propos de transporter le Consulat & le commerce principal à Seïde. Il y a tant toûjours quelques Marchands

CHAPITRE XXVII.

Voyage de Damas à Seïde.

JE pris congé du Pere Président de l'Hospice de Terre-Sainte, du Pere Richelius Jesuite, & du Pere Aignan Capucin le 11. Août, & je fus attendre la Caravanne à un jardin hors de la Ville. Je m'y joignis quand elle passa. Elle n'étoit composée que de six Muletiers, qui conduisoient vingt mulets chargez de fruits & de marchandises, qui appartenoient à six Turcs de mes amis qui alloient à Seïde. J'avois avec moi mon Muletier & mes deux Valets, bien montez & bien armez. La compagnie de ces six Marchands m'étoit très-agréable, ils me prévirent en toutes choses, & m'entretenirent avec tant de politesse de différentes choses pendant les trois jours que dura notre voyage, que je n'eus pas le loisir de m'ennuyer un moment.

Départ de
Damas le
12. Août
1660.

Dès que nous eûmes passé la belle plaine de Damas, nous commençâmes à monter ou à grimper des montagnes pleines de mûriers, & nous arrivâmes enfin en un lieu appelé *Dahebié*, où

1660. il y a un arbre prodigieusement grand & touffu, sous lequel nous nous établîmes & couchâmes cette nuit-là avec les précautions de gens sages, c'est-à-dire, avec nos armes auprès de nous, & deux de nos Muletiers qui se relevoient les uns après les autres, & qui veilloient pour nous avertir au moindre bruit qu'ils entendraient, afin de n'être pas surpris par les Arabes ou autres Voleurs, qui n'ayant point d'autre métier, sont fort alertes pour dévaliser les passans.

Le lendemain nous partîmes de grand matin. Nous trouvâmes encore des montagnes jusques vers le soir, que nous arrivâmes à *Maschara*. C'est un Village situé au fond d'une vallée. Il y a une source auprès de ce Village si abondante, qu'après avoir fait tourner plusieurs Moulins, elle se répand dans la campagne, où elle se joint à plusieurs autres ruisseaux, qui servent à arroser les jardins & les terres, qui sans ce secours seroient stériles, & qui font d'un très-grand rapport. Sur le haut d'une colline voisine, il y a un étang où nous fîmes pêcher de très-bon poisson, nous trouvâmes dans ce Village tout ce qui nous étoit nécessaire & à très-bon marché.

Nous en partîmes à la pointe du jour, & nous passâmes entre deux hautes montagnes que l'on voit de fort loin, quand on est en mer, d'où elles paroissent comme deux mammelles, c'est ce qui fait que les Matelots de Provence les ont appellées à l'imitation des Espagnols *Las Pongas*. Ce sont ces deux montagnes qui donnent la connoissance de Seïde, sans quoi il seroit assez difficile de découvrir au juste sa situation.

De là nous descendîmes toujours jusqu'à *Cassarmella* où nous couchâmes, & le lendemain nous arrivâmes à Seïde sur les dix heures du matin.

Comme j'y avois une maison, je fus descendre chez-moi dans le dessein de me reposer le reste du jour, étant extrêmement fatigué de ces trois jours de marche; mais mon retour ayant été fçû, il fallut recevoir les complimens que mes amis & toute la Nation me vinrent faire sur la mort de ma mere. Je ne fus en liberté que sur les dix heures du soir; mais j'étois tellement échauffé, que je ne pus dormir: de sorte que j'employai le reste de la nuit à faire des memoires pour envoyer à Marseille, & donner les ordres necessaires aux affaires que la mort de ma

de mettre ma sœur puînée dans le Couvent , & de m'envoyer le plus jeune de mes frères , ayant déjà son âge avec moi depuis un an. Le Vaisseau partit, mes ordres furent exécutés point en point. Mon plus jeune frère arriva au bout de six mois , & je connus d'abord que ma mère ne s'étoit pas donné beaucoup de soin à le faire élever comme il convenoit ; de sorte que je fus obligé de devenir son tuteur & son Précepteur tout à la fois. Il avoit de l'esprit & de la docilité ; je ne perdis pas mes peines , & j'en fis un honnête homme.

Je demurai quatre années de plus à Seïde , où le commerce me mit en état de réparer les pertes que ma famille m'avoit faites.

J'ai dit ci-devant & fort succinctement , ce que j'avois vû chez les

cette Nation, qui faute d'être connue
 passe parmi nous pour une des plus bar- 1660.
 bares & des moins accommodantes.

Je commençai à me désabuser de
 mes préjugés étant à Rama chez le
 Sieur Souribe. J'y vis un Arabe grand,
 noir & d'une mine fiere & menaçante.
 J'avoué qu'il me fit peur la première
 fois que je le vis. Il entra sans saluer
 personne, en nous regardant avec des
 yeux roulans, comme s'il avoit voulu
 nous dévorer.

Cet Arabe étoit en société avec le
 Sieur Souribe, pour une cavale qui
 appartenoit à quatre associez, à raison
 de trois cens piastras par pied, c'est-à-
 dire, douze cens piastras pour la cava-
 le entière, à condition que les poulins
 qu'elle feroit seroient vendus, & le prix
 partagé entre les quatre associez.

Cette cavale étoit d'une race esti-
 mée. Le Sieur Souribe avoit sa généa-
 logie & sa filiation de pere & de mere,
 à remonter jusqu'à cinq cens ans, sans
 qu'il y eût rien à dire. Voilà des preu-
 ves de noblesse, que bien des Nobles
 en France ne pourroient pas produi-
 re. Tous les actes étoient publics &
 dans la meilleure forme, & les témoins
 y avoient mis leurs sceaux. Le Sieur
 Souribe les conservoit avec soin dans

les archives , & il gardoit & nourris-
1660. soit la cavale , parce qu'il la mon-
toit.

L'Arabe en question venoit de tems
en tems voir la cavale dont il avoit un
quart. C'étoit quelque chose de tout à
fait plaissant de voir les caresses qu'il
lui faisoit , il l'embrassoit tendrement,
il la baisoit & s'entretenoit avec elle
des heures entieres , comme les nour-
rices parlent à leurs petits enfans. Il
semb'oit que cette cavale l'entendoit :
car elle lui faisoit des caresses en sa
maniere & le regardoit avec des yeux
doux , le léchoit & baisoit avec joye.
Quand leurs entretiens étoient finis, l'A-
rabe venoit s'entretenir avec nous. Je
goûtai ses manieres , & je m'y fis à la
fin. Je remarquai qu'il avoit de l'es-
prit , de la politesse , du bon sens , qu'il
raisonnoit solidement & avec agré-
ment, & je le trouvai tout autre qu'il ne
m'avoit paru au commencement.

Il me dit en parlant de leurs Coû-
mes qu'il faisoit bon être de leurs amis,
parce que quand il arrivoit quelque
affaire fâcheuse , & qu'on se refugioit
chez-eux , la Nation toute entiere pé-
riroit plutôt que de livrer celui à qui
ils auroient accordé leur protection.
Vous voyez , me disoit-il , quand une

fois nous avons lié avec une personne les pointes des manches de nos chemises, nous & nos familles seroient déshonorés à jamais, si nous manquions de la défendre contre tous ses ennemis. C'est une loi établie parmi nous; il n'y a point d'Arabe tel qu'on se le puisse figurer, riche ou pauvre, qui ne choisisse plutôt de mourir que d'y manquer. Une infinité de gens de toutes sortes de Nations & de Religions, & ma propre expérience m'ont appris que les Arabes étoient réellement tels que cet Arabe me le disoit. J'ai eu une infinité d'occasions de m'en convaincre, on le verra dans la suite de ses Mémoires. 1660.

TRADUCTION FRANÇOISE
des Lettres de Chevalerie de l'Ordre
du S. Sepulcre de N. S. J. C.

FRERE Eusebe Vallez de l'Ordre de la plus étroite Observance des Freres Mineurs de la Province de Milan, Lecteur en Theologie, Pere de Province & de l'Ordre, Commissaire Apostolique dans les parties d'Orient, Custode de toute la Terre-Sainte, & Gardien du sacré Mont Sion. A tous ceux qui verront, liront & entendront

1660.

ces Presentes : Salut en Notre-Seigneur.

Nous apprenons dans les anciennes Histoires du tems, que les invincibles Heros, l'Empereur Charlemagne toujours Auguste, Saint Loüis Roi de France, & plusieurs autres genereux Rois & Princes de la République Chrétienne, aussi grand zelateurs de la gloire de Dieu, que vaillans défenseurs de la Foi Orthodoxe, ayant voüé leurs personnes & leurs biens au Dieu immortel, créèrent en divers tems une quantité de braves Chevaliers pour délivrer Jerusalem des Infidèles Sarasins, & garder dans une entiere liberté le Glorieux Sépulcre de Notre-Seigneur Jesus-Christ resuscité. La dignité de cet Ordre de Chevalerie fut dans sa grande splendeur, dans le tems qu'entre les autres expéditions des Princes Chrétiens contre ces Infidèles, le Duc Godofroy de Bouillon de glorieuse mémoire, avec une armée de plus de trois cens mille combattans que le Pape avoit croisez, ayant pris d'assaut cette sainte Cité, tué une partie des ennemis, & mis l'autre en fuite, l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur mille quatre-vingt-dix-neuf: il fut proclamé Roy

de Jerusalem par ses troupes, qui
d'un commun accord & avec une joye
extrême contenterent le desir ardent
qu'il avoit de garder ce précieux mo-
nument. Ce fut alors qu'il renouvel-
la l'Ordre sacré du Glorieux Sépulcre
de Notre Seigneur Jesus-Christ, sous
certaines Regies & Constitutions, &
que plusieurs personnes de grande
qualité ayant été créés Chevaliers,
armés & marqués de cinq Croix rou-
ges sur un Ecu d'argent, il leur or-
donna, avec obligation de les porter
sur leurs habits, tant à la guerre qu'à
la Cour des Rois & des Princes, &
dans toutes les Assemblées des Fidèles
(ainsi qu'il appert dans le vingt-neu-
vième chapitre de ses Ordonnances)
& comme les Rois Très-Chrétiens
ont été les Fondateurs de cet Ordre,
ils en furent touj urs aussi les Grands
Maîtres & les Protecteurs; mais (pour
notre malheur) la Sainte Cité fut re-
prise par les Infideles, les Catholi-
ques chassés de l'Asie, & cette sacrée
Milice du Saint Sepulcre, qui l'avoit
jusqu'alors gardée, fut comme étein-
te, & demeura assoupie jusqu'en l'an
de Notre-Seigneur 1313. que le dévot
Robert Roy de Naples & de Sicile,
acheta ces Saints Lieux avec de gran-

1660.

des sommes d'argent du Sultan d'Égypte, & avec beaucoup de peine obtint la permission aux Religieux de S. François de demeurer dans le Couvent du Sacré Mont-Sion, & dans le Temple du Glorieux Sépulcre de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Ensuite le Pape Alexandre VI. voulut que la faculté de créer ces Chevaliers fût réservée dorénavant au Saint Siège Apostolique (tant pour renouveler cet Ordre dont on avoit quasi perdu le souvenir, que pour augmenter la dévotion des Fidèles Chrétiens, & exciter leurs desirs au recouvrement des Saints Lieux,) l'An de l'Incarnation 1496. & le quatrième de son Pontificat. Il conféra cette faculté au Gardien du Sacré Mont-Sion & à ses Successeurs, en qualité de son Vicaire Général, avec pouvoir de créer, ordonner & instituer des Chevaliers du Saint Sépulcre, qui fut confirmée & approuvée par le Pape Leon X. l'an de N. S. 1518. ce qui réussit avec tant de bonheur, que depuis alors on en reçut une très-grande quantité, comme on en reçoit encore à présent, dans le nombre desquels le Sieur LAURENT ARVIEUX voulant être admis, est comparu personnellement

LE CHEVALIER D'ARVIBUX. 475

avant Nous, & après avoir ex-
posé le desir qu'il en auroit, il Nous **1660.**

complé de le vouloir honorer des
victorieuses de cet Ordre.

puoi ayant égard à sa priere & à
sa dévotion, étant pleinement infor-

me de sa piété, de toutes les qualitez
excellentes par les anciennes Loix à un

vaillant soldat de Jesus-Christ, du
quel il a pour la gloire de Dieu,

la défense & augmentation de la
Foy Catholique, & de son affection

particulière envers les Saints Lieux &
la Religion Séraphique. De notre

autorité & autorité Apostolique Nous
avons armé, créé & institué, l'ar-

me, créons & instituons par ces
lettres, que Nous avons aussi mar-

qué & décoré solennellement de cinq
croix rouges selon la coutume, ainsi

que nous le nommons, déclarons &
ordonnons, pour jouir de tous les pri-

vilèges, indults, immunités, graces,
exemptions, libertés, commodités,

franchises & prérogatives dont jouissent
ont joui à l'avenir les autres Che-

valiers de cet Ordre : En témoignage
duquel Nous lui avons expédié les

lettres signées de notre propre
main, & scellées du Sceau du Glo-

ire & Sépulcre de N. S. J. C. sur queue

*Chevaliers du S. Sepulchre
S. J. C. concedés par les
Rois , Empereurs Chrétiens
nos SS. Peres les Papes , qui
en Original dans les Arch
Mont-Sion de la maniere qu*

Quaresmi-
tus , de
elucidatio-
ne Terræ
Sanctæ.

Tom. I.

lib. 2. p.
652.

I. Que ces Chevaliers doivent
ceder tous les autres , de
Ordre & Milice qu'ils soient.

II. Que ces Chevaliers pour-
gitimer les enfans qui ne sero-
nez dans un légitime mariage
ger le nom de Baptême , & le-
ner des Armoiries.

III, Ils pourront créer des
res.

IV. Etant mariez ou non , il-
ront posseder & tenir des bi-
l'Eglise , étant destinez à la

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 477

VI. Ils seront exempts par tout de toute sorte de tributs, gabelles & impôts, tant du vin, de la biere, que de toute autre chose. 1660.

VII. Il leur est permis de couper la corde d'un corps qu'ils trouveront pendu sur le chemin, & de le faire ensevelir.

VIII. Ils pourront s'habiller de toute sorte d'étoffes de soye, & des habits dont les autres Chevaliers & les Docteurs ont accoustumé d'être habillés, avec droit d'être appelez de un & de l'autre nom, & jouir des mêmes privileges, immunitéz, prérogatives, prééminences, dont les autres Chevaliers ont accoustumé de jouir.

En foi & témoignage de quoi Nous vous fait écrire les Présentes signées de notre propre main, scellées du sceau du S. Sépulcre de N. S. J. C. donné à Jerusalem dans notre Couvent de S. Sauveur le premier jour du mois d'Avril, l'an de N. S. mil six cens soixante.

Fr. EUSEBE Gardien du Sacré
Mont-Sion.

Lieu †† du Sceau.

mes revenus à notre Royaume
France, & à toutes les autres
de notre domination: & tous le
tres Royaumes & Princes Ch
nos amis, qui Nous ayant assis
leurs richesses & de leurs S
pour accomplir nos vœux & les
res que Nous avions auparavant
mencées, ont eu, comme Noi
même part à l'honneur & à la
qui leur étoit justement dûë.

IV. Et pour l'obéissance & la
rence que nous devons à notre
Pere le Pape, au Saint Siege A
lique, Vicaire de Dieu en ce
de, & Evêque de la grande Ci
Rome; nous avons reçu avec re
en memoire de la Passion de N
Seigneur Jesus-Christ, les crois
ils nous ont marquez, aussi-bien
nos Soldats, en l'honneur de se
Playes, tant pour nous fortifier

folu ensuite d'instituer l'Ordre de Chevalerie du Saint Sepulcre dans la Ville de Jerusalem, en l'honneur & révérence de la très-sainte Resurrection de Notre-Seigneur Jesus-Christ, ayant à notre nom de très-Chrétien, la premiere dignité de cet Ordre, voulant porter en cette qualité les cinq croix rouges en l'honneur des cinq playes de Notre-Seigneur Jesus-Christ sur nos habits, tout de même que nous les avons donné à une grande quantité de Chevaliers, que nous avons créés contre les Infidèles, qui à leur aspect se sont enfuis, & n'ont jamais pu résister à la force de leurs armes victorieuses.

1660.

V. Et afin que les Chevaliers, les autres Soldats & Voyageurs au Royaume de Jerusalem, qui se sont comportés vaillamment dans notre service & dans nos armées contre les Infidèles, pour l'augmentation de la foi de Jesus-Christ, pour la défense de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, & des autres Eglises Chrétiennes, soient traités favorablement, & puissent s'en retourner contents; Nous leur avons accordé les mêmes autoritez, prééminences, privileges & droits dont nos Officiers & Domest-

1660.

tiques jouïssent. Ils ne seront obligés à aucunes contributions ni exactions sur toutes les choses qu'ils achèteront & transporteront ; ils ne supporteront aucunes charges , subsides , ni tribut quelconque pour raison de domicile , qu'ils auront dû ou qu'ils devront , pour aucune cause que ce soit , dans toutes les terres de notre dépendance ; Ils pourront passer francs , libres & exempts de toute imposition , avec leurs hardes , armes & chevaux , afin d'exciter dans le cœur de nos sujets le desir de faire le même voyage , & nous accompagner dans nos conquêtes & entreprises contre ces Infidèles.

VI. Nous avons voulu & voulons que ceux qui voudront jouir des franchises & privilèges de cet Ordre , soient obligés de faire le même voyage , & de donner leurs services pour l'augmentation de la Foi de Jesus-Christ , pour la défense de l'Eglise Apostolique & des autres Eglises Chrétiennes , & de se faire recevoir dans le dit Ordre par Nous , ou par notre Lieutenant en notre absence , qui lui donnerons la Croix dans l'Eglise du S. Sepulcre de Jerusalem : & pour cet effet , après qu'ils auront produit

les attestations authentiques de l'E-
vêque & du Curé de la Paroisse du 1660.
Dioceſe où ils feront nez, & qu'ils
Nous auront paru ou à notre Lieute-
nant, de leur Religion Chrétienne &
Catholique, naiſſance légitime & non
bâtards; qu'ils n'ont jamais été at-
teints ni convaincus d'aucuns crimes
ni vilains cas, & qu'ils n'ont jamais
été diffamez ni deshonoréz en juge-
ment, ni dehors; ils confeſſeront leurs
pechez, & recevront le Saint Sacre-
ment de l'Euchariftie de la main du
Prêtre qui fera l'Office Divin dans
l'Egliſe du Saint Sepulchre le jour de
leur reception, ou Nous, ou notre
Lieutenant l'honorérons du Collier de
l'Ordre, avec les cinq Croix, après
qu'ils auront prêté le ſerment de gar-
der & obſerver fidèlement les Statuts
& Ordonnances qu'on leur prononce-
ra, & qu'ils auront payé au tréſor
du Saint Sepulchre la ſomme de tren-
te écus couronnez pour le paſſage &
aumône, qui doit être appliquée au ſer-
vice des pauvres Pelerins, aux pauvres
Soldats abordans auſdits lieux, & aux
malades de l'Hôpital du Saint Sepul-
chre, de la Ville de Jeruſalem, & de
ceux de S. Lazare.

VII. Que nos Sujets Voyageurs

1660. XII. Que notre Lieutenant, les autres braves Chevaliers & dévots Voyageurs de cet Ordre seront obligez de jeûner les tems de l'Avent & du Carême, les Quatre-Tems de l'année, les Rogations, les veilles desdites Fêtes Annuelles de la Vierge, en l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie sa Mere, en consideration de la pénitence qui nous est ordonnée & au peuple Chrétien, pour obtenir de Dieu le pardon de nos pechez, afin que nous surmontions les tentations du Diable, & revenions victorieux de nos entreprises contre les Infidèles.

XIII. De notre science certaine nous avons délibéré & ordonné, que le jour & fête du Saint Sacrement on dira trois Messes dans l'Eglise du Saint Sepulcre de Jerusalem, à sçavoir la premiere en Langue Syriaque, la seconde en Langue Grecque, & la troisieme en Latin, & que l'Office Divin y sera célébré avec les mêmes cérémonies accoûtumées. Le même Service se fera en Latin dans les autres Eglises, que Nous & nos amis auront édifiées en l'honneur du S. Sépulcre dans le Royaume de France, & dans les autres Terres de notre domination, avec des Processions pour marquer

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 487
l'honneur, le respect, la foi & la
croyance que Nous & tous les Peu- 1660
ples Chrétiens avons au Saint Sacre-
ment de l'Eucharistie.

XIV. Que tous les ans, au jour du
Dimanche des Palmes ou des Rameaux,
sera élu par Nous, ou notre Lieutenant
en notre absence, un Prêtre, qui
étant monté sur une ânesse & accom-
pagné de douze autres Prêtres, de
ceux qui sont destinez à faire l'Office
Divin dans l'Eglise du S. Sépulcre,
lequel fera son entrée dans la Ville
de Jerusalem, & que Nous, notre
Lieutenant, nos Chevaliers Voya-
geurs, avec le Peuple Chrétien de
cette Ville, irons au devant de lui
pour le recevoir benignement, & le
suivre jusques dans l'Eglise du Saint
Sépulcre avec humilité, dans laquelle
ce Prêtre & les autres qui l'auront
accompagné feront l'Office Divin en
memoire de l'entrée que N. S. J. C.
fit en présence de ses Disciples dans
la Ville de Jerusalem, & du bon
accueil que ses Habirans lui firent
par tant de témoignages de joie qu'ils
lui donnerent sur son avenement &
sur son entrée.

XV. Et le Jeudy suivant le Divin
Office sera dit & célébré dans l'Eglise

1660. du S. Sépulture par ledit Prêtre élu & les autres , avec les cérémonies , pendant que Nous & notre Lieutenant préparerons leur repas avec du pain , du vin & du poisson dans la maison du saint Cenacle de notredite Ville de Jerusalem , dans laquelle nous les recevrons benignement , nous laverons leurs pieds , les baisérons avec toute humilité , & leur donnerons charitablement des aumônes. Et après que le Prêtre élu & les autres auront rendu Graces à Dieu , & nous auront annoncé son saint Evangile , ainsi qu'il fit à ses Apôtres , nous prendrons notre réfection dans le même Cenacle , avec notre Lieutenant , nos Chevaliers & Voyageurs ; & ensuite nous donnerons des aumônes considérables , en or , argent , habillemens & vivres à tous ceux qui seront malades dans les grands Hôpitaux , & à tous les autres Pauvres qui seront en indigence & nécessité , en considération de la sainte Cene que N. S. J. C. fit à ses Disciples dans ce même jour , & dans la même maison du saint Cenacle.

XVI. Que le Prêtre élu , & les autres susnommés qui l'auront accompagné en entrant dans la Ville de Jerusalem , se retireront au Mont des

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 489

Olives, & y passeront toute la nuit du Jeudi au soir en prieres & oraisons, en commémoration de la Priere que N. S. J. C. fit en ce même lieu. 1660

XVII. Et le jour du Vendredy Saint ledit Prêtre élu lira l'Evangile de la Passion de N. S. J. C. dans l'Eglise du S. Sépulcre, laquelle sera expliquée à Nous, à notre Lieutenant, aux Chevaliers, Voyageurs, & à tout le Peuple Chrétien, & ensuite il fera l'Office Divin en Langue Latine avec les autres Prêtres susdits, auquel nous serons obligez d'assister, aussi bien que de ne prendre aucun aliment jusqu'après que l'heure dans laquelle N. S. J. C. pendant en croix rendit l'esprit, soit passée.

XVIII. Que depuis ce jour du Vendredy jusqu'au lendemain à midi, quatre Chevaliers de notre Ordre garderont fidèlement le Sépulcre de N. S. J. C. en mémoire de ce que son Corps y fut gardé cette nuit-là par les Infidèles Juifs.

XIX. Que tous les Prêtres Caldéens, Grecs & Latins prieront Dieu sans discontinuer dans l'Eglise du S. Sépulcre pendant toute la nuit du Vendredy Saint pour l'augmentation de la Foi & la défense de l'Eglise Catho-

lique-Apostolique, & des autres Eglises
1660. Chrétiennes contre ces Infideles.

XX. Nous avons encore ordonné & ordonnons de continuer les aumônes pour tirer de prison les Chevaliers Voyageurs & autres Peuples Chrétiens, qui étant venus de notre Royaume de France & autres Terres de notre Domination, aussi bien que du Païs des Princes Chrétiens nos amis, pour servir avec Nous contre les Infideles, y ont si bien fait leur devoir qu'enfin ils ont été pris & détenus prisonniers par ces Infidèles, & de prier encore lesdits Princes, les Reverends Archevêques, Evêques, Abbez, & les autres Bénéficiers, tant de notre Royaume, des Terres de notre Domination, que dans celles qui appartiennent aux autres Princes de la Chrétienté, de vouloir contribuer la quatrième partie du tiers des revenus de leurs Bénéfices pour le rachat de ceux qui seront prisonniers pour la gloire de Dieu, & pour leur donner quelque récompense de leurs travaux & des combats qu'ils ont donnez pour la Foi, pour la défense des Eglises Chrétiennes & de leurs Prelats.

XXI. Nous avons encore supplié

les très-Saints Pontifes de la grande Cité de Rome, qu'il leur plaise de concéder des Indulgences à tous les Princes nos amis, & au Peuple Chrétien, qui donneront leurs aumônes pour le rachat des pauvres Captifs nos sujets, ou ceux desdits Princes, & à ceux qui voudront venir visiter le S. Sépulcre, & nous suivre dans les entreprises que nous ferons contre les Infideles pour les exterminer.

XXII. Nous avons encore établi & ordonné pour bonnes considérations, que les Chevaliers du S. Sépulcre prendront la charge d'aller faire le rachat des prisonniers, avec le sauf-conduit du Soudan de Babylonie ou de ses Lieutenans, auxquels Chevaliers on délivrera pour cet effet les deniers provenans des aumônes, desquels ils seront tenus de rendre compte dans la Ville de Jerusalem à notre Lieutenant & à la Communauté des Chevaliers de cet Ordre & Voyageurs du Saint Sépulcre.

XXIII. De notre science & pure volonté, Nous avons nommé, élu & constitué les Chevaliers de notre Ordre du S. Sepulcre Receveurs, Administrateurs des revenus, provenus, aumônes & fondations susdites, &

1660. qu'en leur absence les Voyageurs en
ayent l'administration & le commandement, aussi bien que des autres fondations que Nous ou nos amis aurons fait dans les Eglises du Royaume de France, Terres de notre Domination, & de toutes les aumônes, dons & constitutions des autres Princes, pour le rachat & délivrance desdits Chevaliers & Voyageurs du Peuple Chrétien, qui sont ou seront détenus dans la puissance, domination, & dans les prisons des Infidèles, pour être lesdits revenus distribuez respectivement & fidelement aux Prêtres qui celebrent l'Office Divin dans l'Eglise du S. Sepulcre, & aux Pauvres qui abordent & demeurent dans les Hôpitaux du S. Sepulcre, de S. Jean & de S. Lazare, & dans les autres Hôpitaux qui ont été fondez par les autres Princes nos amis, par les anciens, par le Peuple Chrétien en l'honneur de Dieu, de ses saints Apôtres, & autres Saints, tant dans notre Royaume de France, Terres de notre domination, que dans celles de nos amis: de la recette & emploi desquels revenus les mêmes Chevaliers & Voyageurs seront obligez de rendre compte tous les ans le lendemain de

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 493
la Fête du S. Sacrement dans notre
Chambre du Conseil de la Ville de **1660.**
Jerusalem , & pour ce sujet lesdits
Receveurs & Administrateurs seront
obligez de s'y présenter en personne ,
ou de leur en envoyer un compte &
memorial fidèle & veritable.

XXIV. Que le Clerc du trésor du
S. Sepulcre , tiendra un bon & fidèle
registre des comptes qu'on lui aura
rendus , gardera leurs papiers & me-
moires , & recevra le reste des deniers
s'il y en a. Il dressera les quittances &
décharges des Administrateurs absens
& presens , qu'il fera signer & arrêter
par nous ou par notre Lieutenant , en
cas d'absence, pour leur être délivrées.

XXV. Nous avons encore voulu &
voulons que cent Chevaliers de cet Or-
dre , qui résideront dans notre Royau-
me de France , terres de notre domi-
nation , ou dans les autres Royaumes
appartenans à nos amis , viennent &
comparoissent en Jerusalem dans la
Chambre du Conseil , qui soient en
bonne disposition , force & vertu pour
faire ce voyage , pour nous suivre &
assister , nous ou notre Lieutenant , en-
tendre les causes & les raisons qu'on
alleguera au Conseil , pour les affaires
de la guerre contre les Infidèles , à l'au-

1660.

gmentation de la Foi & défense des Eglises Chrétiennes, tant Latines, Grecques, que des autres Langues; pour l'administration, fondations & aumônes qu'on y proposera, pour prendre là-dessus des conclusions valides, & des résolutions bonnes & sages pour tout ce qu'on aura à faire.

XXVI. Nous avons aussi ordonné & ordonnons, qu'un Chevalier de cet Ordre sera élu pour envoyer en qualité d'Ambassadeur vers le Soudan de Babylone, & le prier de permettre qu'il y demeure trois ans entiers, pour avoir nouvelle, & s'enquerir soigneusement de quelques Chevaliers & Voyageurs, ou autres Chrétiens prisonniers du Soudan ou de ses Soldats, & d'en procurer le rachat par or & par argent, que nous lui enverrons par d'autres Chevaliers, sous le sauf-conduit & protection du Soudan, s'il n'aime mieux les échanger contre les Infidèles, qui ont été pris ou qui le seront par nous ou nos Sujets en guerre ou autrement, que nous mettrons en liberté, pourvu qu'il y mette aussi les nôtres.

XXVII. Et lorsque notre Chevalier Ambassadeur sera pleinement informé s'il y a de nos prisonniers détenus chez

le Soudan ou chez ses gens, il nous en avertira par ses Lettres, & il nous en-
 voyera un rôle véritable de leurs noms
 & des lieux où ils sont détenus. Il
 enverra des faufs-conduits du Soudan,
 afin que lesdits Chevaliers & Voya-
 geurs captifs puissent revenir en assu-
 rance.

1660.

XXVIII. Que ledit Ambassadeur & Chevaliers feront apparôître par Certificat de la Redemption des prisonniers, à nous ou à notre Lieutenant en cas d'absence, quelles sommes ils ont payé pour leur rachat; à qui, en quel lieu; & pour cela, ils représenteront au moins les copies de leurs Lettres de liberté, dont nous voulons envoyer les Memoires aux Rois & Princes Chrétiens, aux Seigneurs, Archevêques, Evêques, Abbez, & autres Beneficiers de notre Royaume de France, & autres Pais, tant de notre domination, que de celle de nos amis, afin qu'ils reçoivent les glorieux fruits de leurs saintes aumônes, & qu'ils soient incitez à les continuer dans les tems à venir.

XXIX. Que nous voulons & entendons de porter tous les jours les cinq croix de l'Ordre du S. Sepulcre appliquées sur nos habits, & que les Che-

1660.

valiers & Voyageurs seront obligés aussi de les porter à la guerre, dans les Cours des Princes, dans les assemblées des Princes, des Peuples Chrétiens, & par tout ailleurs où ils iront.

XXX. Que lesdits Chevaliers ne feront pas obligez en aucune façon d'aller à la guerre contre les Princes Chrétiens; mais ils leur seront favorables, à moins qu'ils ne fussent excommuniés par l'autorité de Dieu & de nos Saints Peres les Papes, bannis de l'Eglise Catholique, & leurs Royaumes donnez en proye aux gens de guerre, lequel cas avenant lesdits Chevaliers prendront les armes contre ces Princes, & seront à l'exemple de Dieu, protecteurs du droit des pauvres, des veuves, des orphelins, & des étrangers contre leurs oppressions & vexations.

XXXI. Nous donc, pour les bonnes raisons, considerations & causes légitimes à ce mouvant, voulons & entendons que ces Ordonnances soient exactement observées de point en point & sans aucune omission, ainsi que nous l'avons sagement délibéré; en témoignage de notre volonté avons promis & juré par notre foi, & notre loi sur les Saints Evangiles d'en observer en-

tièrement le contenu , ordonnant à nos Successeurs les Rois de France , Chefs del'Ordre du S. Sepulcre, de les observer selon leur teneur , chargeant leurs consciences des contraventions qui y seront faites , & s'ils ne les font garder & accomplir par les Chevaliers de cet Ordre , aussi bien que par les Voyageurs de la Ville de Jerusalem , dans l'obligation portée par nos Ordonnances , lesquelles voulons être mises & fidèlement gardées dans le trésor du S. Sepulcre. Nous voulons encore qu'il soit envoyé des mémoires & des copies de leur contenu , tant dans notre Royaume de France , terres de notre domination , que dans celles des autres Princes pour être par eux vûës , visitées & fidèlement observées , tout de même que si elles étoient dans le-dit trésor : Les supplians très-humblement qu'il leur plaise d'accomplir notre bonne volonté & nos bons desirs en l'honneur de Notre-Seigneur Jesus-Christ , qui voit clair dans nos cœurs , qui les conserve en sa protection & possession , & donne le commencement & la fin à nos vies. Et afin que nosdites Ordonnances soient mieux reconnues , gardées & observées à perpétuité , nous voulons & commandons qu'el-

1660.

les soient munies & fortifiées du sceau de nos armes, parties des cinq croix dudit Ordre. Données & déclarées par nous dans la Ville de Jerusalem, le premier jour de l'heureux mois de Janvier, de l'an de la Nativité de Notre-Seigneur Jesus-Christ mil quatre-vingt & dix-neuf.

Il paroît par les termes de ces Ordonnances, qu'elles ont été écrites en vieux Gaulois, & qu'elles ont été traduites en Latin de mot à mot dans Jerusalem, pour les rendre intelligibles à toutes les Nations; il y a des mots & des périodes entières, qui semblent avoir été omises en les transcrivant, que j'ai laissé de même; on peut connoître par le langage & par les termes de ces Ordonnances, que les Rois de France ont toujours été Grands-Maîtres de cet Ordre, & que les autres Rois & Princes qui s'en attribuent la qualité, ne la peuvent pas prendre avec justice.



1660.

DE LA D'EPENSE QU'ON FAIT

au voyage de la Terre-Sainte, avec
le Catalogue des Saints Lieux, les
Certificats qu'on donne aux Pelerins,
& les Provisions des Procureurs de Terre-Sainte.

*Rôle de la dépense que j'ai faite à mon
voyage de Terre-Sainte.*

Au Bateau qui m'a porté de Seïde à Jaffa,	piastres, 2
Entrée des Pelerins à Jaffa,	14
A l'entrée de la porte de Jerusalem,	2 40
Au Mont Sion donné aux Derviches,	10
A l'entrée du S. Sepulcre,	22
Pour le passage de la Chevalerie,	100
Voiture pour aller en Bethanie,	1
Voiture pour aller au Jourdain & revenir, & pour ma part de ce qu'il a fallu donner pour l'escorte,	15
Voiture pour aller à Bethléem,	1
Voiture pour aller à Hebron,	1
Voiture pour aller à S. Saba,	1
Voiture pour aller au désert de Saint Jean,	1
A l'escorte pour ma part en diverses fois,	5

1660.	Aux Truchemans de Bethléem pour ma part ,	3
	En chapelets , croix , & autres ouvrages ,	20
	Pour me faire marquer sur le bras ,	8
	Aux Truchemans du Couvent ,	2 40
	En menuë dépense donnée en diverses fois aux visites des Saints Lieux ,	10
	Pour l'aumône du Couvent ,	40
	A la sortie de Jaffa ,	14
	Au Bateau de Jaffa en Acre ,	1
	Voitures pour aller à Nazareth & revenir , pour les caffars & ma part de la dépense ,	15
	Aumône à Nazareth ,	10
	Aumône au Mont-Carmel ,	5
	Au Bateau d'Acre à Seïde ,	1
	Ce sont des piaftres Abouquelbs , ou Lions de Hollande de 54. f. piece , qui valent en monnoye de France la somme de 823. livres 10. sols.	

CATALOGUE DE TOUT ce que l'on montre aux Pelerins au Voyage de la Terre-Sainte.

Dans Jerufalem.

L'Eglise de S. Sauveur.

Le lieu où Notre-Seigneur s'apparut

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 501
aux femmes après sa Resurrection.

1660.

L'Eglise de S. Thomas Apôtre.

L'Eglise de S. Jacques.

L'Eglise de S. Pierre.

L'Eglise de S. Jean l'Evangéliste.

L'Eglise & la Maison de Zebedée.

La Maison du Pharisien chez qui Notre-Seigneur mangea.

La Piscine probatique.

Le Temple de Salomon.

Le Temple des Filles.

La porte Specieuse.

La porte S. Etienne.

La porte dorée.

La Maison d'Anna.

L'Olivier d'Anna.

**L'Eglise sur la Maison de S. Joachim
& de Sainte Anne.**

Le lieu de la Flagellation.

Le Palais d'Herodes.

Le Palais de Pilate.

**Le Prétoire où Notre-Seigneur fut en-
fermé.**

L'arc de Pilate ou de l'*Ecce Homo*.

**Le lieu où l'on prit Simeon le Cyre-
néen.**

La Maison du mauvais Riche.

La Maison du Lazare le Lépreux.

**Le lieu où N. D. rencontra N. S. por-
tant sa Croix.**

La porte Judiciaire.

La colonne où l'on affichoit les Arrêts
de mort.

1660.

La Maison des Abyssins.

Le lieu du Sacrifice d'Abraham.

Le buisson où étoit attaché le mouton
qu'il sacrifia.

L'Auberge des Chevaliers.

La Maison des Grecs.

Aux environs de la Ville.

La vallée de Josaphat.

Le jardin des Olives.

Le torrent de Cedron.

Le lieu où Notre-Seigneur envoya huit
de ses Apôtres.

Le lieu où il en laissa trois allant prier.

La Grotte où Notre-Seigneur pria &
sua sang & eau.

Le lieu où Notre-Seigneur fut baptisé,
trahi & pris par les Juifs.

Les vestiges des pieds de Notre-Sei-
gneur dans le Cedron.

La Maison de Caïphe.

La prison de Notre-Seigneur dans cer-
te Eglise.

La pierre qui fermoit le S. Sepulcre.

Le lieu où S. Pierre & les Soldats se
chauffoient.

Le lieu où le coq chanta.

La Grotte où S. Pierre pleura sa faute.

Le Mont Sion.

Les Cenacles.

1660.

Les sepultures de David, Salomon, &c.

**La Maison de S. Jean l'Evangeliste où
Notre-Dame mourut.**

**Le lieu où les Juifs vouloient enlever
son corps.**

Le cimetiere des Chrétiens.

Les ruines du Palais de David.

**L'Eglise du sepulcre de la Vierge Ma-
rie dans la vallée.**

Le sepulcre de S. Joseph.

Le sepulcre de S. Joachim.

Le sepulcre de Sainte Anne.

Le sepulcre de Josaphat.

La Grotte de S. Jacques le Mineur.

Le sepulcre de Zacharie.

La Grotte de Jeremie.

Le lavoir de Siloé & les piscines.

La fontaine du Lion ou de la Vierge.

**Le champ Hhac-eldama acheté des
trente deniers.**

Le lieu où le Prophete Isaïe fut scié.

**Le puits de Nehemie où le feu saint
fut conservé.**

Le lieu où S. Etienne fut lapidé.

Le pont du torrent de Cédron.

Le chemin couvert qui va au Temple.

Le Mont des Olives.

Le jardin de Gersamani.

Le lieu où Notre-Dame laissa tomber sa

ceinture à l'Assomption.

1660. Le lieu où S. Thomas la vit montant au Ciel.

Le lieu où Notre-Seigneur pleura sur la Ville de Jerusalem.

Le lieu où les Apôtres composèrent le *Credo*.

Le lieu où Notre-Seigneur composa le *Pater*.

Le sepulcre des Prophetes.

Le lieu où Notre-Seigneur prédit le Jugement.

Le lieu d'où Notre-Seigneur monta au Ciel.

Le Village de Berphagé.

La Grotte de Sainte Pelagie.

Le sepulcre des Juges.

Le sepulcre des Rois.

La fontaine de Gion, où Salomon fut proclamé Roi.

Dans l'Eglise du S. Sepulcre.

Le lieu où Notre-Seigneur s'apparut à la Vierge.

La colonne de la Flagellation.

La prison de Notre-Seigneur.

La Chapelle de S. Louïs.

Le lieu où les vêtemens de Notre-Seigneur furent jouëz.

Le lieu où la sainte Croix fut trouvée.

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 505

La Chapelle de Sainte Helene.

La colonne où Notre-Seigneur fut couronné d'épines. 1660.

Le Mont de Calvaire.

Le trou où la Croix fut élevée.

Le lieu où Notre-Seigneur fut crucifié.

Les sepultures de Godefroi & de Baudouin.

La pierre d'onction.

Le S. Sepulcre de Notre-Seigneur.

Le lieu où Notre-Seigneur s'apparut à la Magdelaine.

Le sepulcre de Joseph d'Arimathie.

La sepulture de Rachel.

La Cité de Bethléem.

La citerne de David.

Le champ des pois.

Le Village de Rama & des Innocens.

L'Eglise de Bethléem.

L'Eglise de Sainte Catherine.

L'Ecole de S. Jérôme.

La Grotte où Notre-Seigneur nâquit.

Le lieu où étoit la Crèche.

Le lieu où les Rois l'adorerent.

La Grotte de S. Joseph.

La Grotte des Innocens.

La chambre de S. Jérôme.

Le sepulcre de S. Jérôme.

Le sepulcre de Sainte Paule & d'Eustochium sa fille.

Le sepulcre de S. Eusebe.

1660.

La Grotte où la Vierge épancha du
La Maison de S. Joseph.
La Ville des Pasteurs.
Le lieu où l'Ange leur annonça la Na
sance de Jesus-Christ.
Le Monastere de Sainte Paule & d'I
tochium sa fille.

Au voyage d'Hebron.

La fontaine scellée , *Fons signatus.*
Le jardin de Salomon , *Hortus conc
sus.*
La Grotte où sont les sepulcres des
triarches.
Le champ Damascene où Adam
créé.
Le lieu où Caïn tua Abel.
La Grotte où Adam habita après l
peché.

Au voyage de S. Saba.

Le Monastere de S. Saba.
Les deux Tours.
Les Grottes des anciens Moines.
Le Mont Engaddy.
La Montagne des François.

*Au voyage du Désert de S. Jean & d
montagnes de Judée.*

La fontaine de S. Philippe.

CHEVALIER D'ARVIEUX. 507
ert & la Grotte de S. Jean-Bap-

1660.

1 où nâquit S. Jean-Baptiste.
aison de Zacharie.
mbre où Notre-Dame visita Sain-
lisabeth.
se de Sainte Croix.

Au voyage de Bethanie.

guier où Judas se pendit.
guier que Notre-Seigneur mau-

aison de Simeon le Léproux.
aison de S. Lazare.
pulcre de S. Lazare.
aison de Sainte Marthe.
aison de Sainte Magdelaine.
erre où Notre-Seigneur s'affit.

Au voyage du Jourdain.

ontaine de S. Jacques.
camp Rouge où le Samaritain fut
essé.
ille de Jerico.
aison de Zachée.
ontagne où Notre-Seigneur jeûna.
eu de la tentation au sommet de la
ontagne.
ontaine du Prophete Elisée.

- Le Fleuve du Jourdain.
 1660. L'endroit où Notre-Seigneur fut baptisé.
 Le Couvent de S. Jérôme.
 La Mer Morte.
 Les ruines d'une des cinq Villes brûlées & abîmées.
 Le sepulcre de Moïse au-delà du Jourdain.

De Jerusalem à Rama.

- Emmaüs Village.
 La sepulture de Samüel à Ramathaim Sophim.
 La vallée du Terebinthe où David tua Goliath.
 Anathoth Patrie de Jeremie.
 Le Village du bon Larron.

A Lidde.

- L'Eglise au lieu où S. Georges mourut.

A Gaza.

- Les ruines du Temple de Samson.
 Le lieu où il porta les portes de la Ville.
 Le champ où il lâcha les Renards.
 La Ville d'Ascalon.

A Jaffa.

1660.

La Maison du Corroyeur où logeoit
S. Pierre.

La sepulture de Jaffet à Aliben-aalam.

Dans la Samarie.

Césarée de Palestine.

La Ville de Sichem.

Le lieu où S. Jean-Baptiste fut décolé.

Le puits de Jacob.

Le puits de la Samaritaine.

Au voyage de Nazareth.

Le Village de Saphouri Patrie de
Sainte Anne.

La Ville de Nazareth.

La Grotte & la Maison de Notre-
Dame.

L'Eglise ruinée.

La Maison de S. Joseph.

La Maison de S. Joachim.

La Fontaine de Notre-Dame.

La Synagogue où Notre-Seigneur ex-
pliquoit Isaïe.

La table des Apôtres.

Le précipice où les Juifs vouloient jet-
ter Notre-Seigneur.

1660. L'impression des genouïls de la Vierge
sur le roc.

Les vestiges des pieds de Jonas.

Le Village de Reyna.

Canan de Galilée.

La Maison où l'eau fut changée en

Le puits où les cruches furent remplies

Le champ où les Apôtres égrenoier
bled.

Le Mont des Beatitudes.

Le lieu où Notre-Seigneur multiplia
pain aux 5000. hommes.

Sapher.

Capharnaüm.

Bethsaïda.

Corozaïm.

La Ville de Tyberia.

Le Lac ou Mer de Galilée.

L'Eglise de S. Pierre.

Les ruines du Château.

Les Bains d'eau chaude & minérale

Le Bourg d'Aïn Ettuyar.

Le puits où Joseph fut descendu.

Le lieu où Joseph fut vendu par
freres.

Le Mont Thabor.

Les trois Tabernacles.

Les ruines d'une belle Ville.

La plaine d'Esdrelon.

Le torrent de Cisson.

Le Mont Hermon.

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. §II

Le Village de Naïm.

Les Montagnes de Gelboé.

1660

La Fontaine des Apôtres.

Au Mont Carmel.

Le Couvent des Carmes.

La grande Grotte où S. Elie prêchoit.

La Grotte de S. Elisée.

La Grotte où S. Elie couchoit.

La premiere Eglise dédiée à Notre-Dame.

Les ruines du Monastere bâti par S. Louïs.

Les ruines du Fort S. Louïs.

Le champ des Melons.

La Fontaine d'Elie.

L'ancien Couvent des Carmes.

Le lieu où Elie fit le Sacrifice.

La butte où il tua les 450. Prophetes de Baal.

A Tyr & Sidon.

Le Puits de Salomon.

Le lieu où Notre-Seigneur se reposa entre Tyr & Sidon.

Sarepta.

Les Grottes d'Elie.

Le sepulcre de Zabulon.

Ceux qui voudront voir ce que j'ai écrit de tous ces lieux en particulier, chercheront leurs noms dans la Table

- Alphabetique des Matières , qui sera à la fin du Livre , qui les renvoyera à la page & au Chapitre où il en sera traité.

Il me reste encore à mettre ici la copie du Certificat du Pere Gardien de Jerusalem , & de celui du Pere Vicaire du Mont-Carmel , avec la Procuration que j'avois pour prendre soin des affaires de Terre-Sainte , sans garder aucun rang pour les dattes , m'attachant seulement à ce qui fait pour un même sujet : car je mets de suite plusieurs choses qui se sont faites en divers tems , comme si je les avois vûes ou faites dans un seul voyage , pour ne rien laisser à dire de tout ce qui doit être dans un même endroit , & qu'il faudroit chercher ailleurs , ce qui interromproit l'ordre que je me suis proposé d'observer.

Certificat du Pere Gardien de Jerusalem.

E Usebes Vellés , de la plus étroite Observance des Freres Mineurs de la Province de Milan , Lecteur en Theologie , Pere de Province & de l'Ordre, Commissaire Apostolique dans

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 513
les parties d'Orient, Custode de toute
la Terre-Sainte, Gardien & Serviteur 1660.
du sacré Mont-Sion. A tous ceux qui
verront, liront & entendront ces Pre-
sentes : Salut en Notre Seigneur.

Nous certifions & attestons que Mes-
sire Laurent d'Arvieux de Marseille,
Chevalier de l'Ordre du S. Sepulcre,
est venu en cette Sainte Ville de Jerusa-
lem, & qu'il a visité dévotement les
Saints Lieux de la Terre-Sainte : à sça-
voir, le glorieux Sepulcre de Notre-
Seigneur Jesus-Christ: Le Mont du Cal-
vaire où notre Sauveur nous a rache-
té mourant sur la Croix : Le Mont des
Olives, d'où il monta au Ciel à la
dextre de son Pere : Le Mont-Sion
très-insigne & très-auguste par l'insti-
tution du S. Sacrement de l'Eucharis-
tie, par la Mission du S. Esprit, &
par plusieurs autres Mysteres de notre
salut, qui y ont été opérez : La Val-
lée de Josaphat, ornée du monument
de l'Assomption de la Vierge Marie
Mere de Dieu, & vénérable par plu-
sieurs Mysteres de la Passion de Notre-
Seigneur: Bethanie honorée par la de-
meure de Notre-Seigneur & par la re-
surrection de S. Lazare : La quarantai-
ne sanctifiée par le jeûne de Notre-Sei-
gneur Jesus-Christ : Le fleuve du Jour-

1660. daïn consacré par son Baptême ; comme aussi la Sainte Crèche de la Nativité de Notre-Seigneur Jesus-Christ à Bethléem de Judée Cité de David : La Montagne de Judée annoblie par la Visitation de la Mere de Dieu , par la Nativité & par le Desert de S. Jean-Baptiste : Emmaüs illustre par l'Apparition de Notre-Seigneur , & encore Nazareth célèbre par la Maison où l'Incarnation du Verbe Eternel fut annoncée par l'Ange à la Vierge Marie : Le Mont Thabor embelli non-seulement par la nature ; mais encore par le témoignage des Peres sur la glorieuse Transfiguration : Le Mont des Beatitudes décoré par les admirables paroles de Notre-Seigneur : La mer Tibériade illustre par la vocation de quelqu'un des Apôtres , & par celle de S. Pierre à être le Chef de l'Eglise, & generalement tous les Saints & Pieux Lieux de Judée & de Galilée, qui sont ordinairement visitez par nos Religieux , & par les fidèles Pelerins , dans lesquels ayant confessé humblement ses pechez , il y a aussi reçu plusieurs fois la sacrée Communion. En témoignage de quoi nous lui avons fait expedier ces Presentes signées de notre main & scellées du grand sceau de notre Office. Don-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 575
né en notre Couvent de S. Sauveur
dans la Sainte Cité de Jerusalem, ce 1660.
jourd'hui 30. du mois de Mars l'an de
Notre-Seigneur M. DCLX.

Frere Eusebe comme dessus de main
propre.

Le Lieu †† du Sceau
Du S. M. Sion.

*Certificat du Reverend Pere Vicaire du
Mont-Carmel.*

FRere Agapite de Sainte Marie,
Vicaire des Carmes Déchauffez
dans le S. Mont-Carmel. A tous ceux
qui verront & liront ces Presentes Let-
tres: Salut éternel en Notre-Seigneur.

La dévotion à la Sainte Vierge Ma-
rie du Mont-Carmel a fait de si grands
progrès dans l'Eglise Militante, qu'il
n'y a pas eu même de Pais si éloignez,
dont les Fidèles de Jesus-Christ rem-
plis de pieté & de dévotion ne vien-
nent continuellement à ce Sacré Mont,
pour y visiter les Saints Lieux qui s'y
trouvent. Au nombre desquels doit
être admis avec justice, Messire Lau-
rent d'Arvieux François de Nation, Che-

Y vj

valier de l'Ordre du S. Sepulchre.
1660. lequel mû de la même dévotion a visité la Chapelle de la Sainte Vierge, qui lui fut dédiée dès son vivant, & sept ans après l'Ascension de Notre-Seigneur, & encore la maison de notre S. Hermitage, dans laquelle il a assisté dévotement à la Messe. Il a visité encore la Grotte où le S. Prophete Elie fit descendre le feu du Ciel, dont furent brûlez deux Capitaines Cinquanteniers avec leurs Soldats, & dans laquelle il se tenoit caché pendant la persecution du Roi Achab & de la Reine Jezabel; comme aussi la Caverne appelée vulgairement Khidr, où ce S. Prophete prêchoit au Peuple. Il a passé outre même jusqu'au lieu appelé le Sacrifice d'Elie, où ayant offert ce célèbre Sacrifice approuvé par les signes du Ciel, à la confusion des faux Prophetes qui y furent tuez, il y réduisit le Peuple errant au culte du vrai Dieu. Il a vû au surplus la Fontaine que S. Elie obtint par ses prieres, auprès de laquelle habitoient nos premiers peres, & principalement S. Brocard, auxquels S. Albert Patriarche de Jerusalem donna la premiere Regle qu'ils devoient observer. Comme aussi tous les autres Saints Lieux qui sont auprès de notre

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 517
habitation. En témoignage de quoi lui
avons donné ces Presentes Lettres si-
gnées de notre main & bullées du sceau
de notre Office. Fait au S. Mont-Car-
mel le 10. jour du mois de Juin l'an
de Notre - Seigneur 1664. F. Agapite
de Sainte Marie Vicaire comme des-
sus.

1660.

Lieu † du sceau.

Je n'ai pris les Lettres qu'au cinquié-
me voyage que j'ai fait au Mont-Car-
mel, les autres précédents n'ayant été
que pour travailler au rétablissement &
au repos des Religieux.

*Procuration du Reverend Pere Gardien
de Jerusalem, servant de Provisions
pour être Procureur de la Terre-Sain-
te à la Ville de Seïde.*

FRançois-Marie de Politio, de l'Or-
dre de l'Observance Reguliere,
Pere de la Province du Val de Maza-
re, Lecteur Jubilat, Conseiller & Qua-
lificateur au Tribunal de la Sainte In-
quisition dans le Royaume de Sicile,
Custode de Terre-Sainte, Commissai-
re Apostolique dans les Parties d'O-
rient, Gardien & Serviteur du sacré

— **Mont-Sion.** A notre bien aimé en Je-
so. **sus-Christ Messire Laurent d'Arvieux**
François de Nation, Chevalier de l'Or-
dre du S. Sepulchre : Salut éternel en
Notre-Seigneur.

La possession & la propriété des choses temporelles nous sont si expressement défendues par l'Institut que nous suivons, & par la profession que nous faisons de la pauvreté évangélique, que nous ne pouvons sans injustice lui faire cette violence, de tenir les biens provenans des aumônes que les Fidèles offrent libéralement à nos Freres, ou par délegats dans les Actes de leur dernière volonté, ou par tel autre moyen que leur piété & leur dévotion peuvent leur inspirer de prendre, ni moins agir pour cet effet, en jugement au-dehors. Néanmoins comme nous ne pouvons pas nous passer des necessitez de la vie, ni nous opposer aux pieuses intentions de ceux qui veulent nous donner; les Souverains Pontifes par une affection toute paternelle voulant pourvoir aux necessitez des Religieux, & au repos de leurs consciences, afin qu'ils pussent jouir des biens presens ou avenir, dont l'usage peut tenir lieu de propriété envers cet Ordre ou ses Religieux, tant en soi

qu'en l'Eglise Romaine, & qu'ils pussent les recevoir, ordonnerent par l'autorité Apostolique, que pour une plus pure observation de cette Regle, qu'on nommeroit & établiroit des Procureurs Apostoliques pour agir, en ce qui regarde les droits, la propriété & la possession des choses susdites, & attribuerent l'institution & la nomination de ces Procureurs à l'Ordre & aux Superieurs pendant le tems qu'ils en prendront le soin. Et nous (quoique d'un merite inégal) à qui touche de prendre le soin du spirituel de tout cet Orient, & de nommer, établir & instituer des semblables Procureurs ou Syndics, tant de nos Couvents que de tous les autres lieux qui sont commis à notre soin: Etant pleinement informez de l'attachement que vous avez à notre Religion Seraphique, & particulièrement à la famille de Jerusalem, de l'autorité Apostolique qui nous est commise en ces quartiers, vous avons nommé & constitué, & par ces Presentes vous declarons, constituons & approuvons notre Procureur Syndic pour recevoir, transiger, compromettre, acheter, vendre, permuter, alienner, & faire generalement tout ce que vous jugerez necessaire pour la con-

1660. servation des Saints Lieux , & pour le bien des Freres de la Famille de Terre-Sainte. Et pour reconnoître en quelque façon votre bonne volonté & generosité, nous vous recevons & aggregons dans notre Congregation & Confrairie, avec toute votre famille, & vous & vos parens, & vous donnons part pendant la vie & après la mort à tous nos biens spirituels, comme prieres, suffrages, divins offices, jeûnes, abstinences, pénitences, disciplines, prédications, leçons, méditations, & à toutes les autres œuvres pieuses, qui se font & feront en Terre-Sainte, tant par nous que par tous les Religieux soumis à notre Jurisdiction. Voulans en outre que vous usiez & jouissiez de toutes les graces, faveurs, Privileges & Indulgences qui ont été impetrées jusques aujourd'hui pour tels & semblables Procureurs, ou qui pourroient leur être accordées. En témoignage de quoi nous avons fait expedier ces Presentes signées de notre main & bullées du grand sceau de notre Office.

Donné dans la Sainte Cité de Jerusalem, au très-célèbre Couvent de S. Sauveur le huitième jour du mois de Mai l'an M. D. C. LXV.

F. François-Marie de Politio Gar-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 521
dien du S. Mont de Sion. Lieu † du
Sceau du S. Mont de Sion. 1660.

Comme toutes les autres Procura-
tions que j'ai eu par ci-devant, ne m'ont
été données que par des Présidens de
Terre-Sainte , & qu'elles sont toutes
d'une même teneur , je n'ai mis que la
copie de celle-ci , à cause qu'elle est
d'un Gardien , & les autres ne sont que
de celui qui tient sa place , lorsqu'il n'y
en a point encore d'élû , comme il ar-
rive souvent , & on les appelle alors
des Peres Présidens.

Fin du second Volume.

T A B L E

D E S M A T I E R E

du second Volume.

A

<i>A</i> <i>Ain-Esfajar.</i> Description du Château Politique du Soubachi pour l'Auteur	Page, 27
<i>Abou-Naufel.</i> Son Histoire,	352 & sui
<i>Avis aux Pelerins,</i>	1
<i>Anatoli</i> Patrie du Prophete Jeremie,	11
<i>Animaux</i> tuez & cuits sur le champ très-tel- dres,	
<i>Architectes</i> Turcs excellent dans la constru- tion des dômes,	1
<i>Arabes</i> que les François mettent en fuite so- le Cap Blanc,	
<i>Arabes</i> de Choniffet, distinction de leur mille,	332 & sui
• <i>Arabe</i> qui avoit une cavalle en société av- le Sieur Souribe. Histoire,	4
<i>Argenterie</i> & ornemens du S. Sepulchre grande quantité, & comment on la consu- ve,	1.
<i>Arrivée</i> de l'Auteur à Jaffa, après avoir é- pillé par un Corsaire Chrétien,	
<i>Ascalon</i> Ville de Palestine ruinée. Sa descri- tion,	71 & sui
<i>Affalan</i> Secrétaire du Pacha de Gaza S Histoire,	
<i>Aumônes</i> qu'on envoie à Jerusalem, d'où el	

DES MATIERES.

viennent,	151
<i>L'Auteur</i> , son voyage de Scïde à Gaza,	3
<i>L'Auteur</i> tombe malade en allant de Rama à Scïde, charité des Turcs pour lui,	85
<i>L'Auteur</i> est reçu Chevalier du S. Sepulchre. Cérémonies & obligations des Chevaliers,	160 & suiv.
<i>L'Auteur</i> gagne un Derviche qui lui fait voir bien des choses,	168
<i>L'Auteur</i> retourne à Scïde,	456

B

<i>B</i> Aïns publics à Gaza. Ordre qui s'y observe,	51
Bains & étuves à Barut,	353
Balbec Ville, sa description,	437 & suiv.
Barbe (Sainte Barbe) ou plutôt Barbare,	437
Barut Ville, sa description,	331 345
Basestein, Bazar ou Marché de Gaza, sa description,	52
Bethléem Ville, Eglise, leur description,	226
Bethulie Ville ruinée. Origine des Drusses,	243
Becharaye principal Village du Mont-Liban,	416 & suiv.
Bitume de la Mer Morte,	196
Botri, lieu où les Espions de Moïse prirent la grappe de raisins,	246

C

<i>C</i> Affar ou droit de passage,	18
Caisa ou Hheïfa Ville ancienne. Sa description,	10
Campon Marchand François, son vœu d'aller à Jerusalem. Raison qu'il eut de le faire commuer,	73 & suiv.
Cana Ville, à present Village. Sa descrip-	

Capucins, leur Couvent à Barut, & de
 tres Francs,
Caravannes de la Mecque, leur trafic à
 mas,
Carmel, Montagne, sa description, 1
 suiv
Carmes, leur origine, 297 &
Carmes du Mont Carmel, leur accom
 ment avec les Arabes,
Caroubes, fruits dont S. Jean se nour
 avec du miel sauvage & des sauterelles
Castel Pisano, Citadelle de Jerusalem. S
 cription,
Caverne double, sepulture des anciens P.
 ches, 238 &
Cedres du Liban, leur nombre & leur d
 tion, 408 &
Cérémonies qui se font dans l'Eglise du
 pulchre,
Cérémonies du Vendredy, & pénitenc
 Pelerins,
Cérémonies du prétendu feu saint des Gr
Cesarée de Palestine, Ville ruinée, sa d
 tion,
Chânes de pierres à la porte du Châ
 Damas,

DES MATIERES.

<i>Asteuil</i> Gentilhomme Provençal, sa vie & son tombeau ,	418
<i>Cœur</i> de l'Eglise du S. Sepulchre qui appar- tient aux Grecs ,	127
<i>Terne</i> des trois Rois ,	220
<i>Peux</i> dans le Temple de Salomon , qui mar- quent la durée du monde ,	211 & suiv.
<i>Commerce</i> de Barut ,	343
<i>Repte</i> & aumônes des Pelerins avec les Peres de Jerusalem ,	256
<i>Consul</i> François de Seïde , sa reconnoissance pour le Pacha de Goza ,	2
<i>Ardeliers</i> , ou Peres de la Terre-Sainte. Leur Couvent à Rama ,	26
<i>Prêtres</i> Chrétiens prennent l'Auteur auprès d'Acre ,	88
<i>Prêtres</i> qui viennent à Caïsa. Leurs manie- res ,	11
<i>Statue</i> des Pelerins quand ils apperçoivent la Sainte Cité ,	104
<i>Couvent</i> de S. Sauveur , sa description ,	110
<i>Couvent</i> & cloches de Cannobin. Raisons de ce privilège ,	426 & suiv.
<i>Conte</i> prétendu d'Adam qui a donné le nom au Calvaire ,	121

D

<i>Damas</i> Ville considerable. Sa situation & sa description ,	445 & suiv.
<i>Damour</i> riviere ,	330
<i>Depense</i> que les Pelerins font au voyage de la Terre-Sainte , & les choses qu'on leur mon- tre ,	499 & suiv.
<i>Derviche</i> de Seïde, bon homme & fort accom- modant ,	324
<i>Description</i> particuliere de la Chapelle du S. Sepulchre ,	122

T A B L E

tes ,	177 & suiv.
Grotte où Notre Seigneur sua du Sang ,	178
Grotte de Sainte Marine , son Histoire ,	418
Grottes des anciens Solitaires dans la Vallée des Saints ,	230
Grotte des sept Dormans près de Damas ,	458

H

H Ebron Ville très-ancienne. Sa descrip- tion , & ses environs ,	236
Hhama ou Aman Ville. Sa description & son commerce ,	443 & suiv.
Histoire de Houssein Pacha ,	62 & suiv.
Honnêteté du Pacha de Gaza pour l'Auteur & ses compagnons ,	37
Hortus Conclusus de Salomon ,	233
Hu Tan Aga Gouverneur de Scide. Avanie qu'il fait aux François ,	1
Houssein Pacha de Gaza. Sa bonté pour les François ,	1
Houssein P. cha de Gaza. Son bon caractère. Description de son Serail ,	47

J

J Affa ou Joppé, où fut bâtie l'Arche de Noé. Sentimens des Espagnols sur ce point ,	96
Japhet fils de Noé en grande vénération à Aliben-aalam ,	21
Jerusalem , la situation présente & la descrip- tion ,	107
Jerico Ville très-ancienne. Ses sicomores , les prétendues roses. Ce que c'est , & d'où elles viennent ,	187 & suiv.
Jeu de Cannes usité chez les Turcs. Sa des- cription ,	56

Indien

DES MATIERES.

<i>diens</i> Idolâtres ou Mahometans établis au Mont-Carmel. Leur vie auster. ,	108 & suiv.
<i>dulgences</i> que les Pelerins gagnent à Jernsalem ,	114
<i>nas</i> Prophete s'embarqua à Jaffa. Description de cette Ville ,	97
<i>seph</i> Prêtre & Curé Maronite accompagne & traite l'Auteur ,	401.
<i>urdain</i> Riviere. Sa description ,	190 & suiv.
<i>zac</i> & Sergius Evêques Maronites. Leur Histoire ,	366 & suiv.
<i>bar</i> Village près de Damas. Ce que les Juifs en disent ,	461

K

<i>Assinie</i> Riviere. Sa description & son pont ,	5
<i>Kel.</i> ou <i>Kali</i> herbe dont on fait la cendre pour le savon & le verre ,	197
<i>rams</i> Ville, prétendue Patrie de Job ,	144
<i>ans</i> de Barut ,	353 & suiv.

L

<i>Ac</i> du Crocodile ,	22.
<i>Lardezaval</i> (le Pere Dominique de) Cordelier fort accredité chez le Pacha Hussein. Ses charitez pour les Cordeliers, titres de Chevalerie du S. Sepulchre accordées à l'Auteur ,	471 & suiv.
<i>ban</i> Montagne renommée. Sa description en general ,	398 & suiv.
<i>lda</i> Ville de Palestine. Sa description & son commerce ,	31
<i>du</i> Martyre du Prophete Isaie ,	172
<i>ement</i> des Franks dans l'Eglise du S. Sepulchre ,	130

TABLE

<i>Prélats Maronites. Leur vie,</i>	424 & suiv.
<i>Puits d'Azalon. Enblable à celui du Caire,</i>	3
<i>Puits de Jacob près de Samarie,</i>	79 & 80
<i>Puits du Prophete Néhémie,</i>	171
<i>Puits de Rama. Sa description.</i>	31

R

<i>Rama. Restes de cette Ville,</i>	215
<i>Rama ou Ramlé Ville de Palestine. Sa description,</i>	21
<i>Raisins de Damas lieu où ils croissent. Reventes des juifs,</i>	419
<i>Reception que l'on fait aux Pelerins au Couvent de S. Saver,</i>	109
<i>Reina Village. Ce qu'on y voit,</i>	274
<i>Remarques particulières sur la Ville de Jerusalem, & ses environs,</i>	168. 106
<i>Rencontre de Cavaliers Turcs, qui reçoivent l'Auteur en leur compagnie, leur police,</i>	75 & suiv.
<i>Repas que le Pacha de Gaza donne à l'Auteur dans sa maison de campagne,</i>	14
<i>Reservoir ou Fontaine de Siloë. Sa situation sa description,</i>	176
<i>Retour de Rama à Acre,</i>	264
<i>Retour de l'Auteur de Gaza à Scide par une autre route,</i>	74
<i>Riviere du Chien. Ce que les Turcs en disent,</i>	378
<i>Riviere des Saints, ou Fluvius Sanctorum, qui passe à Tripoli,</i>	183
<i>Riviere de Caïsa,</i>	
<i>Richelins (le Pere. George) Jesuite fort estimé du Pacha de Gaza,</i>	
<i>Rocher du Prophete Elie,</i>	22
<i>Route de Rama à Scide,</i>	71
<i>Route de Scide à Gaza,</i>	

DES MATIERES.
Route de Damas à Scïde, 465 & suiv.

S

S <i>Abn.</i> Monastere de ce Saint. Sa description ,	244
<i>Safer</i> Capitale de Galilée. Dévotion des Juifs & la raison ,	318 & suiv.
<i>Angiac</i> de Jerusalem ,	115
<i>Arepta</i> Ville ancienne de la Palestine , sa description ,	4
<i>Arfend.</i> Résidence d'un Derviche ,	4
<i>Beau</i> du Patriarche du Mont-Liban ,	422
<i>Bebaste</i> Ville ruinée ,	84
<i>Bebiste</i> arbre & fruit. Sa description & ses usages ,	334 & suiv.
<i>Sepulchre</i> de Joseph. Erreur sur cette tradition ,	80
<i>Sepulchre</i> prétendu de S. Jean-Baptiste ,	85
<i>Sepulchre</i> , Eglise. Sa description ,	117
<i>Sepulchre</i> des Rois Chrétiens de Jerusalem ,	121
<i>Sepulchres</i> prétendus de trois Rois de Juda ,	169
<i>Sepulchre</i> de la Sainte Vierge ,	179
<i>Sepulchres</i> de quelques Rois ,	181 & suiv.
<i>Sepulchre</i> de Rachel ;	224
<i>Serail</i> du Pacha de Gaza à Rama. Sa description & la reception que le Pacha fit aux François .	35
<i>Serail</i> d'Ibrahim Pacha à Gaza. Sa description ,	53
<i>Synagogue</i> des Juifs à Barut ,	349
<i>Syes</i> de Barut. Differend entre les Marchands François ,	354 & suiv.
<i>Soldats</i> Drusses qui viennent à Cannobin. Leur portrait , & leur bravoure ,	432 & suiv.
<i>Suribe</i> Marchand François député au Pacha de Scïde ,	2

T A B L E

T

T *Ableaux de Mosaique dans l'Eglise & Sepulchre,*

Tamarins arbres & fruits. Leur description & usage, 336

Tartous Ville au pied du Mont-Carmel description,

Temple de Dagon à Gaza détruit par son,

Temple de Salomon, à present Mosquée vénération, & pourquoi, 207

Thabor Montagne fameuse. Sa description 280

Terebinte de la Sainte Vierge,

Trônes dans le chœur des Grecs,

Tiberia ou *Tiberiade* Ville sur le Lac de zareth. Sa description,

Torrent de Cisson,

Tour de Babel,

Tour de Jacob,

La Tour Antonia, Forteresse ruinée de salem,

Tripoli de Syrie Ville. Sa situation & description, 382

Turabeye Emir ou Prince des Arabes du Carmel, 290

V

V *Allée de Josaphat*, où est le char Potier. Description de ce lieu

Vallée de Mambré,

Vie austere des Maronites du Mont-Liban

Village sur la route d'Eden, où le vin 421

DES MATIERES.

avis. Décision d'un Mufti de Tripoli sur ce n ,	401 & <i>suiv.</i>
Age du bon Larron ,	102
près de Damas habitée de Chrétiens. Son glise & ses merveilles ,	462
du Liban Son éloge ,	399
es mediocres , mais à bon marché dans la mpagne d'Acre ,	265
Age de Rama à Gaza avec le Pacha de cette ille. Son équipage ,	28
Age de l'Auteur à Jerusalem ,	88
Age au Jourdain & aux environs, 185 & <i>suiv.</i>	217
Age à Bethléem & autres lieux ,	264
Age à Nazareth , & au Mont-Carmel ,	324 & <i>suiv.</i>
Age de Seide à Barut ,	436
Age du Mont-Liban à Damas ,	373
Age de Barut à Tripoli de Syrie ,	93
taxes dont les Chrétiens sont obligez de se servir dans la Terre-Sainte ,	

Fin de la Table du second Volume.



